



# John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No.

163.5<sup>55</sup>









# AMBASSADES

DE MESSIEURS

DE NOAILLES

EN ANGLETERRE.

*RÉDIGÉES par feu M. l'Abbé DE VERTOT;*

Ouvrage posthume de cet Auteur.

TOME CINQUIÈME.



A LEYDE;

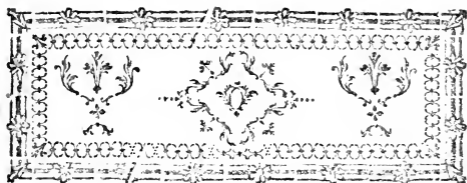
*où se trouve à Paris*

Chez { DESSAINT & SAILLANT, Libraires, rue  
Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le  
Collège.  
DURAND, Libraire, rue du Foin.

---

M. DCC. LXIII.

163.5  
15.5



*P I E C E S*  
*JUSTIFICATIVES*  
*DES AMBASSADES*

De M<sup>res</sup>. ANTOINE & FRANÇOIS DE  
NOAILLES en Angleterre.

---

M. LE CONNESTABLE A M.  
DE NOAILLES.

20 juin 1555.

*Le roi renvoie le protonotaire de  
Noailles en Angleterre, pour y con-  
tinuer la négociation de la paix avec  
l'ambassadeur son frère.*

MONSIEUR DE NOAILLES, M. vostre  
frere, p<sup>re</sup>sent pourteur, vous rendra compte  
de tout ce que je vous scaurois escrire, & de  
l'occasion de son voyaige, si aduant qu'il n'est  
pas besoing vous en faire plus longue lettre,  
sinon pour vous prier le croire de tout ce  
qu'il vous dira de ma part, tout ainly que  
Tome V. A

vous feriez moy-mesme. Priant Dieu, monsieur de Noailles, vous donner ce que desirez. D'Escouan le 20<sup>e</sup>. jour de juing 1555. Vostre bon amy, Montmorency.

---

M. DE NOAILLES. à M. LE CONNÉTABLE,

20 juin 1555.

*L'abbé de Saint-Salut vient trouver notre ambassadeur de la part du légat, & il lui insinue que la paix n'est pas désespérée, & que tout roule sur le rétablissement du duc de Savoie. Affaire d'Ecosse dont le seigneur de Noailles est chargé à la cour d'Angleterre.*

**M**ONSEIGNEUR, depuis la lettre du roy escripte, j'ay sceu que M. le legat estoit arrivé en ceste ville, qui m'a faict retarder ceste despesche pour luy aller faire la reverence avant la faire partir, estant asseuré qu'il ne feroit icy long séjour sans aller vers ce roy & royne. Toutesfois j'attendis pour le jour d'hier, si l'abbé de Saint-Salut viendroit poinct devers moy, lequel ne faillist me venir trouver de la part de son maistre, ainsy qu'il me dict, & entrant ledict abbé au discours de ce qui s'est passé à cest abouchement, apres s'estre fort excusé de ce que les choses ne s'estoient trouvées comme il les m'avoit dictes par-deça, tous ses propos furent du grand regret que ledict sieur legat avoit que

voſtre aſſemblée s'eſtoit ainſy deſpartie ſans  
 aucun eſſect, & que chaſcung s'attendoit que  
 tant de grands & dignes perſonnaiges ne ſe  
 feroient aſſemblez ſans qu'il en reuſſiſt quel-  
 que fruit, & voyant maintenant que les  
 premiers hommes de la chreſtienté n'avoient  
 peu trouver le moyen de faire paix ny trefve  
 entre ces deux princes, il ne falloir s'atten-  
 dre de veoir finir de long-temps la guerre.  
 Voullant ledict abbé parmy tout cela dire  
 qu'il avoit plus tenu au roy que à l'empereur  
 de faire ladicte paix. Mais luy faiſant touſ-  
 cher au doigt & à l'œil, ſuyvant les advis qu'il  
 vous avoit pleu, monſeigneur, m'en don-  
 ner par cy devant, que l'on ne pouvoit jet-  
 ter le tort de la rupture de ceſte entreprinſe,  
 que ſur ledict empereur, faiſant ledict ſei-  
 gneur clairement congnoiſtre que toute la  
 demonſtration qu'il avoit faiſte juſques icy  
 de deſirer ladicte paix, n'eſtoit qu'une vraye  
 diſſimulation, icelluy abbé ſe trouva lors ſi  
 vaincu de raiſon qu'à la fin il me dict qu'il  
 eſtoit beſoing tenir tel langage parlant aux  
 miniſtres du roy, & ſemblablement ne celler  
 à ceulx de l'empereur l'oppiniaſtreté de leur  
 maiſtre, afin que d'ung couſté & d'autre ilz  
 vouluſſent adoucir toujours d'avantaige les  
 choſes, ſemblant aud. Sr. legat qu'elles n'eſ-  
 roient encores hors des termes de faire lad.  
 paix. Ce qu'il s'eſtoit reſolu faire enten-  
 dre audict roy & royne, & perſuader leurs  
 majeſtez, que ſi par le paſſé ilz ont voullu  
 embraffer ceſte praticque, il eſtoit beſoing  
 maintenant la pourſuyvre de plus grande  
 affection, & chercher les moyenz de compo-  
 ſer les difficultez qui avoient eſté entendues

d'une part & d'autre ; tombant tousjours icelluy abbé sur le prince de Savoye en mesmes langaiges qu'il a tenu par-delà , voullant faire entendre que ceste difficulté vuidée , ce feroit ung tel commencement que aysement l'on trouveroit le chemin apres de composer les autres. Qui sont tous propos assez semblables à ceulx que ce chancellier me tint dernièrement , & que publicquement il dict ; ainsi que vous verrez par la lettre que j'escrrips au roy , par où j'estime que bientoist ilz ouvriront d'autres moyenz pour cest effect dont je pensois descouvrir quelque chose plus avant dudict Sr. legat. Mais ayant baillé ung des miens audict de Saint-Salut , pour me faire entendre l'heure qu'il plairroit à son maistre que j'allasse devers luy , il me remanda qu'il n'estoit besoing que je prisse ceste peyne , & cejourd'huy ledict legat est party à quatre heures du matin pour s'en aller à Richemont , où il loge , & delà à ce roy & royne , qui me faict croire , monseigneur , qu'il n'a voullu que je l'aye visité sans que premier il eust veu led. seigneur & dame , pour avoir subject de me parler plus avant , combien que je ne fais compte de plus rechercher d'aller devers luy , sinon que se presentant l'occasion de demander quelque audience des seigneurs de ce conseil , passant devant la porte dud. Richemont allant à Hamptoncourt , je ne pourray moins faire que de l'aller visiter soubz ceste coulleur de passer si pres de luy , nonobstant que je m'attends bien , s'il a quelque chose à me dire , que dans trois ou quatre jours il ne faudra de me renvoyer led. abbé , dont je donneray au roy incessamment

advis de tout ce que je pourray recueillir de luy digne d'estre escript à sa majesté, & de toutes autres choses qui surviendront. Et à ce propos, je vous diray, monseigneur, suivant ce que je vous ay par cy-devant adverty, que l'on diligente si fort d'envicailler & esquipper les navires de ceste royne, qu'ilz s'en vont prestz à faire voille. Il se parle tousjours fort diversement de l'occasion de cest appareil, & se continue que c'est pour le passaige de ce roy vers son pere; mais aucuns qui descouvrent profondement les choses ne peuvent croire qu'il passe de delà; estimans que le retour dans ce royaume ne luy seroit si aysé qu'a esté sa premiere entrée, & que pendant son absence, il s'y pourroit faire beaulcoup de praticques à son desadvantage. Il se dict d'ailleurs que le susdict preparatif de navires se faict pour la jalousie que l'on a de l'armée de mer, que le roy de Dannemarck dresse, de laquelle l'on ne peut entendre ou s'asseurer de l'entreprinse, encores qu'il en ayt faict advertir l'empereur: d'autant que par le passé icelluy roy de Dannemarck a prins quelque tribut sur ce royaume, & que maintenant ilz sont en doute, s'il voudroit point renouveler ceste querelle. Plusieurs autres nous promettent la guerre, & disent que lesdicts vaisseaux s'apprestent pour faire descente en France, quand ilz verront la saison propre. Mais ce dernier avis est celuy que je croys le moins veritable, tant pour ce que ceux qui en parlent n'ont autre raison qu'une presumption de ce que la paix ne s'est faicte, & que ce roy voudra à ceste heure secourir

son pere. Mais la saison s'en va fort tarde ; & aussy est à considerer la demonstration que l'on faict en mon endroiect despuis le retour des seigneurs Anglois qui avoient passé de delà , qui est de toute amytié & doulceur , mesme de m'avoir faict appeller dernièrement aux honneurs qui se sont faicts pour la feue mere de l'empereur , où j'assistay , tant au service lundy & au soir au souper , & le lendemain à la messe & au disner avecques la meilleure partie des seigneurs de ce conseil , & les plus grands des Espaignolz qui soient pres de cedit roy , qui me monstrent tous , plus de gracieulseté & honnesteté que je n'en eusse desormais osé attendre , mesme cest admiral se convia publiquement devant tous de venir souper le soir en mon logeis , demourant pour ce jour en ceste ville , combien que tous les aultres s'en retournassent apres le disner à Hamptoncourt ; & vinct ledict admiral prendre ce souper si privement , & tous ses propoz si esloignez d'avoir volonté d'entrer à la guerre , que je puis penser , veoyant la disposition de leurs affaires , qu'ilz soyent pour chercher rien de nouveau à tout le moings de cest esté ; combien , monseigneur , qu'en chose si importante , je ne veulx vous en donner aultre asseurance que de vous tenir adverty du jour à la journée , comme les choses passeront. Je presentay audict admiral le capitaine du navire l'Esperance en faveur duquel il vous a pleu escrire à ce chancellier , & luy feis entendre le tort qui luy a esté faict dans les franchises de leur royaulme , qui est tel que despuis que je suis par-deça , je n'y ay veu chose plus cruelle

& punissable, ny qui meritaist plus faire ressentir ceste royne de l'injustice faicte par ses subiectz à ung estrangier. Toutesfois, combien que ledict admiral me promist qu'il en fera faict raison, je ne m'attends que ledict capitaine en puisse avoir grande reparation, non plus que les aultres pour lesquelz j'ay si souvent sollicité, nonobstant qu'il ne tiendra à vivement le remonstrer, & faire entendre tout ce qui pourra servir à cest effect. Ledit sieur admiral partist apres la marée de la nuit pour aller visiter tous les susdicts navires de ceste royne, pour veoir si toutes choses y estoient bien ordonnées, de quoy toutesfois il ne se vanta point durant quatre heures de temps que nous demourasmes ensemble à mon logeis, mesme disant qu'il s'en retournoit le lendemain à Hamptoncourt.

Monseigneur, estant en cest endroict de lettre, il est arrivé ung herault d'Escoffe que la royne regente a envoyé par deça pour avoir reparation de quelques courses qui ont esté faictes par les Anglois sur les frontieres dudit Escoffe, suyvant ung memoire que ladicte dame m'a envoyé, qui sera cause que je feray rechercher une audiance des seigneurs de ce conseil, attendu que l'on ne peult encores veoir leur maistresse, pour leur faire ladicte plaincte, & les requerir de la faire reparer, & qu'à l'avenir telles façons de faire cessent; encores que je ne pense qu'il soit en leur puissance d'y mettre ung bon ordre; car les habitans de ces deulx frontieres sont si chasteuilleux, que tous les ans en ceste mesme saison, ilz ne peuvent garder de se ravir le bestail les uns des aultres.

Toutesfois je feray la meilleure & plus grande instance qu'il me sera possible , que telle punition en soit faicte à ceste fois , qu'il en soit exemple à jamais. Ladiste dame regente d'Escoffe m'a adressé des lettres pour vous faire tenir , & à M. le cardinal de Lorraine , lesquelles trouverez cy encloses ; ensemble des advis particulliers de ce qui se dict & se peult entendre privement & publicquement en ceste ville , que j'ay pensé vous envoyer encore que je croye qu'une partie ne soit veritable. Ce herault a trouvé celuy qui porte le dernier pacquet , que m'envoyastes par la Marque , pour la royne douairiere , pres dudit Escoffe ; mais elle n'avoit encores , quand ledict herault partist , receu le premier , dequoy je m'esbahys fort , l'ayant mis en chemin despuis le 5e. jour du mois. Ces seigneurs font faire trois & quatre voyaiges à mes gens devant que de me donner ung passeport , là où il court tant de temps & despenſe , qu'ilz me font perdre toute patience , congnoissant bien qu'ilz en usent ainſin de certaine malice.

*Advis envoyez au roy le 20 juing  
1555.*

L'o n tienſt icy pour certain , que l'empereur a grand desplaisir de la ligue offensive & deſſenſive , que ces princes [a] de la

---

[a] Les éleſteurs, Auguſte de Saxe ; Joachim de Brandebourg ; les enfans de Je n Frederic , ci-devant éleſteur de Saxe ; le Landgrave de Heſſe & autres princes d'Allemagne , s'étoient allem-

Germanie cy-devant escripts en ung roolle ont faict ensemble , ayant par icelle aboly l'interim [b], & remis sus la confession d'Auguste. Estimant ledict seigneur que cela n'a par eulx esté faict pour le bien de ses affaires , ny du roy des Romains [c] son frere.

Le sieur de Noailles tienct de bon lieu , que ledict roy des Romains eût attendu en la court dudict empereur , en laquelle il doibt arriver dans peu de temps avecques les ducs de Cleves & de Baviere. Aulcuns estiment que c'est pour accorder les differends qui se pourroient mouvoir par cy apres entre ce roy [d] , & le roy [e] de Boheme , s'il n'y estoit donné ordre de bonne heure , & durant la vie des peres , tant pour la part de la legitime que icelluy roy des Romains pretend par le trespas de la feue royne Jehanne [f] leur mere , que pour les 400 mil escus ou environ , qui luy sont deubs à cause du mariage de la royne de Boheme, fille dud. empereur. Lequel , comme il pretend fera , s'il peult , quelque ligue avecques ledict roy son

blés à Naumbourg sur le Saal , où ils renouvellerent une ancienne alliance faite entre leurs maisons , & declarerent en même temps qu'ils demeureroient fermes dans la confession d'Ausbourg. *De Thou, liv. 16.*

[b] Forme d'accord ou de règlement provisionnel sur la religion , fait en Allemagne par ordre de l'empereur , & dressé par Jules Pſagius , évêque de Naumbourg; Michel Helding , suffragant de Mayence ; & Jean Agricola d'Ilsebe , prédicateur de l'Electorat de Brandebourg.

[c] Ferdinand I.

[d] Philippe II.

[e] Maximilien II.

[f] Jeanne d'Arragon , dite la Folle.

A v

frere , au grand defadvantaige des affaires du roy.

Par tous les advis que l'on a du cousté de Flandres , ledict empereur s'attendoit à la paix ; estant bien marry de n'avoir peu tirer en plus grande longueur , qu'il n'a fait , l'assemblée des delegez à cest abouchement , ainsy qu'il se promettoit. Dequoy ces roy & royne en ont beaulcoup plus de desplaisir , combien que ce chancelier d'Angleterre leur figure les choses n'estre encores qu'en bons termes pour parfaire ce qui est commencé ; & ce mesme langaige tienct il à tous ceulx qui luy en parlent.

Ledit seigneur de Noailles a sceu aussy de bonne part , comme beaulcoup de grands seigneurs Espaignolz , des plus prochains de ce roy , tiennent commepour tout asseuré entre eulx, que sil'empereur estoit mort, led. seigneur son filz en ensuyvant le naturel qu'il a au bien & repoz de luy & des siengz , seroit pour aysement se laisser aller à une bonne & perpetuelle paix , & alliance avecque le roy , & que plustost qu'elle n'advint , quitteroit il audict seigneur la duché de Millan , congnoissant bien qu'oultre ce qu'elle couste plus à conserver qu'elle ne vault , est aussy caule de la ruyne d'Espaigne , & aultres pays dud. empereur.

Ledit seigneur roy a une extrefme envie de passer en Flandres vers l'empereur son pere , comme l'on dict que ledict empereur a aussi de le veoir , mesme à ceste venue du roy des Romains , continuant tousjours ledict seigneur en son oppinion de se retirer en Espaigne avecques les roynes ses sœurs , & de

ne s'entremettre plus des affaires de la guerre, mais s'en reposer du tout à sondict filz, & quelques aultres ses plus fidelles ministres, faisant requeste à Dieu, (selon le propos qu'on dict qu'il tienct) de le laisser encores vivre ung an, apres qu'il sera en Espagne, pour recongnoistre ses fautes, & pour apres prendre la mort en meilleur gré; qu'est ung langaige bien different de ses œuvres, & duquel peu de gens croyront qu'il le dise selon son desir.

Il se dict icy par les Imperiaux, que le duc d'Alve a emporté 5 ou 600 mil escus, & que bien l'on luy en doibt envoyer deulx aultres cent mil. A quoy l'on n'adjouste toutes fois grande foy; mais que encores qu'il fust vray, tout cela n'est suffisant pour payer seulement la moitié de la solde & pension, qui sont deues tant aux soldatz, que aultres qui sont de delà, faisant neantmoins compte lesdicts Imperiaux, que le plus fort de la guerre se tournera du cousté de Piedmont, pource que les forces que ledict empereur a préparées de deça, sont bien petites, & ne se parle plus tant de grande armée, que l'on faisoit courre le bruiet qu'il avoit toute presse.

Jehan Guastalde [g] & Anthoine Dorie [h] s'en sont partis, à ce que l'on dict, fort mal contans dudit empereur, & se retirent en leurs maisons.

[g] Capitaine plein de valeur, mais noirci par l'assassinat du cardinal Martinusius, dit le Moine George.

[h] Célèbre Génois, qui quitta le service de la France pour s'attacher à celui de l'empereur.

A vj

Dom Francisque de Lanoy est venu despuis deulx jours de l'empereur pres ce roy en poste, & retourné incontinent, dont on ne sçait encores l'occasion.

Ces roy. & royne sont en grande necessité d'argent, ainsy qu'ilz font bien paroistre par les plus petites choses que l'on sçauroit dire, mesmes jusques aux vivres, qui leur sont necessaires pour leurs propres personnes, & de leurs maisons & escuries.

La succession que M. de Vendosme a eue du feu roy [i] de Navarre, a mis les seigneurs & dames, ensemble tous les Imperiaux en grand soubçon & jalousie, pour le grand nombre d'argent qu'ilz estiment que ledict seigneur a trouvé aud. & seigneur roy son beau-pere; craignant que cela ne luy soit ung moyen pour entreprendre quelque chose de ce cousté-là.

Cestedicte royne s'est trouvée plus malade que de coustume, depuis le jour de la feste-Dieu, jusques au d manche ensuyvant, que les medecins & sages-femmes pensoient qu'elle deust lors accoucher.

Ledict jour de la feste Dieu, au village de Quinceton, prochain de Hamptoncourt, advint ung meurtre que ung Espagnol commist en la personne d'ung Anglois, dont il euyda venir un grand de ordre, pour ce que tous les habitans dudict lieu coururent aux armes, à la façon du pays, voullans à toute force avecques leurs gloubes & massues assommer tous lesdicts Espagnolz indifferem-

---

[ ] Henry d'Albret, ayeul de Henry le Grand, roi de France, mort à Hagetmau en Bearn,

ment, & jusques dans l'eglise où la pluspart d'iceulx s'estoient retirez. Mais à la fin cela s'en alla en fumée, comme il advienct souvent en telles choses, que les Anglois payent tousjours l'amande. Ce qui leur faict accroistre & augmenter la hayne & malveillance qu'ilz portent auxdicts Espaignolz, nonobstant que le meurtrier a esté pandu pour appaiser le peuple.

Tous les serviteurs & domestiques de celsdicts roy & royne, parlent si resolutement de l'accouchement de ladicte dame, qu'ilz le tiennent pour tout asseuré du premier jour, ou pour le plus tard avant la fin de ce mois, comme s'ilz avoient la volonté de Dieu à leur commandement; & le disent si ouvertement, & de telle sorte qu'ilz font avoir beaucoup plus de doute & subçon de quelque supposition que autrement, veu la diversité du temps dont ladicte dame s'est trouvée deceue de sa grossesse, & que maintenant elle n'a pas le ventre plus gros qu'elle avoit il y a quatre mois.

Ledit seigneur de Noailles a entendu que l'ambassadeur de l'empereur, residant icy, a dict, que le roy de Dannemarck avoit faict entendre audict seigneur son maître, qu'il ne trouvaist estrange l'armée de mer qu'il preparoit, laquelle il ne faisoit que pour conforter l'election du roy de Suede; dequoy neantmoins ledict empereur ne laissoit d'en avoir quelque jalousie, comme ont encores ces roy & royne.

---

M. DE NOAILLES AU ROY.

30 juin 1555.

*Notre ambassadeur donne avis au roi de la satisfaction qu'il a eue du conseil d'Angleterre, tant au sujet des affaires d'Ecosse, que pour ce qui concerne l'intérêt de quelques particuliers. Il ajoute qu'il a fait part au chancelier de l'arrivée du protonotaire de Noailles, qui a témoigné beaucoup de joye du sujet de son voyage.*

**SIRE**, depuis la dernière despesche, que j'ay faicte à vostre majesté, du 20 de ce mois, estant arrivé en ce lieu ung herault que la royne regente d'Ecosse m'avoit envoyé, comme j'escris par madicte despesche à M. le connestable. Je rechercheray une audience des seigneurs de ce conseil, tant pour avoir reparation de plusieurs courtes que les Anglois ont faictes sur les frontieres d'Ecosse, ainfin que lad. dame me faisoit entendre, que aussy pour demander raison pour plusieurs de vos subjectz, qui sont poursuyvans il y a longtemps par-deça. Et combien, sire, qu'il y eust plus de trois mois que je n'avois eu audience des susdicts seigneurs, estant remises toutes les choses que j'avois depuis recherchées à les faire particulièrement entendre à

ce chancelier, encores me fust ceste dernière différée jusques à vendredy passé, qu'ilz se trouverent à Westmenster aux plaidoyez que l'on appelle en ce pays les termes, qui se tiennent trois ou quatre fois l'année, auquel iour je fus à leur requeste dîner avecques eulx. Apres lequel ledict chancelier se monstra fort disposé de voulloir entendre ce que j'avois à leur proposer, & encores plus prompt de me respondre, que je ne l'ay encores veu, avecques une promesse de faire plus de raison à toutes mes plainctes, tant d'Escoffe, que de vosdicts subiectz, que je n'ose mien promettre ny en attendre; congnoissant de longtems combien leurs effectz sont esloignez de leurs parolles. Toutesfois, sire, quant aux coursès faictes par les leurs sur l'Escoffe, & la difficulté que les gardiens de leurs frontieres font de s'assembler avecques ceulx de celles dudit Escoffe, pour y donner ordre, selon la coustume desdicts pays, ilz l'ont remis sur le comte de Cherusbery, qui est party il y a desjà sept ou huit jours pour aller en ces quartiers, auquel ilz feront entendre le grand desir que ceste royne leur maistresse a de conserver & continuer la bonne amitié & voyfinance, qui est entre ces deulx royaumes. Et quant aux aultres vos subiectz, leurs pieces furent prises par ung secretaire de leur conseil, pour verifier leurs droicts, & leur faire apres raison; vous pouvant asseurer, sire, que j'euz plus d'expedition en ceste seule audience que ie n'avois eu en trois ny quatre precedentes. Mais laissant les affaires des particuliers, je vous diray, sire, que durant ce dîner, ledict chancelier

ne me tint aultre propoz que des choses qui s'estoient passées à cest abouchement, ne pouvant assez à son gré louer la grande prudence & vertus de messeigneurs les cardinal & conestable, particulièrement la modestie de toute ceste jeunesse, qui les avoit accompagnés; les honnestetez que mesdicts seigneurs avoient usé envers luy, & les aultres depputez Anglois & Imperiaux, de leur envoyer tant de presens de bons vins & fruiçts nouveaulx, & mesme la douceur en quoy ceste assemblée s'estoit continuée, tant des grandz que des plus petitx. Ayans les vostres & les Imperiaux conversé par tant de jours ensemble, se voyans & parlans tout ainſy, que si vous, sire, & ledict empereur eussiez esté bons amys chose qu'il trouvoit grandement louable, & qu'il n'eust peu aultrement croire aulparavant, pour la congnoissance qu'il vouloit taiblement dire avoir eu de la jeunesse de nostre nation, durant qu'il a demouré en France, qu'il trouvoit, ce luy sembloit à present, beaucoup plus discrete, souhaittoit toujours de veoir ce revoz tant desiré à la chrestienté. Et pour ce, sire, que mon frere estoit arrivé ce mesme jour du matin, je ne luy voullus taire sa vesnue, & luy aussy ne se peult garder de me sonder de l'occasion; auquel je respondis qu'il venoit gratifier & remercier ceste royne sa maistresse du grand & bon devoir en quoy elle s'estoit mise pour pacifier les differens de vous, sire, & l'empereur; & luy faire entendre les bons & louables offices que luy chancellier, comte d'Arondel & Paget, avoient fait de suyvre en cela sa sainte volonté; ayant mondié

frere charge de luy dire particulièrement , comme vostre majesté se trouvoit bien edifiée du bon rapport que mesdicts seigneurs les cardinal & conestable vous avoient fait à leur retour de ses vertus & bon debvoir qu'il avoit fait à ceste assemblée , que je remettrai à mondiet frere à luy faire entendre , suivant le commandement qu'il en avoit de vostre-dicte majesté. Ce qu'il receust avecques autant de demonstration d'en avoir plaisir , qu'il est possible , disant qu'il seroit fort ayse de veoir mondiet frere [a] , & qu'il s'en alloit ce soir à Hamptoncourt , & reviendrait ce-jourd'huy dimanche coucher en ceste ville. Par ainsy, sire, je suis attendant son retour pour luy presenter mondiet frere à l'heure qu'il me mandera. Et cependant j'ay pensé vous faire ceste petite despesche pour tenir tousjours advertie vostre majesté comme les choses passent de deça.

---

[a] Rien n'avance tant une négociation qu'un ministre qui sçait se rendre agréable à ceux avec qui il traite. On sçait le crédit que Pimentel, seigneur Espagnol, avoit à la cour de Suède, sous le règne de Christine.



---

LE ROY à M. DE NOAILLES.

8 juillet 1555.

*Le roi donne avis à son ambassadeur , qu'il a reçu les dépêches , où il lui rend compte du dernier entretien qu'il a eu avec le chancelier d'Angleterre. Il lui ordonne de lui faire sçavoir ce qui sera résulté de l'audience du protonotaire de Noailles ; & il lui envoie en même temps un état de ses forces , & de la disposition de ses armées.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES , j'ay receu les lettres que avez escriptes des 19 & dernier du mois passé , avecques les advis que avez envoyez , & ay bien notté les premiers propos que l'evesque de Winchestre despuis son retour , vous a dez le commencement tenus , vous faisant entendre que les choses de la paix estoient en bon chemin , revenant toutesfois tousjours sur le prince de Savoye , auquel il ne faisoit doubte que je n'eusse grande consideration pour le remettre en ses pays ; vous faisant là-dessus plusieurs belles remonstrances & persuasions. Aussi les autres propos que l'abbé de Saint-Salut vous a tenus , & despuis ce , vous a escript , que vous m'avez envoyé par vostre dernière despêche , par laquelle me faictes entendre comme étant

arrivé ung herault, que la royne douairiere d'Escoffe ma bonne sœur vous avoit envoyé, vous avez sur ce pretexte recherché une audience des seigneurs du conseil d'Angleterre, pour avoir reparation de plusieurs courtes que les Anglois ont faict sur les frontieres d'Escoffe, que madicte sœur vous faisoit entendre; & aussy demandé raison pour plusieurs de mes subjectz qui sont poursuyvans par-delà, il y a bien longtemps. Surquoy vous avez trouvé ledict chancellier d'Angleterre mieulx disposé à vous donner bonne & benigne audience, que n'aviez encores faict, & encores plus prompt de gracieusement vous respondre & vous donner sommaire expedition. Aussy ay veu comme durant le dîner, où vous fustes appellé, ledict chancellier ne cessa de vous parler comme toutes choses estoient passées à cest abouchement & les honnestetez & gracieulsetez qui y ont esté observées, tant d'une part que d'autre, ainisy qu'il est plus en plein contenu par vostre lettre; ne faisant doubte que il n'ayt volonté de remettre encores quelque chose en avant touchant la paix, ce que vous pourrez desjà avoir sceu par les propos que il aura tenu au prothonotaire de Noailles vostre frere, lesquels vous ne faldrez de me faire entendre le plustost que vous pourrez. Au surplus j'ay veu comme le personaige qui est deulx fois venu par-deça, vous est allé trouver, & les propos qu'il vous a tenus, dont m'avez faict plaisir de m'avoir ainisy dilligemment adverty. Escrypt à Saint Germain en Laye le 8<sup>e</sup>. jour de juillet 1555.

*Mémoire envoyé à M. de Noailles.*

A P R E S le retour de messeigneurs les cardinal de Lorraine & connestable, le roy a advisé de pourveoir de tous coustez, non-seulement à la scureté, deffense & conservation de son royaume & des pays de son obeyssance, mais aussi à offenser son ennemy par tous les meilleurs moyens qu'il a peu & pourra adviser, ayant du coulé de champaigne envoyé devant monseigneur le duc de Nevers [a], une bonne & grosse force, tant de gens de cheval, que de pied, & de ce cousté-là faict fortifier & pourveoir les villes plus prochaines de l'ennemy, & mesmement Mariembourg, Maubert Fontaine, Mezieres & aultres, si bien de telle sorte qu'il n'en peult demourer que grandement asseuré, & autant en ail esté faict du cousté de Picardie, où ledict seigneur a cy devant tenu M. le mareschal [b], & depuis peu de jours y a envoyé M. l'admiral [c] son lieutenant general & gouverneur audict pays au lieu du roy [d] de Na-

---

[a] François de Clèves, premier duc de Nevers, ravitaille Mariembourg, & brûle Cimay une seconde fois.

[b] Jacques d'Albon-Saint-André, maréchal de France.

[c] Gaspard de Coligny, gouverneur de Picardie & de Pille de France.

[d] Antoine de Bourbon. Ce prince ayant pris possession du royaume de Navarre, avec une diligence qui avoit prévenu les dessein secrets de la cour, on lui ôta le gouvernement de Picardie, & on partagea celui de Guienne, qui lui restoit.

varre, à présent gouverneur en la Guyenne, delibéré si ledit ennemy s'enforce d'envahir sondict royaume, soit du cousté de Champagne, ou Picardie, asséoir & establir ung camp au devant de luy, & tellement luy résister qu'il aura plus à faire à se desfendre qu'à offenser, bien que jusques icy on ne se soit encores apperceu qu'il ayt préparé ny assemblé ses forces, telles & si grandes qu'il les fâist desclairer, & magnifier partout. Au demourant par les lettres que ledict seigneur a receues ces jours passez de Porte-Hercole[e], les ennemys qui le tenoient assiégué apres avoir prins quelques ungz des forts ou consistoit la desfense de la place, & du port, avecques la conservation de l'eau douce, & des moulins, que avoient ceulx de dedans, auroient fâist telles & si furieuses batteries au principal des aultres forts que, la bresche fâicte, il seroit trouvé ausly mal desfendu que les aultres precedens, tant estoient lesdicts forts mal pourvez de ce qu'il leur falloit, que pour la division des soldatz qui y estoient, les ayant laissez & abandonnez le mareschal Strozzy[f], incontinant qu'il veit les deulx premiers forts prins; disant qu'il alloit faire venir d'aultres soldatz avecques quelques provisions necessaires pour ses affaires; combien que ledict seigneur eust esté auparavant asseu-

---

[e] Le roi faisoit beaucoup de cas de cette place, qui lui donnoit une entrée libre dans toute la Toscane.

[f] La perte de Portercole causa la disgrâce du maréchal Strozzy. On le laissa long-temps à Antibes sans emploi, & sans souffrir qu'il approchât de

ré , qu'il n'y avoit faulte de quelque chose que ce fust. L'on sçaura à la verité , cy-apres , comme le tout s'est passé , & pour conclusion , sa majesté en est demourée tres mal satisfaite. Toutesfois il espere bientost la rescouvrer. Son armée de . . . . sera dedans peu de jours jointe avecques celle du Levant , lesquelles deux armées estant ensemble pourveues & esquippees comme elles sont , se trouveront suffisantes pour chasser l'ennemy desdictes places , & luy faire , ensemble à ses adherens , de grands dommaiges ez costes maritimes de delà , & ne sera rien espargné pour reprendre ladicte place , & la remettre en meilleur estat qu'elle ne fust oncques ; & s'en va par delà M. de Termes [g] lieutenant general pour le roy au Siennois , affin de pourveoir & donner ordre aux affaires , & à la conservation des aultres places que nous y tenons.

Du cousté de Piedmont , M. le mareschal de Brissac continue à donner ordinairement des esraictes à l'ennemy , & encores que le duc d'Alve avecques son renfort fust arrivé à Millan , toutesfois ledict sieur mareschal pour monstrier que ceste venue ne l'estonnoit aucunement , passa le Po avecques partie de ses forces , & vint trouver la teste de l'armée des ennemys , où estoit le Figuerol , lieutenant general du duché de Millan , devant que ledict duc d'Alve vinst , & semblablement les aultres principaulx capitaines & ministres de l'empereur , dedans une ville du duché de

---

[g] Paul de Termes , depuis maréchal de France.

Millan, appelée Valence, & s'estant iceulx ennemys rangez en bataille devant ladicte ville, à la premiere attache d'escarmouche que leur feit nostre cavallerie, iceulx ennemys furent mis en tel desordre, que partie des Espaignolz, Lansquenets, & Italiens, se rembarrerent dedans la ville à leur confusion, les aultres se jetterent dans les fosséz, & les autres dans la riviere du Po, où il y en eust plusieurs de noyez, se trouvant leurs gens de cheval posse-messe avecques eulx, pour ce que là où ilz s'estoient mis, ledict sieur mareschal les fist battre de deulx couleuvrines, qu'il mesnoit quant & luy, avecques telle furie qu'il y en eust ung grand nombre de tuez, & le reste se trouva si desperdu qu'ilz furent eulx-mesmes cause de rompre leurs gens de pied; & au mesme instant de ceste victoire, ledict sieur mareschal alla prendre & forcer à leur barbe deulx chasteaux [h] du duché de Millan, qui sont en assiette fort importante. Le roy l'a renforcé d'ung bon nombre de Suisses & François, ensemble de quelques compagnies de gendarmerie, de sorte qu'il est à esperer que de ce cousté-là nous n'en scaurions avoir que bonnes nouvelles.

---

[h] Pomaro & San Salvatore.



---

A M. LE CARDINAL DE LORRAINE.

*Le seigneur de Noailles envoie au cardinal de Lorraine , une lettre de l'abbé de Saint-Salut , avec un mémoire pour le roi de ce qu'il a négocié conjointement avec le protonotaire de Noailles son frère , au sujet de la paix.*

MONSIEUR, par la lettre que l'abbé de Saint-Salut vous escript, & par ce que vous entendrez de la Marque présent porteur, vous pourrez congnoître comme ceste royne & legat, monstrent de voulloir renouveler la pratique de la paix, pour laquelle je ne veois qu'ilz ouvrent aulcun expedient que celuy duquel ledict abbé vous faict entendre, quoiqu'il ne vienne encores de la bouche d'aucun des mediateurs, mais seulement par discours d'entre le sieur Gouterloupes & ledict de Saint Salut. Combien que je ne faicts doubte que ce propos ne m'ayt esté tenu par l'advis de cedit legat & chancelier qui ne faudront me faire sonder comme il aura esté receu de vous, qui me faict vous supplier, monseigneur, tres humblement, me mander ce que j'auray à leur respondre.

*Memoires envoyez au roy.*

10 juillet 1555.

ESTANT mon frere arrivé en ceste ville de Londres le 28 du mois passé, & me trouvant ce mesme jour en une audience avecques les seigneurs de ce conseil, je fis entendre à ce chancellier l'occasion de sa venue par-deça; ainsy que j'ay escript par ma dernière despesche du dernier du passé.

Et pour ce que ledict chancellier s'en alloit ce soir mesme à Hamptoncourt, mondict frere ne le püst veoir que le mardy ensuyvant, 2 de ce mois, qu'il le fust trouver en son logeis, l'ayant icelluy chancellier envoyé querir par ung gentilhomme des siengs, auquel lieu me sembla ne debvoir aller pour ce coup, pour ne monstrier tant d'affection [a] apres luy avoir mondict frere présenté les lettres du roy & de M. le connestable, & faict entendre sa creance, suyvant les instructions qu'il avoit pleu à sa majesté luy bailler.

Ledict chancellier apres plusieurs honnestes & gracieulx propos, à l'honneur de sa majesté & de mesdicts seigneurs les cardinal & connestable, desclaira avoir grand regret qu'il n'estoit succédé quelque meilleur effect de cest abouchement, & entra aux difficultez sur lesquelles l'assemblée s'estoit despartie,

---

[a] Notre ambassadeur ne réussit dans cette négociation, qu'en montrant de l'indifférence pour le succès. Il se précautionne également contre la partialité des Anglois, & l'opiniâtreté des Impériaux.

disant que la plus grande estoit venue du cousté du roy, n'ayant jamais voullu entendre à la restitution du prince de Savoye, à de si raisonnables conditions qui avoient esté présentées, & qui luy sembloient estre fort advantaigeuses à sa majesté, comme de retirer à son service ung tel prince qui luy estoit si proche parent, luy rendant seulement le plat pays des estatx qu'il souloit tenir, se retenant ledict seigneur roy toutes les places fortes qui sont dans iceulx, qui se peult dire tout ce que sa majesté possède en Piedmont, & qui peult à jamais y conserver sa grandeur. Par ainsy luy sembloit que avecques cest expedient qu'il estimoit si raisonnable, l'on pouvoit aysement contanter ledict prince, & faire paroistre à tout le monde une grande justice & esquite dudit seigneur roy; dont l'empereur qui laisse en arriere ses propres querelles, & son interest, sans estre remis en tant de villes qu'il a perdues par ces dernieres guerres, se trouveroit si satisfait de veoir contant ce paulvre prince, qu'il ne faisoit doute que facilement l'on ne pust venir à ce bien de paix; faisant des alliances par mariaiges entre la maison de France & celle d'Espaigne, qui pourroient à jamais les entretenir en bonne amytié.

Mais pour ce que ledict chancellier estoit ce jour fort empesché, tant à ouyr l'ambassadeur de Pologne, qui estoit là present, que aussy pour aller aux plaidoyers & termes qui finissent le jour apres, il remist ce propos jusques à ce que nous aurions veu la royne sa maistresse, vers laquelle il nous pria aller le lendemain, que sa majesté estoit deli-

berée nous donner audience, estant luy chancelier, comme il disoit, grandement marry qu'il ne s'y pouvoit trouver.

Et combien que nous eussions tres volontiers differé ladicte audience, jusques au samedy ou dimanche ensuyvant, qu'il eust peu estre de retour à la court, il ne fust possible la remettre, craignant (comme il nous fist entendre) qu'en ce temps nous ne pussions veoir ladicte maistresse, estant si presse d'accoucher qu'elle cuyde.

Par ainsy nous allasmes mercredy dîner à Richemont avecques M. le legat, envers lequel mondict frere fist l'office que le roy luy avoit commandé, mais ne pouvant tirer de luy que termes generaux du grand desir qu'il a à ceste paix, & ne le voullant sonder plus avant, remettant cela au retour de Hamptoncourt, que nous aurions meilleur subject apres les propoz que la royne nous auroit tenus, nous laissasmes ledict seigneur legat, & poursuyvismes nostre chemin audict Hamptoncourt, où ladicte dame, nous donna incessamment audience, en laquelle mondict frere luy presenta les lettres du roy, & estant par elle enquis de sa creance, l'estendit tout ainsy qu'il estoit porté par ses instructions.

A quoy elle respondiit apres beaucoup d'honnestes & gracieulles parolles, du plaisir qu'elle avoit que le roy son bon frere fust si bien edifié d'elle & des siengz, & que messeigneurs les cardinal & conestable, avecques leur compaignie, eussent trouvé si bon recueil dans ses terres; qu'elle estoit grandement marrie que ceste assemblée se fust ainsy despartie, sans faire reussir quelque fruit de

leur negociation , comme elle s'estoit bien fort attendue. Nous assurant que si elle eust pensé que de si grande entreprinse , il fust sorti si peu d'effect , elle ne s'en fust meslée si avant ; combien qu'elle ne cuydoit avoir laissé auculne chose en arriere de son debvoir , pour faire jouir la chrestienté de ce bien si necessaire ; ayant persuadé l'empereur , & ledict seigneur roy de venir à traicter , & à ceste occasion , avoir envoyé ses depputez , pour intervenir avecques ceulx de la majesté à ce manquement. Par ainsy s'estant faillis M. le legat , & tant de grands personnaiges à composer leurs differends , elle ne pensoit y pouvoir rien plus ; luy suffisant que tout le monde congneust que sans aucune passion , ny particuliere affection , elle avoit cessé tous moyens pour faire cesser la guerre , encores qu'elle ne peust nier d'avoir , pour raison du roy son mary , une grande obligation audict empereur , que toutesfois elle avoit laissée pour preferer le bien publicq ; mais elle ne sçavoit si à l'advenir cette oppinion luy continueroit.

Et pour ce que luy ayant dict mondict frere que le roy esperoit , que ledict seigneur legat , ses ministres , & elle-mesme par le rapport qu'ilz luy en auroient fait ; soyent fidesles tesmoins de la justice de sa cause , & du debvoir auquel il s'estoit mis pour venir à ladicte paix , me sembla sur ce propos la veoir entrer en quelque alteration pour y contredire , faisant clairement congnoistre que l'on luy avoit fait entendre les choses qui s'estoient passées à cest abouchement , trop plus raisonnables du cousté de l'empereur

qu'elles n'ont esté mesme de ceste occasion du prince de Savoye.

Et encores qu'elle monstraist ne vouloit entrer en long discours, si ne la voullus-je laisser en cede mauvaie opinion, luy remontrant que estant les Imperiaux ordinaiement pres d'elle, & entendus à toutes heures, ilz pouvoient luy figurer & despaindre la cause de leur maistre, comme bon leur sembloit, & moy qui estois seul ministre du roy son bon frere par-deça, n'ayant audience de sa majesté que de quatre en quatre mois, ne pouvois luy faire entendre sa juste querelle, & que à ceste occasion je desirois bien (sans toutesfois importuner sa majesté en l'estat qu'elle estoit) luy dire seulement trois points auxquelz ledict seigneur roy son bon frere, s'estoit laissé aller au dernier manquement, qui me sembloient suffisans, pour fermer la bouche à tous ceulx qui voudroient imputer à sa majesté de ne s'estre mis à grande raison.

Et la voyant se rasseoir & disposer pour m'escouter, je luy dis que, desirant ledict seigneur roy ce bien de paix, il avoit trouvé bon de remettre tous leurs differends au jugement d'ung concile ou d'autres arbitres communs qui seroient advisez, ainsi que ledict seigneur legat & ses deputez avoient proposé.

Ou bien si ledict empereur aymoit mieulx effectuer presentement ladicte paix par conditions reciproques, que en rendant ledict empereur, ledict seigneur roy rendra; faisant raison à ses alliez, la fera aux siengz; ou en gardant, gardera; ou en promettant pour l'advenir, il promettrait aussi de son cousté.

Ce qui refroidist ung peu l'alteration de ladiète dame, me faisant redire par deulx fois lesdictes parolles, pour les mieulx comprendre. A quoy j'adjoustay encores dadvantaige pour la tirer en plus longs discours, & decouvrir plus avant son intention.

Qu'elle avoit tousjours trouvé le roy disposé d'entendre à ladiète paix, comme je luy avoit tousjours dict, & dez son advenement à ceste couronne, qu'il luy pleust m'en parler & feroit encores aujourd'huy, & d'icy à ung an, & deulx & trois, & toutesfois & quantes que les conditions égales & partiz honorables & raisonnables se presenteroient, pour venir à ung tel bien, mesme venant d'elle, que j'estimois estre le meilleur instrument en ce monde pour la conduire.

Mais ladiète dame n'oyant parler de ceste longueur de deulx ou trois ans, ne pust bien recevoir ce langage, qui luy fist changer son vifage & sa parolle, & se lever de son siege par deulx ou trois fois, disant qu'elle vouloit mettre fin à ceste pratique bientoist, si elle debvoit achever par son moyen; luy ayant ses conseillers dict, que les choses n'estoient encore horsd'esperance, & qu'elle essaieroit tres voluntiers pour la seconde fois envers le roy son bon frere & l'empereur, de conduire ceste entreprinse, puisque je l'asseurois que ledict seigneur roy y entendroit; bien luy sembloit que la prompte execution y estoit necessaire, & que l'on ne debvoit refuser l'occasion quand elle se presenteroit, ne sçachant si le temps, & l'evenement des choses luy pourroient à l'advenir faire changer de volonté & d'opinion, dont elle ne voul-

loit rien promettre ; mais que mon frere se partiroit sitost, & qu'elle parleroit à sesdicts conseillers pour mettre ceste chose en consideration, & tenter encores une fois pour la derniere, si ladicte paix se pourra faire.

Et pour ce que je luy avois dist, pour la sonder plus advant, que sa majesté y pourroit vacquer apres que Dieu l'auroit consolée & delivrée de son fruiet, elle ne faillit à me re-trancher ce propos bien court, & me dire ne voulloir attendre qu'elle fust accouchée ny relevée, estimant ceste occupation la meilleure & plus sainte qu'elle scauroit prendre.

Ladicte dame feit assiter à tous les susdicts propos, son admiral, le grand chamberlan, & le secretaire Pitre ; lequel admiral, suivant son accoustumée humeur, ne se peult tant contenir durant nos propos, qu'il ne prist la parolle, disant que l'empereur ne remettroit jamais une chose qui luy estoit si certaine que la duché de Millan, en doute ; mais estant par moy respondu que le roy ne mettroit aussy en difficulté le Piedmont, ny la Savoye, & n'estant ledict admiral poursuivy en ses argumens, n'entraismes en plus longue dispute. Mais prenans congé de lad. dame sa maistresse, retournasmes coucher à Richemont, où nous prismes plus de loisir d'entretenir ledict seigneur legat, que au dîner. Toutesfois ne recueillismes de luy que ceste demonstration de grande & sainte affection d'achever sa praticque ; nous preschant tousjours la pitié dudit seigneur de Savoye, & disant que ce seul article voidé, toutes aultres difficultez luy sembloient faciles à composer. Mais il ne nous ouvrist aucun nou-

veau chemin , ains nous disoit , que pour donner heureuse fin à ce commencement , il s'attendoit d'estre aydé & esclaircy par messeigneurs les cardinal & conneillable. A quoy fust respondu par mon frere, que lesdicts seigneurs s'estoient clairement faict entendre , en cest abouchement , n'ayant laissé en arriere aucune chose de ce qu'il leur sembloit estre utile pour faire succeder ce bien de paix , ainsy que ledict seigneur legat sçavoit trop mieulx que tout aultre ; & par ainsy ne se falloit attendre d'avoir de cest endroit nouvelle ouverture. Mais si la royne & luy qui avoient mis les premiers propos en avant , & qui estoient tierces & neutres personnes , y congnoissoient quelqu'aultre bon moyen , me le faisant entendre où à mondict frere avant qu'il s'en retournast , ferions bon debvoir de les faire sçavoir aux susdicts seigneurs , qui n'oublieroient de leur cousté ( si les conditions en estoient bien raisonnables ) de les faire bien recepvoir au roy , qui est prince si clairvoyant en ses affaires , qu'on ne luy voudroit & ozeroit l'on parler de chose de si grand prix , si elle n'estoit honorable.

Et à ce propos laissasmes ledict legat assez timide & retenu , & le lendemain nous allasmes trouver ce chancellier en sa maison de Londres , qui nous tint propos tous semblables à ceulx de sa maistresse & d'icelluy legat ; nous faisant tousjours querelle dudict prince de Savoye, qui luy semble la principale condition de ceste paix. Remettant toutesfois d'en parler plus particulièrement quand il auroit veu ladicte dame. Et ne fust oublié, parmy les discours que nous eusmes tous trois

ensemble une heure & demie durant, de me plaindre de ce que la royne sa maistresse avoit esté plus mal edifiée que je n'eusse pensé du mérite de la cause du roy son bon frere; le priant tenir la main, comme celuy qui estoit le premier pres sa majesté, & qui avoit sceu le tout, que l'on ne luy representast que la verité de chose de si grande importance, & qui touchoit si fort la reputation dudit seigneur roy, qui se faisoit en l'endroit de ladicte dame si clairement & familièrement entendre, tant en ce negoce de la paix, qu'en tout aultre.

Despuis ces discours escripts, jusques en cel lieu, m'ayant l'Abbé de Saint-Salut fait entendre qu'il desiroit communiquer avec moy, pour chose qu'il lui sembloit necessaire que je sceusse, je retarday ceste despesche pour attendre ce que je pourrois recueillir dudit abbé.

Lequel vint hier 10 de ce mois, dîner avecques moy; & apres s'estre excusé de n'estre peu plustost venir despuis le jour que je l'avois veu à Richemont, me dict, comme despuis l'audiance que mon frere & moy avions eue de ceste royne, M. le legat son maistre avoit esté devers sa majesté, laquelle luy avoit fait entendre tous les propos qui s'estoient passez en ladicte audiance, & comme elle voudroit bien tenter pour la seconde fois de faire la paix; le suppliant de chercher le moyen sur les arres en quoy l'on s'estoit desparty de cest bouchement, par lequel l'on peust venir à ce bien, & que s'il trouvoit bon en cela le conseil des siens, qu'elle avoit envoyez avecques luy.

delà la mer, elle les feroit retirer devers luy, pour en prendre une résolution ensemble.

Suyvant quoy, lundy dernier, ce chancelier, le comte d'Arondel & Paget, furent à Richemont devers ledict seigneur legat; mais apres avoir longuement discouru en leur conseil, ilz se resolurent qu'advant ouvrir aulcun nouveau expedient, il estoit necessaire attendre le retour du prince de Savoye en la court de l'empereur, pour mieulx entendre son intention, & pour aultres raisons que ledict la Marque pourra dire, ayant toutesfois celledicte royne escript cependant à l'empereur, pour sçavoir la sienne sur ledict negoce.

Dadvantage ledict de Saint-Salut me feist entendre comme discourant avec le sieur Goutterloupes de Padilles, qui a esté autrefois ambassadeur pres feu M. de Savoye, & à present maistre d'hostel du roy, il luy dist, parlant comme de foy-mesme, les choses que ledict abbé escript presentement à M. le cardinal de Lorraine, & qu'il a faict entendre aussy de bouche audict la Marque; affin qu'il en sceust rendre meilleur compte, luy ayant dict que je l'envoyois par-delà pour quelques miennes particulieres affaires.



LE ROY à M. DE NOAILLES.

22 juillet 1555.

*Le roi témoigne combien il est satisfait de la sage conduite de son ambassadeur , & du protonotaire de Noailles son frère , dans ces nouvelles négociations.*

**M**ONS DE NOAILLES , la Marque est arrivé par-devers moy avecques vostre despêche du 10 de ce mois , par laquelle & ce que ledict la Marque m'a dict de vostre part , j'ay bien particulièrement entendu tous les propos que vous & le prothonotaire de Noailles vostre frere , avez eu avecques la royne d'Angleterre ma bonne sœur , en l'audiance qu'elle vous a donnée depuis l'arrivée par - delà dudict prothonotaire vostre frere , & m'a esté à grand plaisir , que par le moyen des saiges & honnestes responces que vous luy avez faictes , sur tout ce qu'elle vous a voullu dire de la dissolution de l'assemblée de mes depputez & de ceulx de l'empereur , vous luy ayez si clairement faict congnoistre , que cela n'est point procedé de moy ny de mesd. depputez , qu'elle ayt esté contraincte tacitement vous confesser que ses conseillers ne luy avoient point du tout donné à entendre que les choses fussent passées si raisonnables de ma part que vous lui aviez discouru , luy doibt estre une suffisante

Bvj

preuve du peu de bon office que lesdits ministres ont fait en cela pour mon respect, que me semble qu'elle n'aura pas occasion cy-apres de les croire si facilement ez choses d'entre ledict empereur & moy, puisque pour deffavoriser la justice de mes bonnes & saintes intentions & actions, ilz luy ont voulu celler & desguiser la verité d'une chose qu'elle a si à cueur. Et d'autant, mons de Noailles, que sur la fin de ses propos & de vostre dicte audience, madicte bonne sœur s'est voulue couvrir jusques-là, que de vous desclairer ouvertement qu'elle parleroit à lesdits conseillers, pour tenter encore une fois s'il se pourra faire quelque accord & pacification entre l'empereur & moy; & si ainsy est, l'on ne se passera pas par-delà sans vous en parler & communiquer souvent, quand ce ne seroit que pour tascher de tirer de vous quelque chose de mon intention & de la disposition que je puis avoir au fait de ladicte paix. A ceste cause, ayant trouvé les responces que vous avez faictes à madicte sœur, sur tous les propos qu'elle vous en a tenus si saiges & prudens, & si conformes à madicte intention, que je ne les scaurois pas desirer meilleurs. Je vous prie que toutes & quantes fois que l'on vous remettra à ce mesme chemin, vous persistiez esdictes responces, & asseurez ceulx qui vous en parleront, qu'ilz me trouveront tousjours disposé d'entendre à tous partiz honnestes & raisonnables, & autant desireulx & amateur de ladicte paix que prince qui soit en ce monde; n'ayant, Dieu mercy, necessité qui me contraigne d'y rien

precipiter, ne aussy heur & advantaige qui me garde d'entendre à ung tel bien, quand avecques la grace de Dieu, les moyens & occasions s'en offriront, & mesmes estant ce negoce manié d'une main si agreable, que m'est celle de madicte sœur. Vous advisant que si vous & vostredict frere vous vous estes bien saigement, & à mon contentement acquittez en ce que dessus, je trouve que vous n'en avez pas fait moins à l'endroict des legat & chancelier d'Angleterre; ayant parlé despuis vostredicte audience à l'ung & à l'autre fort à propos, tant sur le fait de ladicte paix, & sur les nouveaulx partiz dont vous avez remis à eulx de faire les ouvertures, que sur toutes autres choses qui sont passées entre vous & eulx, pour que l'abbé de Saint-Salut, en la communicquation que il a eue avecques vous, vous a dict que les conseillers de madicte sœur ont resolu au conseil que ilz ont tenu avecques ledict legat, que puisque vous avez parlé à eulz de remettre ceste ouverture de nouveaulx partiz, jusques apres le retour du prince de Piedmont en la cour de l'empereur, pour mieulx entendre son intention; & toutesfois que cependant madicte sœur n'a laissé d'escrire audict empereur pour sçavoir la sienne, encores que ce ne soit peult-estre que ung argument inventé par ledict abbé, pour veoir si entrant soubz ceste coulleur en propos avecques vous de la restitution dudit prince de Piedmont, il n'en pourroit point sentir & tirer quelque chose plus avant que ce que vous en estes laissé entendre à luy, si des-

rerois bien que vous mettiez peyne de sçavoir dextrement si ledict prince est pour retourner bientoist à la court dudit empereur, & s'il s'y attend, & si par le moyen dudit abbé de Saint-Salut vous pouvez passer si avant que de descouvrir quelles pourront estre lesdictes ouvertures, ce me seroit ung service faict si à propos, que je ne l'oublierois jamais en son endroict. Vous y ferez avecques vostre prudence accoustumée ce que verrez s'y pouvoir faire; & au demourant mettez toute la peyne qui vous sera possible de sçavoir, que c'est de ceste armée de Dannemarck [a], pour m'en esclaircir. Ayant de ma part faict donner tout l'ordre que j'ay sceu adviser, pour en sçavoir des nouvelles, ainsy que mon cousin le connestable le vous escripra plus particulièrement avecques le succez d'une entreprinse que mes cousins les ducs de Nevers & mareschal de Saint-André ont faicte ces jours passez sur l'armée de mes ennemis, qui est à Quiey, dont je me remettray à luy. Escrypt à Limours le 22 jour de juillet 1555.

---

[a] Les rois du Nord avoient détrôné Chrétienne II, beau-frere de l'empereur, & ils tenoient une puissante flotte dans le Sund, pour en défendre l'entrée, si l'empereur tentoit de rétablir ce malheureux prince dans ses états.

---

M. DE NOAILLES au ROY.

27 juillet 1555.

*Le légat presse la négociation de la paix. Le Roi d'Angleterre demande que les deux frères de Noailles aient à déclarer s'ils sont munis de pouvoirs suffisans pour traiter, ou que le roi leur maître fasse passer en Angleterre de nouveaux plénipotentiaires. Notre ambassadeur répète au roi & au connétable, que l'on ne fera de progrès dans cette affaire, qu'à proportion que la France fera paroître d'indifférence.*

SIRE, je vous diray comme l'abbé de Saint-Salut, voulant tousjours continuer le discours de la paix, vint devers moy le 22 de ce mois, & apres peu de parolles me fist entendre que desirant le legat son maistre eschauffer le negoce de la paix, en avoit parlé à ce roy, trois ou quatre jours aulparavant; lequel il avoit trouvé bien disposé & en volonté d'y veoir une bonne fin; mais que led. seigneur roy luy avoit respondu qu'il ne voyoit par-deça personne de ceulx de vostre majesté qui se presentaist ny dict avoir aulcune charge ny pouvoir d'en traicter, & par ainsy il luy sembloit que c'estoient parolles perdues, si mon

frere , & moy , ou aulcun aultre n'asseu-  
rions avoir puissance. Et apres ces discours  
dudict abbé , qui furent assez longs sur ce sub-  
ject , me sembla luy debvoir respondre ,  
comme je feis , que à la verité mon frere , qui  
estoit là present , ny moy n'avions jamais eu  
plus grand commandement en ce negoce que  
d'entendre ce que l'on nous diroit & propo-  
seroit , & que nous ne congnoissions aussy  
nos jugemens assez suffisans pour manier cho-  
se de si grand poids , & mesmement apres  
que tant de grands & notables personnaiges  
s'y estoient faillis ; toutesfois que l'on avoit  
veu advenir assez souvent que quand les  
grands avoient digeré les choses , de beaul-  
coup moindres avoient eu le moyen de les  
executer . comme en fust baillé lors assez  
d'exemples d'ung cousté & d'aultre. A quoy  
ledict abbé respondist que ledict sieur son  
maistre l'avoit envoyé devers moy pour sca-  
voir si je trouverois bon qu'il escripvist tant  
à vostre majesté , que audict empereur sur ce  
subject , d'envoyer nouveau pouvoir & aultres  
personnaiges , s'il en estoit besoing , où je  
fus d'opinion luy faire responce , que tou-  
tes choses qui viendroient dudict sieur legat  
vers vostre majesté , seroient bien receues ,  
& que ne pouvant faire mieulx pour con-  
forter son intention , luy offris d'en escrire à  
vostre majesté & à M. le connestable , pour vous  
faire avoir agreable d'envoyer par-deça aul-  
cuns de vostre part assez portatifs , avecques  
pouvoir , pour la seconde fois , d'essayer à  
faire une bonne reconciliation d'amitié en-  
tre vos deulx majestez , & que je faisois  
compte que vous , sire , ne seriez pour re-

fuſer la requête dud. ſieur legat, pourveu que  
 les Imperiaux ſe feiſſent plus clairement en-  
 tendre qu'ilz n'ont fait juſques icy, & que l'on  
 gardaſt l'eſgalité en toutes choſes entre vous,  
 ſire, & l'empereur. Ce qui fuſt ſi bien recueilly  
 dudiſt abbé, que hier il m'eſcripviſt une let-  
 tre de laquelle je vous envoie cy-dedans  
 ung double, accompagné d'ung paquet  
 pour l'eveſque de Viterbe; & lorſqu'il parla  
 à moy, il m'en bailla ung aultre, qui ſont  
 toutes deux dans ceſte deſpeſche, par leſ-  
 quelles je ne faiſts doute que lediſt legat  
 & luy abbé, ne diſcourent tout cecy audiſt  
 eveſque, que je m'aſſeure, ſi ainſy eſt, ne  
 faudra d'en ſonder voſtre majeſté, ou poſ-  
 ſible meſſeigneurs les cardinal de Lorraine  
 & conneſtable; à quoy je diray, avecques  
 le congié de vous, ſire, qu'il me ſemble  
 que l'on ne ſe doit guieres eſtendre envers  
 lediſt de Viterbe, ny monſtrer trop d'affec-  
 tion, afin que de bien peu, il ne ſe pro-  
 mette beaulcoup d'avantaige, & qu'il l'eſ-  
 cripe par-deça. M'aſſeurant pour le bien de  
 vos affaires, ſire, ſoit que vous deſiriez le  
 retardement ou advancement en cediſt ne-  
 goce, il eſt grand beſoing d'y aller fort re-  
 tenu, de tant que par ce moyen l'empereur  
 & tous les ſiengs ne s'en pourront prevaloir,  
 comme ilz pretendent; & d'avantaige cela  
 les eſchauffera d'autant plus, quand on leur  
 monſtrera n'en avoir l'oppinion qu'ilz pen-  
 ſent. Auſſy ſe pourront faire, avecques ceſte  
 froideur, les conditions beaulcoup meilleu-  
 res, comme plus particulièrement vous  
 pourra faire entendre mon frere, quand il  
 vous portera, ſire, la reſolution de ceſte

royne & legat ; laquelle me doibt estre bien-  
toft mandée , ainſy que pourrez veoir par le  
double d'icelle lettre dudict abbé de Saint-  
Salut , lequel a deſjà changé le propoz qu'il  
me tint , venant du roy de ce pays , main-  
tenant à la royne ſa femme. Ne voullant ou-  
blier à vous dire , ſire , pour la fin de ma  
lettre , qu'il me ſemble deſcouvrir que ce-  
dict roy & le conſeil de ladicte dame ſe trou-  
vent fort empeschiez , quand ilz ne peul-  
vent plus celler qu'elle n'eſt enceinte , mais  
pluſtoſt malade , & en grand dangier de ſa  
vie , & dont il n'oſe plus eſperer que toute  
confuſion pour ledict ſeigneur roy , & le pe-  
ril de la vie pour tous ſes aultres conſeil-  
lers , ſi les choſes ſuccedent , comme il ſem-  
ble qu'elles doibvent faire , & que deſjà il  
ſe parle plus oulvertement & licentieufe-  
ment par ce peuple.



---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

27 juillet 1555.

Avec la précédente.

*Le seigneur de Noailles marque au connétable, qu'il prévoit que la négociation se terminera à la paix, ou à une trêve, si l'on prend soin de cacher le desir que l'on en a. Dispositions à quelques révoltes en Angleterre. Le peuple a beaucoup d'éloignement pour la paix avec l'empereur.*

**M**ONSEIGNEUR, escripvant & discourant assez au long au roy l'occasion pour laquelle je faiets ceste despesche à sa majesté, je ne vous feray longue lettre, & vous diray seulement qu'il me semble veoir bien fort eschauffer ceulx de deça à reprendre la pratique de la paix, de laquelle je faiets compte s'il plaist audict seigneur d'y entendre en la façon que je luy escripts, il en pourra reussir quelques plus gracieulx moyens pour le bien de ses affaires, que ceulx qui furent mis en avant en vostre dernière assemblée, ou possible une trefve; à quoy auront bien servy les vertueulles & louables responce, que vous, monseigneur, & Mgr. le cardinal de Lorraine, fistes en ladicte assemblée, &

pourra encores faire, si ceulx à qui en parleront l'evesque de Viterbe & M. Woton, ambassadeur Anglois, y respondent froidement, monstrans ne s'en soucier & moins s'attendre d'en veoir reussir aucun fruit, & aussy à la verité, monseigneur, il me semble que le plus secrettement que cecy se pourra manier, sera utilité pour le bien des affaires du roy, par les raisons que j'escripts à sa majesté, auxquelles j'adjousteray encores que ceste noblesse & peuple ont quelque envie entre cy & la my-septembre, de faire quelques esmotions, que les conseillers de ce royaume craignent en extresmité, & n'y a rien en ce monde qui plus morzifie le cuer à ce peuple, que d'entendre & penser une reconciliation d'amitié entre ces deulx grands princes; & me semble, sauf toutesfois le meilleur & plus prudent advis du roy & de vous, monseigneur, si sa majesté se resoult d'envoyer par deça pour cest effect, que les personaiges ne doibvent poinct estre de plus grand suite qu'estoient les trois desnommez en vostre pouvoir, & ceux-là mesmes en seroient plus prests de toutes choses que nuls aultres. Mon frere vous fera entendre, monseigneur, le surplus, lequel j'estime, suivra bientost ceste despesche pour vous porter la resolution; & cependant s'il vous en estoit parlé par le dict de Viterbe, il ne seroit, comme il me semble, mauvais de ne luy faire congnoistre que j'en aye escript aucune chose.

Monseigneur, ce chancellier m'a envoyé maintenant le memoire cy-enclos d'un sauf conduit, que la royne sa maistresse

demande pour envoyer huit hacquenées à l'enfant d'Espagne, que nous appellons dom Charles. Vous adviserez ce qu'il vous plaira d'en accorder, & ce que j'en doibs répondre par-deça.

Monseigneur, voullant faire partir ceste despesche, est arrivé le chevaulcheur Nicolas, avecques celles qu'il a pleu au roy & à vous me faire du 22 du mois, ensemble le discours du bon exploit qu'ont fait Mgrs. de Nevers & Marechal de Saint-André, lequel je n'ay oublié de le faire monstrier en tous lieux où il m'a semblé en estre besoing, pour lever à ung chascun de deça tant de faulces oppinions que les Imperiaux leur donnent. Au surplus, je ne feray faulte, monseigneur, de suyvre le commandement qu'il plait au roy & à vous, me faire par vos lettres.



M. le Prothonotaire DE NOAILLES à M. le  
Cardinal DE CHASTILLON.

29 juillet 1555.

*L'empereur fait de nouveau entamer la négociation de la paix par le moyen du légat, qui propose d'en traiter en Angleterre. Le protonotaire en donne avis au cardinal de Chatillon, afin qu'il prévienne de bonne heure le roi & le connétable son oncle, si cet emploi lui est agréable.*

CE roy & royne commencent de se reschauffer au negoce de la paix, & pour cest effect nous ont fait mettre en avant par Mgr. le legat, qu'il leur sembloit necessaire que nous eussions pouvoir du roy, pour traicter par-deça, ou de paix ou de trefve, & que si nous avions oppinion que le roy nostre maistre trouvast bon cest expedient, il en feroit faire de mesme à l'empereur, dont ilz disent estre besoing d'en avoir promptement responce d'ung cousté & d'autre. L'Abbé de Saint-Salut a fait ceste ambassade de la part dudit sieur legat son maistre, & a promis de nous apporter bientost lettres de sondict maistre au roy, pour estre recherché de cela. J'attends ceste occasion pour m'en retourner incontinent devers le roy; & cependant je vous supplie, mon-

seigneur, tenir ceste nouvelle pres de vous, car il n'est besoing qu'elle soit descouverte avant que les voluntez des deulx princes soyent bien esclaircies, & que le roy ayt resolu s'il voudra que ceste praticque soit maniee par-deça, & quelz personaiges il y voudra commettre, lesquels, selon mon advis, ne doibvent estre nommez de grande qualite, affin que leur passaige ne se fasse avecques telle ceremonie & despenſe, que l'empereur puisse se prevalloir de ceste reputation, comme il a fait de tout ce qui s'est passe par cy-devant; car de son couſte, je m'asseure bien qu'il ne fera eslection d'autres personnes que de son ambassadeur qui est icy, & de quelqu'autre personaige ou chicanneur de Malines. Toutesfois, monseigneur, si ceste charge vous semble digne de vostre grandeur, vous adviserez d'en faire vostre prouffit & de parler des premiers; car peult-estre que M. l'ambassadeur mon frere trouvera bien moyen d'y faire entrer, de la part de l'empereur, ung personaige approchant de vostre qualite, monseigneur.



---

LA REYNE d'Ecosse à M. DE NOAILLES.

30 juillet 1555.

*La reine douairiere d'Ecosse prie notre  
ambassadeur de travailler à la li-  
berté d'un gentilhomme Ecossois, ar-  
rêté en Angleterre.*

MONSIEUR DE NOAILLES, il y a quelque temps que le sieur d'Ormiston estant sur les frontieres d'Angleterre, fust prins & arresté prisonnier par les Anglois, pour les occasions que vous entendrez plus à plain par ce pourteur nommé Jacques Syn. Et pour ce que je congnois le sieur d'Ormiston homme de service, & la volonté qu'il porte au bien de mes affaires, je vous prie de regarder si vous pourrez dextrement faire & moyenner quelque chose pour sa delivrance, & vous y employer comme vous avez toujours par cy-devant si bien fait en toutes choses que vous avez congneues me toucher & appartenir, affin que ledict sieur d'Ormiston puisse continuer par effect, au grand desir & affection qu'il porte au bien de mes affaires, & mesmes pour executer ce qu'il avoit commencé, lorsqu'il fust prins prisonnier, ainsy que plus amplement ledict pourteur vous pourra faire entendre; auquel je vous prie donner credit de tout ce qu'il vous dira de ma part touchant ce fait. Priant Dieu, monsieur de  
Noailles,

Noailles, qu'il vous ayt en sa saincte & digne garde. De Domforz ce 30 jour de juillet 1555. *Ainsi signé*, la toute vostre Marie.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

4 août 1555.

*Mouvemens en Angleterre; il passe fréquemment des ministres de l'empereur dans cette Isle. On soupçonne que ce prince veut se retirer en Espagne, abdiquer l'empire, & remettre ses autres états au roi son fils.*

**M**ONSEIGNEUR, s'en retournant ce chevalcheur d'Escosse où il vous avoit pleu l'envoyer, je n'ay voullu perdre l'occasion de vous faire ceste lettre, pour vous dire, que depuis mes dernieres, qui furent du 27 du passé, arriva vers ce roy le secretaire de l'empereur nommé Herasso, qui est venu en poste; & en semblable dilligence, dix jours apres alla vers ledict empereur dom Ruy Gomez, qui sont tous deulx personnaiges de telle qualité, qu'ilz sont estimer à ung chascun que ces courvées ne leur sont commises que pour chose de grande importance, & que lesdicts seigneurs, tant le pere que le filz, veullent tenir fort secretes. Aussi à la verité peu de gens le peuvent sçavoir, si est ce que tout cela n'empesche (selon la liberté que chascun a de

ses penſées ) d'en parler auſſy diverſement. Les uns eſtiment que c'eſt pour forger nouvelles conditions de la paix ; aultres diſent que c'eſt pour perpetuellement eſtablir la couronne de ce royaume à ce prince & à ſes ſucceſſeurs. Voyant que à nouveau ſaiſt il fault maintenant nouveau conſeil , & que pour eſtre contraincts ceulx-cy de deſcouvrir aujourd'huy le maſque à tout ce peuple , que la royne ſa femme n'eſt point enceinte ; qu'il faudra dreſſer nouveaulx artifices, non ſeulement pour le couronnement dudit roy , mais pour le faire viſvre en aſſurance parmi eulx. De quoy il ſemble, veu le temps & la ſaiſon , qu'il ne ſe doit tenir trop aſſeuré , & que ſ'il faiſoit quinze jours de bon chault, que ces communes euſſent moyen de retirer la gerbe qui ſe pourriſt ſur la terre , pour les grandes pluyes qui ont ſi longuement duré , qu'il eſt bien àcroyre, ainſy que beaulcoup diſent, que ceſte ſaiſon ne ſe paſſeroit ſans grands troubles au grand prejudice d'icelluy ſeigneur. Et laiſſant ce propoz , je retourneray encores aux preſomptions que l'on a des allées & venues deſdicts dom Ruy Gomez & Heraffo , que aulcuns veulent deſcouvrir que congnoiſſant l'empereur la neceſſité de ſa preſence en Eſpaigne, & meſmes pour aulcunes eſmotions qui ſont ſurvenues depuis peu de jours en Arragon , ſe delibere d'y paſſer le pluſtoſt & ſecrettement qu'il pourra ; & que pour ceſt eſſect le preſparatif des navires qui ſont icy , a eſté dreſſé ſoubz umbre du paſſaige de ſon filz en Flandres, & que ne pouvant faire ledict empe-

reur la guerre [a] ny la paix si honorable qu'il voudroit, il s'en fera bien ayse d'en remettre la charge à son filz. Et à la vérité, monseigneur, je vous puis dire qu'il luy renvoye pour le jourd'huy beaulcoup plus d'affaires qu'il ne s'ouloit, & que d'heure à aultre il s'entend qu'il s'en veult demettre peu à peu audict seigneur [b], & ainsi l'estiment la plupart des Espaignolz qui sont de deça, & mesmes ung d'assez bon jugement qui m'est venu rechercher pour ung passeport qu'il disoit avoir pour passer en France, allant en Espagne, m'a tenu semblable langage, y adjoustant que ledict empereur se reconnoist fort debille [c] tant de l'esprit que de toutes ses aultres forces, & que suyvant l'opinion de ses medecins, il desire pourveoir à ce qui luy est necessaire pour allonger sa vie. Et pour cest effect s'en aller aud. Espagne, où l'air luy sera plus propre que aux Pays-Bas, pour reschauffer la nature qui est en luy debille & froide; ayant fait bastir une maison en belle aisiée, appelée Juste, pres Nostre-Dame de Guada-

[a] Il y eut des gens assez hardis pour effacer de la devise de l'empereur, les colonnes d'Hercules, avec ces paroles, *plus outre*, auxquelles on substitua une écrevisse avec ces paroles, *plus arriere*.

[b] Ce prince, impatient de régner, & fatigué du mépris des Anglois qui ne l'appelloient jamais que le mari de la reine, faisoit négocier son retour auprès de l'empereur son pere.

[c] Une goutte universelle affectoit toutes les parties de son corps, & on soupçonnoit qu'il ressen-  
toit de temps en temps quelques atteintes du même mal qui avoit fait enfermer sa mere.

loupe , où il delibere finir ses jours , sans plus s'entremettre de negoces de grand travail ; ce qui ne seroit trop ayse à croire , veu la condition de ce prince , qu'il vouldust ainsy se despartir des affections du monde , si n'estoit qu'il y a beaulcoup de vray-semblable , tant pour la necessité en quoy il est contrainct pour son indisposition , que pour les grands troubles auxquels l'a mis le roy , despuis quatre ans en ça , qui le pressent & contraignent de se retirer & desmettre de sesdictes affaires , sans attendre de recevoir plus grand honte. Voilà , monseigneur , ce que j'ay pensé vous discourir par le mesnu , suyvant ce que je puis decouvrir du cousté de deça , affin que vous advisiez avecques vos aultres intelligences , d'en tirer la verité. Et quant au negoce de la paix , vous verrez par aulcuns doubles de lettres , que je vous envoie de l'abbé de Saint-Salut , comme ceulx-cy y cheminent tousjours d'affection , nonobstant quelques mutations qu'il y a auxdictes lettres , mais qu'ilz veuillent attendre la responce que dom Ruy Gomez portera dudit empereur. De quoy le roy & vous , monseigneur , serez advertis quand l'occasion le meritera , me semblant que les choses ne peulvent mieulx aller , qu'ainsy à la longue pour le bien des affaires du roy ; estimant , veu l'estat en quoy sont ses forces , tant par la mer que par la terre , en Italie & en Champaigne , qu'il succedera beaulcoup de choses à l'utilité de sa majesté avant six sepmaines ou deulx mois , & qui seront encores pour amesner les conditions d'icelle paix plus honnora-

bles & prouffictables au commencement de cesthyver. Et à ce propos, je vous diray, Mgr. qu'un jeune homme qui fust envoyé d'Ardres à Bruxelles par vostre commandement, ainsy qu'il m'a asseuré, me dist hier qu'il s'est accommodé au service du marquis de Terreneufve, & avecques son secretaire, & qu'il a trouvé le moyen de veoir une lettre que le duc d'Alve escripvoit à sond. maître, par laquelle luy faisoit entendre que Vulpian [d] ne pouvoit tenir que jusqu'au 15 de ce mois, & qu'il ne congnoissoit point de moyen pour l'envictailler & rafraischir sans une bataille, laquelle il trouvoit bien difficile de la pouvoir gagner. Disant encores par ladite lettre, que aultres deulx villes estoient en mesme dangier d'estre perdues, desquelles le susdict n'eust memoire s'en recorder. Monseigneur, je vous envoie aussy ung double de lettre que le secretaire de l'ambassadeur de Venise m'a envoyé cejour d'huy, par laquelle vous congnoistrez qu'il se parle maintenant librement de la grosseffe de ceste royne, & d'une esmotion faicte en Arragon, de laquelle j'avois esté adverty il y a plus de six jours. Il s'en est parlé d'ung aultre en ce royaume au pays de Somerset, dont plusieurs ont esté prins, mais elle n'a longuement duré, comme aucuns disent, pour les grandes pluyes qu'il faisoit.

---

[d] Ville située dans le Piémont. Le duc d'Aumale l'emporta à la vue du duc d'Albe, quoique ce général se fût vanté, en partant d'Angleterre, de faire repasser les monts en une seule campagne, à tous les François.

J'ay envoyé ung personnaige en Flandres , qui m'a promis de me donner de grands & certains advis. Je voudrois bien qu'il me tint promesse. De ce qu'il me rapportera digne d'advertir le roy & vous , monseigneur , je n'en perdray heure ny temps. Cependant je vous diray que la Marque est de retour depuis trois jours , par lequel & la despêche qu'il m'a apportée , j'ay entendu dudict seigneur , & entre aultre , d'avoir l'œil au presparatif qui se faict de deça , tant par la mer , que par la terre. A quoy , j'adjousteray , monseigneur , que je le veoy maintenant plustost diminuer que accroistre ; & pour ne retarder dadvantaige ce pourteur , je feray icy la fin.

---

M. DE NOAILLES au ROY.

7 août 1555.

*Suite de la négociation de la paix avec les ministres de la reine d'Angleterre, qui se termine de leur part à demander que le roy envoie un nouveau plénipotentiaire , ou qu'il donne pouvoir à son ambassadeur de traiter avec les ministres de l'empereur.*

SIRE , par mes precedentes despêches , & par plusieurs doubles de lettres que j'ay envoyez avecques icelles de l'abbé de Saint-Salut , vostre majesté a peu congnoistre la façon de laquelle l'on a parlé par-deça à mon frere & à moy de reprendre les propos de la paix , & maintenant je vous diray comme

hier ayant esté sèmondz de la part du cardinal Polus de nous trouver à Richemont où nous fufmes après dîner. Ce chancellier, en la compagnie du comte d'Arondel & Paget, présent ledict legat, nous propofa tout le discours des chofes paffées en l'abouchement & afsemblée qui fust faicte à Marc, nous représentant le déplairir que fa maiftrefse avoit que les chofes n'y ayent aultrement fuccedé & les bons offices qu'elle y avoit faicts & faisoit encores en continuant ce negoce envers l'empereur. Par lefquelz discours (ainfy qu'il les tiroit à fon fens & selon la demefurée affection, qu'il monstroït avoir au bien des affaires dudict feigneur) il ne vouloit feullement faire congnoître le merite de la cause bonne, mais encores vivement foustenir que vostre majesté avoit evidemment tort & meffseigneurs vos depputez, de n'avoir accepté, & eu pour agreable d'effectuer une bonne paix, avecques les conditions telles qu'ilz propofoient en ladicte afsemblée, restituant M. de Savoye en ses pays, attendu que ledict fleur legat & tous eulx depputez de la royne vostre bonne sœur avoient advisé ce moyen, qui leur sembloit avecques toute raison & esquité le meilleur que l'on peust mettre en avant pour executer chose si grande, & duquel ilz jurèrent, tant ledict chancellier, que Paget, & mesme aussy ledict legat, qu'ilz ne l'avoient jamais faict entendre audict empereur ny à nul de ses ministres qui affisterent là; deñiant qu'il fust proposé aux vostres, & faisoient compte lorsqu'il y auroit plus de difficulté, de le faire trouver agreable, tant audict empereur, que à vostre ma-

jesté, & par ainsy ledict chancelier ne failloit tousjours de conclure & donner sa sentence au prejudice d'icelle. Amesnant encores à ce propos une plainte de la royne sa maistresse, de ce qu'elle avoit despuis peu de jours entendu que vous, sire, par aulcune de vos commissions pour l'assemblée des nobles de vostre royaume, aviez fait publier & imprimer qu'en cedit abouchement, ledict empereur, comme obstiné à la guerre, n'avoit voullu accepter les conditions de la paix, avecques quelques aultres parolles à son desadvantage, dont ladicte dame, ainsy qu'il disoit, avoit juste occasion de se doulloir. Brief, sire, le discours de ce chancelier fust plus plain de langaige & de passion, que de verité & raison. Sur quoy il luy fust, avecques le bon subject de la justice de vostre cause, si bien respondu qu'il n'eust moyen de faire grande replicque; mesme de ce dernier, luy disant que ladicte dame sa maistresse, à ce que je voyois, ne s'estoit pas si dilligemment enquisse de l'artifice dont l'empereur use tous les jours en choses semblables, qu'elle avoit fait de vostre majesté, & que s'il estoit besoing, je l'informerois dans bien peu de temps de plus extraordinaires moyens, dont ledict empereur usoit journellement à vostre desadvantage. Ce qui leur seroit assez aisé à croyre, puisque durant la paix, il avoit, contre tout droict & raison de la liberté germanique, fait couper la teste au capitaine Sebastien Vogel Sperch [a] pour avoir esté

---

[a] Voyez la note C de la 5<sup>e</sup>. dépêche du 1<sup>er</sup>. vol. pag. 10.

aux guerres precedentes au service du feu roy. Et à la fin, sire, cest exemple & quelques aultres fist laisser audict chancellier le moyen de plus se plaindre, & de reprendre les propos de la paix, qui furent encores si longs & confus, que ce ne seroit que temps & papier perdu d'en faire redicte à vostre majesté; remettant le tout à l'intelligence que mon frere vous en donnera, & de toutes aultres particularitez qui en seront dignes, auquel ilz ont promis de luy faire bientoist prendre congé de la royne vostre bonne sœur. Et cependant je vous diray seulement, sire, que tout ce que nous avons peu recueillir de la diversité des susdicts propos est, que l'empereur se plaint que vous, sire, n'avez voullu accorder les conditions de la paix, ainsi que ce legat & les depputez de ladicte dame vous ont fait proposer; & puisque la faulte est venue de vostre cousté de n'avoir cru ces commungs arbitres, qu'il fault maintenant que vous, sire, envoyiez par-deça aucun personnaige qui ayt puissance de vostre part, ou qu'il vous plaise le donner [b] à moy, vostre ambassadeur, pour proposer & faire nouvelle ouverture d'aucuns aultres bons moyens. Voilà, sire, tout ce que l'on a peu tirer d'eulx, qui n'est pas grande chose, mais si est ce que l'on descouvre assez, ce me semble, par ces propos, encores qu'ilz ne soyent semblables à ceulx que je vous ay par cy-devant escripts, qu'ilz ont envie de faire une

---

[b] Ce n'est pas assez qu'un ambassadeur ait des ordres de traiter par ses dépêches & instructions, il faut encore un pouvoir exprés & formel.

Paix par ung moyen ou aultre ; & mesme que ledict legat & aussy Paget, dirent que si les conditions qu'ilz avoient proposées de M. de Savoye estoient trop rigoureuses, que nous debvions parler de les moderer. Et croy à la verité que si ledict chancelier n'estoit le principal ministre de ceste entreprinse, que les Imperiaux se feroient mieulx & plus clairement entendre. Ce qu'ilz pourront faire toutesfois, comme je pense, par cy-apres, & ledict legat pourra aussy de son cousté prendre plus de vertus pour effectuer chose qu'il veoit si utile pour la tranquillité de la chrestienté, & particulièrement à la reformation & entretenement de la religion en ce royaume. Bien vous diray, sire, que ledict chancelier est detenu d'une maladie de jaunisse depuis le retour de cest abouchement, de telle sorte que beaulcoup de medecins estiment qu'il n'est pas pour la faire longue ; duquel j'oserois bien dire que si la mort [c] le prevenoit, qu'elle ne sera moins utile pour le bien de vos affaires, que agreable à la plupart de ceulx de ce royaume.

---

[c] Il mourut deux mois apres d'une rétention d'urine.



---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

7 août 1555.

*Notre ambassadeur donne avis au connétable d'une entreprise qu'on vouloit faire sur la ville de Cherbourg; & il lui indique en même temps plusieurs espions & traîtres, qui entroient dans les places de France, pour les reconnoître. Jean Ribault, célèbre pilote, se retire en France.*

**M**ONSEIGNEUR, hier soir deulx heures de nuit, ung affectionné serviteur du roy, duquel j'ay tiré par cy-devant plusieurs advis certains & veritables, me vint asseurer, comme ledict jour il avoit esté adverty qu'ung personnaige de ceste mesme nation, & qui est son amy, s'estoit adressé à ce chancellier, luy offrant de mettre entre les maings de ceste royne, s'il plaisoit à ladicte dame d'y entendre, la place de Cherbourg en Normandie, par le moyen d'ung, qui est homme riche, voyfin dudit lieu, qui se trouve, ainsi qu'il dict, maintenant en ce royaume; ayant porté ung desseing & pourtraict de lad. place, que le susdict Anglois monstra lors audict chancellier: lequel luy fist responce que cestedicte royne sa maistresse ne vouloit point faire d'ouverture de guerre au roy, toutesfois qu'il parleroit à luy avecques plus

de loisir. Et encores, monseigneur, que je ne preigne cest advis pour chose certaine, nonobstant que je pense l'advertisseur aultant veritable que aultre de ceste nation, combien qu'il ne soit de trop bonne reputation, si est ce que pour recongnoistre si ainssin estoit, ce fidelle subject du roy qui avoit passé deça la mer, pour faire telles pratiques, je l'ay instamment prié de descouvrir plus avant ceste mesnée. Ce qu'il m'a promis faire & m'envoyer dans peu de jours le nom dudict personnaige, avecques ung semblable pourtrait prins sur celluy qui a esté monstré au chancellier, qu'il espere recouvrer de l'homme mesme qui luy en a faict le rapport; lequel luy appartient & est de qualité, ayant eu des charges aux isles de Jarzé & Grenezé, ne sçaichant toutesfois rien de l'advis qu'il m'en a donné, dont j'ay pensé vous tenir cependant adverty, monseigneur, & vous dire dadvantage que l'on m'a faict aussy entendre d'ailleurs que, le mary de madame de Liques nommé maistre Matzffon, aupres d'Ardres, natif de ce pays, a trois ou quatre serviteurs de sa nation, & par expres ung appelé Wytam, d'aller recongnoistre les places de Picardie, & prendre garde aux fortifications qui s'y font, pour en donner avis aux serviteurs de l'empereur, qui sont sur la frontiere, & à ceulx de deça, ce qui sera ayse à descouvrir, s'il vous plaist, monseigneur, commander aux gouverneurs desdictes places de faire tenir l'œil sur ledict Wytam & ses compagnons, qui seront facilement recongnus. Au demourant, monseigneur, l'on m'a dict que Jehan Ribault

s'estoit embarqué jeudy dernier avecques tout son meſnage pour paſſer delà , ſuyvant l'entreprinſe accordée avecques celluy qu'il vous avoit pleu faire venir vers luy , dont les ſeigneurs de ce conſeil , comme j'ay entendu , ſont fort marrys pour la perte qu'ilz eſtiment avoir fait d'ung perſonnaige ſi expert à la marine.

Monſeigneur , ce chancellier d'Angleterre , ne faillit hier au deſpartir me demander , ſi j'avois poinct encores recouvert le paſſeport dont il m'avoit envoyé le memoire au nom de la royne ſa maiſtreſſe , pour faire paſſer par France les huit hacquenées angloiſes qu'elle envoie au prince d'Eſpaigne. A quoy je reſpondis qu'il y avoit encores ſi peu de jours que je vous l'avois envoyé , qu'il n'eſtoit poſſible en avoir ſi promptement expedition ; mais que je m'aſſeurois bien qu'il ſeroit trouvé eſtrange par delà que à la conduite deſdictes hacquenées , il y falloit tant d'Eſpagnolz , comme porte ſon dict memoire , & que trois ou quatre Anglois y euſſent eſté aſſez ſuffiſans : toutesfois auſſitoſt que je l'aurois receu , je ne fauldrois de luy envoyer.



---

M. DE NOAILLES au ROY de Navarre.

13 août 1555.

*Le seigneur de Noailles félicite Antoine de Bourbon sur son avènement à la couronne de Navarre , & il l'assure que dans toutes les négociations pour la paix , il a sollicité puissamment la restitution de ses états ; il le prie en même temps d'accepter un nombre de chevaux qu'il fait dessein de lui envoyer.*

SIRE , s'en retournant presentement mon frere devers le roy , je n'ay pas voulu manquer de l'accompagner de ce mot de lettre , pour dire à vostre majesté qu'apres avoir entendu le decez du feu roy [a] vostre pere , & m'estre grandement doullu de la perte de ce grand prince , je me suis aussy beaulcoup resjouy de vous veoir luy succeder en tant de choses grandes & particulièrement au gouvernement de nostre pays de Guyenne , auquel par la nature & le debvoir de mes charges [b] avecques l'obligation & affection que je doibs à vostre majesté , je seray gran-

---

[a] Henry d'Albret.

[b] Le seigneur de Noailles étoit lieutenant de roi de cette province , & gouverneur du chateau de Ha.

dement heureux de continuer & achever le demourant de ma vie , en vous faisant , sire , tres humble & tres fidelle service. Et laissant ce propos , je vous diray , comme parmy ceulx de la paix dequoy l'on a parlé tant en ceste assemblée , que depuis en ce royaume n'a point esté oublié , quand l'on a mis en avant la restitution de M. de Savoye , de représenter la vostre & vivement rechercher de vous remettre aussy en vostre royaume [c]. A quoy vous pouvez croire , sire , qu'il n'a esté rien obmis d'en débattre en grande affection par-deça , tant par mondict frere , que par moy. Ainsy que plus particulièrement il vous pourra faire entendre , & toutes aultres particularitez dignes d'estre escriptes à vostre grandeur. Lesquelles je remettray en luy pour vous dire seulement , sire , par la fin de ma lettre , que nous sommes toujours en bonne esperance de ladicte paix ; & de tant plus qu'il s'entend maintenant que l'empereur fait quelques preparatifs pour s'en aller en Espagne , voullant laisser ce negoce à son filz , qui se rendra , & ainsy est , comme j'estime , plus facile que le pere. Vous adviserez , sire , me commander tant en ceste affaire qu'en tous aultres , vos bons plaisirs , & je ne feray faulte de ma petite puissance , & tant que ma vie se pourra estendre les accomplir.

Sire , le feu roy vostre pere , m'escripvit il y a fort longtemps , de luy rescouvrer des jumens blanches de ce pays pour mettre en

---

[c] Usurpé par Ferdinand le Catholique , sur Jean II, roi de Navarre.

son parc de Pau, & me fist envoyer lettres à  
aucuns marchands par-deça pour rescouurer  
sept ou huit cens escuz pour l'achapt & con-  
duite d'icelles, lesquelles lettres j'ay devers  
moy, ne les ayant voulu bailler, pour ce  
que je faisois compte luy rescouurer lesdictes  
jumens blanches sans l'ayde des estrangers, &  
qu'il me feroit tant d'honneur que de les pren-  
dre de moy, son tres humble serviteur.  
Toutesfois il y a desjà quatre mois que je  
faicts chercher par toutes les foires de ce  
royaulme, si j'en trouveray dignes de vostre  
majesté, ce que je n'ay peu faire jusques icy.  
Mais l'on me donne esperance que j'en pour-  
ray rencontrer, telles que je les demande, au  
pays du nord, où je n'espargneray aucune  
chose pour vous en amesner qui vous seront  
agreables.



Memoires portez par M. le prothonotaire  
DE NOAILLES au ROY. Du 13 août 1555.

*Retour du protonotaire de Noailles en France , qui y porte une relation des conférences que l'ambassadeur son frere & lui ont eues avec les ministres de la reine d'Angleterre. Le duc de Savoye songe à se retirer en France , & à se mettre sous la protection du roi, dans l'espérance de rentrer dans ses états , voyant que l'empereur refusoit de lui en procurer la restitution par un équivalent.*

S'EN retournant, mon frere, devers le roy , fera entendre à sa majesté, comme la royne sa bonne sœur a eu fort agreable d'avoir entendu par luy le contantement que ledict seigneur a , des bons offices qu'elle avoit faicts par le passé au negoce de la paix d'entre ledict seigneur roy & l'empereur, & comme ladicte dame persiste encores en ceste bonne intention d'y voulloir tousjours intervenir, & tenir maing d'aultant grande affection qu'elle a faict par cy-devant, comme aussy faict M. le cardinal Polus, & les sieurs chancelier d'Angleterre , comte d'Arondel & Paget; n'oubliant mondict frere de faire les discours de toutes les choses passées sur ceste gratification , tant en la premiere, que der-

niere audience. Apres dira, comme tous ces susdicts seigneurs se sont trouvez fort disposez à recepvoyr iceulx propoz de la paix, taschant toutesfois tousjours le roy de n'y avoir voulu entendre avecques la condition de retirer M. de Savoye pour son allié & serviteur, puisqu'il avoit par ce moyen sa personne & biens à sa disposition; leur semblant, comme ilz disoient, que sa majesté auroit plus d'honneur, & de reputation, remettant ce prince son parent par tel moyen en ses biens, qu'elle n'a eu de toutes ses grandes victoires & conquestes, qu'elle a faictes par cy-devant. Voilà le langage qui nous a esté tousjours tenu par les dessusdicts, tant en general, que en particulier, estant eulx divisez ou assemblez.

Et parmy ce langage les susdicts sieurs ont continuellement voulu sentir, & descouvrir tant de mondict frere que de moy, si nous avions aucune charge pour mettre nouveaulx partiz en avant, & oultre ce qu'ilz en ont faict d'eulx-mesmes & par expres lesdicts legat & chancellier, nous ont encores envoyé à plusieurs & diverses fois l'abbé de Saint-Salut qui nous a proposé & mis en avant beaulcoup de moyens, ain sy qu'ilz ont esté par cy-devant escriptz par mes precedentes despesches.

Et fault croire que ledict abbé n'a rien proposé ny dict que l'on ne luy en ayt donné charge, pour tousjours sonder ce qu'il pourroit descouvrir de nous, ou à la fin n'en pouvant tirer aultre chose que le contenu de nostre instruction; il auroit demandé si le roy voudroit envoyer par-deça personnaiges avecques puissance de traicter, & que l'empereur

feroit le semblable. Et despuis avons trouvé en l'assemblée que nous fîmes mardy dernier à Richemont, où estoient tous les susdicts de la part de la royne leur maistresse, que leur intention estoit changée, leur semblant, comme je pense, que ledict seigneur roy ne se fust aussy laissé aller premierement que les choses n'eussent esté plus esclaircies & voulurent seulement nous persuader que sa majesté deust envoyer personaiges pour mettre partiz en avant, ou me donner à moy, son ambassadeur, pouvoir d'en faire ouverture, affin qu'après icelle faicte ilz puissent voir plus clair pour composer ladicte paix. A quoy leur a esté tousjours respondu plusieurs propos qui seroient longs à discourir, que mondict frere fera entendre par le mesnu, & m'en remettant à luy, diray seulement que entre aultres choses il leur fust dict que à peyne voudroit ledict seigneur faire ouverture de son cousté, aussy peu que l'empereur faisoit du sieng, & qu'il seroit tousjours trouvé meilleur que cela vint de la part des susd. sieurs comme arbitres, lesquelz n'ayant peu determiner led. differend par ung seul moyen, qu'ilz avoient mis en avant, ilz en devoient chercher plusieurs aultres, & de tant de façons, qu'il s'en trouvast quelqu'ung agreable aux deulx majestez.

Surquoy toutesfois ilz ont esté si resoluz qu'ilz n'ont jamais voulu ouvrir la bouche pour mettre aultres nouveaultez en avant, s'arrestant en ce qu'ilz disent que l'empereur a trouvé bon le premier, & que n'ayant esté accepté du cousté du roy, il fault qu'advant d'en proposer d'aultres, qu'ilz soyent esclair-

cis & aydez par ledict seigneur, ou ses ministres de nouveaulx moyens avecques lesquels sa majesté se veuille contanter, ainsi que j'ay desjà escript par ma dernière despesche du 7 de ce mois; & que mon frere pourra plus particulièrement faire entendre.

N'oubliera de dire que ledict abbé de Saint-Salut y chemine d'affection; mais qu'ilz le font parler en ceste diversité pour tenter & descouvrir ce qu'ilz peuvent de mondict frere & de moy, monstrant led. abbé n'estre guieres content de ce qu'ilz luy font proposer ainsi obscurément, & si inconstamment, & à ce propos asseurera qu'il estoit deliberé s'en aller à Rome le premier jour de ce mois; mais son voyage a esté expressement rompu pour le maniement de ce negoce, ainsi que j'ay esté certainement adverty de bon lieu.

Et à ce propos dira comme estant hier venu ledict abbé porter les lettres de son maître & siennes, qu'ilz escripvent au roy, à messeigneurs les cardinal de Lorraine & connestable, qu'il fust beaulcoup disputé de la restitution dudit duché de Savoye, où apres luy avoir esté suffisamment respondy, icelluy seigneur de Savoye ne se devoit attendre d'aucune restitution, que par la seule bonne grace du roy, il desclaira que ledict seigneur de Savoye estoit apres pour en avoir la permission dudit empereur, & que ne la pouvant avoir telle que luy seroit necessaire, luy abbé esperoit que ledict empereur passeroit bientost en Espagne, & que apres ledict de Savoye feroit toutes choses au plaisir du roy, disant plusieurs aultres particularitez qui meritent d'estre représentées à sa majesté, &

desquelles je m'asseure que mondict frere rendra bon compte.

Dira pareillement, que jamais ceste royne ne se trouva plus disposée, selon ce qu'elle nous a dict, & qu'elle a fait paroître en ceste derniere audience, tant par son bon visage, que contenance de voulloir embrasser & entreprendre de sa puissance le maniement de ceste paix; disant ces parolles entre autres, qu'elle est tousjours en semblable volonté qu'elle a esté premierement, aussy bien depuis son mariaige que devant, & aussy son chancelier recommandé de plus grande affection, ce me semble, qu'il n'avoit jamais fait, tant à mondict frere, que à moy, de tenir la maing à ladicte paix.

Se recordera aussy mondict frere, de me faire respondre ce que j'ay à dire audict chancelier du passeport qu'il m'a fait demander au nom de la royne sa maistresse pour les huit hacquenées, qu'elle veut envoyer à l'Infant d'Espagne avecques seize Espagnols,



---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

13 août 1555.

*Notre ambassadeur infinue au connétable, qu'on pourroit de son côté faire quelque ouverture au légat des intentions du roi ; & il lui marque en même temps que l'empereur se dispose à se retirer en Espagne, & que par son départ la négociation de la paix sera plus facile avec un prince qui n'aime pas la guerre.*

**M**ONSEIGNEUR, par le retour de mon frere & ses memoires, le roy & vous serez ample-ment advertis de ce qui s'est passé par-deça durant le temps de sa demeure, qui me gardera de vous en faire redicte ; & me suffira seullement de vous dire, qu'il me semble, sauf le prudent advis du roy & vostre, veu que ce legat, chancelier & aultres font tant les resolus, de ne mettre aucuns partiz en avant pour la negociation de la paix, & qu'ilz requierent si fort d'estre aydez du cousté du roy, ou de ses ministres, qu'il sera bon que au nom de vous, monseigneur, & de monseigneur le cardinal de Lorraine, ou de l'ung de vous deulx tant seullement, il leur soit proposé aucunes conditions avecques lesquelles sa majesté veuille recepvoir celles de la paix avecques l'empereur, affinque par ceste

occasion on leur puisse lever tous argumens qu'ilz voudroient faire, que le default d'une chose si necessaire à la chrestienté n'advienne du cousté du roy, & de tant plus volontiers ferois-je de ceste oppinion qu'ilz en font grande instance & requeste. Et à ce propos je vous diray, monseigneur, qu'il m'a tousjours semblé depuis vostre abouchement, qu'ilz ont tousjours eu plus d'oppinion d'effectuer icelle paix, qu'ilz n'avoient faicts avant qu'ilz vous eussent ouy parler, & me semble par là decouvrir que l'empereur congnoissant qu'il ne la peult faire guieres honorable, veult attendre avant que elle se conclue qu'il soit passé en Espagne, où il s'entend qu'il veult aller bientôt, ainsi mesme que m'assura l'ambassadeur de Portugal samedy dernier, & que pour cest effect l'on presparoit son armée de mer. A quoy je vous diray, monseigneur, que si ainsi est que ledict seigneur y passe, laissant ce negoce au roy son filz, les choses en seront trop plus faciles à conduire au benefice du roy; estant toutesfois toujours d'oppinion, que l'on ne doit laisser cependant de mettre quelque party en avant (comme j'ay desjà dict) à ce legat & chancelier, ou pour le mieulx au legat seul, qui promet de ne se servir aulcunement du nom du roy, ny d'aucuns de ses ministres, & de les tenir aussi secrets qu'un bon prestre doit faire la conscience de l'homme; & ce, pour tousjours contenir ceulx-cy, & les entretenir en bonne esperance de la paix. Et remettant le surplus de toutes aultres particularitez à mondict frere, je feray icy la fin.

M. le Prothonotaire DE NOAILLES, à M.  
l'Admiral DE CHASTILLON.

18 août 1555.

*Le prothonotaire de Noailles rend compte à l'amiral de sa négociation ; que la reine & ses ministres souhaitent ardemment la paix , à cause du mécontentement général des Anglois ; que le duc de Savoye a demandé permission à l'empereur de traiter avec la France , & qu'on ne doute pas que la paix ne se conclue à l'entrée de l'hyver , sur-tout après le départ de Charles-Quint pour l'Espagne.*

**M**ONSEIGNEUR , je ne suis pas plustost arrivé en ce lieu , que j'ay mis la maing à la plume pour accompagner la lettre que M. l'ambassadeur mon frere vous escript , & me desplaist grandement de n'avoir peu estre si heureux de vous rencontrer sur mon chemin pour vous descouvrir plus au long plusieurs particularitez que ce papier ne vous sçauroit apprendre. Par ce , je vous diray seulement, que j'ay laissé en Angleterre ung roy & une royne avecques tout leur conseil , tant alterez de la paix qu'ilz monstrent assez n'avoir soif d'aulture chose. A quoy , tant la prosperité des affaires du roy , que les troubles auxquelz se  
retrouvent

retrouvent les leurs , les conduisent. Car à ce coup le masque de la grosseffe dela royne est de tout poinct levé , & la volonté de son peuple se va tous les jours empirant à l'endroit des Espaignols, de façon qu'il ne se passe sepmaine qu'il ne se descouvre quelque sublevation populaire , mais les grandes & frequentes pluyes qui ont tousjours esté depuis trois mois de delà , & l'inconstance & infidelité qui se trouvent ordinaires en ceste nation , les a gardez de fournir aucunes de leurs entreprinſes ; si est ce que nourrissant ceste mauvaife inclination ; ilz accroissent à leur royne le desir qu'elle a tousjours eu de la paix , pour estre , comme il semble le seul remede ; & pour contenir ses subjectz , & faire regner le roy son mary, qui est la fin de toutes ses affections. Voilà , monseigneur , une partie de ce qui se peult descouvrir de l'estat d'Angleterre où j'estime ( & le desire encores plus ) que la reconciliation d'amytié d'entre le roy & l'empereur se traictera sur le commencement de cest hyver ; car ladicte dame , le legat & les depputez Anglois , escripvent tous par moy à sa majesté , qu'ilz sont encores disposez d'employer en ce negoce tout leur labeur & sollicitude, si ledict seigneur s'y veult rendre aussy enclin & facile que ses ministres le publient. Ladicte dame , pendant mon sejour par-delà , a envoyé devers l'empereur pour sonder s'il continuoit tousjours en sa premiere intention , & s'il se voudroit poinct plus clairement faire entendre sur les conditions de la paix ? A quoy il a respondu , qu'il avoit assez faict de son cousté , d'avoir eu agreable tout ce qui s'estoit proposé par

les arbitres neutres, & que n'essayant le roy rien trouvé bon, c'estoit à luy de mettre aultres partiz en avant, lesquelz s'ilz sont raisonnables, il ne refusera. Ledit legat & lesdicts depputez Anglois desirent fort qu'il plaise au roy envoyer ou permettre que messieurs ses deleguez envoient à son ambassadeur quelques memoires ainſy qu'il verra bon. Car ilz disent que ledict seigneur roy a assez fait congnoistre ce qu'il ne veut pas; mais que de ce qu'il voudroit ilz ne ſçavent rien; & que craignant de mettre en avant de leur couſté choſe qui offenſaſt quelqu'une de leurs majestez, ilz s'attendent d'estre aydez & esclairez par les ministres envoyez d'une part & d'autre. Monſeigneur, j'adjouſteray encores à cellecy que M. de Savoye qui arriva à Bruxelles le 3 de ce mois, a demandé permission à l'empereur de traicter amyablement avecques le roy. Dadvantage il ſe dict que ledict empereur ſe doit bientost retirer en Eſpaigne, tant pour les eſmotions n'aguieres ſurvenues en Arragon, ainſin que vous avez peu entendre, que pour ſe deſpouiller des affaires du monde, & ſ'aller cacher & finir en une maiſon qu'il a fait baſtir en Caſtille, en belle & ſaine aſſiette, pres Noſtre-Dame de Guadeloup, nommée Juſte, où il delibere (comme les Eſpaignolz qui ſont par-deça nous aſſeurant) d'aller pleurer ſes pechez, ne voulant plus avecques luy aultre compaignie, que de religieux & gens de ſainte vie. Monſeigneur, je trouve bien mal ayſé qu'un prince qui a toute ſa vie fait profeſſion de toute ambition, ſ'en veuille ainſy deſpartir meſme en l'aage où telles conditions ont plus

accoustumé de s'accroître, que de diminuer. Si est ce que ce bruit est si constant de la part d'où il vient, que chascun en devise publicquement, & n'est rien plus vray que les estatx d'Espaigne ont deliberé de ne vouloir plus souffrir que leur argent soit tiré du pays, si l'ung de leurs deulx princes n'y veult résider. Quant au jeune la royne sa femme ne s'en veult demordre en façon du monde, & il faudra que le vieillard aille seicher ses gouttes au soleil de Castille, ce que je prie à Dieu permettre advenir; car je m'assure que son filz ne se rendra si difficile à traicter que luy. Aussi dict on que c'est une des occasions qui le faict retirer en Espaigne, pour ne souffrir ceste honte de capituler avecques le roy, avecques tel desadvantaige que ses affaires le contraignent.

A Montreuil le 18 d'aoust 1555.



---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

20 août 1555.

*Le seigneur de Noailles donne avis au connétable du départ du roi d'Angleterre, pour se rendre auprès de l'empereur. Il lui envoie plusieurs avis qu'il a tirés des Pays-Bas, & il l'assure, en même temps, de sa retenue à toutes les propositions des émissaires de l'empereur, & sur-tout qu'on se doit moins, que la saison étant très-avancée, l'on n'a rien à craindre du côté de l'Angleterre.*

**M**ONSEIGNEUR, estant de retour hier seulement le personnage que j'avois envoyé à Bruxelles & ez environs au pays de Flandres, je n'ay voullu faillir apres en avoir tiré les avis que trouverez cy-enclos, les envoyer au roy & à vous, y adjoustant à la fin d'iceulx, ce que j'ay pensé le meriter des occurrences de ce lieu. Vous advisant, monseigneur, que ce roy ne peust plus dissimuller son voyaige vers l'empereur son pere, puisqu'il faict congnoistre à ung chascun qu'il ne veult guieres plus tarder, tant pour la solde des mariniers, qui fust hier delivrée entre les maings du payeur, que pour plusieurs seigneurs Espaignols, qui s'avancent secretement par divers chemins vers le port de Dou-

vres, & de bon lieu m'a t'on auffy adverty que l'on faiët preparer la barque du comte d'Aron-del pour conduire lediët feigneur roy de Hamptoncourt, où il est à preſent, juſques à Grenouys & à Graveſines, pour n'eſtre ſitoſt deſcouvert dans icelle barque, que dans les ſiennes, & delà prendre la poſte le plus diligemment & ſecretement qu'il pourra pour s'aller embarquer. Toutesſois d'aultres aſſeurent que la royne ſa femme le doiët accompagner partout juſques au navire. De ce qui en ſuccedera, j'en donneray advis au roy, & vous diray cependant, monſeigneur, que j'ay receu mainſtenant la deſpeſche qu'il vous a pleu me faire de Vigny du 13 de ce mois, avecques les advis du Levant, Eſcoſſe & Piedmont, & le double des lettres du millord Gray, & de M. de Creſeques, ſuyvant leſquelles, je ne feray faulte d'envoyer demander une audiance aux ſeigneurs de ce conſeil, pour me plaindre le premier, eſtant au ſurplus, monſeigneur, de voſtre oppinion des propoz que je doibs tenir à ceulx-cy, s'ilz me parlent de la praticque de la paix, ainſy qu'il vous a pleu m'eſcrire; à quoy vous pouvez vous aſſeurer que je n'y adjouſteray ung ſeul mot du mieng, mais y chemineray fort retenu, comme me mandez, & qu'il eſt beſoing de faire mainſtenant que je voys que ce roy paſſera en Flandres; & par ce moyen avant qu'il ſoit de retour, & bien raſſeuré du batteau, la ſaiſon ſera bien tarde pour attendre aulcun mal de ce couſté pour ceſte année.

# Advis envoyez au Roy.

20 août 1555.

*Advis venus de Flandres, par homme  
que le seigneur de Noailles y auroit  
envoyé exprès.*

L'EMPEREUR est tousjours à Bruxelles, en sa petite maison [a], qu'il fait faire dans le parc, en assez bonne disposition de sa santé, selon sa maladie accoustumée, sans toutes-fois qu'il veuille qu'on luy parle de bien peu d'affaires.

Que sa court est si petite, qu'il n'y a quasi nulle apparence que ledict seigneur, ny les roynes ses sœurs soyent audict lieu.

Il s'y dict en aucuns endroits que l'armée de mer du roy de Dannemarck, est faite en sabueur dudit empereur, & pour faire couronner son filz, roy de ce royaume. D'autres assurent qu'elle est rompue, & qu'elle a esté contremandée par ledict seigneur roy de Dannemarck.

Qu'il n'est aucun bruit que à Amsterdam, ny autres pays de Hollande, il soit party aucun navire dudit empereur chargez de preparatifz & munitions de guerre, pour s'aller joindre avecques ladicte armée, comme l'on disoit; mais bien que quelques vaisseaux de Dannemarck y sont venus comme marchandz, qui s'en sont retournez chargez

---

[a] Il étoit pour ainsi dire caché, pour dérober à ses courtisans l'état fâcheux où il se voyoit réduit.

d'aulcunes pouldres & munitions de guerre.

Que l'on tienct en beaulcoup de bons endroits audict Bruxelles, qu'il n'est possible que ledict empereur puisse aller par mer en Espagne, voire jusques à moitié chemin, sans ung bien grand dangier de sa personne, pour sa debilité & indisposition qui ne pourroit endurer le travail de la mer.

Que l'on attend pour certain en Flandres avant le 15 du prochain mois, ledict roy d'Angleterre, pour lequel l'on prepare aud. Bruxelles le palais de l'empereur.

Que bientoist apres que ledict seigneur roy y sera arrivé, la royne [b] douairiere de Hongrie doibt aller à Ratisbonne, où l'on dict que le roy des Romains & son filz, avecques la pluspart des princes de la Germanie, se doibvent assembler pour une diette.

Que le prince de Savoye, qui est de retour audict Flandres, doibt demourer gouverneur des Pays-Bas, durant l'absence de lad. dame.

Qu'il n'est aucun bruiet par tous lesdicts pays, ny en la court dudit empereur, de la venue audict lieu du roy des Romains, comme l'on disoit.

Que semblablement l'empereur fasse en ceste année aulcunes levées de gens de guerre ez haultes & basses Allemaignes, ny en aucun de ses pays, si le roy n'augmente les forces qu'il a en Champagne & Picardie.

---

[b] Il y avoit une division secrette dans la maison d'Autriche. L'empereur eût bien voulu remettre l'empire au roi son filz, mais Ferdinand, roi des Romains, son frere, s'y opposa toujours constamment.

Que le duc de Saxe [c] a quatre mil chevaulx prestz, dont l'on ne sçait à quelle intention, & qu'il doibt espouser la fille du feu duc Maurice.

Qu'il ne se parle plus du mariaige du prince de Piedmont avecques madame de Lorraine[d], & que les propos qui en ont esté mis en avant ne s'en continuent dadvantaige. Ainsy comme ledict advertisseur dict l'avoir sceu du secrétaire dudict seigneur prince.

Que la peste & mortalité est bien fort grande en l'armée que l'empereur a à Givet, à raison de laquelle il est mort, & faict encores, beaulcoup de gens de guerre.

Il se disoit lors que bientost ladicte armée debvoit aller bruler & empeschier la recolte le plus avant qu'elle pourroit dans les pays du roy; & que pour cest effect, ainsy que ledict advertisseur assure, avoir veu partir de Bethune, Dunkerque & aultres villes circonvoisines, grand nombre de charois chargez de picques, hallebardes & aultres quantitez d'armes & munitions pour mesner & conduire audict camp.

Il dict aussy que aux garnisons du fort du Mesnil, & de la citadelle de Cambray, sont deubz aux soldatz cinq mois de leur solde à la fin de cestuy-cy.

Que à Anvers il n'y a aucuns gens de guer-

[c] Auguste. Il épousa la fille du roi de Danemarck.

[d] Cette princesse étoit retirée à la cour de l'empereur son oncle. Le roi, dans l'expédition de Metz, lui ayant ôté la régence, pour la donner au comte de Vaudemont.

re, sinon ceulx de la ville, qui y font par centaines & escadrons, ordinairement le guet, estant les magistratz & le peuple en assez mauvaïse union & pacification les ungs avecques les aultres.

Qu'il faict bien chier vivvre par tous lesd. pays aultant qu'il est possible, se disant assez ouvertement que l'empereur est cause de telz & si grands maulx, qui y adviennent tous les jours, pour estre luy obstiné à ne vouloir faire la paix avecques le roy, lequel y est, comme il est, beaulcoup plus aimé & redouté d'ung chascun que l'empereur mesme.

Ledict advertisseur a parlé au millord Courtenay qui est tousjours à Bruxelles, & esclairé d'aussy pres que s'il estoit en captiviré, lequel, comme il a sceu de luy, est fort mal content de ce roy & royne, pour le mauvais traictement, & peu d'estime que l'on faict de luy audict lieu, de sorte qu'il voudroit avoir le moyen de se retirer de là.

Dom Rui Gomez y est demouré malade, toutesfois l'on en espere briefve convalescence, & son retour par-deça.

Les ambassadeurs Anglois [e], qui estoient allez vers le pape, sont arrivez audict Bruxelles despuis huit ou dix jours, lesquels n'avoient encores veu ledict empereur le 15 de ce mois, que le susdict advertisseur en partist.

Escrivant ces advis, le seigneur de Noailles a esté adverty par l'homme des deulx ceng escuz, que cejour d'huy matin parlant au con-

---

[e] L'évêque d'Hely, le vicomte de Montaigny, & le docteur Carne.

seigneur de ce roy, il a sceu de luy comme ledict seigneur incontinent que dom Rui Gomez sera de retour de deça, il partira pour aller en Flandres avecques quinze ou vingt gentilzhommes seulement, laissant icy tout le reste de son train & bagaige pres de la royne sa femme.

Et que pour la seureté de son passaige l'empereur faict aussy tenir prestz quelques navires de guerre, qu'il doibt envoyer à Douvres, quand ledict seigneur roy y sera arrivé, pour se joindre avecques ceulx de deça.

Que ceste dicte royne doibt aller jusques audict lieu de Douvres, le conduire & veoir embarquer, & que ledict seigneur ne doibt demourer que quinze ou vingt jours avecques l'empereur sans retourner vers elle. Jusques auquel temps l'on ne pourra encores sçavoir au vray la resolution, lequel des deulx du pere ou du filz passera en Espagne.

Que pendant l'absence dudit seigneur roy ladicte dame ne doibt bouger des pays de Kain, ou des environs dudit Douvres, où elle l'attendra si son retour est si brief, comme l'on estime.

Que le millord Guillaume de Howard amyral de ce royaume, depuis sept ou huit jours a esté chassé de ceste court, & pense-on qu'il sera depossédé de son estat, pour n'avoir, comme l'on dict, donné bon ordre aux preparatifz, & esquippages de mer, qui luy avoient esté commandez & enjoincts estre prestz en toute dilligence pour le passaige de cedit roy, & pour avoir tenu leurs costes mal asseurées, mesme depuis qu'ilz ont en-

teñdu le combat qui fust faict sur la mer le xi de ce mois [f] par ceulx de Dieppe , qui mirent à fond cinq grandes hurques & en amesnerent six aultres , & faillirent à prendre ung grand & merveilleux butin appartenant à ce roy , & à infinis marchandz , & aussy pour quelques propoz que lediët admyral a respondus assez legierement , & indiscrettement à sa maistresse , & diët-on que millord Clinton sera pourveu dud. estat.

Le susdiët personnaige a esté aussy adverty par aulcunes dames & damoiselles des plus privées de ceste royne , que ladiët dame leur maistresse ne faict plus estat d'avoir enfant , veu le temps qu'elle a demouré ordinairement , avecques le roy son mary , sans estre enceinte , comme aussy ont oppinion toutes les susdictes ; toutesfois qu'elle feindra le plus longuement qu'elle pourra de l'estre encores , jusques à ce qu'elle voye les choses par-deça mieulx establies & asseurées en faveur dudiët seigneur son mary.

Une aultre des intelligences dud. seigneur de Noailles , l'est presentement venu advertir , comme ce roy doibt partir pour passer en Flandres , dans le commencement du prochain mois.

[f] Espineville , armateur de Harfleur , commandoit à cette escadre de vaisseaux François. Il fut tué dans cette action en combattant généreusement.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

22 août 1555.

*Philippe II , prince d'Espagne & roi  
d'Angleterre , quitte la reine sa fem-  
me , pour se rendre auprès de l'em-  
pereur son pere.*

MONSIEUR, encores que je vous aye escript des 20 , 25 & 27 de ce mois , toutesfois envoyant maintenant à Douvres , où la Fregate estoit arrestée pour la faire delivrer avecques une lettre que les seigneurs de ce conseil m'ont faict bailler , je n'ay voulu perdre l'occasion de vous faire ce mot , pour vous dire , monseigneur , que ce roy doibt partir demain de Grenouys pour s'aller embarquer sapmedy audict lieu de Douvres , si le vent luy peult servir pour faire son passaige. Ceste royne ne le doibt accompagner que jusques à la barque devant la porte de la maison dudit Grenouys, ayant ladicte dame commencé, il y a longtems , de pleurer & faire grands regretz de ceste departie , encores qu'elle fasse compte que ledict seigneur sera bientost de retour pres d'elle , ainsy qu'il luy a promis , & durant son absence a prié M. le legat Polus de ne l'abandonner , comme il s'est resolu , suyvant l'intention de ladicte dame ; lequel legat envoya hier l'abbé de Saint-Salut me visiter & tenir beaucoup d'honnestes propos , & par expres au negoce de la paix ; me disant entre aultres

choses, que ledict seigneur son maistre l'avoit asseuré, qu'il n'oublieroit, prenant congié de ce roy, de le prier voulloir prendre une bonne resolution avecques l'empereur son pere, pour consoler la chrestienté de ce bien tant desiré; estimant ledict abbé, comme il m'a dict, qu'ilz seroient forcez tant le pere que le filz, de faire bientoist ladicte paix ou une trefve, pour la contraincte qu'ilz ont, l'ung d'eulx de passer bientoist en Espagne. Et pouvez croyre, monseigneur, que à tout cella, ny à aultres propos qu'il me tint dudit negoce, je n'exceday aucune chose de l'instruction qu'il vous a pleu me mander, comme je ne feray par cy apres. Au surplus, je ne veulx oublier à vous dire, que madame Elisabeth, sœur de ceste royne, est maintenant pres ladicte dame assez favorisée, & alla hier par la riviere aud. Grenouys, à mesme heure que ce roy & royne passoient par la ville. Ce que ce peuple n'a pas trouvé trop bon, leur semblant que l'on leur a voullu faire perdre le moyen de la veoir, de tant plus qu'ilz en avoient grande envie.



---

M. D'OYSEL à M. DE NOAILLES.

23 août 1555.

*Notre ambassadeur se trouvant chargé des affaires d'Ecosse, comme de celles de France, le sieur d'Oysel lui envoie un mémoire des griefs de cette nation, pour en solliciter la justice & la réparation. Nouvelles du Nord & du Dannemarc.*

**M**ONSIEUR mon compaignon, j'ay receu vostre lettre du 3 du present, avecques celle de du Faultray, bien ayse d'avoir entendu le passaige du courier arrivé par-devers vous ce mesme jour, & n'a esté peu de plaisir à ceste royne de sçavoir à la verité l'estat & disposition de la santé de la royne d'Angleterre, & entre aultres choses que ses medecins & saige-femmes se soyent trompez, laquelle elle est tousjours deliberée (suyvant ce que je vous ay par cy-devant escript) d'envoyer visiter par le comte de Cassel, attendant tant seulement là dessus vostre avis & conseil, pour selon icelluy se gouverner pour le mieulx. Desirant cestedicte royne entendre par vos premieres le temps & la saison que vous jugerez estre plus convenables à ceste fin. Et cependant elle se trouve contrainte, tant pour remedier aux continuelles incursions que font journellement les Grames, subjeztz de ladicte royne d'Angle-

terre, sur ceulx de ce royaume, que pour avoir radresse d'une infinité de meurtres par eulx & leurs complices commis & perpetrez par cy-devant, despeschier encores ceste fois ce herault par-delà pour en avoir radresse. Car encores que ladicte dame eust dernièrement escript à ceste royne la plus honnestete lettre, qu'il est possible sur ce propos, & entre aultres choses spécialement mandé que le comte de Cheresbery, qui venoit sur ses frontieres son lieutenant general, auroit commission d'y donner ordre, si est ce qu'il appert evidemment par la responce, laquelle est envoyée presentement à ladicte dame sa maistresse, qu'il n'en a voulu rien faire, disant pour toutes raisons qu'il escriroit desdicts meurtres tres voluntiers au roy & royne d'Angleterre. De sorte, monsieur mon compaignon, qu'il ne s'est rien conclud en ce faict-là, au grand prejudice des subjectz de cedit royaume, ainsy que vous verrez plus à plain par ung memoire que vous trouverez cy enclos. Vous priant voulloir tenir la main que responce raisonnable avecques execution soit faicte là-dessus, comme je m'asseure que ferez, ainsy que vous avez tousjours si bien faict par cy-devant en toutes choses, qui concernent si grandement le repos & tranquillité de ces deulx royaumes, lesquels il seroit mal aysé de faire vivre longuement en bonne paix, si elle n'estoit respectivement observée des deulx costez avecques sincerité. Et laissant ce propos j'ay à vous dire, monsieur mon compaignon, que depuis deulx jours en ça, est arrivé devers ceste royne ung gentilhomme du roy de Dannemarck avecques lettres dud.

seigneur , qui ont bien aydé à nous relever & mettre hors du doute , où nous avons si longtems esté de son armée ; & pour ce que par le double desdictes lettres , que j'ay advisé vous envoyer enclos avecques la presente , vous congnoistrez partie des occasions que ledict roy de Dannemarck dict avoir prises pour la levée de ladicte armée , je ne m'estendray en plus ample discours , & vous diray tant seulement que ledict gentilhomme avecques lequel j'ay communiqué assez amplement , m'a faict entendre qu'il a lettres de son maistre au roy & à M. le connestable , & qu'il deliberoit s'acheminer par mer , craignant la voye d'Angleterre , selon mon avis moins seure pour son passaige , au moyen de la jalousie , où les Anglois en peuvent estre entrez , laquelle , comme vous pouvez penser , on ne luy a faict moindre qu'elle a esté. Si vous ay - je bien voullu , monsieur mon compaignon , advertir de sa deliberation , afin que si par fortune il se faisoit mettre à terre , pour se faire mesner devers le roy & royne d'Angleterre , chose toutesfois que il ne pense , vous sçaichiez que c'est ung homme de moyenne taille , barbe blonde , espoisse & en pointe , il se faict nommer le sieur Clause , & dict on qu'il est homme de bonne maison , & par ce que j'ay peu recueillir de luy , que les siengs ont faict ce qu'ilz ont peu envers son maistre pour le mettre en grande suspicion au roy , mettant en avant qu'il vouloit introduire le duc de Lorraine à sa couronne , & que les Escossois favoriseroient l'entreprinte de sa majesté ; à quoy il s'est laissé , comme il semble , aulcu-

nement persuader, combien que ledict gentilhomme ne veuille rien advouer, voyant du temps de ses praticques quatre ou cinq mil de ses subjectz desjà revoltez contre luy & une partie de son royaume, pour le moins led. roy de Dannemarck s'est mis en une bien grande despenſe, dont il prend toutesfois son excuse, comme vous verrez par sa lettre, que ce a esté pour remedier aux navires pillards, & qui ont faict plusieurs descentes en ses pays, se nommans François & Escossois. Si vous puis-je bien asseurer, monsieur mon compaignon, qu'il n'y a aujourd'huy ung seul navire de guerre Escossois à la mer. Ledict gentilhomme m'asseure que nous n'avons point d'ambassadeur residant comme de coutume par delà, il y a plus d'ungan & demy ou deulx, & au contraire que l'empereur y en a tousjours tenu ung despuis le commencement de la levée de ladicte armée, lequel il y a encores laissé. Quoiqu'il en soit ledict gentilhomme mē veut faire croire que son maistre continue en bonne & seure amytie avecques le roy nostre maistre, & la royne & royaume d'Escoſſe, & ne nous faict, comme vous pourrez veoir par sadicte lettre, aucune querelle des isles d'Orquenay & de Chitland, dequoy je luy ſçay tres bon gré, & prie Dieu qu'il ne luy en souviennē jamais.

De Dornſors ce 23<sup>e</sup>. jour d'aoust 1555.

Vostre tres humble & tres affectionné amy  
& compaignon, à vous faire service, Oysel.

M. D'OYSEL à M. DE NOAILLES.

23 août 1555.

*Pour servir d'avertissement à M. de Noailles, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, conseiller & son ambassadeur en Angleterre, des points & articles contenus en la lettre que la reine, régente d'Ecosse, écrit à la reine d'Angleterre par le heraut Alexandre Rostz.*

PREMIEREMENT.

FALUT remonstrer que ayant ladicte dame regente receu lettres de la royne d'Angleterre datrées du 2<sup>e</sup> jour de juillet dernier passé, par lesquelles elle avoit entendu l'ordre qu'elle avoit prins pour faire administrer la justice sur ses frontieres, avecques commandement special donné au comte de Cheresbery pour cest effect, afin que la paix fust mieulx entretenue par la punition des offenses. Ladicte royne regente voyant ceste bonne inclination, commanda incontinant à tous ses officiers des frontieres d'Escoffe, d'Angleterre opposites, qu'ilz estoient prestz à faire radresse & reparation de toutes sortes & manieres de crimes & offenses pour la part d'Escoffe, les recquerant d'accorder de jour avecques eulx, pour se trouver ensemble, &

proceder ez choses susdictes d'une part & d'autre.

Et pour miculx faire sortir effect à ceste bonne volonté qui est en l'esprit & au cueur de ladicte royne regente, elle est venue en personne sur ceste frontiere du Aouest, où elle est encores de present, pour ce que ladicte dame jugeoit que c'estoit la frontiere plus gastée, & qui avoit le plus grand besoing d'estre bien radressée, où aussitost qu'elle a esté, elle donna commandement expres à son gardien d'assigner jour au millord Dacres, gardien de la frontiere opposite d'Angleterre, pour adviser de la reformation de tous crimes & attempts, non seulement touchant la spoliation des biens, mais aussi & principalement touchant les meurtres & bruslemens, offenses tres indignes & enormes, & comme ung chascun sçait, qui pourroient plus que nulles autres choses, prejudicier au bien de la paix & repoz des subjectz.

Sur quoy ledict seigneur de Noailles fera adverty que journée fust prinse entre lesdicts gardiens, pour se trouver ensemble, ce qu'ilz firent. La responce dudit sieur Dacres fust pour ce coup-là, que ilz se reverroient une autre fois au jour qui fust appoincté entre eulx, & seroit advisé de tous attempts; mais avant ladicte journée escheue, environ de trois ou quatre jours, ledict sieur Dacres envoya advertir ledict sieur de ceste dicte frontiere, que il estoit contant de proceder à ladicte journée prochaine sur tous autres crimes & offenses, reservé meurtres & bruslemens, & ne pourroit passer plus

advant jusques à ce qu'il fust adverty là-dessus de l'intention de la royne sa souveraine. Chose qui sembla ung peu estrange à la royne regente, laquelle advisa d'escrire de ceste affaire au comte de Cheresbury, luy remontrant le refus de justice qui avoit esté fait par ledict sieur Dacres; se persuadant ladicte royne regente, selon les lettres susdictes de la royne d'Angleterre, que ledict comte n'auroit tant seulement puissance de desclairer aux gardiens d'Angleterre, la bonne intention de la royne sa souveraine en cest endroict; mais aussy comme ayant la superintendance sur eulx en l'exécution de leurs offices, la responce duquel comte s'est trouvée differente de bien peu aux procédures dudit sieur Dacres, pour le respect desquelles il est advenu que matiere de feu & de meurtre, laquelle requiert tres soubdaine reformation, comme estant de plus grande importance, a esté toutesfois mise en delay, encores que le gardien, du cousté d'Ecosse, se soit présenté & offert d'en faire toute la raison qui seroit trouvée bonne, ayant eu, tous les officiers de ceste royne, charge speciale de sa majesté, de ne proceder en rien moins sur ladicte matiere de feu & meurtre, que sur tous aultres attempts. Car qui estimera la despouille des biens digne de punition, il fault que la vie de l'homme, qui ne se peult aulcunement reparer, soit plus punissable.

Fault remonstrer, que d'une part, ceste royne ne considere la bonne intention de la royne d'Angleterre, pour entretenir l'amitié, laquelle luy a esté tousjours desclai-

rée par ses lettres, & d'autre part, les mauvais depportemens de quelques subjectz de son royaume, & comme lantement les officiers procedent en l'exécution de justice, sans laquelle execution la paix ne peult pas longuement continuer. Chose qui contrainct ceste royne de penser la matiere estre ung peu estrange.

Fault remontrer que les Grahames demourans sur la terre d'Angleterre, ont avecques pleines courtes commis plusieurs notables destructions, pillages, bruslemens & meurtres sur les subjectz de ce royaume, sans aucune moindre cruauté que les ennemis ont accoustumé de faire en temps de guerre, à raison de continuel deslay de justice, & du temps qui se perd, esperant que par-là ilz ne seront aucunement punis; de sorte qu'ilz prennent couraige de continuer en leurs malices; & non contans des offences enormes par eux commises du passé, depuis l'arrivée de ceste royne sur ces frontieres, plusieurs fois, quand les officiers de sa majesté sont allez pour punir les malfaiteurs, lesdicts Grahames, pour leur assistance avecques les rebelles, les ont empeschez de toute leur puissance. de sorte qu'il a esté mal aysé à nos officiers de faire justice ainsy qu'il appartenoit; ne faisant doubte que par l'advenir ladicte royne d'Angleterre ne juge les choses susdictes dignes de grande punition pour l'exemple des aultres.

Item, il est à noter que la terre habitée par les susdicts Grahames estant une partie jadis de Batable, fust despartie par le consentement des deulx royaumes, à celle fin que

la division d'icelle püst servir au perpetuel repoz des deulx princes, & que ung chascun d'eulx respondroit pour les personnes qui habiteroient sur sa part; lequel bon effect cessera totalement, si eulx, comme gens subjectz à nulle loy, ny obeissance d'aucun prince, ne reçoipvent punition selon leurs demerites.

Fault entendre que ceste terre nommée de Batable fust divisée par accord & par ung consentement des deulx royaulmes, du temps de M. de Bois-Daulphin, & y eust beaucoup d'allées & de venues avant ladicte division; mais si on ne fait les habitans de ladicte terre obeissans, la division seroit de nul effect.

Fault remonstrer que pour le zele que ceste royne porte à l'observation de la paix, & que pour la bonne oppinion que sa majesté a conceue de l'affection de la royne d'Angleterre, cela a esmeu sa majesté à l'advenir des choses qu'elle crainct estre occasion de desbat.

Item, fault desirer qu'il plaise à la royne d'Angleterre donner ordre hastivement avecques ses officiers pour la reformation de tous attemptats, & en special pour le feu & meurtre, comme estans de plus grande consequence, à celle fin que ceste royne les puisse congnoistre par effect couplez avecques les siengs, pour l'avancement de justice sans deslay; & si en cela sa majesté les trouve ainsy disposez, ladicte royne d'Angleterre se pourra asseurer, qu'il ne sera rien differé du cousté de deça qui puisse donner crainte aux offenseurs du confort aux vrays subjectz.

Item, fault remonſtrer que la principale occaſion du refus de juſtice de feu & meurtre, eſt advenue en la ſorte qui ſ'enſuit. C'eſt que quand les gardiens d'Eſcoſſe, ſur les marches de l'eſt & de l'aoueſt, l'ont demandée aux gardiens de la marche oppoſite, on leur a fait reſponce qu'ilz ne pouvoit proceder ſur telz attempts, ſi on ne commençoit premierement, à leur faire le ſemblable à la marche du meilleu; ce qui ne pouvoit eſtre excuſe ſuffiſante, veu que les gardiens, du coulté d'Eſcoſſe, ſe ſont offerts preſtz à cela. Par quoy il faudra deſirer de ladiſte royne d'Angleterre, qu'elle commande à tous ſes officiers de proceder ſur tous attempts, ſans aucunes telles excuſes; & ſi ſes gardiens ſe plaignent aucunement, ceſte royne y donnera tel ordre avecques ſes officiers, apres en avoir eſté advertis, qu'il n'y aura point de faulte pour l'affaire d'Eſcoſſe, pourveu que ſa majeſté puiſſe recevoir le ſemblable.

Fauldra deſclairer comme Richard Grahames & Guillaume Grahames ſon filz, tous deulx Anglois, avecques leurs complices, ſe ſont mis dernièrement par force en une partie des terres de Canaby, laquelle ilz ont labourée & ſemée, chaffant d'icelle Jehan Grahames Eſcoſſois, lequel en a le droit & tiltre ſuffiſant, & eſt ladiſte terre du propre territoire d'Eſcoſſe. Par quoy fault deſirer de la royne d'Angleterre, qu'elle commande à ſon gardien de la marche de l'aoueſt, qu'il reforme ceſt attemptat à celle fin que les ſubjectz de ce royaume puiſſent paisiblement à l'advenir labourer leſdictes ter-

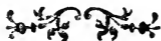
res, ou pour le moins quand nostre gardien sera commandé de ce faire, que le gardien d'Angleterre retire de dessus ledict lieu les personnes mal adonnées, qui se pourroient opposer au contraire, & faire chose qui pourroit prejudicier à la paix.

Monsieur mon compaignon, vous trouverez ce memoire bien mal & rudement couché, l'ayant tant seulement faict translater d'Escoffois en François; & combien qu'il soit fort long, si n'ay je voulu faillir, à y adjouster encores ce que j'ay peu apprendre depuis ma derniere despesche, par les advis recueillis de toutes ces frontieres. C'est, monsieur mon compaignon, qu'il y a grande apparence que les Anglois soyent entrez en quelque suspicion de guerre du costé de deça, y voyant estre venue ceste-royne soubz couleur, ainsi qu'ilz disent, de vouloir reformer la frontiere, & que je l'ay accompagnée avecques environ trois cens hommes de pied qu'ilz jugent à plus grand nombre. Il adjouste à ce propos que le roy & ceste-royne ont parfaicte intelligence avecques led. roy de Danemarck & que sadicte armée de mer doit prendre terre au petit liêt, & soudainement avecques les forces Françoises & Escoffoises qui se pourront unir ensemble, leur commencer la guerre, laquelle ilz montrent (j'entends, monsieur mon compaignon, les gentilzhommes & gens de qualité des frontieres opposites à ceste-cy) de craindre grandement; qui faict croire que lad. suspicion amesne avecques elle deulx inconveniens; l'ung, de n'entrer si franchement  
aux

aux reparations desdicts meurtres, pour n'avoir occasion de punir les hommes dont ilz pourroient avoir affaire, & mescontanter leurs amys qui sont de grande estime parmy eulx, mesmement bonnes gens; que cependant ilz cuydent diminuer d'autant nos forces, qu'ilz auront de nos larrons avecques eulx. Si ne tient-il à bien & faigement se deporter avecques lesdicts Anglois, qu'ilz ne congnoissent que cestedicte royne ne tend à aultre point que à l'entretienement de bonne & paisible voyfinance & amytié; & ne faicts doubte que de ceste heure ilz n'ayent changé d'oppinion, ayant peu congnoistre le contraire, qui pourra estre cause, à mon advis, de nous rendre les choses plus faciles, & nous faire avoir meilleure raison d'eulx.

Monsieur mon compaignon, j'ay voulu signer icy au-dessoubz, non pas pour le respect des articles cy-dessus contenus, mais pour ce dernier tant seulement.

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur, amy & compaignon, Oysel.



---

M. DE NOAILLES au ROY.

27 août 1555.

*Le roi d'Angleterre passe par Londres pour s'aller embarquer , & on remarque que , contre l'usage de ses prédécesseurs , sa garde avoit le casque en tête & les armes à la main.*

SIRE , il revint à midy hier celluy à qui j'avois baillé une despesche du 20 de ce mois, m'advertir comme on avoit arresté la frégatte à Douvres qui passe vos paquets, & que l'on ne l'avoit voulu aussy laisser embarquer pour aller à Calais par le moyen de leurs passaigiers Anglois, bien qu'il l'essayast par diverses fois deulx ou trois jours durant; qui fust cause que j'envoyay incontinent vers les seigneurs de ce conseil m'en plaindre, & cependant donnay chemin tant à la susdicte despesche, que à une aultre du 25 que j'avois faicte despuis pour raison d'ung paquet que j'avois receu d'Ecosse, renvoyant l'une par la Rye, pour essayer de passer à Dieppe, & l'autre audict Douvres, pour avecques les moyens qui se presenteront les plus aysez, à regarder de les saulver, toutesfois en attendant que j'aye la main levée, craignant aussy qu'elles ne puissent de long temps estre de delà pour raison du passaige de ce roy; j'ay pensé mettre cestecy entre les mains d'ung Anglois

qui m'a promis la rendre fidèlement à M. de Senarpont, ou au port de Boulogne; & par icelle vous diray, sire, que partant ledict seigneur roy hier de Hamptoncourt, il vint dîner à Westmestre, & passa sur les quatre heures du soir par le long de ceste ville, pour aller coucher à Grenouys, ayant le legat Polus avecques luy à sa main gauche, & la royne sa femme incontinent apres dans une litiere descouverte, avecques toutes leurs grandes ceremonies accoustumées; & dadvantage quatre-vingt ou cent archiers de sa garde bien armez & montez, les morions en teste, la javeline ou pertuisane au poing; chose non accoustumée & qui faict bien paroistre que ledict seigneur ne se tient trop asseuré parmy ce peuple. Aulcuns m'ont faict sçavoir que ceste monstre ainisy publique, a esté faicte pour plusieurs grandes occasions, & entre aultres pour manifester que ladicte dame est en meilleur estat de sa sancté que plusieurs ne disoient, & oster l'erreur du peuple qui la jugeoit morte, comme certainement ilz faisoient despuis quelque temps. Et à ce propos, je vous diray, sire, que ceste nation estant nourrie & entretenue par artifices & mensonges, ceulx qui gouvernent, au besoing se trouvent bien empeschez à leur persuader & faire croire la verité. L'on dict que ledict seigneur roy partira dans deulx jours de Grenouys, pour s'embarquer vendredy ou samedy à Douvres, faisant compte, apres qu'il aura veu l'empereur son pere, de bientoist s'en revenir. Son esquipaige peult estre de ce cousté de 25 navires, la pluspart viculx & de peu

de service , mais il s'entend qu'il n'en pourra encores armer à faulte de mariniers qu'ilz ne peulvent recouvrer icy par contraincte ou autrement. Par mes precedentes despeschés, sire, je faisois entendre à M. le connestable plusieurs advi que j'avois eu de Flandres, & entre aultres que ledict empereur n'augmentoic point ses forces, ny intention de le faire de ceste année du cousté des Pays-Bas, si vous, sire, n'accroissiez les vostres en Picardie & en Champagne. Et quant à l'armée du roy de Danemarck, que quelque chose que l'on en ayt dict, ledict empereur n'a point eu telle intelligence que l'on a pensé, ny envoyé navires, ny aucunes munitions. Qu'est tout ce que je vous diray, sire, maintenant, pour ne retarder plus longuement ceste despesche, que je faicts compte vous sera plustost rendue que les precedentes. De Londres ce 27 aoust 1555.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

27 août 1555.

*Le seigneur de Noailles soutient hautement , dans une audience , les droits du roi son maître dans toutes les mers , contre les prétentions du chancelier & de l'amiral d'Angleterre , auxquels il dit que la mer étoit large & spacieuse , & que la puissance seule en établissoit le droit & la possession.*

**M**ONSEIGNEUR , je vous ay faict deulx despesches des 20 & 25 de ce mois , qui ont eu l'empeschement que vous verrez par la lettre que j'escripts maintenant au roy , que vous pouvez croire , est advenu à raison de la jalousie que ceulx-cy ont de vos navires qui sont sur le passaige que ce roy veult faire dans peu de jours , dont je vous donnois plusieurs advis qui ne sont parvenus jusques à vous guieres plustost , & possible plus tard que ceste despesche , par laquelle je vous diray comme l'audiance qui me devoit estre donnée cejourd'huy à Grenouys , ainſy que je vous ay escript par ma lettre dudict 25 , me fust avancée dimanche dernier en la maison de ce chancellier en ceste ville , où il me fist prier de la part de tous les seigneurs du conseil , me trouver pour me re-

lever d'autant de peyne d'aller audict Grenouys. Ce que je feïs , & par ainſy , monſieur , je leur remonſtray lors le différend intervenu entre le ſeigneur de Creſeques & millord Gray , & le peu de raiſon que ledict millord Gray avoit de demander les priſonniers Bourguignons que tient ledict ſieur de Creſeques ; & comme leſdicts Bourguignons eſtoient ſortis de Balingant , terre Angloiſe , ſabvoriſez des leurs , & que encores , outre tout cela , s'ilz eſtoient prins dans leurs limites , c'eſtoit en pourſuyvant par les noſtres leur victoire , qui eſtoit choſe permieſe , par la raiſon de la guerre , en toutes ces terres neutres de la chreſtienté. A quoy ilz me répondirent avoir eu advis dudit millord Gray , & qu'il n'eſtoit beſoing d'alleguer en ce faiſt aucune pratique de guerre , puis que iceulx Bourguignons eſtoient prins ſur leurs pays ; me faiſant comprendre ledict chancellier , qui portoit la parole , que leurdicte terre eſtoit en cela de toute ancienne & couſtume comme un ſanctuaire ou franchise , lequel eſtant gaigné du couſté des François ou Bourguignons , ilz ne pouvoient plus eſtre pourſuivis ny endommagez par l'autre. En ſorte qu'il falloit que deſlors que quelqu'une des deulx nations s'y eſtoit retirée , les leurs priſſent ſa protection contre l'autre partie ennemie qui la voudroit pourſuyvre. Ce qui avoit tousjours eſté ainſy obſervé neutralement juſqu'aujourd'huy ; par quoy il n'y avoit aucune difficulté que leſdicts priſonniers ne deuſſent eſtre rendus audict millord Gray , comme auſſy il fera tousjours rendre

les François qui font ou feront semblablement prins par les Imperiaux, & qu'on ne le pouvoit empeschier. Quant à ce que je disois que l'entreprinse avoit esté faite à Balinguant, que lesdicts Bourguignons, ny les nostres, ne vinssent de jour & de nuit s'assembler dans leurs terres pour s'embusquer ou faire entreprinse de guerre; mais que si l'on leur faisoit congnoistre qu'il y eust intelligence d'aucun de leurs subjectz, ou que ledict millord Gray fust office contrevenant à la neutralité qu'il doit garder, que la royne leur maistresse en feroit faire telle punition que le roy en seroit satisfait, ne pouvant croire que ledict millord Gray voulut favoriser ny les ungs ny les autres, qu'en ce que la raison luy permet, comme personnaige qui ayme & estime son honneur, & qui sçait la sincere volonté que ladicte dame a de vivre en bonne paix & voynsance avecques led. seigneur roy son bon frere. Je n'oubliai de leur admenester toutes les considerations contenues par les doubles des lettres dudict seigneur de Cresleques, qu'il vous a pleu m'envoyer, & plusieurs autres exemples qui sont sans replicque. Toutesfois ilz demourerent resolus en ceste responce: & apres leur avoir fait instance de quelques autres petites affaires pour les particuliers, ledict chancellier me dit qu'ilz avoient à me dire quelque chose de la part de leurd. maistresse, me priant que je fide retirer mes secretaires, comme je fis incontinent, encores qu'ilz eussent accoustumé d'assister à mes audiences. Et commença ledict chancellier par la sainte, bonne &

droicte intention que ladicte maistresse avoit tousjours eu de continuer & entretenir l'amitié d'entre le roy & elle, leurs royaumes, pays & subjectz, & la demonstration que sa majesté en avoit dernièrement faite par tant de bons & vertueulx offices dont elle avoit embrassé le maniement, pour faire la paix entre ledict seigneur roy & l'empereur, & vouloit encores faire, comme elle desclaira à mon frere quand il prinst congé de sa majesté. Toutesfois qu'elle se ressentoit grandement de plusieurs synistres depportemens qui luy estoient tous les jours faicts par les navires dudict seigneur roy & de ses subjectz au passaige d'entre Douvres & Calais, & mesmement de ce que ces jours passez certains vaisseaulx Dieppois qui sembloient se tenir expressement sur ledict pas, avoient prins leurs ambassadeurs revenans de Rome, accrochez leurs passagiers, & mesnez leurs navires l'espace de douze heures, & jusques à ce que par fortune de temps ilz furent contraincts les relascher; chose qui luy sembloit ne sentir rien de bien de ceste commune amitié, & dont ladicte dame leur maistresse avoit grande occasion de se doulloir, non seulement pour l'injure faicte à personnaiges de telle qualité commé seldicts ambassadeurs, mais encores de troubler le moindre de ses subjectz, ou quelqu'estrangier que soit dans ses vaisseaulx audict passaige; lequel, sans le respect qu'elle avoit à ladicte commune amitié, elle feroit tres bien tenir assésuré, comme appartenant à elle seule de le garder. Ce qu'ilz m'avoient bien voullu faire en-

tendre , tant pour ceste occasion , que pour ce que leur roy estoit sur son partement , pour aller vers l'empereur son pere , & que la-dicte dame avoit commandé à son admiral , qui estoit là present ( lequel depuis mes dernieres lettres , a trouvé moyen de se remettre en ses bonnes graces ) d'aller à la mer avecques ses navires de guerre , pour asseurer le passaige de sondict mary. Estant ledict admiral deliberé, s'il trouvoit aucuns François audict pas , de leur courre sus pour les contraindre se retirer delà. Me priant que je voullusse escrire où je verrois qu'il seroit besoing , afin que telles actions ne peussent en rien alterer les choses qui sont si bien establies , mesmes qu'ilz avoient faict proposer par leur ambassadeur qui est pres du roy , que les passagiers Anglois ne soyent visitez d'ung coulté ny d'autre des Flamands ny des nostres ; ce que vous , monseigneur , aviez trouvé fort bon & raisonnable , & qu'ilz pensoient ainsi estre accordé. Je leur respondis que j'avois bien entendu , par la commune voix de Londres , que leursdicts ambassadeurs avoient esté abordez audict passaige par quelques navires François , pour recongnoistre si c'estoient Flamands , comme lesdicts Flamands faisoient souvent le semblable pour surprendre les nostres , mais non pas qu'il leur eust esté faict aultre traictement que de bon recueil , & les laisser aller leur route , apres les avoir recongnus Anglois. Bien est vray que la fortune du temps les avoit tost apres , comme l'on disoit , contraincts de relascher à Calais , dont les nostres n'avoient aucune coulpe , & ne pensoient pas que les-

dicts seigneurs s'en voulluissent ny deussent plaindre si aigrement ; & quant à ce qu'ilz disoient estre accordé que les passagers Anglois ne seroient visitez d'ung cousté ny d'autre , j'en avois souvent ouy parler , mais jamais rien resouldre , ny demourer en une certaine oppinion ; me semblant que pour bien garder la neutralité , comme la royne desire , il fault laisser prendre aux François ce qui appartient aux Imperiaux, estans dans les passaiges & aultres navires Anglois, comme les Flamands y prennent ce qui apartient auxdicts François ; & au demourant , quand les vaisseaulx des deulx nations se rencontreront au large de la mer , leur laisser aussy faire sans s'en meller pour l'ung ny pour l'autre , ne pouvant croire que ledict seigneur admiral , qui estoit là tousjours present , ne pensast trois fois à courre sus à nosdicts navires , quand bien il les trouveroit audict passage , comme chose qui sentiroit trop mal à l'entretienement de ceste commune amytié qu'ilz disent voulloir tant conserver. Et quant à ce qu'ilz disent la garde dudit pas leur appartenir ; je leur respondis qu'ilz le gardent souvent mal pour les nostres , dont je leur en nommay plusieurs qui avoient esté prins , & leur dis au surplus que la mer estoit [a] large & commune,

---

[a] Canut, roi d'Angleterre, étant flatté par ses courtisans du titre pompeux de roi de la mer, s'approcha du rivage, & défendit aux flots de le mouler. Mais la mer avançant toujours, voyez, dit ce sage prince, à ceux qui le suivoient, *quel est mon empire.*

& ne s'en pouvoit dire le maistre que celluy qui se trouvoit le plus fort, n'estant en la puissance de prince chrestien, quelque nombre de vaisseaulx qu'il eust, de pouvoir tenir assésuré ce destroit, comme tout personnaige entendant le faict de la mer, peult assez congnoistre, les priant tous de voulloir bien considerer advant que conclure ny faire chose qui pust en rien alterer la bonne intention de nos princes, de quelle utilité est l'observance de ceste sincere amytie, & au contraire le dommaige qui se pourroit ensuyvre de la troubler. Ce que j'ay pensé, monseigneur, ainsi vous discourir par le mesnu, estimant qu'ilz ne fauldront de faire plaindre leur ambassadeur qui est par delà, de l'insolence qu'ilz disent avoir esté faicte à leurs ambassadeurs; vous assurant toutesfois que au partir de madieste audiance nous demourasmes en bons termes de voulloir tousjours vivre en paix & amytie; & me monstra fort familièrement ce chancelier, les réparations qu'il avoit faict faire en sa maison, me disant comme sa maistresse m'avoit accordé de chasser & prendre plusieurs daims en ses parcs. Et au propos dudict chancelier, je vous diray, monseigneur, qu'il est tellement empiré de sa maladie de jaunisse, qu'il n'est pas pour la faire longue, & que dans la Toussaint il sera tellement affoibli, qu'il sera contrainct d'abandonner les affaires de ce royaume, sans une grace de nostre Seigneur, auquel je supplie pour la fin de ceste-cy, vous donner, monseigneur, &c.

---

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

2 septembre 1555.

*Le connétable mande à l'ambassadeur de France de laisser meurir la négociation de la paix, pour voir ce qui résultera du voyage du roi d'Angleterre, à la cour de l'empereur. Il lui fait part des avantages que nos armes ont en Italie, & il lui marque en même temps, combien le roi est satisfait de sa conduite.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, nous avons reçu vostre despesche du 7 du mois passé, beaucoup plus tard qu'elle ne debvoit arriver, pour l'occasion que vous avez entendue, & depuis votre frere nous est venu trouver avecques celle qu'il nous a apportée du 13, par laquelle & le discours qu'il a fait bien amplement & saigement au roy, de tous les propos que vous avez eus tant en general qu'en particullier, avecques la royne d'Angleterre, ses conseillers & principaulx ministres, & particulièrement avecques M. le legat, il se veoit qu'ilz font tous demonstration de n'avoir point faulte d'affection au bien de la paix; mais quant à l'effect je ne veoy point qu'ilz donnent ou proposent aucun moyen raisonnable pour y entrer, remettant toujours à nous, comme vous nous escripvez,

& que nous a dict vostredit frere, à faire les ouvertures de nouveaulx partiz, sans que ceulx qui se constituent mediateurs en ayent mis ung seul en avant, qui sente rien de la neutralité qu'ilz disent voulloir observer & garder en cest endroit, & qui ne soit tant à l'avantage de l'empereur que les ministres mesmes ne les sçauroient pas demander meilleurs; & pour ceste cause aussy qu'il est bien necessaire de veoir ce que apportera ce passage du roy d'Angleterre devers l'empereur, il semble au roy qu'il vaudra mieulx tenir la chose en suspens, sans que vous vous y ouvriez plus avant que ce que je vous en ay escrit par mes deulx dernieres depesches; leur tenant tousjours les plus honnestes propos, que vous pourrez, de l'affection que ledict seigneur a au bien de ladicte paix, & pacification de la chrestienté, telle qu'elle ne se trouvera point plus grande & sincere en aultre prince de ce monde; estant tout ce que j'ay à vous dire quant à ce point, & par ceste despesche que je vous faicts soubdainement pour vous advertir d'une nouvelle que le roy vient d'avoir de M. le mareschal de Brissac, qui est telle que les ennemys qui estoient au siege de Saint-Ya [a], & qui avoient tant bravayé par tout le monde de l'armée qu'ilz avoient en Piedmont, ayant entendu l'arrivée audict Piedmont de nos

---

[a] Le duc d'Albe commandoit à ce siege; il fit tirer 2800 coups de canon contre cette place, que le seigneur de Bonivet, Colonel de l'Infanterie Françoisse en Piémont, défendit avec beaucoup de valeur.

Suisses, & des gens de valeur & de prix que le roy y a fait acheminer, & ayant sceu d'autre part que mondict sieur le mareschal apres avoir assemblée toutes ses forces, s'estoit mis à marcher droit à eulx pour les combattre, ilz se font d'une belle nuit levez de devant Saint-Ya avecques tel effroy, honte & desordre, qu'une partie de leur bagaige, qu'ilz avoient sur la cueue de leur armée a esté prins par ceulx de la garnison de Saint-Ya; & leur ont dadvantaige fait abandonner de trois à quatre mil balles de canon qu'ilz leur ont empesché d'enlever, s'estant lesdicts ennemys retirez par le mesme chemin qu'ilz estoient venus, tournant le cul à toutes nos places; & ne faisant aultre demonstration que de nous voulloir quitter la campagne, & s'enfermer & reserrer dedans leurs fortresses pour resister à ce que mondict sieur le mareschal voudra entreprendre dessus, qui leur fera bien sentir de brief ce que peulvent les forces du roy; & espere vous en mander bientoist de bonnes nouvelles. Cependant vous ferez part de ceste-cy à ceulx que vous scaurez, qui le scauront bien publier au lieu où vous estes, à l'avantaige & reputation des affaires du roy. Nous avons receu vos despêches des 15 & 20 de ce mois avecques les advis que nous avez envoyez, que j'ay tous faitz veoir au roy, & vous assure qu'il est fort satisfait du soing que vous prenez à l'en tenir ainsi soigneusement adverty, & luy ferez bien agreable service de continuer ainsi quand vous aurez chose qui le merite.

Escrit à S. Germain en Laye le 2<sup>e</sup>. jour de septembre 1555,

Despuis ceste lettre escripte, j'ay receu la vostre du 24, à laquelle je ne veoy poinct qu'il eschoye aultre responce. Vostre bon amy Montmorency.

---

M. LE CONNESTABLE À M. DE NOAILLES.

7 septembre 1555.

*La cour approuve la conduite du seigneur de Noailles, & la fermeté avec laquelle il a répondu au chancelier d'Angleterre, sur les prétentions de cette nation sur la Manche.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, vous verrez par la lettre que le roy vous escript presentement, comme toutes vos precedentes despêches sont venues seurement jusques à nous, comme aussy a fait ceste derniere du 27 du mois passé, par laquelle j'ay veu ce que le chancelier d'Angleterre vous a répondu sur la remonstrance que vous luy avez faite du differend intervenu entre le sieur de Cresques & millord Gray, pour les prisonniers bourguignons, que ledict millord Gray demande pour estre restituez. Surquoy ledict chancelier, selon sa bonne coustume, s'est monstré beaucoup plus partial pour les Imperiaux, que capable d'aucune bonne raison & vous advise, que si selon ses propos l'on vouloit faire par-delà telle justice, que il dict de ceulx de leurs subjectz qui contreviennent à la neutralité, que ilz doibvent garder entre

nous & lesdicts Imperiaux, j'aurois prou de quoy justement me doulloir, & mesmes de ce qu'ilz n'ont voullu encores faire faire aucune justice & restitution aux marchands François, qui ont esté depredez par les Anglois, & specialement à ce dernier qui s'en est venu sans aucune expedition, dont je vous prie ne cesser de faire toutes les plus vives instances & remonstrances, qu'il vous sera possible pour en tirer quelque satisfaction, & restitution si faire se peut; qui est bien une aultre plainte que celle que ledict chancelier vous a faite, de ce que nos gens avoient prins leurs ambassadeurs revenans de Rome, à quoy vous luy avez fort saigement respondu, & mesmement sur la menace [a] qu'il vous a faite de leur admyral; estant bien necessaire pour en telles braveries, vous lui faites dextrement congnoître que sçavons bien que nostre amytie ne leur est moins necessaire, & qu'ilz ne doibvent avoir moins d'égards à la conserver que la leur; & ne peut led. chancelier ignorer, que n'ayons esté les premiers qui avons mis en avant que les passages par les Anglois ne seroient visitez d'ung cousté ny d'autre; de sorte que si cela, apres leur refus, ne s'est peu accorder depuis, il fault qu'ilz s'en plaignent à eux-

---

[a] Rien ne fait plus d'honneur à un prince que cette noble fermeté de son ministre. Garcilasso de Véga, ambassadeur de Ferdinand le Catholique, auprès de Jules II, porte des paroles tres-hardies à ce pontife, & il ajoute, *qu'il vouloit bien qu'il sçût, que tant qu'il demeureroit en sa cour, il lui diroit avec grande liberté tout ce qui lui seroit ordonné.*

mesmes , ayant esté bien fort ayse que le deportement de vostre audience ayt esté en si bons termes que me le faictes sçavoir. En quoy vous regarderez de les entretenir tous-jours, avecques toutesfois la conservation de la grandeur & reputation du roy , par les plus honnestes & amyables parolles qu'il vous sera possible , & ain sy que vous avez tres bien sceu faire , & prudemment jusqu'à present. Escript à S. Germain en Laye le 7 de septembre 1555. Vostre bon amy Montmorency.

---

LE ROY à M. DE NOAILLES.

7 septembre 1555.

*Le roi ordonne à son ambassadeur de mettre à la suite du roi d'Angleterre , un de ses plus fideles espions , qui puisse lui faire sçavoir ce qui se passera à la cour de l'empereur , & l'avertir exactement du retour de Philippe en Angleterre.*

**M**ONS DE NOAILLES , je vous ay faict faire une despesche du 11 de ce mois , par laquelle vous aurez veu comme vos despeschés des 7, 13, 15, 20 & 24 du mois passé sont venues seurement jusques à moy, comme aussi a faict vostre dernière du 27 , par laquelle j'ay entendu le passaige du roy & royne d'Angleterre par la ville de Londres, & ce qui se disoit par-delà du jour de l'embarquement dudict roy, pour passer aux Pays-Bas devers

L'empereur son pere. Qui me faict croire qu'il y sera de ceste heure arrivé, & en attends la certaineté par la premiere de vos despêches; si cependant que il sera là, vous pouvez faire passer celluy duquel vous avez accoustumé vous servir, pour en avoir des nouvelles, je ne trouveroïs point son voyage inutile. Ce ne seroit que pour sçavoir ce qui s'y dira de l'allée de l'ung ou de l'autre en Espagne; du séjour que ledict roy fera ezdicts Pays-Bas; du temps que il pourra repasser en Angletetre; pour apres m'advertir de tout ce que il vous en aura rapporté, tant sur cela que sur les aultres particularitez que luy seront aysez d'apprendre estant par-delà. Pour ce que mon cousin le conestable, qui m'a faict veoir la lettre que luy avez escripte en compaignie de la mienne, vous fera ample responce sur le contenu de sadicte lettre, m'en remettant à luy, je finiray ceste cy, apres avoir prié Dieu, mons de Noailles, qu'il vous ayt en sa garde. Escrypt à S. Germain en Laye le 7<sup>e</sup>. jour de septembre 1555.



---

M. DE NOAILLES à M. d'OYSEL.

9 septembre 1555.

*Notre ambassadeur rend compte au sieur d'Oysel de ce qu'il a négocié avec les ministres de la reine d'Angleterre, au sujet de l'Ecosse. Il lui marque que les Anglois n'aiment pas à faire justice de leurs propres torts, & il ajoute qu'il sçaura bien prendre les voies de se faire faire raison.*

**M**ONIEUR mon compaignon, s'en retournant le present porteur par-delà, expédié de ceste royne & seigneurs de son conseil, vous ne trouverez point par ce qu'il vous rapporte, que ladicte dame & susdicts seigneurs n'inclinent tousjours à vouldoir remedier par une bonne voye de justice aux feux, meurtres, pilleries & toutes incursions faites par les Grahames & aultres sur les limites d'Ecosse; dequoy je ne fais doubte que leur intention ne soit telle, & par expres de leur maistresse. Toutesfois il fault que je vous dise, monsieur mon compaignon, que j'ay tousiours descouvert par toutes les negociations que j'ay eues avecques eulx, tant en ce qui touche la France que l'Ecosse qu'ilz sont fort contans, quelque insolence & desordre que ce soit des leurs, que la gresse & tempeste tombe sur leurs voyfins, faisant tousiours bien peu de compte d'en faire jamais raison,

soit loing ou pres , & mesme des choses prouvées & manifestées, dequoy je vous ferois infinis exemples de mon temps ; mais pour n'estre si long je vous diray seulement à ce propos que parlant au secretaire Pitre , qui est la seconde personne en aucthorité de ce royaume , m'estant venu trouver en mon logeis par le commandement de sa maistresse, je n'oubliay apres avoir entendu ce qu'il me vouloit dire sur quelque prinse d'Espainolz en ce pas d'entre Douvres & Calais, de luy faire entendre ce que je pensay estre digne pour les affaires d'Escoffe, & pour avoir radresse & raison des Grahames & aultres subjectz de ce royaume ; dequoy nous entraînmes en grandes contrarietez, & de la colere parmy d'ung cousté & d'autre , comme ce porteur vous pourra tesmoigner , que je fis appeller durant ceste aigreur, affin qu'il vous pust mieulx rapporter à la verité, l'humeur des seigneurs de ce conseil, avecques lesquels je fus deulx jours apres leur faire entendre le tout, & encores de mot à mot lire vos memoires , les ayant toutesfois reduictz aux termes qu'il me sembla devoir estre presentez à ceste compaignie ; laquelle je trouvoy à l'accoustumée pleine d'excuses imputant entre aultres choses que le refus de justice ne venoit aucunement de leur cousté, mais du vostre ; quand il fust refusé par le gardien des marches d'Escoffe du milieu , lorsque celluy de l'opposite de ce pays, l'incitoit de vouloir faire radresse , & qu'il s'excusa pour estre nouvellement venu en sa charge ; de n'estre par ce moyen bien instruit ny adverty des crimes, bruslemens

& meurtres de ladicte frontiere, & qu'il n'avoit aussy les roolles & n'avoit puissance de congnoistre du feu & du meurtre, sans l'authorité de la royne d'Escoffe. Qui fust une response de laquelle millord Dacres se voullust ayder, quand il fust recherché par le sieur de Maxfel à la seconde assemblée, & de mesme le comte de Cheresbury, & me fust monstré en l'heure presente, & au susdict pourteur une lettre escripte de ce mois par le millord Warton qui justifioit tous les gardiens d'Angleterre pour ung semblable subject. Vous advisant, monsieur mon compaignon, que plusieurs aultres propos me furent dictz, & respondus lors pour soustenir ces fautes passées, avecques bien peu d'honneste couverture & moins de raison, ou à la fin apres leur avoir replicqué tout ce qu'il me sembla le meriter, voullant tousjours tendre & resouldre ceste negociation par quelque execution de justice, selon le desir de la royne & vostre, & esviter tous inconvenians & desordres qui en pourroient venir, sur lesquels je n'oubliai à leur recorder que c'estoit la troisieme fois que ce pourteur estoit venu pour mesme occasion, & que la royne regente d'Escoffe l'avoit envoyé par-deça devers ceste royne sa bonne sœur, avecques telle douceur qu'il ne se pouvoit dire dadvantage, puisque ladicte dame faisoit en cela ce que ses propres subjectz d'Angleterre pourroient faire, de luy demander raison, comme elle avoit fait par tant de diverses fois des subjectz de ce royaume, qui faisoient tort aux siens, & plusieurs aultres discours qui seroient trop longs pour estre mis dans une

lettre. Sur lesquelz ce chancellier qui portoit tousjours la parolle me fist entendre & congnoistre à la fin, apres m'avoir desclairé la sincerité de sa maistresse & de toute leur compaignie, qu'ilz ne desiroient rien plus que de veoir en cesdictes marches là une bonne justice & reglement pour faire vivre en paix & reposer les subjectz de ces deux royaumes; mais que les crimes, meurtres & brullemens avoient esté de longtems si communs & extremes d'un costé & d'autre qu'il seroit mal ayse d'en faire l'entiere & parfaite punition, & qu'il suffiroit que l'on en fist pendre quelques uns pour l'exemple des autres; faisant au surplus la meilleure redresse & raison qui seroit admise entre les gardiens respectivement, pour les faire vivre par cy-apres en paix. Alleguant icelluy chancellier entre autres choses que millord Dacres est personaige qui porte mauvaïse volonté aux Grahames, & qu'ilz avoient quelque opinion qu'il fust pour proceder extraordinairement en ceste justice. Qui fust une responce, monsieur mon compaignon, qui me faict croire que vous n'aurez encores pour ceste fois si bien la raison par les susdicts gardiens comme la royne & vous voudriez. Et bien me semble, veu les gens à qui nous avons à faire, que ce soit beaulcoup de bien conserver vos limites de l'oppression des subjectz de sa majesté, faisant quelque justice en chascun des endroits desdictes marches. Et si tant estoit qu'apres cela il sortist quelque nouveau desordre, comme il pourroit aysement faire, veu l'inclination de ce peuple, je serois bien d'avis, sauf vostre meilleur;

d'y remedier dextrement par quelque aultre moyen, comme vous entendez trop mieulx que moy, qui tant souuent mandie à la porte de ceulx-cy la justice; attendu comme je vous ay desjà assez dict, qu'ilz ne sont pas gens qui la veuillent voluntiers faire de leurs subiectz, pour aucune insolence qu'ilz voyent faire à leurs voyfins; mais au contraire semble qu'ilz soyent fort ayès de les veoir travailler à quelque prix & occasion que ce soit, & prennent apres pour veoir telles souffrances, ou patiences, toutes choses à leur advantaige. Et laissant tout cecy à la grande prudence de la royne & vostre, je vous diray, monsieur mon compaignon, comme je vous envoie maintenant ung pacquet de vieille datte, & dans lequel vous en trouverez ung de du Faultray, ayant esté contrainct de le retenir plus longuement que je n'eusse voulu & mesme à faulte d'ung des miengs, qui ne le porta à ung Escossois, ainsi que je luy en avois donné charge, lequel s'en alloit par mer en Escosse. Vous y trouverez des advis bien vieulx, que je donnois à la royne & à vous, & maintenant je vous en envoie d'autres selon le temps present, & par ainsi je ne vous feray ceste lettre plus longue, si n'est pour vous dire qu'il y a tantost ung mois que je n'ay eu nouvelles du maistre, encores que je luy aye fait six despêches depuis ce temps que mon frere s'en alla vers sa majesté, desquelles je sçay que les quatre ou cinq ont esté arrestées aux ports de Douvres & de la Rye, pour la jalouïe qu'ilz avoient icy du passai-ge de ce roy. Mais je fais compte, puisqu'il est à ceste heure de delà, que le tout aura

prins chemin incontinant apres luy ; bien ay-je esté adverty que l'une de vos despêches que j'envoyay dez le 20 du mois passé a esté mise entre les mains de M. de Fors à Dieppe ; mais le dernier paquet que m'avez envoyé par ce pourteur , avecques plusieurs autres des miengz avoit demouré huit jours à Douvres. De ce qui aura esté fait en cest empeschement , & de toutes autres choses que je verray le meriter , je ne feray faulte vous en donner advis par M. l'evesque de Rosse , qui sera icy dans six ou sept jours. Au surplus , monsieur mon compaignon , je ne veulx oublier à vous respondre quant au comte de Cassel , qu'il ne sçauroit venir en saison meilleure pour visiter ceste royne , estant elle maintenant bien disposée de bailler audience , & de grand loisir durant l'absence de son mary , & ne faict doubte qu'il ne soit le bien venu , encores qu'il n'ayt tel subject de gratifier ladicte dame , comme nous avons pensé. Et quant au discours qu'il vous a pleu me faire du gentilhomme Danois , qui a esté vers la royne , j'ay faict & faict tenir l'œil pour veoir s'il passera par icy , dequoy je n'ay encores descouvert aucune chose , comme aussi je croy que je ne feray par cy-apres , estimant qu'il aura tenu sa route droict en France , où je m'assure qu'il fera le bien venu ; encores que par sa commission & charge il fera penser que son maistre avoit une tres mauvaïse intention envers nous ; à quoy Dieu a pourveu avecques bien peu de nostre artifice. Vous assurant, monsieur mon compaignon , qu'il n'a tenu à moy que l'on n'ayt envoyé il y a longtems en ce quartier-  
là

là ung ambassadeur, & mesmes d'avoir fait nommer ung personnaige, qui est allé de ce pays icy par mon moyen par delà, & qui a fait aultre fois ceste mesme charge en faveur du roy Edouard, que l'on nomme Firenze Diaceto, nepveu du chancelier de Cleves. Le bon que je voye en cecy est que l'extrefme despense que ce roy a faite, s'en est allée en fumée, & luy fâchera à mon avis de la renouveler l'esté prochain; & cependant ceulx qui auront soubçon de luy, donneront ordre à leurs affaires, & Dieu fera le demourant.

Je ne veulx oublier à vous dire qu'en ceste derniere audience les seigneurs de ce conseil m'ont dict qu'ilz avoient envoyé querir le sieur de Hormiston, au lieu où il est destenu, & que apres avoir verifié sa prise, tant de sa personne que de son argent, ilz le feront delivrer.

Depuis ces lettres escriptes, le present porteur revenant de Grenouys de querir sa despesche m'a fait entendre que le secretaire Pitre luy avoit dict, que depuis ma susdicte audience, ilz avoient receu lettres de millord Warton, lequel a envoyé à sa maistresse, celles que la royne regente luy avoit escriptes, dont ladicte maistresse, & tous les seigneurs de son conseil, estoient grandement edifiez du desir que ladicte dame regente a, de faire exercer la justice de son cousté.

M. DE NOAILLES À LA REYNE D'ESCOSSE.

9 septembre 1555.

*La reine d'Angleterre, à la sollicitation de l'ambassadeur de France, paroît disposée à faire justice à la régente d'Ecosse, sur les plaintes qu'elle faisoit des courses de quelques Anglois.*

MADAME, incontinant que ce herault présent pourteur fust arrivé par deçà, je ne fis faulte de rechercher une audience des seigneurs de ce conseil, pour leur faire entendre, suyvant vostre commandement, les difficultez que les gardiens de leur frontiere avoient faictes de s'assembler pour faire radresse & justice. Et pour ce que j'ay trouvé, tant la royne, vostre bonne sœur, que les susd. seigneurs se monstrent disposez d'y voulloir donner ordre, & que j'escrips bien au long à M. d'Oysel, tout ce qui s'est passé en ce negoce, avecques plusieurs aultres advis des occurrences de ce lieu, que j'ay pensé dignes de vostre majesté, je ne vous feray ceste lettre plus longue.

*Advis envoyez en Escosse.*

9 septembre 1555.

LE lundy 26<sup>e</sup>. jour d'aoust les roy & royne

d'Angleterre parrans de Hamptoncourt, où ilz avoient longtems aulparavant sejourné vinrent disner à Westmestre, & sur les quatre heures apres midy, ledi&t seigneur passa à cheval pardedans ceste ville de Londres pour aller coucher ledi&t jour à Grenouys, ayant le legat Polus avecques luy à sa main gauche, & ladi&te dame alloit incontinent apres dans une litiere descouverte, avecques toutes les cerimonies accoustumées en telles choses.

Et dadvantaige 80 ou 100 archiers de leur garde bien armez & montez les corcelets & morions en teste, & la javeline ou pertuisanne au poing, chose [a] non accoustumée, & qui fist bien paroistre lors, que ledi&t seigneur roy ne se tenoit trop asseuré parmy ce peuple.

L'on di&t que telle monstre ainsy publique fust faicte pour manifester ladi&te dame à ses subjectz qui la jugeoient & tenoient pour morte, & aussy pour lever beaulcoup de faulses oppinions, qu'ilz avoient d'elle & du roy, son mary.

Le jeudy ensuyvant, 29 dudi&t mois, ledi&t seigneur roy mesnant avec luy en Flandres les comtes d'Arondel, de Horinthon & autres seigneurs & gentilzhommes de ceste nation, & l'accompagna la royne sa femme jusques à la porte dudi&t lieu tant seullement, non toutesfois sans larmes & regrets de telle deppartie, & vinct ce jour-là ledi&t seigneur coucher à Cantorbery, où il demoura cinq ou six jours, attendant que son esquipaige pour

---

[a] La plus sure garde des souverains, consiste dans l'affection de leurs sujets.

passer en Flandres fust prest, & aussy le vent qui luy estoit lors contraire, qui n'a esté sans quelque regret de ladicte dame d'avoir tant perdu de temps en sa compaignie, & aussy quelque honte pour luy d'avoir si longuement attendu son preparatif. Ledit seigneur s'embarqua à Douvres le mercredy 4 du present mois, environ 7 ou 8 heures du matin, en ung vaisseau appellé la barge de Boulongne du port d'environ cent thonneaux, avecques 25 ou 30 navires, tant de ceulx de ceste royne qu'elle avoit faict aulparavant esquipper, que aultres du Pays-Bas, qui luy estoient venus au-devant & ne demoura ledict seigneur que trois heures sur la mer.

Il coucha ledict jour à Calais, où il fust fort magnifiquement & somptueusement receu par le comte de Pembroug, qui y estoit deputé pour cest effect; auquel seigneur roy fust faict ung present, par les marchands de l'estape de ladicte ville, de la vailleure de 3 ou 4 mil escus, comme l'on dict, lequel il commanda d'estre departy aux soldatz tant Anglois, qu'Imperiaulx, qui luy debvoient tenir escorte de Calais jusques à Gravelines, où le prince de Piedmont luy vint aussy au-devant avecques quinze cens chevaux & bon nombre de gens de pied.

L'on tienct pour asseuré que de ceste heure il est à Bruxelles avecques l'empereur son pere, où ilz se doibvent resouldre ensemble lequel des deulx passera en Espagne, tant pour reprimer quelques elevations qui s'y sont faictes n'a guieres en Arragon [b], que

---

[b] C'est un proverbe parmi les Espagnols, que

aussy pour donner ordre aux affaires dudit pays, & assister aux estatz, qui s'y doibvent tenir au plustost, que l'ung des deulx princes y sera arrivé; & que pour ceste occasion, tanz le pere que le filz seront forcez de faire bien-tost une bonne paix, ou longue trefve avecques le roy.

Et à ce propos l'on dist, que ledict empereur a grand desir d'y passer pour y achever le reste de ses jours en une maison qu'il a faict nouvellement bastir pour ceste occasion pres Madrid, nommée Juste; mais que les roynes ses sœurs congnoissant sa debilité, ne pouvoir endurer le travail de la mer sans ung bien grand peril de sa vie, y contredissent par bonnes & apparentes raisons qu'ilz luy font entendre, & y envoyer ledict seigneur roy qui est jeune & portatif; ce que tous les Espaignolz qui sont ez quartiers de deça desirrent & ayment beaulcoup mieulx pour l'en-vie qu'ilz ont de retourner en leur pays.

Et au contraire ceste royne voudroit que ledict empereur y allast, pour avoir tousjours moyen de retenir led. seigneur roy son mary pres d'elle. Toutesfois l'on n'en peult encores sçavoir la resolution, jusques au retour dud. seigneur par-deça, qui a promis à lad. dame y estre de brief & dans le plus tard pour tout le mois d'Octobre, pendant lequel temps elle le doibt attendre audict Grenouys & ez environs au pays de Kain.

Au partir que ledict seigneur fist de Grenouys, il pria M. le legat Polus n'abandonner

---

le roi fait ce qu'il veut en Castille, & ce qu'il peut en Arragon.

ladiète royne sa femme, comme aussy, elle de son cousté luy en fist semblable requeste, ce qu'il se resolust de faire suyvant l'intention de leurs majestez, & est de ceste heure logé au chasteau dudiêt Grenouys pres ladiète dame, à laquelle il a faict une oraison quotidienne pour la prosperité & brief retour dudiêt seigneur roy vers elle.

Lediêt legat a aussy esté prié de leur part se voulloir entremettre des affaires & mairies d'estat de cediêt royaume, ce qu'il a sobrement [c] refusé faire, pour ne se voulloir entremettre des affaires mondaines; toutesfois il ne delaisse quand quelque chose d'importance se presente en conseil, & qui luy est communiquée d'en donner son oppinion en particulier.

Madame Elizabeth sœur de la royne est mainctenant pres ladiète dame, ung peu plus fabvorisée que de coustume, allant tous les jours à la messe avecques elle & visitée souvent de sa part, encores que le jour que cedit roy & royne passerent par Londres, comme dict est, elle n'estoit en leur compaignie, mais passa seule soubz le pont de ladiète ville en une barque assez mal en ordre, avecques quatre damoiselles & deulx ou trois gentilzhommes seulement. Ce que ce peuple trouva lors fort maulvais. Toutesfois elle a bonne part en la grace dud. seigneur roy, lequel par plusieurs lettres qu'il escript à la

---

[c] Ce grand homme avoit esté traité si durement par l'empereur, qu'il refusa de se charger du ministère, & il promit seulement ses conseils, quand on les lui demanderoit.

royne sa femme, la luy recommande [d]; comme aussy il a faict particulièrement & par soubz main aux principaulx seigneurs Espaignolz qui sont demourez en ce lieu, lesquelz, comme l'on dict, se deffiant du brief retour de leur maistre, ou de n'acquies-ter rien de bon par-deça pendant son absence, s'en vont journellement à la file par divers chemins droist en Flandres, ayment beaul-  
coup mieulx l'assister seurement-là, que en ce lieu douteusement.

Ce chancellier est fort persecuté du mal de jaunisse, qui luy augmente de jour à aultre, de sorte que pour estre homme actif, & qui ne se veut demettre pour quelque temps durant sadicte maladie de l'intelligence & negociation des affaires de deça. L'on estime qu'il ne sera pour la faire longue, à quoy, si ainsy est, les François peuvent beaulcoup plus gagner, que les Imperiaux, ny que la royne sa maistresse.

Puis le partement de ce roy, sont venues nouvelles en ceste ville que bon nombre de cavallerie Françoisse, en quelques entreprises qu'elle avoit faicte pres de Hesdin & Bouvynes, avoient en deulx d'icelles esté mises en deroute, & grand nombre de tuez.

Et que de Piedmont, le duc d'Alve debvoit

[d] Philippe craignant que la reine ne fit périr cette princesse, & que la couronne d'Angleterre ne passât à Marie Stuart, reine d'Ecosse, & destinée pour femme du dauphin de France, veilloit à sa conservation, & se flattoit même de l'épouser après la mort de la reine, dont la prétendue grossesse étoit dégénérée en hydropisie.

commencer à faire batterie à Saint-Ya le 19 du mois passé, se promettant dans quatre jours apres rendre bon compte de la place.

Assurant dadvantage que l'armée de mer du Levant & celle du roy n'avoient pas bien fait leurs besongnes à Calvy, & qu'ilz avoient esté constraincts en lever le siege, & aller tenter de forcer la Bastide, pour estre place de plus facile entreprinse.

Toutesfois le seigneur de Noailles ne tient pour asseurées les susdictes nouvelles; comme estant de l'estrade de Londres, & venue de la bouche des Imperiaux, où il s'en dict quelquefois de fort esloignées de la verité. Mais au contraire il espere entendre par la premiere despesche qu'il recevra du roy, que les choses sont passées plus doucement que l'on ne les publie par-deça. Dequoy, il donnera advis à la royne, & de toutes aultres choses à la mesure qu'elles se presenteront par-deça.



---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

11 septembre 1555.

*Notre ambassadeur rend compte au connétable d'un entretien qu'il a eu avec l'abbé de Saint-Salut au sujet de la paix. Il lui marque que la continuation de la guerre est le seul moyen de faire souhaiter la paix à la reine d'Angleterre ; que nos avantages en Italie, haussent le cœur aux Anglois , qui ne consentiront jamais au couronnement du roi Philippe , tant qu'ils ne craindront point d'y être forcés par sa puissance & par ses armes.*

**M**ONSEIGNEUR , j'ay receu vostre despesche du 2 de ce mois, par laquelle j'ay veu le desordre auquel le duc d'Alve a faict sa retraicte du siege de Saint-Ya. Qui m'a esté ung moyen de payer comptant aux Impériaulx , ce qu'ilz m'avoient presté à credit la sepmaine passée, des grandes victoires [ a ]

[a] L'arriere-ban d'Anjou fut surpris sur les frontieres d'Artois, par le chevalier d'Offimont, gouverneur de Bapaume ; ce qui donna lieu à cette raillerie entre les soldats, que les Bourguignons prenoient les nobles de France sans peser. Faisant allusion à une monnoie de ce nom qui avoit cours en ce temps-là. *Mem. tom. 2. pag. 1100.*

F v

qu'ilz publicoient l'empereur avoir eues en plusieurs lieux, & mesmes ung qui ne s'estoit peu garder de les me faire entendre jusques dedans mon logeis, sur lequel incontinant apres avoir receu la nouvelle, je n'ay failly d'en prendre ma revanche [b], & en tous aultres lieux, que j'ay congnyus estre de besoing, en attendant que M. de Brissac me donnast encores meilleur subject de parler plus hault, comme j'estime qu'il pourra faire estant maintenant maistre de la campagne, faisant succeder plusieurs bons effects au bien & utilité des affaires du roy & à sa gloire & reputation; que je vous dis, monseigneur, que ce grand & prudent seigneur a si grandement acquise par-deça, que je ne vous scaurois assez à mon gré faire entendre comme il est honoré & estimé de tous, & mesmes desdicts Imperiaux. Et laissant ses heureuses entreprinſes en la main de Dieu, & à la bonne conduite de ce vaillant chevalier, je vous asseureray quant au second article qu'il vous plaist me faire entendre par vostre lettre, sur ce que mon frere a rendu compte au roy & à vous par-delà, que je ne passeray d'ung seul mot l'intention dudit seigneur & vostre, en ce qui me sera proposé du negoce de la paix, comme chose qui m'a esté assez souvent recommandée, & qui ne m'est en rien difficile d'observer, puisque c'estoit tousjours ma premiere oppinion de ne mandier jamais envers ceulx-cy la paix; ainsy que j'ay dict plusieurs fois à mondict frere & au sieur de Fres-

---

[b] Le duc d'Albe perdit à ce siège le grand maître d'artillerie, & 2000 hommes.

mes[c], quand ilz ont esté par-deça, & en eusse escript le semblable au roy & à vous, monseigneur, si j'eusse osé l'entreprendre, & qu'il eust esté honneste de parler contre le commung repoz des chrestiens, me semblant tousjours que ledict seigneur roy ne devoit aucunement y mettre conclusion, que sa majesté n'eust en premier lieu veu à quoy succéderoit l'entreprinse que l'empereur a faicte pour unir ce royaume à ses aultres couronnes, laquelle je pense viendra bientost en apparence à sa confusion, puisque ceste royne ne s'est trouvée enceinte, & en peu d'esperance de l'estre par cy-apres. Et à ce propos je vous diray, monseigneur, que ce roy son mary, & tous les seigneurs & favoris qui sont pres de luy, font tout ce qu'ilz peulvent pour passer en Espagne, ce que l'on m'a asseuré de bon lieu qu'il fera dans ce carême prenant, & possible plustost s'il peult vaincre l'empereur de l'affection qu'il a de faire luy-mesme le voyage; que si ainſy est que le filz le fasse, comme j'espere, je fais mon compte, veu le peu de plaisir qu'il a eu par-deça ny les siengs, qu'il y veuille jamais retourner, pourveu que à ce parlement, que j'entends que l'on veult faire icy de brief, il ne se conclue rien plus à son utilité & proffit que au precedent, à quoy semble qu'il n'y a pas plus d'apparence, mais beaulcoup moins, pour plusieurs raisons qu'il a faict à l'autre, & cela pourra beaulcoup servir la continuation [d] de la guerre entre le roy &

---

[c] Robertet, secrétaire des finances.

[d] Le succès de nos armes affermiſſoit les An-  
E vj.

ledict empereur, laquelle, si je l'ose dire avecques vostre bon congié, monseigneur, ne se doibt aulcunement interrompre pour le bien des affaires de sa majesté, que ledict parlement ne soit finy, & icelluy roy ou ledict empereur son pere, passé audict pays d'Espaigne, sinon que les conditions de ladicte paix fussent beaulcoup meilleures, que je ne cuyde qu'elles pourroient estre pour le temps, ny telles qu'elles se peulvent esperer apres ces choses passées. Et sur ce je vous diray que l'abbé de Saint. Salut me vint hier veoir, remettant tousjours ce procez sur le bureau, où apres luy avoir esté respondu ce qu'il vous a pleu me mander, & qu'il ne falloit plus attendre que l'on deust jamais mettre du cousté du roy, tant par sa majesté que de nul de ses ministres, nouveaulx partiz en avant, & plusieurs aultres parolles servants à cela, luy recordant que je luy avois tousjours assez fait entendre qu'il falloit que l'ouverture vint de ceulx qui se constituoiennent neutres, il me repondit que autant avoit-il aussy pensé de son cousté, & le legat son maistre; mais que les Anglois, & par expres me nomma Paget, avoient esté cause que sondict maistre s'estoit ainsi si longuement tenu en ceste oppinion, & aussy qu'ilz s'attendoient que mon frere, estant venu le dernier par-deça, en deust avoir quelque particuliere charge, ainsi qu'il m'avoit dict par cy-devant, & depuis fait con-

---

glois dans le dessein de ne jamais couronner Philippe II, au lieu qu'ils craignoient que la paix ne les abandonnât à toute la puissance de la maison d'Autriche.

gnoistre par des lettres de Flandres, que luy abbé me monstra peu de temps apres que mondict frere fust party; dequoy je luy sceus fort bon gré d'ainfy ouvertement m'en parler, & n'eus moins de plaisir d'avoir esté d'advis que mondict frere s'en deust retourner pour leur lever ceste faulse oppinion, laquelle il m'avoit semblé avoir descouverte quelque temps avant sondict partement. Par quoy je diray monseigneur, que mieux n'eussions sceu resouldre pour le temps luy & moy que de vivement solliciter comme nous fîmes son retour [e], par lequel & la resolute responce que j'ay faicte audict abbé, tousjours despuis vos lettres du 6 du mois passé, j'ay sceu que ce roy au partir d'icy a desclairé audict legat de voulloir prendre une bonne resolution de la paix avecques son pere, de laquelle j'estime que l'on m'en pourra faire quelque nouvelle ouverture bientoist, si ainfy est, comme je cuyde estre certain & veritable, ce que ledict abbé m'en a dict qui chemine en cecy de telle & si bonne affect. on, comme s'il estoit naturel subject & tres obligé serviteur du roy, ne m'ayant celé que aux choses passées, il avoit esté fort deceu de plusieurs parolles que l'ambassadeur Renard luy avoit dictes sur le bien de ladicte paix, & de la trefve dont ledict ambassadeur s'est trouvé deceu luy-mesme, & lequel s'en va d'icy dans

---

[e] Le départ du protonotaire de Noailles, & l'indifférence de l'ambassadeur son frere, determinerent l'empereur & le roi son fils, à conclure une trêve, voyans qu'ils ne pouvoient rien tirer de ces deux ministres.

trois jours mal contant de ce roy & de son conseil, qui ne luy communicque aucune chose de ses affaires. Luy semblant que led. seigneur luy doit beaulcoup, pour avoir esté le moyen de conduire son mariage. Mais je cuyde descouvrir que de ce cousté vient son mal pour se trouver, tant son maistre, que ses familiers serviteurs fort mal contans de sa pratique.

---

M. le Prothonotaire DE NOAILLES, à M.  
DE NOAILLES.

Septembre 1555.

*Les ministres de l'empereur & du roi son fils, commencent à connoître qu'ils n'obtiendront rien de la France dans un traité de paix, que par une restitution réciproque. On découvre par des lettres interceptées, que Philippe II. est également dégoûté de la reine sa femme & de sa nation.*

**M**ONSIEUR mon frere, j'ay receu vos lettres des 1, 4, 8 & 11 de ce mois, & ay veu toutes les despeschés que vous avez faictes au roy & à M. le connestable, & par expres la dernière, laquelle a esté mieulx receue que pas une des précédentes pour y avoir veu comme ceulx de delà sont à present mieulx instruits de la volonté & resolution du roy, qu'ilz n'avoient esté aulparavant, & principa-

liement au negoce de la paix , auquel sa majesté a conclu de ne tenir aultre chemin que celluy qui fust tenu par messieurs ses depputez au dernier abouchement. J'ay lonctemps, sollicité & sollicité encores tous les jours que l'on respondit à M. le legat , & à l'abbé de St. Salut , à ce que telz personnaiges n'eussent occasion de soubçonner qu'on les voullust aulcunement dedaigner. Monseigneur le connestable me promet de jour en jour qu'il leur fera escrire; mais aussy il s'excuse d'avoir si longuement differé à l'endroit de mondict sieur le legat , pour ce , comme il dict , que ses lettres , tant au roy que à luy , ne sont pleines que d'exhortations à la paix , à quoy il luy semble que sa majesté & ung chascun de ses ministres se trouvent assez disposez , mais non pas aux conditions de restituer ung estislet de Rocquamadou , si on ne luy rend de mesme , parce qu'il luy semble qu'il n'est plus temps de prescher ceulx qui n'ont faulte de bonne volonté ; mais l'office & le debvoir dudit legat sont de faire nouvelles couvertures sans plus employer & perdre de temps à faire ces remonstrances. Voilà , mon frere , l'opinion que j'ay tousjours eue du langage que l'on debvoit tenir , laquelle je veoy ce me semble continuer à sa majesté & à messieurs de son conseil de trop plus grande affection que l'on ne scauroit croire , ce qui leur est grandement conforté par les advertissemens qu'ilz ont tous les jours de la necessité, laquelle se va tous les jours augmentant aux affaires del'empereur, comme ilz ont encores n'a guieres bien clairement descouvert par une malle pleine de lettres escriptes , tant en

Angleterre, que à la court de l'empereur, par le roy son filz, & plusieurs gentilzhommes Espaignolz, laquelle ung courrier portoit à l'ambassadeur de Portugal, qui reside icy, pour la faire tenir en Espagne. Il me faudroit faire ung merueilleux discours pour vous rendre compte de tous les propoz qui sont dans lesdictes lettres. Je vous diray seulement ce qui plus toudhe & regarde le lieu où vous estes, & premierement la royne a tant enchanté & enforcélé ce beau jeune prince son mary, que de luy avoir faict croire ung an entier qu'elle estoit grosse, pour le retenir pres d'elle, dont il se trouve à present si confus & fasché, qu'il n'a plus deliberé de retourner habiter ceste terre, promettant à tous ses serviteurs que s'il peult estre une fois en Espagne, qu'il n'en sortira plus à si mauvaïse occasion. Dadvantaige on descouvre par les lettres que oultre les communes plainctes que les Espaignolz peulvent faire, comme vous sçavez, de l'humeur de la nation Angloise, ilz se plaignent grandement de la paulvreté qu'ilz y ont trouvé à l'esgard des finances de ladiète dame, qu'ilz peignent en extrefme paulvreté. On y a aussy trouvé des lettres de quelques seigneurs Espaignolz qui sont au camp du duc d'Alve, lesquels se plaignent grandement dudiè duc. Ilz disent que c'est une idole, qui se faict adorer, & si ne faict rien qui vaille, & qui pis est, ne paye personne; combien qu'à son arrivée à Millan il eust levé par force le revenu d'ung an entier de tous les gentilzhommes. Lesdicts Espaignolz se plaignent fort aussy de l'armée que l'empereur a par-deça; disant qu'il y a

tantost ung an qu'ilz sont demourez sans avoir fait aulcune chose, qu'ung fort qui ne nuist non plus au roy, que s'il estoit aupres de Bruxelles, & se faschent fort de ce que la peste est dans ledict camp, & qui pis est, de ce qu'ilz ne sont payez. Qui sera l'endroit &c.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

25 septembre 1555.

*Notre ambassadeur rend compte au connétable des plaintes qu'il a faites aux ministres de la reine d'Angleterre, des courses & des pirateries des Anglois, tant sur mer que sur les frontières d'Ecosse. Il découvre par le moyen de l'abbé de Saint-Salut, que l'empereur se résoudra à faire une trêve, ne pouvant obtenir la paix de la France aux conditions qu'il avoit proposées.*

**M**ONSEIGNEUR, j'ay veu par vos dernieres du 7 de ce mois, comme il vous plaist me commander de faire encores vives instances & remonstrances par-deça pour avoir quelques restitutions de ce dernier depredé que j'entends, monseigneur, debvoir estre du navire appellé l'Esperance, appartenant au capitaine du Halde; dequoy, suyvant vostre vouloir, je ne feray faulte à la premiere audiance

de suivre vostre intention ; encores que je m'asseure qu'il ne me sera rien respondu à propoz, comme il ne m'a jamais esté fait de semblables plainctes, & combien que ceste-cy soit la plus estrange, que l'on ayt jamais veu advenir, attendu que plus d'ung mois aulparavant, je les avois advertis que ce malheureux Hontzmen qui fit ceste prinse & tant de meurtres dans leur port & franchise de Fallemur, se preparoit à nous faire du mal ; si les ay-je trouvez aussy peu disposez d'en faire raison, comme si c'estoit la plus legiere chose du monde ; & par ainsy vous pouvez penser, monseigneur, quel honneur & conscience ont ceulx de ce conseil. Et à ce propoz je vous diray que le 7 de ce mois, j'eus une audience d'eulx pour les affaires d'Escoffe, suyvant ce que la royne regente m'avoit escript, ensemble M. d'Oysel, & envoyé ungherault expres pour demander plusieurs reparations de bruslemens, larcins, meurtres & courses faictes sur les subjectz & limites d'Escoffe, estant ce voyaige le troisieme que ce herault avoit faict pour telle & pareille occasion. A quoy, monseigneur, vous pouvez croire que je n'ay trouvé ceste compaignie plus facile que de coustume. Et par ainsy je seray tousjours de ma premiere oppinion qu'ilz se nourrissent en plaisir d'entendre nos plainctes, & que leurs subjectz fassent endurer injures aux nostres ; estant bien aysez que la gresle & tempeste tumbent tousjours sur leurs voyfins, & pour ce me semble tres necessaire de ne s'attendre à leurs reparations, mais pardonner le moins que l'on pourra leurs insolences, comme je m'asseure que du cousté

d'Ecosse l'on n'aura par ci-apres tel respect que l'on a eu jusqu'icy; & par expres quand le lieu de Ulfso sera en deffense, que j'estime pourra estre dans peu de jours, puisqu'ilz ont les agrestz sur la place, & l'ingenieur sur le lieu; que je feis incontinant qu'il fust icy accommoder de passeport & commission pour prendre chevaulx de poste, affin qu'il ne perdist plus de temps, & qu'il ne pust estre durant son sejour en ce lieu descouvert d'aucun de sa nation. Au surplus, Mgr. je vous diray que l'abbé de Saint-Salut me vint visiter il y a deulx jours, & me monstra ung article de lettre qu'ung nommé Messer Gaspar, que mon frere congnoist, luy avoit escript de Flandres, par lesquels articles & les propoz dudit abbé, il me fust aysé à descouvrir que ceulx-cy ne veullent aucunement rompre les propoz de la paix, combien qu'ilz les different jusques au retour de ce roy, lequel on estime debvoir partir de Bruxelles le 20 du mois prochain. Ledit Gaspar est Imperial & de la famille du legat, & ne faicts doubte qu'il n'ayt fait ce voyaige par le commandement de son maistre, & à l'instance de ceste royne, pour solliciter le negoce de ladicte paix, comme il est vraysemblable par la lecture que je fis dudit article qui disoit que led. Gaspar en avoit parlé à M. d'Arras, & puis en ung aultre endroict au prince de Savoye. Mais il ne me fust permis de lire ce qu'il disoit dudit prince, bien me dict, ledit de de Saint-Salut, qu'il avoit lettres de luy par lesquelles luy mandoit entre aultres choses, qu'estant déterminé lequel des deulx de l'empereur ou de son filz iroit en-Ec-

paigne, il prendroit apres une bonne resolution, pour se remettre en la bonne grace du roy, s'assurant que vous, monseigneur, luy seriez instrument duquel il s'attend estre secouru pour cest effect. Me disant sur la fin ledict abbé plusieurs particularitez par lesquelles je ne faisais doute que dans peu de temps, l'empereur & son fils ne s'accorderent fort volontiers avecques le roy, par le moyer d'une trefve; auxquelles parolles je ne fus plus ouvert qu'il m'est commandé, encore que je vous puis dire, & ce me semble assurer que ledict abbé y chemine tousjours sincerement & d'une tres grande affection.

---

M. DE NOAILLES à M. le PROTHONOTAIRE  
aumosnier du Roy.

25 septembre 1555.

*L'ambassadeur de France fait connoître  
au protonotaire son frere, combien  
son départ de la cour d'Angleterre  
étoit nécessaire au service du roi,  
pour faire perdre aux Impériaux  
l'espérance qu'il dût ouvrir de nou-  
velles propositions au sujet de la paix.*

**M**ON frere, j'ay receu vostre lettre du 7 de ce mois par du Faultray. Par laquelle j'ay veu en premier lieu que vous aviez dict au roy de mot à mot, comme les choses avoient passé sur vostre congié si veritablement que

ous estes d'oppinion que je doibve tenir  
 e chemin , ce que j'ay fait & veulx faire  
 oute ma vie , n'estimant tant rien en ce  
 monde que l'honneur & la verité. Et à ce pro-  
 poz je croy qu'il vous doibt assez souvenir  
 ombien de fois je vous ay recordé pendant  
 ue vous estiez icy que vostre venue &  
 emeure donneroit grande esperance à ceulx  
 e deça , que vous eussiez à dire beaul-  
 oup plus dadvantaige pour raison de la paix ,  
 ue ne s'estendoit vostre charge. Ce qui nous  
 ist assez conforté par le langaige que M.  
 abbé de Saint - Salut me tint en la salle  
 esse de ceans , quand il me dict ouvertement  
 e l'on pensoit que vous en eussiez parti-  
 alliere charge , & despuis vostre partement  
 m'en a monstré lettre venant de Bruxelles  
 a secretaire du nunce , par laquelle il luy  
 cripvoit qu'en la court de l'empereur l'on  
 attendoit que le prothonotaire de Noailles  
 eust ouvrir quelque nouveau moyen , &  
 usieurs aultres telles choses vous pour-  
 is dire sur ce subject , qui vous feroient  
 ez congnoistre si ne l'aviez encores con-  
 gu , que vostre venue par-deça n'a pas ad-  
 vncé ceste besongne , & par ainsy qu'il estoit  
 rt necessaire de leur lever ce masque , &  
 pur ce avecques grande raison , je vous avois  
 ct & despuis escript tenir ce langaige. Et  
 issant ce propos je vous diray quant à celuy  
 e preparatif du voyaige dont vous m'escrip-  
 ez , en sentir quelque remuement & neant-  
 oings n'entendre bien la resolution. Je  
 us advise que par-deça s'en est descouvert  
 y a plus de huit jours quelque chose , &  
 pr ainsy vous croyrez que ceulx-cy n'ont

point faulte d'advis. Je loue fort vostre opinion de suivre le maistre en cedit voyaige; car oultre ce que vous luy debvez ce service, vous luy estes encores de beaulcoup plus obligé pour la bonne volonté qu'il vous porte, comme il vous a faict de nouveau paroistre de l'evesché de Clermont, qui seroit ung morceau, s'il s'approprioit, qui vaudroit bien d'en prendre la peyne. Et retournant au voyaige, je vous alleureray qu'il ne pourra pas estre de grand longueur, veu le saison que l'on l'entreprend, si tant y a qu'il se fasse, ce que possible ne se fera, si l'on entend l'ennemy d'esire si pres, comme l'on m'en a donné advis. Au surplus, mon frere, je vous adresse deux memoires, dont le dernier nous doibt estre, à vous & à moy, en grande recommandation, pour recouvrer la lettre de tonsure de nostre frere, à quoy je m'assure que vous ferez bon devoir. Quant à l'autre, je voudrois que Millan vous relevast de ceste peyne, faisant tout ce qu'il seroit besoyn pour avoir responce du Baron de la Garde & du capitaine Pierre Bon. Et sçachant que vous dire dadvantage, je m'en recommande, &c.

*Advis envoyez à M. le connestable.*

Du dernier septembre 1555.

Il est ung bruiet icy qu'il est sorti du Havre de Dieppe de 20 à 25 navires de guerre dont Jehan Ribault est admiral, lesquelz font entrer en quelque jalousie les seigneurs de ce conseil, & leur est par-là renouvelé le r

gret de la perte qu'ilz ont faicte dudit Ri-  
bault, qu'ilz estiment ung des meilleurs  
hommes de mer de la chrestienté.

Jeudy dernier passerent en ceste ville qua-  
tre ou cinq gentilzhommes Espaignolz ve-  
nans du Perou, le principal desquelz se  
nommoit dom Aries Maladonné, & disoit  
que advant son partement dudit lieu, les  
forces que l'empereur y a, avoient defaict &  
prins celluy [a] qui s'estoit dernièrement  
levé & voullu faire roy dudit pays, au-  
quel il avoit veu trancher la teste, & que de  
la despouille ou aultres droicts que ledict  
empereur prend audict lieu du Perou, il  
estoit venu avecques luy dans des navires  
Espaignolz environ ung million d'or qu'il  
avoit laissé à Seville, dont il porroit la nou-  
velle audict empereur, devers lequel il alla  
continuant apres avoir baissé la main à ceste  
royne.

L'on dict que les seigneurs Anglois qui  
estoient passez en Flandres, partirent de  
Bruxelles, apres avoir assisté aux obseques  
tuebres de la feue royne, mere de l'em-  
pereur, le 24 de ce mois, pour s'en reve-  
ir en ce pays. Toutesfois ilz ne sont en-  
cores deça la mer.

L'on parle fort icy des levées de gens  
que le pape faict en Italie, & aulcuns ont  
opinion que le roy a intelligence avecques

---

[a] Gonzalo Pizarro s'étant révolté dans le Pé-  
rou, dont son frere avoit fait la découverte & la  
conquête pour l'empereur, dom Pedro de la Gas-  
ta, qui avoit les ordres du prince, l'arrêta & lui  
couper la tête. *De Th. liv. 1. pag. 90.*

sa saincteté [b], laquelle leur est fort confortée par l'instance que sadiète saincteté a faict au duc de Florance [c], de luy rendre la finance que le feu pape Jules [d] luy avoit prestée pour faire la guerre aux Siennois.

Il est venu advis à quelques marchands Italiens demourans par-deça, que le duc d'Alve debvoit bientoist passer au royaume de Naples, & que l'ung des freres [e] de la duchesse de Florance s'en alloit gouverner dans Millan, & le marquis de Marignan, chief de la gendarmerie que l'empereur a au Piedmont. Ce que l'on estime advenir, si ainsy est, pour le doubte auquel est ledict empereur, que les forces que le pape faict, veuillent entreprendre sur ledict royaume de Naples. Toutesfois l'on ne veult encores aysement croyre que led. duc bouge du Millanois, tant que M. de Brissac sera si fort à la campagne, que l'on estime par-deça.

En fermant ceste despesche, il est venu nouvelles en ceste ville que M. le mareschal de Brissac [f] avoit deffaict l'armée du duc d'Alve au pont d'Esture, & prins sept pieces d'artillerie dudit duc.

[b] Paul IV. de la maison Caraffe.

[c] Cosme II, duc de Florence.

[d] Jules III.

[e] Fils de dom Pedro de Toledé, viceroy de Naples; du même nom & de la même maison que le duc d'Albe.

[f] Danville & la Rochepozay commandoient en cette expédition, où ils surprirent un convoi & taillerent en pièces l'escorte.

---

M. DE NOAILLES à M. L'ADMIRAL.

6 Octobre 1555.

*Notre ambassadeur donne avis à l'amiral du dessein que l'empereur a pris de faire une abdication générale de ses états, & de se retirer dans une solitude.*

MONSIEUR, par la dernière despêche que je vous fis du 25 du passé, mon secrétaire cublia d'enclorre dedans les extraicts dont je vous faisois mention par icelle, qui estoient venus de Flandres, lesquels je vous envoie maintenant avecques d'autres advis pareils à ceulx que je donne à monseigneur le connestable, qui me gardera de vous faire longue lettre; mais seulement vous diray, monseigneur, que l'empereur faict user de toute la dilligence, qu'il peult à dresser son esquipage de mer, pour s'en aller en Espagne, résolu, comme disent les Imperiaux, de ne s'entremettre plus des affaires du monde [a], se remettant de ceulx de l'empire au

---

[a] On dit que ce prince fut déterminé à ce grand dessein, par la sage réponse d'un vieil officier de guerre qui demandoit son congé avec instance, & qui lui dit-avec beaucoup de fermeté, qu'il devoit y avoir toujours quelque distance entre les affaires du monde & le moment de notre mort.

roy des Romains son frere , & de toutes les aultres au roy son filz ; & fault croire que la prosperité des affaires du roy ayt beaulcoup aydé à ceste contrition. Je vouldrois bien qu'elle fust accompagnée de restitution , ce que possible pourra advenir , avecques la iuste querelle du roy , par la force de ses armes.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

6 octobre 1555.

*Avis différens sur la retraite de l'empereur. Conférence entre notre ambassadeur & le chancelier d'Angleterre. L'empereur ne pouvant faire un traité avec la France , ni honorable , ni avantageux , se résout d laisser cette négociation au roi son fils.*

MONSIEUR , d'aultan qu'il m'estoit tombé sur les yeux une fluxion despuis trois semaines en ça , si fascheuse que n'en pouvant guerir en ceste ville avecques ce temps de pluyes , je fus contrainct de m'en esloigner par l'oppinion des medecins , & chercher ung lieu plus sec & disposé à ma santé duquel je retournay il y a deulx jours , ayant trouvé que la Marque que j'avois laissé exprimer pour vous donner advis s'il s'en offroit l'occasion, vous avoit escript , & faict entendre

que l'empereur avoit prins la resolution de faire luy-mesme le voyaige d'Espaigne. Lequel advis me fust encores hier conforté par ung nommé messire Gaspar qui vient fraichement de Bruxelles, & est celluy mesme duquel je vous parlois par ma precedente despesche du 25 du passé, qui vint en la compagnie de l'abbé de Saint-Salut me visiter, asseurant que ledict empereur s'estoit resolu de partir dudit Bruxelles dans la fin de ce mois; & incontinant qu'il sera embarqué user de grande dilligence pour s'en aller aud. Espaigne; remettant tous ces affaires de l'empire au roy des Romains son frere, & tous aultres estatz & affaires au roy son filz; se reservant seulement le royaume de Castille, où il delibere faire sa continuelle demoure, & la superintendance de cinquante mil ducats sur icelle pour faire des aumosnes & charitez, & deulx cens mil que l'on estime qu'elles vallent tous les ans, mortifié, comme ledict Gaspar m'asseure, de toutes affections & negoces, sans se voulloir jamais plus entremettre de servir au monde, mais seulement à Dieu. Ce qui luy aura esté bien conforté par la nouvelle qu'il aura eue de la prinse de Vulpian, que je vous ose dire, monseigneur, l'aura aultant troublé avecques la retraite du duc d'Alve de Saint-Ya, que nulle aultre qu'il ayt receue il y a trois ans; ainsy que je puis descouvrir que les Imperialux par deça en font d'estranges exclamations, & en ont ung si grand mal au cueur qu'ilz ne le peuvent cacher ny taire, ne se promettant rien de bien par cy-apres des entreprinſes de M. le mareschal de Brissac, pour les affaires dud.

empereur : vous remerciant tres humblement, monseigneur, de l'advis qu'il vous a pleu m'en donner par ce pourteur expres que j'ay retenu deulx jours pour vous rapporter mieulx la resolution dudit empereur, de ce voyage d'Espagne, & ausly pour sçavoir ce que ce chancellier avoit à me dire, qui par plusieurs jours avoit fait gueter mon retour, & rechercher qu'il vouldoit parler à moy, comme il fist hier à l'apres-disnée qu'il m'avoit remis. Duquel en premier lieu j'ay sceu que ledit empereur fera son passaige par ce pays allant en Espagne, & les deulx roynes ses sœurs avecques luy. Toutesfois je ne m'arreste pas beaulcoup à ce que ledit chancellier m'en a dict; car je congnois le personnage de telle condition, qu'il dict assez souvent le contraire de ce qu'il pense; combien que j'en ne fasse aucun doubte au passaige dud. empereur. Mais si fais bien que la royne de Hongrie s'en aille encores sitost avecques luy ne qu'elle passe par ce royaume comme ils font courir le bruiet. Et ausly à ce que j'entends, ces deulx articles n'estoient le dixiem du passé bien resolu. Au surplus, je vous diray, monseigneur, que ledit chancellier me fist entendre plusieurs honnestes propos que la royne sa maistresse & les seigneurs de son conseil avoient advisé de me faire sçavoir comme millord Gray leur avoit escript qu'oultre plusieurs petitx desordres qui s'estoient faicts entre les gens de guerre & les subject du roy, des garnisons d'Ardres & de Blaquenay, & ceulx de ceste royné qui sont à Guyennes & aux environs. De fraische memoire M. de Cresques a fait beaulcoup de chose

dequoy ledict millord Gray se plaint grandement, & par expres d'aucuns subjectz de ladicte royne, qui ont esté contraincts de porter leurs bledz par force dans lad. ville d'Ardres, me priant pour eviter aux inconveniens qui pourroient advenir pour raison de telz deportemens en escrire par-delà. Ce que je promis de faire audict sieur de Cresques tant seulement, comme je faicts maintenant par ceste despesche pour sçavoir de luy la verité; luy disant toutesfois que j'estimois ledict sieur de Cresques si saige gentilhomme, que je ne pouvois croire qu'il ayt fait aucune chose dequoy ledict millord Gray se doibve plaindre, mais au contraire que j'avois souvent ouy dire que icelluy Gray faisoit tous les jours beaulcoup de nouveaultez, poutre le commandement de la royne sa maistresse, me semblant que ledict chancelier seroit bien d'en faire escrire par lad. dame pour le faire contenir. Et voilà, monseigneur, tous les propoz que ledict chancelier me tint quant à ses plainctes, qui furent causes que je luy fis les miennes de tant de subjectz du roy si fort endommagez & interessez, dont je luy avoit fait si souvent instances, & desquelz il n'avoit jamais fait aucune raison ny reparation, ny mesme de ce dernier du Halde dont il vous plust m'escrire par vostre despesche du 7 du passé, à quoy ne me fust respondu qu'à langaige accoustumé. Et par ainsy le meilleur sera, comme semble, monseigneur, de se garder autant que l'on pourra de mandier la justice envers eulx, ny reparation par cy-apres. Bien vous asseureray - je que je ne vis jamais ledict

chancellier si doux, gracieux ny si honneste, qu'il m'a esté à ce coup durant deulx heures, que nous avons demourez tous deulx seuls enfermez dans une salle, me faisant plusieurs discours qui ne montroient aucunement l'indisposition de sa personne, combien qu'il est si atteint de jaunisse & encores plus de hydropisie, que je ne pense pas qu'il puisse estre vif à Noël, sans une merveilleuse grace de Dieu, ny s'entremettre des affaires de sa maistresse, oultre le temps que j'avois par cy'devant estimé de la Toussaincts, & voulut ledict chancellier, à mon partement de luy, nonobstant tout son mal, me conduire comme il avoit accoustumé; & ne le voulant souffrir, me pria de le luy permettre, affin de se manifester au peuple qui l'estimoit mort; & fallut pour la debilité qui estoit en luy, que je le soutinsse sur les bras durant la longueur de trois salles, qui estoient pleines de gens. Ce legat & tous ces millords l'avoient veu le jour precedent, qui vindrent venir le conseil dans sa chambre.

Et retournant à l'abbé de Saint-Salut qui ne faillit incontinent qu'il sceut mon arrivée de me venir trouver; je vous diray, monseigneur, qu'il me desclaira entre aultres choses avoir esté cause de faire envoyer le susdict Gaspar qui estoit-là en sa compagnie à Bruxelles pour deulx effects; dont le premier estoit pour solliciter M. d'Arras de luy respondre aux partiz & moyens de la paix; dont il luy avoit escript aulparavant suyvant son oppinion, & ce qu'il luy en avoit prié au partir de vostre abouchement; & l'autre pour faire entendre au prince de Savoye l'obliga-

tion qu'il avoit au roy de se desclairer tous-  
 jours disposé de voulloir escouster & entendre  
 aux choses qui toufcheront à son particulier,  
 & qu'il feroit bien de se prevalloir de la bonne  
 grace dudit seigneur, cependant qu'il est en  
 ceste bonne volonté, sans plus s'attendre aux  
 differemens & longueurs dudit empereur,  
 auquel il n'avoit trouvé jusques icy guieres  
 de seureté & verité. Et quant au premier ar-  
 ticle icelluy abbé me dict que ledict sieur d'Ar-  
 ras luy avoit remis à respondre sur iceulx  
 partiz de la paix dans peu de jours, que luy  
 abbé estant debvoir estre au temps que l'empereur  
 sera party, m'alleguant plusieurs parti-  
 cularitez par lesquelles il est à croire que  
 ledict empereur n'est point si contrict de  
 cueur, comme il faict dire, & qu'il semble  
 s'en voulloir aller obstiné en son lieu de pe-  
 nitence, avant que conclurre aulcune chose  
 en ladicte paix; laissant ce negoce au roy son  
 filz; luy semblant qu'apres tant de pertes &  
 dommaiges qu'il a receus, il ne pourroit hon-  
 norablement faire la conclusion d'icelle. Et  
 quant à ce dernier dudit prince de Savoye,  
 ledict abbé m'a faict entendre qu'il a mer-  
 veilleusement bien receu tous les propos  
 qu'il luy en escript; congnoissant tres bien  
 que l'on ne le faict qu'entretenir en longueur  
 du cousté del'empereur; mais qu'il se deli-  
 berait pour tout deslay d'attendre à ce que  
 l'on luy voudroit dire à ce departement,  
 pour apres se resouldre des moyens qu'il doit  
 tenir pour rechercher la bonne grace dudit  
 seigneur roy, esperant tant en sa grandeur &  
 bonté, qu'il y trouvera tousjours plus de

douceur & bon traitement qu'il n'a jamais eu dudit empereur.

Monseigneur , m'estant estendu par ceste lettre plus longuement que je ne pensois , je remettray le surplus aux particuliers advis que je vous adresse & faisant la fin , je supplie-  
ray le createur vous donner . . .

M. le Prothonotaire DE NOAILLES à M.  
DE NOAILLES , ambassadeur.

8 octobre 1555.

*Mouvemens à la cour de Rome. Dis-  
grace de la maison Colonne , & de  
celle de Saint-Fiore. Le protonotaire  
craint que nous n'y prenions trop de  
part , que cela ne prolonge la guerre ,  
& n'engage , à la fin , l'Angleterre  
à se déclarer contre nous.*

**M**ONSIEUR mon frere , je vous escrivis  
dernierement tant à la haste , que je n'eus  
loisir d'adjouster à ma lettre comme le roy  
avoit entendu que le Pape remuoit tous les  
jours chose nouvelle à Rome , & faisoit  
mettre plusieurs grands personnaiges en pri-  
son , comme le cardinal Sainte-Fiour [a] ,  
& quelques seigneurs des Collonnois [b] , &  
aultres gentilzhommes Romains ; & chassé de

[a] Camerlingue de la sainte église.

[b] Camille Colonne.

sa maison [c] tous ceulx qu'il a congus & soubçonnez estre Imperiaux, entre lesquels il n'a espargné ses proches parens [d] & neveux. La premiere occasion de ce nouveau mesnage est avenue pour deulx galeres [e] du roy, lesquelles avoient esté enlevées dans son port de Civita-Vecche, & mesnées à Naples. Sa sainteté a si vivement poursuivy cest excez que lesdictes galeres luy ont esté rendues, & si dadvantaige par le moyen d'ung secretaire qu'il tienct prisonnier, il a descouvert plusieurs conjurations que l'on faisoit contre sa personne, & pour ceste raison il a osté les armes à tout le peuple de Rome, & a assemblé jusques à 10 ou 12 mil hommes avecques lesquels il a faict demanteler toutes les fortresses que les Collonnois avoient à l'entour de Rome. L'on s'attend qu'il entreprendra beaulcoup de plus grandes choses au desadvantaige de l'empereur, & pour ceste occasion monseigneur le cardinal de Lorraine [f] partist de Villers-Cotereits le premier jour de ce mois, pour s'en aller traicter la ligue offensive & deffensive, tant avecques sa sainte-

[c] Tutaville, capitaine de ses gardes, & quatre Camériers.

[d] Joseph Cantelmi, comte de Popoli.

[e] Charles & Mario de Saint-Fiore, quitterent le service de France, & enleverent nos galeres, par le conseil & intrigue d'Ascagne cardinal, & d'Alexandre, clercs de la chambre du pape, leurs cousins germains, qui étoient attachés au service de l'empereur.

[f] il étoit le principal instigateur de cette ligue si funeste à la France, mais qu'il espéroit faire servir à son élévation particuliere & à celle de toute sa maison.

teté, que avecques le duc de Ferrare, & en-  
 cores espere-on que les Venitiens entreront  
 en la defensiva, brief il se forge beaulcoup  
 de bonnes occasions pour remuer ung nou-  
 veau & estrange menage en Italie, duquel enco-  
 res que je n'enaye jamais rien attendu de bien  
 pour les affaires du roy, si est-ce que ceulx qui  
 se meslent de ses praticques, comme le sei-  
 gneur de Lanillac & mond. seign. le cardinal  
 de Lorraine mesmes m'ont faict les choses si  
 grandes & faciles que je n'en puis esperer que  
 toute prosperité; & combien que je me res-  
 jouysse grandement en ceste esperance, si  
 suis-je toutesfois ung peu jaloux de ces nou-  
 veaultez; pour ce qu'il me semble que cela  
 nous esloigne par trop de la paix, & craincts  
 encores dadvantage que ce ne soit une  
 occasion de nous mettre bientost à la guerre  
 avecques vos gens. Et à ce propos, mon  
 frere, je vous diray comme sapmedy dernier  
 monseigneur le conestable m'appella en la  
 chambre du roy, où n'ayant voulu souffrir  
 que luy & moy, il me discourut assez lon-  
 guement des affaires de sa majesté, & par ex-  
 pres de celles d'Italie, & entre aultres me  
 dict qu'il craignoit que ceux de delà veoyant  
 les prosperitez du roy accroistre tous les jours  
 & d'autre part le mauvais mesnage du duc  
 d'Alve en Piedmont, ne fussent pour se des-  
 clarer bientost, & que pour ceste raison il  
 faisoit fort diligemment besoigner aux for-  
 tifications des villes d'Ardres, Rue, Mon-  
 treuil, & aultres places de leur frontiere,  
 afin de leur oster la hardiesse & le moyen d'y  
 entreprendre. Et sur ce propos survinrent le  
 Roy, monseigneur le Dauphin, le cardinal

de Lorraine & le duc de Guyse, qui m'en demanderent mon oppinion ; auxquelz je respondis qu'il n'y avoit guieres d'asseurance, veu l'affection que la royne avoit à tout ce qui appartenoit à l'empereur & au roy son mary. Voylà, mon frere, les nouvelles qui se disent par deça, lesquelles ont esté si bien receues, que j'ay craincte que au lieu d'une bonne paix, nous n'entrions en une grande guerre. s'il ne plaist à Dieu amander les oppinions de ces deulx princes, lequel je prie voulloir conduire le tout à bonne & heureuse fin. Et laissant ce propos je retourneray aux affaires de Piedmont, qui ont si bien succédé que Vulpian nous en est (par les moyens que je vous ay faict entendre) demouré ; & sont nos gens, incontinent apres celle execution, allez au pont d'Esture, où les ennemis faisoient ung fort (pour tenir Cazal engagé & enfermé) en deliberation de les combattre ; mais ilz s'en sont allez, & ont seulement laissez 3 ou 4 mil hommes dans ledict fort, duquel nous avons bonne esperance, parce qu'il est seulement de la haulteur d'ung homme, & n'est (comme l'on estime) encores en deffence. L'on dict que le duc d'Alve s'en est allé à Naples, pour ce qu'il a entendu que le pape faisoit des gens de ce costé-là, & a laissé son lieutenant audict Piedmont, le marquis de Margnan. Le roy, le jour saint michel, donna l'ordre à M. de Montmorency, encores qu'il soit prisonnier, & au seigneur Ludovic de Birague, qui a tres bien servy sa majesté aux guerres de Piedmont ; puis il partit, alla à Villiers-Costerefts le premier

de ce mois, pour faire le voyaige de Guyse, où nous sommes desjà bien advant en chemin, & avecques ce que j'avois bonne intention de suyvre, pour ne m'esloigner de la presence dudit seigneur, je y suis tellement lié, qu'il me fault presenter & soir & matin, au lever & au coucher, pour l'absence de Mrs. les grand & premier aumosnier, du maistre de l'oratoire, & du maistre de la chapelle, de façon que je suis à ce coup M<sup>e</sup>. Aliboron, qui de tout se mesle, &c.

Je vis hier M. l'admiral, lequel se contentant fort des advertissemens que vous luy faictes tous les jours. Ledit Sr. me dist que l'empereur debvoit le 15 de ce mois, faire mesner le roy d'Angleterre, son filz, en ses Pays-Bas, pour l'en faire proclamer seigneur, & de-là passera en Espagne. M. de Savoye doit espouser madame de Lorraine, & demourera lieutenant-general de tous lesdits pays, sous l'authorité du roy d'Angleterre.

*Memoire laissé aux seigneurs de conseil par M. de Noailles. Du 14. octobre 1555.*

LA royne, regente d'Escoffe, a eu pour tres agreable la responce que la royne madame sa bonne sœur luy fait dernièrement par son herault Alexandre Rostz, par l'assurance qu'elle luy a donnée par ses lettres, de voulloir de son cousté faire faire reparation & radresse à tous ceulx qui sont offencez, des subjectz reciproquement de

leurs deulx majestez, sur les limites de ces deulx royaumes d'Angleterre & d'Escoffe; luy ayant mandé sa majesté, entre aultres choses, si ladicte royne regente vouloit nommer de son cousté aucuns bons personaiges & commissaires, pour faire icelles radresses tant vieilles que nouvelles, qu'icelle dame le feroit aussy du sieng. Lesquelz propoz ont esté à ladicte dame regente de si grand plaisir, qu'elle a incontinant envoyé ledict herault Rostz, pour faire entendre à sa majesté, & aux seigneurs de ce conseil, ce qui s'ensuit.

Et premierement, que désirant l'execution de si sainte & bonne œuvre, elle a pensé de promptement nommer de son cousté ses amez & seaulx conseillers, Rd. pere en Dieu M<sup>re</sup>. Robert, evesque d'Orlizenay; Richard Mailliaud, Sr. de Lethxton; Jehan Bellenden, Sr. de Anthurneushill; Robert Carney, Sr. de Kinard, chevalier, ou trois d'eulx, pour se trouver sur les susd. limites, au temps qu'il plaira à la royne d'Angleterre d'y en envoyer de sa part aultres commissaires de pareille condition & qualité. avecques ample pouvoir de faire radresse & restitution de tous crimes faicts & perpetrez depuis le dernier traicté de paix de point en point, & selon les plaintes respectivement verifiées d'une part & d'autre, & en special de tous meurtres, homicides & bruslemens, avecques restitution des rebelles, fugitifs, & aultres pareilles offences qui ont esté supersédées & différées par les gardiens de l'une & l'autre des deulx frontieres jusques icy.

Entend aussy ladicte royne regente , que les susdicts commissaires ayent tout pouvoir de faire radresse de toutes choses passées , & puissance de faire inhibitions pour l'advenir , & par expres sur ceulx du chasteau de Wark , & tous aultres subiectz des limites d'Angleterre , lesquelz font souvent sans aucune bonne juste cause , droit ny raison , plusieurs incursions & depredations , tant sur le bestail que aultres fruiſts croissans sur les terres des limites d'Escoſſe , y mettans quelquefois le feu & faisans plusieurs grands & insolens desordres , par lesquelz , s'il n'y estoit pourveu , les subiectz reciproquement des deulx royaumes pourroient faire plusieurs depportemens contrevenans au susdict traicté de paix & bonne voyſinance qui doit estre entre eulx.

Desire aussy ladicte royne regente , que les susdicts commissaires ayent pouvoir & puissance d'adviser & dilligemment regarder & considerer tous moyens par lesquelz ledict traicté de paix peult estre rompu , violé & enfrainct , icelluy corriger & amander par loix establies par eulx & les commissaires d'Escoſſe , soit par punition corporelle , & telle aultre peyne à laquelle ilz verront la matiere estre disposée.

Ladicte royne , regente d'Escoſſe , desire aussy faire entendre à la royne , madame sa bonne sœur , comme sept marchands Escosſois qui estoient partis ensemblement de Flandres , dedans ung navire dudit pays d'Escoſſe , s'en retournant audit royaume , apres avoir esté par l'espace de quinze jours tourmentez sur la mer , auroient esté pilléz.

par les Flamands de toutes leurs victuailles. Ce que voyans lesdicts marchands, & que le vent leur estoit du tout contraire, pour parfaire leur voyaige, ilz auroient esté contraincts de descendre en Angleterre, à ung lieu nommé Halyoland, distant de la frontiere de La Est dudict pays d'environ six milles, où estans arrivez, ne se trouverent moins estonnez que aulparavant, ne pouvant recouvrer victuailles, ny aucuns rafraischissemens audict lieu pour une repassade seulement; qui fust cause qu'ilz se conseillerent aux baillifz dudict lieu Halyoland, de ce qu'ilz avoient à faire; lesquels tous d'une oppinion, les persuaderent de s'acheminier par terre, pour s'en retourner en leurdict pays, les asseurans qu'ilz auroient passaige franc, & que pour plus grande seureté, ilz les accompagneroient, comme ilz feirent, affin de certifier à tous ceulx qu'il appartiendroient, le navire de leur arrivée à Halyoland; autrement leur promettoient de les ramener audict lieu sans aucun dommaige. Soubz laquelle esperance & asseurance lesdicts marchands partirent en la compagnie desdicts baillifs, & vinrent jusques au pont de Barwich, où ils furent prins & mesnez au chasteau de Norhaud, par les gens du capitaine d'icelluy, qui les constitua prisonniers environ le sixieme jour d'aoust dernier, nonobstant la certification que lesdicts baillifs feirent audict capitaine de la maniere de l'arrivée desdicts marchands, & de leur promesse cy-dessus declairée; & y sont encores à présent miserablement traictez, & non comme mar-

chands, mais comme larrons, enfermez dans une vilaine & estroicte prison.

A ceste cause, ladicte dame regente, meue de pitié & grande compassion de ces pauvres marchands, a pensé d'envoyer devers la royne sa bonne sœur, & seigneurs de son conseil, pour la prier tres affectueusement de mettre en consideration le grief & tort qu'est fait ausdicts marchands, & d'y vouloir promptement pourveoir, & les faire delivrer, sans user de telle & si extreme rigueur, offrant ladicte dame regente d'en vouloir ainsi user gracieusement envers les subjez de ce royaume, comme elle a fait quand le cas est advenu en semblable chose.

---

M. DE NOAILLES à LA REYNE douairiere d'Ecosse.

18 octobre 1555.

*Notre ambassadeur obtient des commissaires de la reine d'Angleterre, pour régler, avec ceux de la reine d'Ecosse, les différends qui étoient sur les frontières entre les sujets de ces deux princesses.*

MADAME, j'ay fait si vive instance aux seigneurs de ce conseil, suivant les lettres & memoires que j'ay receues de vostre majesté, sur les deulx occasions pour lesquelles il vous avoit pleu m'envoyer ce herault,

present pourteur de deça , que apres m'avoir remis de m'en respondre dans deulx jours qu'ilz auroient faict entendre à la royne leur maistresse, vostre droicte & sincere intention sur la radresse de vos frontieres, ilz m'ont cejourd'huy envoyé ung gentilhomme nommé Me. Chelle, qui estoit de la chambre du feu roy Edouard, lequel m'a rapporté de la part de ladicte dame & sesdicts conseillers, que vous, madame, seriez entierement satisfaicte, tant pour l'eslargissement des marchands vos subjectz, que pour la nomination des quatre personnaiges, pour correspondre à ceulx que je leur avois nommez de la part de vostre majesté; estant bien marri de ce qu'ilz ne peulvent y deleguer ung évesque, ainsin que vous, madame, avez faict de vostre cousté, s'excusans avec quelque raison, de ce que tous ceulx de ce royaulme sont appelez maintenant à leur parlement, qui se commencera lundy prochain. Mais pour n'esloigner dadvantage ceste radresse, ilz ont deputé pour y proceder avecques les vostres, millord Warthon; sir Leonard Becbbytz; sir Thomas Hylton, & le chancelier de Dunelme (Durham) personnaiges qu'ilz disent de qualité, & tous portez sur les lieux. Et pour ce, madame, que par la despesche dudiect hérault, vous serez plus amplement esclaircie de tout, & que par celle que je vous envoie cy-dedans enclose du roy vostre bon frere, vous pourrez au long entendre la bonne prosperité de ses affaires; & me remettant aussy sur ce que j'escripts à M. d'Oysel d'aulcunes particularitez, tant de

Flandres, que de celieu, je ne feray ceste-cy plus longue que pour presenter mes tres humbles recommandations à vostre bonne grace, priant Dieu, madame.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

22 octobre 1555.

*Le roi d'Angleterre fait reprendre la négociation de la paix par le légat, qui se résout, à sa priere, de faire enfin de nouvelles ouvertures des moyens d'y parvenir. L'abbé de Saint-Salut confie ce secret à notre ambassadeur.*

**M**ONSEIGNEUR, j'ay retardé quatre ou cinq jours de vous faire ceste despesche, d'autant que l'abbé de Saint-Salut m'avoit fait prier de n'en faire aucune qu'il n'eust parlé à moy; & pour ce que je n'avois lors d'autre subject que les advis que je vous envoie presentement, lesquels ne me sembloient hastez, puisque les choses continuoient en mesmes termes qu'elles estoient par mes dernieres lettres des 6 & 7 de ce mois; j'ay attendu jusques à cejourd'huy que ledict abbé m'est venu trouver, & apres s'estre excusé de n'avoir peu venir plustost, à cause du changement de logis de Grenouys en ce lieu, & des cerimonies qui se sont faictes à l'entrée de ce parlement, où M. le legat son maistre assista; il m'a dict, entre autres

propoz, comme le bailly Damont, qui estoit ambassadeur pour l'empereur en ce royaulme, a escript du 12 de ce mois de Bruxelles, où il est de present, plusieurs lettres par-deça, tant à ceste royne, audict fleur legat, que particulièrement à luy abbé, par lesquelles il leur faict entendre avoir faict beaulcoup de bons offices vers icelluy empereur & ce roy son filz pour le bien de la paix, en quoy il a trouvé fort disposées leurs majestez; mesmes que ledict seigneur roy avoit grandement agreable que icelluy legat renouvellast les propoz qui s'estoient interrompus pour effectuer ceste sainte œuvre. Suyvant lesquelles lettres ledict fleur legat se deliberoit de me faire appeller un jour de ceste sepmaine à dîner, pour m'avertir qu'il en vouldoit escrire au roy, afin d'entendre s'il plairroit à sa majesté qu'il fist l'ouverture de nouveaulx moyens qui pussent estre mieulx receus d'une part & d'autre que les derniers, & que cestedicte royne vouldoit faire le semblable, en continuant la grande affection qu'elle a au repos de la chrestienté; me priant ledict abbé, que quand je serois avecques sondict maistre, je ne luy fisse congnoistre d'en avoir encores rien senty ny decouvert. A quoy vous pouvez croire, monseigneur, que je ne me suis monstre plus eschauffé que de reculer lesdicts propoz, & luy respondre que ledict fleur legat me trouveroit tousjours disposé d'aller devers luy pour quelque occasion que ce fust, combien que par la lettre particuliere que le susdict bailly Damont escript audict abbé, qu'il m'a faict veoir, j'ay peu

clairement descouvrir que cedit roy desire grandement de rechauffer ceste praticque, mesme en ce que led. Damont ne se contente de dire seulement que led. seigneur roy aura agreable que ledict legat la poursuiue, mais encores qu'il luy en aura obligation [a]. Et ne faict doubte que, conduisant maintenant ledict seigneur toutes choses de son chief, il ne recherche de se reconcilier avecques le roy, se faisant clairement entendre, & beaulcoup plustost que l'empereur son pere, comme prince qui incline fort à desirer le repoz, ainsy que j'ay souvent escript, & m'asseure que la royne sa femme luy confortera de toute sa puissance ceste oppinion, tant pour la bonne volonté qu'elle a de remettre sondict mary en bonne amytié & voyfinance avecques le roy, pour avoir plus de moyen de le tenir pres d'elle, que pour n'estre contraincte de faire entrer ce royaume à la guerre pour le secourir. Ce que j'estime que les conseillers de ladicte dame mettent en grande consideration, comme ilz m'ont faict congnoistre en la derniere audience que j'ay eue d'eulx pour les affaires d'Escoffe, en laquelle ilz ne me receurent seulement avecques plus d'honneur & honnesteté qu'ilz n'avoient accoustumé, mais d'avantage me rendirent satisfait de tout ce que je leur fis instance, dont la royne regente ne pensoit estre si facilement gra-

---

[a] Philippe, prince peu guerrier, recherche la paix, & la reine d'Angleterre sa femme la souhaite de son côté, dans la conjoncture du mécontentement des Anglois au sujet de la religion.

tifiée; & ne faict doubte, monseigneur, que toutes ces gracieulsetez en quoy ilz se contiennent envers nous maintenant, viennent de la grande prosperité qu'ilz veoyent aux affaires du roy, & pour le peu de certainté qu'ilz trouvent encores aux leurs, & meismes en ce parlement, où ilz ne cuyderont pas faire succeder toutes choses à la desvotion de leur maistresse, comme vous, monseigneur, pourrez plus amplement veoir par les susdicts advis que j'ay cy-enclos; auxquelz me remettant & de toutes aultres particularitez, tant de ce lieu que de Flandres, je feray la fin à ceste-cy.

Monseigneur, je vous envoie des lettres de l'abbé de Saint-Salut qui toudent ses affaires particulieres, lequel je ne me scaurois garder, veu les bons offices qu'il faict, non seulement au negoce de la paix, mais à me tenir continuellement adverty de ce qui luy semble le meriter pour le service du roy, de vous supplier, monseigneur, de l'avoir en sa requeste pour recommandé. Vous pouvant bien asseurer que nonobstant quelque particuliere affection qu'il a au prince de Savoye, il est [b] du tout dedié à desirer la prosperité des affaires de sa majesté. Me semblant ne debvoir obmettre, avant fermer ceste-cy, de vous dire que j'ay veu par la susdicte lettre du baillly Darnont, comme il a escript à icelluy abbé, qu'il crainct que le legat son maistre soit

---

[b] Son abbaye étant située dans les pays conquis, il étoit obligé à ces ménagemens pour en conserver la jouissance.

pour estre bientoſt recongneu ( revocqué ) de noſtre ſainct pere , quant à la charge [c] qu'il a du maniement de ladiſte paix , d'autant que luy-meſme faiſt maintenant toute demonſtration de guerre ; vous deſclairant à ce propoz , monſeigneur , qu'ilz ſont entrez tant en Flandres qu'en ce lieu , en grand ſoubçon , que ſa ſaincteté n'ayt quelque grande intelligence avecques le roy , au prejudice des affaires de l'empereur & du roy ſon filz.

---

[c] Il lni ôta le titre de légat ; & par une prévention & une animoſité qu'on ne peut trop condamner , il vouloit faire faire le procès , comme à un hérétique , à un prélat qui avoit eu tant de part à la converſion des proteſtans d'Angleterre.

---

M. DE NOAILLES au ROY.

22 octobre 1555.

*L'empereur ſe diſpoſe à une abdication générale de ſes états , en faveur de ſon filz & de ſon frère. Ouverture du parlement en Angleterre. Mécontentement des Anglois.*

SIRE, par ma precedente deſpeſche des 6 & 7 du mois paſſé , & par les avis que j'adreſſe maintenant à monſeigneur le conneſtable , voſtre majeſté pourra aſſez clairement congnoiſtre qu'il ne fault plus doubter que l'empereur ne ſoit du tout reſolu de

vous quitter les armes , & à son filz [a] tous ses royaumes & estats , lequel vous promet , ce me semble , sire , plus de douceur & bonne voyssance que ledict sieur son pere ; ainsy que plus particulièrement vostre majesté pourra entendre par la lettre que j'escripts presentement à mondict sieur le connestable , qui me gardera m'en estendre plus advant , & vous diray seulement , sire , que la royne sa femme commença hier d'ouvrir son parlement [b] par demande d'argent pour payer ses debtes , & en mesme jour fist contraindre les habitans de ceste ville de luy fournir cent hommes de guerre , armez & payez , qui sont partis incontinent pour aller aux navires qu'elle a esquippez pour accompagner ledict empereur en Espagne , ayant fait semblable contraincte par toutes les villes & aultres lieux de son royaume ; qui n'est pas le moyen d'amortir la hayne que ce peuple luy porte , & audict sieur son mary. Et à ce propoz , je vous diray , sire , qu'un gentilhomme serviteur , assez bien traicté de ladicte dame , m'est venu trouver depuis huit jours , deulx heures de nuict , en habit dissimulé , pour me dire & prier d'escrire à vostre majesté , que se trouvant à une de ses maisons aux champs huit jours aulparavant , il alla visiter le secretaire Pitre , l'un des premiers & familliers serviteurs de

---

[a] Il commença par lui remettre la souveraineté des Pays-Bas , dans une assemblée qui se tint à Bruxelles le 25 octobre.

[b] Ouverture du parlement par le chancelier Gardiner le 21 octobre , & cassé le 9 décembre,

ladicte dame, qui s'estoit, de fortune, allée esbattre en une sienne aultre pres de-là; lequel Pitre, apres plusieurs discours des affaires de leur maistresse, luy dict par grand secret, qu'il estoit fort desplaisant de veoir & congnoistre les negoces de ce royaulme en si mauuais termes qu'ilz estoient pour raison du mariaige de ce roy estrangier avecques leur royne, estant asseuré que la noblesse, ny le peuple ne la sçauroient jamais aimer, & moins encores son mary, ny aussy tous les conseillers & ministres de leurs majestez, dont à sa part il avoit ung merueilleux regret, se tenant asseuré qu'il n'en sçauroit mieulx valloir, encores qu'il n'eust jamais trouvé bon ledict mariaige, & qu'il portast mauvaïse volonté de tout temps à la nation Espaignolle; disant dadvantage qu'il n'attendoit que l'heure de veoir ung merueilleux trouble en ce royaulme, & par expres du cousté du Nord, où vostre majesté, reputation & grandeur, a acquis plusieurs gentilzhommes & seigneurs à sa devotion, qui font vivre ladicte dame en plus grande craincte & soubçon qu'elle ne monstre. Voilà, sire, les paroles de mot à aultre que le susdict gentilhomme me rapporta qui me fist jurer & promettre de l'escrire à vostre dicte majesté, avecques mon tel moïnaige de la ferme intention qu'il a de vous faire quelque bon service; ce que j'ai recueillis de ce personnage d'aussy bon vi sage qu'il me sembla le meriter, sans m'asseurer en ses parolles plus que l'on ne doit à la promesse d'ung Anglois.

*Advis de Flandres.*

L'empereur faict tous les jours avancer les presparatifz de mer pour le conduire en Espagne, & doit partir de Bruxelles pour s'approcher à Gand environ le 25 de ce mois. Toutesfois il ne faict compte de s'embarquer que au 15 du prochain, d'autant que les vaisseaulx & esquipaiges ne peulvent estre plusiost prests, ne voulant en quelque sorte que ce soit différer plus longuement son voyage, quelques instances que son filz, ceste royne & les roynes ses sœurs luy ayent ceu faire d'attendre jusqu'au mois de mars que le temps pourra estre plus disposé à sa sancté & favorable à son passaige.

Le 7 de cedit mois, les maistres d'hostel audict empereur assemblerent en l'eglise de Bruxelles tous les serviteurs & officiers domestiques de sa maison, leur faisant entendre la resolution de sa majesté, affin qu'ilz advisassent entre eulx, lesquelz le voudroient suyvre ou demourer en Flandres; estant ledict sieur deliberé de mesner la moindre compaignie dont il se pourroit passer; & apres avoir entendu la volonté de sesdicts serviteurs & officiers, en faire registre de leurs noms & qualitez, pour faire despartir à ceulx qui doivent aller en Espagne, quelque somme d'argent pour se mettre en esquipaige, suyvant la requeste qu'ilz en firent, & donner quelque petite recompense aux aultres qui demourent, selon le temps qu'ilz ont servy.

Ledit empereur commence le 15 de ce;

dict mois à investir le roy son filz de la Cecilie, & des estats qu'il s'estoit encores reservez ez Pays-Bas, ce qui debvoit estre publié dans cinq ou six jours apres, & incontinent qu'il sera arrivé en Espagne, doibt faire de mesme de ceulx de delà. Se reservant seulement deulx cens mil ducats de pension par an, durant sa vie, & vouloit se restreindre à moindre somme, si ledict sieur roy son filz ne l'eust supplié d'en prendre aultant.

L'on dict que le duc de Cleves estoit arrivé à Bruxelles devers leurs majestez.

Le roy des Romains n'a voullu, comme l'on dict, accepter la procuration que l'empereur luy avoit envoyée pour le maniemment des affaires de l'empire, d'autant que par icelle il faisoit, durant sa vie, le roy d'Angleterre son filz, vicaire general d'icelluy en toute l'Italie. Laquelle condition n'a esté trouvée bonne par les princes d'Allemagne, & par zinsy cest article n'estoit encores resolu le 20 de ce mois. Et s'est excusé ledict roy des Romains de ne venir vers ledict empereur, suyvant la requeste qu'il luy en avoit faicte par courier expres.

L'on dict que lesdicts princes d'Allemagne ont promis & faict ligue avecques icelluy roy des Romains de le secourir, si l grand seigneur veult entreprendre en la Transylvanie & Hongrie.

Le roy d'Angleterre, incontinent apre l'embarquement de l'empereur son pere doibt changer sa demoure à Bruges, pour estre plus pres d'Angleterre & de ses frontieres, & estime-t'on qu'il fera sa plus longue residence de delà la mer; toutesfois s'

passé en quelque saison de l'année de deçà, le prince de Savoye demourera son lieutenant general, & gouverneur ez Pays - Bas durant son absence.

Le samedy 19 jour du present mois d'octobre, ceste royne partist de Grenouys apres disner, & vint par eau coucher en ceste ville de Londres, en sa maison de St. James; & le lundy ensuyvant 21 alla en la compaignie & cerimonie accoustumée, ouvrir le parlement, que les ungs disent debvoir estre continué, & les aultres remis & prolongé à ung aultre temps, & plusieurs qu'il ne doit durer que dix ou douze jours. Et est à croire que ladicte dame & sieurs de son conseil n'en sont resolués, ny seront, si n'est en tant qu'ilz verront en quoy se trouvera ce peuple disposé.

L'on dict que l'occasion pour laquelle ledict parlement a esté assemblé, ne tend à aultre fin que pour faire, s'il est possible, tumber le gouvernement absolu de ce royaume entre les mains de ce roy, & pouvoir par ce moyen disposer des forces & estats d'icelluy à sa volonté.

Et aussy pour faire par ladicte dame un emprunt ou taillon sur son peuple; ayant deliberé, sa majesté, amasser le plus de finances qu'elle pourra, qu'on dict estre pour payer ses credicteurs, qui luy ont presté par cy-devant à grand interest, & pour satisfaire à ses officiers & aultres ses subjectz qui n'ont esté payez de leurs gaiges & pensions depuis la mort du feu roy Edouard, & auxquelz estoit aulparavant beaulcoup deub.

Ladicte dame demoure en grand ennuy &

fâcherie du long séjour que doit faire le dict sieur roy son mary en Flandres , sans retourner vers elle , contre les promesses qu'il luy avoit faictes avant son parlement, qui estoient d'estre de retour dans la fin de ce mois.

Et aussy pour avoir entendu plusieurs petites visitations que ledict sieur faict par-delà, de plus jeunes dames qu'elle, qui a faict entrer, comme l'on dict, ladicte royne en telle alteration, qu'elle a dict sur ce propoz, entr'autres devisant à quelqu'une de ses plus privées, que quand ainſy ſeroit que ledict sieur ne retourneroit, apres avoir faict tout son possible pour le rappeler, elle mettroit peyne de passer le reste de ses jours sans compagnie d'hommes, comme elle avoit faict aulparavant son mariaige, & de prendre le tout en patience; qui faict penser à beaulcoup, que pour le faire plustost retourner, elle fera toutes choses incroyables en cedit parlement en ſabveur dudict sieur.

Toutesſois le ſieur de Noailles a eſté adverty de bonne part ſur ce propoz, que ſi le peuple eſt en volenté d'y faire peu en ſabveur de cedit roy, quant à l'eſſect que deſſus, la pluſpart de toute la nobleſſe n'en a pas moindre envie; de ſorte que l'on eſtime qu'il n'y ſera paſſé aucune choſe, ou bien peu, utile à ſa deſvotion.

Madame Elizabeth partit vendredy dernier 18 de ce mois, pour aller en une ſienne maiſon, à trente mille de Londres, où l'on dict qu'elle doit ſejourner la pluſpart de ceſt hyver.

Aulcuns aſſeurent que la royne ſa ſœur l'a

expressement esloignée pour ne la faire assister audict parlement, affin d'oster & amortir au peuple la bonne volonté & affection qu'ilz luy portent, ainſy que ceulx de Londres, tant grands que petits, en firent assez apparente demonstration, lorsque lad. dame y passa le ſuſdict jour 18 de cedit mois, par tous ſignes de joye & aultres ſalutations accouſtümées, la ſuyvant par la ville; qui fuſt cauſe que ladicte dame Elizabeth fuſt contraincte de faire demourer derriere aucuns de ſes gentilzhommes & officiers, pour faire contenir le peuple & y aller plus retenus.

Deſpuis quelques jours, les ſieurs de ce conſeil ſe ſont adviſez de diviſer les charges qu'ilz avoient enſemble en quatre parties, pour vacquer plus diligemment aux affaires de ce royaume, ſe deſpartant icelles également entre eulx; toutesſois ilz ne delaifſent de ſ'aſſembler comme de couſtume; mais ilz n'entreprennent rien les ungs ſur les aultres, en ce qui concerne ou depend deſd. charges particulieres. Ce qui a eſté ainſy faiſt deſpuis l'extreſme maladie de ce chancelier qui ſ'en va tousjours diminuant, ayant demouré deſpuis quinze jours ſans ſ'entremettre des affaires de ſa maiſtreſſe; toutesſois il ſ'efforça hier [c] d'afſiſter audict parlement, où il ſe trouva avecques grande difficulté & l'ayde de quatre des ſiens qui le ſoutenoient, encores qu'il fuſt à cheval.

---

[c] Il mourut trois jours après d'une hydropiſſie jointe à une rétention d'urine.

---

M. DE NOAILLES à M. DE L'AUBESPINE

22 octobre 1555.

*L'abdication de l'empereur & sa retraite en Espagne, font espérer que la paix n'est pas éloignée, à moins que le roi ne se veuille prévaloir de l'heureux succès de ses armes, pour continuer la guerre.*

MONSIEUR, par ma precedente despesche des 6 & 7 de ce mois, monseigneur le connestable aura esté satisfait de ce qu'il vous donna charge de m'escripre par celle que le Claux m'a apportée, laquelle ne m'a esté rendue que depuis trois jours, pour le retardement & difficulté qu'il a eue en son passage; & par celle-cy vous verrez, monsieur, comme les choses sont toutes resolues du voyaige de l'empereur en Espaigne; & par ainsy il ne fault plus faire de doute qu'il ne quitte le jeu & les armes au roy son filz, lequel nous promet plus de douceur & bonne voy finance que son pere; comme encores de nouveau vous pourrez congnoistre par le discours que je fais à mondict sieur le connestable, du negoce de la paix, qui se va renouvelant & reschauffant de ce cousté plus que jamais. Mais je fais quelque doute que du vostre vous ne soyez plus refroidis pour la prosperité des affaires du roy en Piedmont, & l'esperance que vous avez, comme je cuyde, d'entendre d'une

bonne intelligence avecques le pape, qui sont à la verité deulx occasions assez grandes pour en degouster ledict seigneur, attendu mesmement que sa majesté ne peult avoir interest à cest advancement, jusques à ce que la succession de ceste couronne [a] d'Angleterre soit resolue à qui elle debvra demourer apres la mort de ceste royne, qui travaille de sa puissance d'en investir son mary & les siens; en quoy me semble que ses artifices ont bien peu servy jusques icy & pourront encores moins faire tant que nous serons à la guerre avecques le roy sondict mary, semblant à plusieurs, comme il faict à moy-mesme, que ceste nation ne se laissera jamais vaincre d'entreprinse qui leur est si odieuse & prejudiciable [b], que par la force des armes; laquelle ne se pourroit aysement executer pour le temps & jusques apres une reconciliation d'amitié faicte avecques nous; comme je m'assure que le roy, & les seigneurs de son conseil, entendent trop mieulx que nuls autres du monde. Toutesfois si tant estoit que sa majesté, pour plusieurs autres bonnes considerations, comme d'appaiser l'ire de Dieu, & reposer son peuple, voullust venir à une bonne paix avecques ce roy, je pense qu'il

---

[a] C'avoit été le principal objet de la politique de l'empereur, en faisant le mariage de son fils avec la reine d'Angleterre, & cette princesse le souhaitoit passionnément, pour laisser apres sa mort, un puissant protecteur de la religion catholique.

[b] Les Anglois, irrités de tant de supplices, dont on punissoit les protestans, souhaitoient qu'une guerre étrangere occupât & affoiblit les forces de la reine.

se laisseroit plus facilement entendre que l'em-  
pereur son pere, & que dans peu de jours, il  
se pourroit trouver des moyens d'une trefve  
où bien d'icelle paix, qui approcheroient fort  
les conditions auxquelles sa majesté l'eust  
voullue accepter à ce dernier abouchement.

A quoy je vous diray, monsieur, que je n'ay  
nulle plus grande affection que ce qui sera le  
plaisir de Dieu, & l'utilité & benefice du  
maistre. Toutesfois si ainsy estoit que sa ma-  
jesté fust pour voulloir bientost incliner au  
bien du repoz de son peuple, je vous sup-  
plie, monsieur, m'en donner ung mot  
d'advise en amy & fidelle serviteur vostre,  
par la premiere despesche qui me sera faicte.  
Car à la verité je desirerois fort, si telle cho-  
se debvoit succeder bientost, participer en-  
cores ung peu à la peyne & à l'honneur du  
manquement d'icelle; mais aussy si elle doit  
estre, pour les occasions susdictes longue-  
ment differée, je n'aurois pas moins d'af-  
fection de me retirer de ceste conciergerie où  
je suis, il y a tantost trois ans, comme ung cap-  
tif & prisonnier. Et par ainsy, monsieur,  
encores ung coup je vous prie ne me taire  
une petite parolle de ce qui se peut escrire  
aux amys fidelles & secrets, sans offenser le  
service du roy, affin qu'en l'heure mesme  
que je le sçauray j'en preigne une resolution.

Monsieur, je vous adresse ung paquet de  
l'abbé de Saint-Salut pour mon frere auquel,  
commé il m'a dict, a une lettre pour mon-  
seigneur le connestable. Si mondict frere n'es-  
toit pres de vous, je vous prie ouvrir led.  
paquet, & voulloir prendre la peyne de bail-  
ler la lettre vous mesme aud. seigneur.

M. l'Abbé DE SAINT-SALUT , à M. DE  
NOAILLES.

22 octobre 1555.

MONS<sup>r</sup>. R<sup>mo</sup>. legato resta molto obligato a V. S. del breviario , e dell' amorevolezza che gli ha dimostrata nel tener memoria di questo suo bisogno. Il breviario gli è stato gratissimo ; e dice ch' è della stampa e della forma che desiderava , e molto la ringrazia. Ma perchè ha detto di volerle scrivere, io non dirò intorno à ciò altro per hora. Ne lei pigliara maraviglia se non havera con queste le lettere di SS. R<sup>ma</sup>. imperoche, havendo io saputo che mons<sup>r</sup>. l'ambasciadore vuole espedir domattina , ho anticipato , & mons<sup>r</sup>. R<sup>mo</sup>. non ha havuto tempo di scriver lui , ma scriverà col primo. Io la ringrazio dell' orazione esortatoria alla pace , laquale è piaciuta molto a mons<sup>r</sup>. R<sup>mo</sup>. almeno fin a quella parte che parla del postella & poi entra nelle pronostici , per che non gli paiono materie tanto necessarie d'esser introdotte in simili ragionamenti ; ma nel resto è tanta bella , dotta & prudente , che è danno , che non se ne sappia l'auttore: & se à V. S. verrà comodo mandarmene un' altra , la mi farà molto piacere ; perciò che quella che mi ha mandata, l'ho mandata alla corte d'ell' Imperatore acciò la sia ben' intesa da quelli huomini dotti. A monsig. l'ambasciadore ho detto quello che mons<sup>r</sup>. R<sup>mo</sup>. nuovamenti ha havuto in commissione di poter far' tutt'li officj li quali

H. v.

gli pareranno al proposito per la pace, & perche S. S. R<sup>ma</sup>. hora è appresso per consultar con questa Ser<sup>ma</sup>. Regina il modo che ha da tenere in simil' maneggio, io me riservo di scriverne un' altra volta piu largamente; & per hora mi rimettero à quello che mons<sup>r</sup>. suo fratello ne scrive all' illustrissimo mons<sup>r</sup>. il conestabile.

Son avvisato dalli miei come mons<sup>r</sup>. il marecchial Brisach ricerca un' imprestito de danari dalli Ecc<sup>ci</sup>. del Piemonte, & a me ha tassato dugento scudi per conto dell' abbazia mia di *san Solutore*, laquale in vero nò è di tanta valuta che possa supportar simili carichi, & a pena puo supplire alle spese di monachi, & a certo poco aquito di dui fratelli miei che no hanno altro modo da vivere: & pero scrivo l'inclusa al' ill<sup>mo</sup>. mons<sup>r</sup>. il conestabile, che si degni farmi grazia di commettere a mons<sup>r</sup>. il marecchial che s'informi meglio della possibilita mia, poi sia contento d'havermi per raccomandato: & con tutto questo ho sempre commesso & di nuovo commetto alli detti miei chi ubediscano sempre alli commandamenti delli ministri di sua maestà cristianissima: li quali so certissimo che fano ogni cosa pel giuovamento di quella patria; non dimeno quando piaccia a sua maestà cristianissima d'haver compassione a me & alli parenti miei, che sono molto poveri, ricognoscerò ogni cosa d'alla mera grazia sua. Prego adunque V. S. che si degni per nome mio supplicare sua Eccellenza che faccia in favor mio, che così facendo rimorrò obligatissimo a sua Ecc<sup>za</sup>. & a V. S. alla quale do volentieri fatica

delle cose mie : per la molta voglia che ho che la si degni commendar mi dove potrò servirla. E facendo fine , me raccomando alla sua buona grazia. Di Londra , li 22 d'ottobre 1555.

---

M. DE NOAILLES à M. le Prothonotaire DE NOAILLES.

22 octobre 1555.

*Le pape se rend suspect aux Impériaux. Notre ambassadeur craint qu'il ne nous embarque dans une guerre ruineuse , pendant que le roi d'Angleterre paroît disposé à la paix, dont il a des preuves par l'heureuse négociation qu'il a faite en faveur de l'Ecosse.*

MON frere , par vostre lettre que le Claux m'apporta , j'ay veu l'esperance que vous donne le pape de voulloir estre bon François , ce que j'avois descouvert , despuis que M. le cardinal de Tournon [a] fust despesché pour aller vers sa saincteté , avecques les aultres demonstrations qu'il a faictes contre les Imperiaux & Collonnois residens pres de luy ,

---

[a] Ce sage cardinal partit malgré lui , & sur les ordres réitérés de la cour , & il ne put s'empêcher de dire , les larmes aux yeux , qu'on le forçoit à entreprendre une négociation qui seroit la ruine de sa patrie.

Hvj

& aux terres de l'église. Ce qui a esté recour des serviteurs familiers, & domestiques alliez de ceste couronne de mesme soubçon, qui leur a esté grandement conforté par le retour & allée du Sgr. de Lansac, & la suite de . . . . . Toutesfois comme l'on veult croire le plus tard que l'on peut, ce que l'on crainct, ilz se promettent le contraire pour la bonne oppinion que leur donne sad. sainteté en plusieurs bonnes choses auxquelles il monstre grande sincerité & vertu avecques la neutralité, qu'il a faict congnoistre jusques icy qu'il veult garder entre ces deux princes, qui me faict ung peu doubter de ceste sienne bonne intention, & craincts pour la vieillesse & debilité qu'il a, tant de sa personne que de ses finances, que ce ne soit ung feu de paille; & que s'estant prevalu de nous en quelque une de ses couvertes affections, il ne nous laisse à la fange [b] apres nous avoir faict trop plus entreprendre que ne pourrons embrasser, combien que je ne puis assez grandement trouver ceste pratique pour le bien des affaires du roy, laquelle je prie à Dieu voulloir conduire à sa gloire & à l'utilité de sa majesté. Et laissant ces propos à sa divine providence, je vous diray que ceulx-cy voudroient volontiers remettre en avant ceulx de la paix, ain sy que vous entendrez plus particulièrement par la despesche que j'en faicts à monseigneur le connestable, qui

---

[b] Il semble que cette dépêche ait été écrite après les événemens, tant notre ambassadeur prevoit juste ce qui résulta de cette malheureuse ligue d'Italie.

me gardera de m'en estendre d'avantage, & vous assure ray seulement que les choses y vont fort disposées depuis que l'empereur s'est resolu de s'en aller en Espagne, & laisser le maneyement des affaires à son filz. Vous desclairant sur ce subject que je n'ay esté, depuis le regne de ceste royne, plus favo- risé que je suis à present, & que je fus il y a aujourd'huy huit jours en une audience qui me fust donnée à Grenouys, où je fus se- mond à dîner avecques la compaignie, re- cueilly, honoré & accompagné plus que je n'avois esté jamais de vostre temps, & pour mieulx dire satisfait, & entierement du tout ce que j'ay recherché pour les affaires d'Ecosse qui estoient trois articles bien difficiles, & dont la royne regente dudict pays, ny M. d'Oysel ne s'attendoient aulcunement d'en obtenir que l'ung seulement; comme vous entendrez plus à loysir par la Marque que je fais compte d'envoyer bientoist par-delà, & par ain sy je ne vous feray ceste-cy plus lon- gue que pour me plaindre de M. de l'Isle & de mon frere, qui ne me daignent escrire ung seul mot de leur nouvelles. Je vous prie mon frere essayer d'en sçavoir par aultre voye que la leur, & me mander par la pre- miere despesche ce que vous en pourrez ap- prendre. Et cependant je me recomman- day à vostre bonne grace, priant le createur vous donner, mon frere, la sienne. De Lon- dres ce 22 jour d'octobre 1555. Vostre meil- leur frere, Noailles.

Mon frere, je viens maintenant de recep- voir ung paquet de M. l'abbé de Saint- Salut, que je vous adresse, vous recomman-

dant en tant qu'il m'est possible l'occasion pour laquelle il escript à . . . . . en le faisant descharger de deulx cens escus d'imposition que l'on a mis sur son abbaye qui n'en vault que six cens, qu'il luy fault employer à l'entretienement de ses religieux, & me semble que les bons offices qu'il a tousjours faicts & continue tous les jours, meritoient bien de l'exempter, comme l'on a faict l'evesque de Thurin, & plusieurs aultres. Je ne vous sçaurois assez declairer le plaisir que M. le legat son maitre a eu, ainſy qu'il m'a dict, du present que luy avez fait du Breviaire, ensemble de l'epistre que aviez adressée aud. de Saint-Salut, laquelle a esté fort estimée & envoyée des ungs aux aultres en ceste ville, & en la fin jusques en Flandres. Au surplus, mon frere, je vous diray que j'ay grand plaisir de sçavoir que le roy s'en aille à Blois passer son hyver, pour ce que j'auray tant plus d'honneste moyen de sejourner huit jours à Paris, en passant sans me haster ungs pas d'avantaige pour l'occasion que me mandez, mais au contraire je m'en retarderois.



---

M. DE NOAILLES à M. d'OXSEL.

27 octobre 1555.

*Nouvelles d'Italie. Prise de Vulpian & de Mont-Calve. La reine d'Angleterre demande à son parlement un secours d'argent. Notre ambassadeur est assuré par ses partisans qu'il ne s'y passera rien en faveur du fils de l'empereur.*

MONSIEUR mon compaignon, encores que j'aye escript assez amplement à la royne & à vous par le herault Rostz ; si est ce que je n'ay voullu laisser retourner ce pourteur, qui a trouvé icy l'expedition de sa charge accomplie, sans vous faire ce petit mot pour vous dire, monsieur mon compaignon, que par la dernière despesche que j'ay receue du roy, de Villiers-Costerefts du 15 de ce mois, M. le connestable m'a donné advis, comme nos gens apres la prinse de Vulpian estoient allez au pont d'Esture [a], où ilz ont demouré quelque temps ; mais ayant recongnu finalement la place trop forte pour la forcer promptement, sont retournez du cousté de Mont-Calve, & apres avoir prins & forcé la

---

[a] Cette place rompoit la communication de Turin avec Casal, que la prise de Mont-Calve ouvrit.

ville, ont tellement battu le chasteau [b] qui s'est rendu par composition, qui est une place sur la riviere du Po, que l'on estime imprenable, & qui bride & tient à l'estroict led. pont d'Esture, ayant Casal d'ung cousté & led. Mont-Calve de l'autre. Et si vous diray, mon-sieur mon compaignon, que avecques ceste Rocque nous avons tout le marquisat de Montferrat, qui est par ce moyen reduict de tous points à l'obeyssance du roy, reservé une seule petite ville qui se nomme Train & ledict pont d'Esture. Les Imperiaux qui sont icy ne peulvent encores croire ceste nouvelle honte & dommaige pour leur maistre; mais s'il est vray que le pape nous veuille ain sy assister, comme ung mieng amy m'a particulièrement adverty, ilz en sentiront bien d'autres. Au surplus, je vous diray que ceste royne n'a encores dict ny fait proposer à ce parlement que de ses grandes debtes & necessitez, & représenter les bienfaits que les subjectz avoient par elle & son mary receus, les exhortant & priant de luy vouloit subvenir, à quoy tous ses artifices & de ses ministres serviront bien peu à la satisfaire de son intention, si la noblesse qui est appelée en ceste compaignie, est creue. Mais les mil-lords & le peuple se laisseront aller, comme je crains, encores qu'il desplaie à la plupart. Toutesfois si entends-je que ce ne sera pas pour telle somme que ladicte dame pre-

---

[b] Alvare de Sande envoya au-devant du gouverneur qui se retiroit à Pont d'Esture, le bourreau, qui le pendit devant les portes de cette ville. *Alex. tom. 2 pag. 1100.*

tend ; & si mes praticques y peuvent servir & de mes intelligens , elle aura blanke. Pour le moins m'assure t'on [c] qu'il n'y sera rien fait de la succession de ceste couronne au prejudice des vrais heritiers , que je ne dis jamais devoir estre autres que la sœur [d] de ceste royne , laquelle combien qu'elle soit pour la deffavoriser du peuple, esloignée de ceste court, si a-t'elle aquis la plupart de toutes leurs vues, & en parlent les uns plus ouvertement & licentieusement qu'il ne seroit besoing , depuis que ce roy est hors d'icy, faisant la contenance de ne retourner sitost qu'il avoit promis.

Les occurrences de Flandres vont continuant , comme je vous escripvis par mes dernieres. M. l'admiral est sur le point d'envieillir Mariembourg , & l'ennemy tasche de l'empeschier, ce qu'il ne pourra faire , Dieu aydant

[c] On ne peut faire trop d'attention sur cet endroit des services de notre ambassadeur. La réunion de l'Angleterre , avec les autres états de la maison d'Autriche , auroit rendu cette maison formidable au reste de l'Europe , & acheminé promptement le dessein de la monarchie universelle.

[d] La princesse Elizabeth. Il est certain que la reine d'Ecosse avoit de justes prétentions sur cette couronne , sur-tout depuis qu'un parlement avoit cassé la sentence du divorce. Cet arrêt ne pouvoit légitimer la reine Marie , sans donner atteinte à la naissance de sa sœur. Mais notre ambassadeur, qui voyoit qu'elle avoit tous les vœux du royaume, se joignit à ses partisans pour faire échouer les desseins de l'empereur.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

31 octobre 1555.

*Le parlement d'Angleterre accorde une levée de deniers à la reine , sous prétexte de payer ses dettes , mais on est persuadé qu'elle les employera au secours du roi son mari. Abdication de Charles-Quint. Propositions de marier la princesse Elizabeth avec l'archiduc d'Autriche.*

MONSIEUR, par la lettre qu'il vous a plu m'escrire du 16 de ce mois , & au bout d'icelle j'ay veu la prinse de Mont-Calve , laquelle m'est venue si à propos , que l'ayant fait publier à l'heure même que je la receus , j'ay fait clorre la bouche aux Imperiaux qui faisoient courre le bruidt que nous avions perdu devant le pont d'Esture ung fort grand nombre de bons souldatz , & plusieurs autres telles bravades qui furent bientoist envelopées , par l'intelligence que je feis incontinant donner par tout où il fust besoing de ceste nouvelle , laquelle ilz n'ont voullu croire quatre jours durant , qu'ils ont tardé de la sçavoir du costé de Flandres , & faisoient compte , ceulx qui congnoissoient lad. place , qu'il n'estoit pas possible de l'avoir prinse si promptement , estimant que c'est une Roque imprenable. Dequoy ilz rescripvent aujourd'huy qu'ilz en ont sceu la verité avecques

tel desplaisir que je ne vous sçaurois assez  
 desclairer les acclamations qu'ilz en font; le  
 mal qu'ilz disent du duc d'Alve; l'honneur  
 & reputation qu'ilz attribuent au roy & à tous  
 ses ministres, laquelle n'a esté en rien dimi-  
 nuée pour la liberalité dont sa majesté a voulu  
 user des passeports qui luy a pleu accorder  
 aux Espaignolz en faveur du cardinal Polus,  
 dequoy il s'est tellement parlé à la louange &  
 grandeur de sadicte majesté aux festins & as-  
 semblées, là où estoient plusieurs grandz per-  
 sonnaiges Espaignolz, que vous, monsei-  
 gneur, n'aurez jamais regret de leur avoir  
 faict obtenir ceste requeste, qui donne telle  
 reputation audict seigneur & à vous aussy, &  
 qui faict reprocher par cest argument les diffi-  
 cultez que ont monstre ledict empereur & le  
 roy son filz, qui ont esté si difficiles de n'en  
 avoir jamais voulu accorder ung seul en  
 vostre faveur pour M. de Bonnyvet. Vous  
 asseurant, monseigneur, que tous ceulx qui  
 ont quelque auctorité aupres de ce roy en  
 ont aujourd'uy telle honte qu'ilz demou-  
 rent tous confus à s'en excuser. Au surplus,  
 monseigneur, je vous diray que despuis ma  
 dernière despesche du 22 de ce mois, les affai-  
 res de ceste royne ont tellement esté con-  
 duictes en ce parlement, qu'il luy a esté ac-  
 cordé sur tous ses subjectz laiz & estrangiers  
 seize deniers pour livre, de quatre solz qu'elle  
 demandoit, qui est ung grand argent, qui  
 pourra monter, ainsy que l'on estime, envi-  
 ron un million d'or, duquel, ou de la plus  
 grand part, ladicte dame veult secourir son  
 mary en ses guerres, combien que cest ac-  
 cord est conditionné, & que tel argent doit

estre employé à payer ses debtes, & officiers de ses pere & frere, dont ladicte dame est entrée en une extrefme colere contre ces seigneurs de ce qu'ilz ne luy ont accordé le temps, & encores plus (comme j'entends) contre le roy pour la prosperité qu'elle veoit en ses affaires, qui sont & seront cause. comme l'on luy despainct de la longue absence de sondict mary, & m'a-l'on faict entendre de bonne part, qu'elle est en telle fureur, mesme pour avoir grand soubçon que le pape [a] qu'elle estime avoir fort obligé, ayant remis ce royaume en son obeyffance, ne soit pour voulloir entrer en quelque bonne intelligence avecques ledict seigneur, qu'elle pourroit pour ceste occasion maintenant se desclairer bientost à la guerre contre nous. A quoy les comtes d'Arondel & Pembroug tiennent la main & s'en rendent solliciteurs. Me semblant, monseigneur, qu'il sera bien à craindre, si tant estoit que sa sainteté ay faict, ou soit pour faire quelque desclairation en faveur de sa majesté, que ce soit un argument plus grand que tout autre pour faire entrer ceulx-cy à la guerre ouverte. Estant ceste nation, comme ung chascung sçait, fort ennemie de sad. sainteté. Toutesfois je ne veois poinct moyen que ladicte royne puisse faire les deulx, de bailler tout son argent aux ennemys du roy, & se desclairer de son chief à la guerre, luy portant son peuple si peu de bonne volonté qu'il faict, & me semble que

---

[a] Paul IV. de la maison Caraffe, fondateur de l'ordre des Théatins, ennemi de la maison d'Autriche.

4. le cardinal Polus ne fera aussy de cest dvis, sans lequellad. dame n'entreprendra jamais aucune chose de telle importance; ayant icelluy legat pour cejourd'huy plus de puissance & auctorité en ses affaires, qu'il n'en veult accepter ny prendre. Mesmes tous les conseillers ont commandement expres de ne conclurre aucune chose de poids sans la luy communiquer. Et à ce propos dudit cardinal, je vous diray, monseigneur, que le dangaige que l'abbé de Saint-Salut m'avoit tenu sur le negoce de la paix, apres m'avoir monstre la lettre du Bailly Damont est quelque peu differé qui me vint hier soir visiter, m'a faict entendre, me disant entre aultres propos de la part de son maistre, qu'il est besoing avant que l'on puisse bien acheminer à ceste pratique, que l'empereur soit embarqué & party; d'autant que honnestement l'on ne pourra durant sa presence negocier avecques le filz, & le faisant avecques le pere, ce seroit laisser les choses imparfaites; il n'y auroit pas grand propos, attendu qu'il est sur son partement, avecques ce que l'on espere trouver icelluy seigneur mieulx disposé à la raison. Et cependant je suis tousjours entreteru par ledict abbé de jour à aultre, & dudit legat qui me doit, dans ces festes faire appeller à dîner avecques luy, pour tousjours tenir vive ceste pratique, attendant l'embarquement dudit empereur; dequoy je ne m'eschauffe ny ne monstre en avoir plus d'opinion que me semblent meriter les affaires du roy, & en tant que je congnois estre tres utile pour le service de sa majesté de les entretenir, & les faire vivre

le plus longuement que l'on pourra en ceste bonne esperance, encores que l'intention du roy ne fust d'y voulloir maintenant entrer, affin de les contenir tousjours par tels moyens en doulceur & bonne voyfinance. Et retournant à l'argent qui a esté accordé à ladame ; je vous diray, monseigneur, que mes pratiques eussent peu valloir, on ne luy eust seulement refusé une partie, mais encores toute la somme, ainsy que j'avois bien faict entendre à quatre bonnes testes qui sont de ceste compaignie, qui m'avoient promis chascung en son particulier d'en faire de leur cousté bon debvoir, comme je croy qu'ilz ont faict ; mais en telle assemblée la pluralité de voix l'emporte, & n'y a peu servir l'opinion contraire de cent gentilzhommes qui y avoit parmy le nombre de trois cens personnes. Ne faisant doubte puisque telle chose a ainsy passé, qu'il ne s'en fasse quelque affaire à la desvotion de ce roy ; dequoy, neanmoins les susdicts personaiges, qui sont de mon intelligence, m'ont asseuré que quelques actes de parlement qui se passent, ilz n'y feront aucunement observer, s'il y a chose au prejudice des vrayz successeurs de ceste couronne, & que de l'argent qui a esté promis à ladicte dame, qu'il n'en sera levé moitié, dequoy il faudra croire ce que l'on en verra. Mais bien vous diray, monseigneur, que jamais la hayne des subjectz de ce royaume ne fust si grande envers la royne leur mairesse qu'elle est à present.

Monseigneur, j'ay donné incontinant avis à la royne regente d'Escoce, de la prise de Mont-Calve, & de tout ce que j'ay pen-

ne meriter, comme j'avois fait de celle de Vulpian longtemps devant. Ladicte dame m'a adressé une lettre pour la royne sa fille, & que j'ay mise maintenant en ce paquet.

Monseigneur, ayant fermé ceste lettre, je l'ay ouverte pour vous dire que j'ay eu advis de Flandres du 26, comme le jour precedent l'empereur ceda au roy d'Angleterre son filz les Pays Bas, ayant tous la larme à l'œil, les deulx, & la pluspart de l'assistance, & que l'Archiduc [b] d'Autriche estoit arrivé à Bruxelles, duquel l'on parloit de le marier avecques madame Elizabeth, sœur de ceste royne, ce qui est bien à croire pour l'envie que ced. roy & sa femme ont de l'envoyer hors de ce pays, ce qu'ilz taschent de faire de toute leur puissance. L'on me fait entendre aussi dud. lieu, qu'il y a eu quelque revolte en Sicile contre les Espagnolz. Et à ce propos, je vous diray, monseigneur, que mon adversaire, qui est en Flandres, fait ung fort bon debvoir, lequel assure, entre aultres choses, que l'argent est bien estroit audict pays, & que le duc de Savoye est peu favorable, faisant l'amour par la fenestre à la duchesse de Lorraine.

---

[b] Christine d'Oldenbourg, fille de Chrétien II, roi de Dannemarck.



M. D'OYSEL à M. DE NOAILLES.

6 novembre 1555.

*La reine douairiere d'Ecosse , très-satisfaite des bons offices qu'elle reçoit de notre ambassadeur à la cour d'Angleterre , en doit écrire en France , & en remercier le roi.*

**M**ONSIEUR mon compaignon , j'ay receu despuis trois jours en ça trois lettres de vous , les deulx premieres dattées des 17 & 20<sup>e</sup> jours d'octobre , par le herault Alexandre Rostz , accompagnée d'une despesche du roy du 7 dudict mois , & la troiesme par ung nommé Jacques du 27 du mesme. Lesquelles je n'ay failly , monsieur mon compaignon , communiquer à cestedict<sup>e</sup> royne qu'en est demourée grandement satisfaicte , pour deulx raisons , l'une pour avoir par icelle entendu les bonnes nouvelles de la prinse de la ville & chasteau de Mont-Calve , apres celle de Vulpian , dont par la despesche de sa majesté , elle a eü confirmation des advis qu'elle en avoit eus auparavant par la voye des navires venus de Dieppe , & de quelques occurrences tant d'Italie que de Flandres , dont il vous a pleu aussy m'escripre par vosd. lettres qui sont , graces à Dieu , de tous cousez bien fort advantageuses au bien des affaires d'icelle majesté. L'autre de la nomination faicte de la part de la royne d'Angleterre de  
commissaire

Commissaires & depputez, qui se doibvent trouver sur ces frontieres pour les occasions qu'avez cy-devant entendues. Vous asseurant, monsieur mon compaignon, que ceste-dicte royne ne ignore point les bons offices que vous faictes par chascung jour pour les affaires de ce royaulme, dont je la veoy en bonne volonté de rendre le tesmoignaige que meritez, au lieu où vous & moy le devons desirer. Mais je vous dis & asseure, monsieur mon compaignon, que ce ne sera point vulgairement ny par acquit. Je ne m'arrestteray aultrement à ce que me mandez par la vostre dudiect 17<sup>e</sup>. ne n'avoir rien escript que la royne d'Angleterre eust accordé aulparavant ses commissaires; car aussy est-il vray, mais la lettre que ladicte dame escripvoit à cestedicte royne, luy en donnoit advis. Au demourant, monsieur mon compaignon, il n'est despuis mes dernieres survenu aulcune chose digne de vous, & y est nostre petit estat à la conduicte & disposition accoustumée, qui sera cause que je ne vous feray la presente plus longue, sinon pour vous dire que ayant donné ordre au faict des monres & payement de nos gens, j'ay advisé pour tenir plus dilligemment sa majesté advertie de toutes occurrances & specialement de la despenſe & mesnaige de ses finances, desboucher le Protestant, present porteur, jusques à vous. Vous priant, monsieur mon compaignon, tant affectueusement qu'il m'est possible, faire courir incontinant ce paquet, qui pourra estre cause que nous en serons plus promptement secourus de ce qui nous est nécessaire pour les mois à venir; & s'il s'offre,

pendant le séjour auprès de vous dudit Protestant, chose qui vaille, cestedicte royne se tient bien assurée que vous ne luy en ferez pire part, que celle que ayez faite par cy-devant de toutes nouvelles, dont le plaisir & contentement qu'elle en peult avoir est trop plus grand que je ne le vous puis escrire. De Lezer ce 6 jour de novembre 1555. Oysel.

---

Madame DE NOAILLES à M. le Prothonotaire DE NOAILLES.

10 novembre 1555.

*Mort du chancelier d'Angleterre. Ravitaillement de Mariembourg.*

**M**ONSIEUR mon frere, M. le chancellier [a] mourust hier à trois heures apres midy. La royne sa maistresse en porte ung grand deui & regret, aussy à elle raison. Il n'y a que trois jours qu'il se mesloit avecques tout son mal des affaires de ladicte dame. On ne sçait encores qui aura les sceaux [b]. On dict que ce sera l'evesque d'Helly, ou l'Archevesque d'York. Paget le voudroit bien. On l'estime gros [c] chrestien, qui sera cause qu'il ne l'aura point. Aussy je ne veulx oublier

---

[a] Il s'appelloit Gardiner, & passoit pour naturel de Richard Woodvil, frere de la reine Elizabeth, femme d'Edouard IV.

[b] Ce fut Héach, archevêque d'York.

[c] Il étoit cependant catholique, & mourut dans le sein de l'église, sous le regne d'Elizabeth.

vous mander que l'abbé de Saint-Salut dist hier à mondict sieur l'ambassadeur, que la royne avoit accordé son domicile à M. le legat, pour nous y remuer, & qu'elle vouloit que son filieul [d] fust bien logé, & le pere aussy. Le controlleur a charge de le venir dire de la part de ladicte dame, à M. vostre frere, & si n'estoit pour le faire tumber entre vos maings, il ne deslogeroit pas d'icy. Je sçay bien que si vous demourez, vous aurez une partie de ce que demandiez. Nous sommes si fiers & joyeux de ce que maulgré les forces de l'empereur, M. l'admiral [e] a mis vivres dans Mariembourg, que nous ne faisons que chanter, dancier & jouer au flus. M. l'ambassadeur de Venise n'est point si resjouy. M. l'admiral [f] debvoit venir dîner hier ceans, & nous sict attendre jusques à midy, & ne vint point; Il craignoit nous dire ceste bonne nouvelle. De Londres ce 10 novembre.

---

[d] Henry de Noailles, depuis comte d'Ayen.

[e] Gaspard de Coligny.

[f] Milord Effingham de la maison d'Howard.



---

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

II novembre 1555.

*Ligue offensive & défensive signée entre le pape & le roi. Mrs. de Nevers & de Montmorency jettent des vivres dans Mariembourg. Conduite de l'ambassadeur de France, au sujet des projets de paix proposés par le légat.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, par vostre lettre du 22 du passé, nous avons entendu l'occasion pourquoy vous n'avez plustost escript au roy, & ce qui vous a retardé cinq ou six jours d'envoyer vostre despesche; & comme finalement vous avez retiré de l'abbé de Saint-Salut ce qu'il avoit eu du Bailly Dammont sur les propoz de la paix, de là disposition en quoy il a trouvé toutes choses aux lieux où il est. Vous sçavez ce qui vous a esté escript cy-devant à ce propoz, qui vous doibt servir d'instruction en telz affaires. Nous avons sceu aussy comme s'est prinse & trouvée par-delà la nouvelle de Vulpian & de Mont-Calve, & comme ceulx qui y sont mal adonnez faisoient les choses aultres qu'elles ne se sont trouvées depuis. Assurez vous, monsieur de Noailles, qu'il ne vous en a rien esté escript qui ne soit à la verité; & encores comme nous nous contantons simplement de discourir les choses, suis asseu-

que l'on ne vous a pas mandé à beaulcoup pres le dommaige que l'ennemy a receu en ces endroicts-là, & infinies defaictes de leurs gens, qui se sont faictes & font tous les jours à beaulcoup de rencontres, dont je suis seur que si cella fust aussy bien escheu de leur cousté, ilz ne se feussent pas teus. Je vous advise au demourant que la ligue offensive & deffensive est faicte & traictée [a] entre le pape & le roy, & y a telle intelligence, qu'il se peult estimer n'estre qu'une mesme chose. Toute la peyne que nous ayons, est de contenir sa saincteté d'entrer presentement à jeu descouvert, se sentant si fort offensé [b] de l'empereur, qu'il veult courir la fortune sans dissimuler. Mais les ministres du roy, voyant que les Imperiaux remuent toute pierre pour cuyder le divertir de la mauvaïse intention qu'ilz pensent congnoistre qu'il porte audict empereur, à le dissuader de ses entreprinſes, ont faict & font pour le mieulx que sad. saincteté fainct monſtrer de n'estre du tout rompu avecques luy & leur a baillé . . . de faire croire qu'il envoie le comte de Montorio devers icelluy empereur, ce qu'il n'a deliberé faire; mais pour les amuser & en leur jettant de la poudre aux yeux, par l'incertitude en laquelle il tienct lesdicts imperiaux, avoir plus de moyen & loysir de se

---

[a] Le cardinal Caraffe, neveu du pape, fut le promoteur de cette ligue, & alluma une guerre qui coûta à la France, la plûpart de son sang.

[b] C'étoit une ancienne querelle que ce pontife réveilloit, sur ce qu'il prétendoit que pendant qu'il étoit archevêque de Naples, les officiers de l'empereur lui avoient manqué de respect.

preparer au dommaige & defadvantaige dud. empereur, comme il tafche faire, où je vous affeure qu'il n'oublie rien. Ce dont j'ay bien voullu vous advertir, & comme l'avictaillement de Mariembourg a esté faict par M. de Nevers & mon nepveu M. l'admiral, fans que l'ennemy se foit presenté aulcunement, encores qu'il eust à deulx lieues delà trente enseignes d'Allemans, vingt d'Espaignolz, & douze ou quinze de Wallons & gens du pays, avecques plus de deulx mil chevaulx, qui avoient tant faict de bravades & sonné du grand cor, l'empeschement dudit avictaillement, que je ne puis penser l'empereur ne recepvoir ceste escorne à grand honte; voyans mettre à leur nez dedans ladicte place, huit cens pieces de vin, douze cens de farines bulrées, & infiniz aultres vivres de toutes sortes que le sieur Delosses que l'on a mis dedans pour chief avecques six enseignes de gens de pied & deulx de chevaulx legiers, estime estre pour plus de douze mois, oultre ceulx qui y estoient encores. Cela pourrez vous dire & assener par tout pour chose veritable, & jugerez par-là, monsieur de Noailles, si tout ce que dessus est pour donner grande fabveur aux affaires dudit empereur, s'en allant ainfty descousues, qu'il faict de tous coustez bien notté, & pour veoir & entendre au roy le contenu aux deulx despeschés que vous nous avez faictes dudit 22 & dernier du passé que je receus hier, tant des propos de la paix, dont vous a parlé l'abbé de Saint Salut, que de ce qui a esté accordé à la royne par son peuple à ce commencement de parlement. Surquoy je vous diray, que vous ne sçauriez

mieulx vous conduire avecques ledict abbé, que vous faictes sans luy monstrier aulcun semblant de prendre à cuer, ne ouvrir trop les oreilles à ce qu'il dict, & beaulcoup sans grand fondement, comme il me semble du faict de ladicte paix, laquelle quand elle sera proposée, & le chemin en sera beau & ouvert, ne sera non plus desdaignée qu'elle a esté par le passé. Et quant aux choses dudict parlement, ceulx de delà monstrent peu de cuer de se laisser ain sy manier, & sont bien aveuglez s'ilz ne congnoissent que toutes ces actions là tendent à leur mettre le mors, plus aysément dans la bouche. Ne doubtez toutefois que ceste occasion de l'intelligence du pape ne puisse beaulcoup servir à irriter & la royne & le peuple, mais si a-t-il grande apparence qu'ilz ne sont pas pour legierement entreprendre une guerre sans plus asséeurée fiance de leurdict peuple, & ferez service tres agreable au roy d'y avoir l'œil ouvert & de bien pres. Couvrant, niant, cachant & desniant tant que vous pourrez ladicte intelligence avecques ladicte saincteté; & si bien on vous dict que l'on congnoisse que ce, se meult & faict mauvaïses demonstrations pourrez respondre, que ce peult estre que les injures qu'il a receues dudict empereur, dont vous ne sçavez point que le roy ayt aulcune participation. Sommes au surplus attendant ce que vous aurez appris du legat, il vous aura faict dîner avecques luy, ain sy que ledict abbé de Saint-Salut dict qu'il veult faire; en quoy je suis seur que vous vous sçavez bien conduire pour retirer de l'affection de delà, tout ce que y peult estre. J'ay aus sy

receu la lettre dudit abbé de Saint-Salut ; à quoy je faicts responce & l'advertis, comme j'ay jà escript à mon cousin le mareschal de Brissac, le faire descharger de ce qui avoit esté mis sur son abbaye, dont le pourrez vous asseurer, & que ez choses qui le touscheront, il trouvera icy telle & si favorable recommandation de sa bonne volonté, qu'il ne scauroit rien mieulx desirer. Vous voyez au surplus, monsieur de Noailles, le partement de l'empereur si soudain qu'il est tant, pour le changement qui doibt intervenir en toutes choses où vous pourrez apprendre & sçavoir beaulcoup de ce qui appartient & peult servir au bien des affaires du roy. Tendez y tous les nerfs, & n'espargnez soing, peyne & dilligence, pour descouvrir ce qui se peult apprendre de ceste mutation, donnant ordre que sçachions à jour, comme de vostre part, le partement dudit empereur ; & n'oubliant à faire par soubz main tous offices convenables & à propos par delà pour empeschier & rompre les desseins que les ennemis du roy pourroient faire contre & au prejudice de son service. Et continuant à nous faire part de toutes nouvelles que vous pourrez apprendre tant d'Angleterre que de vostre advertisseur. De Villiers-Costereftz ce 11<sup>e</sup>. jour de novembre 1555. Vostre bon amy Montmorency.



---

M. DE NOAILLES à M. D'OYSEL.

14 novembre 1555.

*L'empereur commence l'abdication qu'il méditoit , par la cession qu'il fait des Pays-Bas , en faveur du roi d'Angleterre son fils. Affaires d'Ecosse.*

**M**ONSIEUR mon compaignon , encores que despuis ma derniere despesche du 27 du passé , il ne soit survenu par-deça aucune chose digne de vous en donner advis , si n'ay-je voulu laisser aller ce pourteur sans vous faire ce mot pour vous dire , monsieur mon compaignon , que le 25 dudiect mois , l'empereur [a] feist la cession des Pays-Bas au roy son filz , ain sy que plus particulièrement vous pourrez veoir par ung petit discours que je vous en envoie , par où l'on peult aysement congnoistre , qu'il ne fault plus en doubter , que sa retraicte en Espaigne ne soit du tout resoluë. Et voylà , monsieur mon compaignon , comme il se peult veoir que ce grand prince estant au comble de ses plus grandes affaires , &

---

[a] On parloit différemment de cette abdication qui a toujours été une énigme pour les Historiens. Les uns l'attribuoient à un sentiment de piété. D'autres ont publié qu'on voyoit bien qu'il étoit fils de sa mere. Ce qui est de certain , c'est qu'André Vefale , son médecin , fut assez généreux pour l'avertir que sa fin n'étoit pas éloignée.

apres avoir souffert tant d'injures & pertes durant ces dernieres guerres, quitte les armes au roy, qui par sa vaillance & dexterité, & la prudence de ses ministres, l'y a ainſy contrainct, dont ſa majeſté a acquis perpetuelle gloire. Et encores pour renouveler audict empereur ſes regretz, ſervira bien l'avistaillement qui a eſté fait le 2. de ce mois à Mariembourg, ſi pres de ſon viſaige & de ſon nouveau ſucceſſeur par M<sup>rs</sup>. de Nevers & admiral, maulgré toutes ſes forces, qui eſtoient plus grandes que les noſtres, contre l'oppinion de tous les Imperialx qui ſe promettoient & aſſeuroient le contraire, dont ilz ont eſté ſi deceuz, qu'ilz en font une piteuſe figure & contenance, & meſme ceſte royne & ſeigneurs de ſon conſeil font paroître à ung chascung en avoir ung tres grand deſplaiſir. Au ſurplus, monsieur mon compaignon, je ne veulx oublier à vous dire, comme j'ay ſceu de bon lieu qu'il a eſté propoſé au parlement de ladicte dame, de faire fortifier les places & ports de leurs royaulmes, qui ſont du couſté d'Eſcoſſe, & que pour fournir à ceſte deſpenſe l'on doit contraindre les ſubjectz de ladicte dame, qui ont leurs terres de ce couſté-là, chascung ſelon ſa forte, leſquelz par ce moyen ſeront exempts de l'emprunt qui a deſjà eſté accordé à ceſted. royne de deulx ſolz pour livre à prendre ſur ſes ſubjectz, & ſur les eſtrangers quelque choſe d'avantaige. Et combien que ceſt article de ladicte fortification ne ſoit encores entierement reſolu, ſi ne faiſts-je doute qu'il ne paſſe ſans difficulté aucune, & de tant plus volontiers qu'il a eſté figuré à ce peuple pour le bien & util-

lité de tout ce royaume. Mais il y a bien d'autres articles qui ne se peuvent conduire à la desvotion de cestedicte royne pour autant qu'ilz tendent à chose qui leur est plus odieuse, en quoy aydera la mort de ce chancelier, qui trespassa le 12 de ce mois, de tant que c'estoit ung fort grand personnaige pour la conduicte des affaires de sa maistresse, qui y a bien aultant de regret de sa perte que la pluspart de son peuple en reçoit de joye, & de ma part je n'en ay grand desplaisir, esperant que les affaires du maistre ne s'en porteront que mieulx, & la negociation de mon successeur n'en sera encores si difficile. Et à ce propos je vous diray, monsieur mon compaignon, que les seigneurs de ce conseil depuis peu de jours m'ont envoyé M<sup>e</sup>. Hampton, l'ung des secretaires de leur compaignie, pour me faire excuse de la longue procedure qu'ilz ont faicte au sieur d'Ormeiston, avecques plusieurs aultres belles parolles, qui me font esperer de le retirer bientost du lieu où il est.

Despuis ces lettres, j'ay receu celles de la royne & vostres, avecques les paquets que le Protestant m'a apporté, lesquels j'enverray aussitost que j'auray recueilly quelques avis de mes intelligences, encores qu'il n'y ayt que 4 jours que j'ay faict une despesche par homme expres, & par la premiere bonne occasion, je ne feray faulte vous renvoyer ledict Protestant, & remercier lors tres humblement la royne, de ce qu'il plaist à sa majesté prendre à si bonne part mon service, ainsy qu'il luy a pleu me faire entendre, & à vous, monsieur mon compaignon, de tous

vos bons offices, surquoy je ne vous diray, aultre chose pour ce coup.

---

M. DE NOAILLES. à M. LE CONNESTABLE.

20 novembre 1555.

*La mort du chancelier, zélé catholique, hausse le cœur des protestans, dont plusieurs entretiennent une secrette intelligence avec la princesse Elizabeth. On parle de remettre les sceaux au sieur Woton, ambassadeur d'Angleterre à la cour de France.*

**M**ONSEIGNEUR, ayant receu par homme expres, il y a deulx jours, le paquet de M. d'Oysel cy-enclos, j'ay pensé ne le retarder dadvantage sans le vous envoyer, encores que je n'aye peu recueillir pour l'accompagner, durant ce peu de temps que je l'ay retenu, aulcune chose digne de vous faire entendre, estant les choses de deça, & ce qui se peult sçavoir de Flandres au mesme estat qu'elles estoient lorsque je despeschay le chevaulcheur Nicolas. Seulement, monseigneur, m'a semblé vous debvoir escrire que la mort de ce chancellier ne promet aulcun bien pour les affaires de ceste royne, puisqu'elle se trouve si empeschée à se resouldre à qui elle doit bailler ses sceaulx, de tant que tous les plus experimentez & dignes de ceste charge, sont par elle tenus suspects de la religion. Dequoy il s'entend qu'elle est en grande peyne

& de veoir aussy mainctenant que la noblesse qui est assemblée icy, & jusqu'aux plus petitz parlent plus licentieusement despuis la mort de ce chancellier contre ladicte religion qu'ilz n'ont faict devant. A quoy est bien aussy à considerer, que le reste des seigneurs de son conseil ne se pourront par cy-apres si bien accorder qu'ilz faisoient, & qu'estant la plupart d'eulx suspects, comme dict est, que une bonne partie ne soyent enclins d'avoir quelque secrette intelligence avecques madame Elizabeth. Et à ce propos je vous diray, monseigneur, avoir entendu de bonne part, que ceste royne a dict au legat Polus qu'elle n'a pour cejourd'huy aucun personnaige en la compagnie de sondict conseil auquel elle ayt parfaicte fiance, que seulement en luy legat, quoiqu'il en soit de present ou en puisse avenir par cy-apres. Je ne puis guieres regretter la mort de ce personnaige, puisqu'il m'a faict experimenter que durant son gouvernement, je n'ay sceu avoir tant de faaveur que j'en ay receu despuis qu'il ne s'est meslé des affaires de ce royaume; & par ainsy je pense que ceulx du roy auront beaulcoup gaigné, & ses paulvres subjectz qui ont quelque chose à demesler par-deça. La plupart des hommes de bon jugement estiment que M<sup>e</sup>. Woton pourroit bien avoir les sceaulx, s'il n'en est empesché par l'empereur & le roy son filz.

*Advis au roy.*

20 novembre 1555.

LE chancelier d'Angleterre apres avoir longuement languy , trespassa le 12 de ce mois , duquel on disoit du commencement avoir esté trouvé sept vingt mil escus , tant en argent monnoyé qu'en meubles , mais il s'entend maintenant de beaulcoup moins , ayant le tout donné par son testament à sa maistresse , la priant de voulloir satisfaire à quelques legats qu'il a ordonné en son eveché , & à ses serviteurs , ne laissant aucune chose à ses parens.

L'on parle diversément à qu'il lad. dame baillera les sceaulx , laquelle elle-mesme a gardé jusqu'à present en sa chambre. Aulcuns tiennent que ce sera à l'archevesque d'York , d'autres à l'evesque d'Hely , & une bonne partie ont oppinion que M<sup>e</sup>. Woton , qui est maintenant en France ambassadeur , les pourroit avoir. Plusieurs devisent du legat , mais à ce que j'entends , il n'en voudroit ny scauroit prendre la peyne , mais il ne fault faire doubte qu'il n'en soit pressé de les accepter.

Ladiste dame & seigneurs de son conseil ont esté si troublez de la mort dudit chancelier , qu'ilz ont demouré quelque temps sans faire grandes expéditions , tant en ses affaires particulieres qu'en son parlement , auquel ne s'est expédié aucune chose depuis ma derniere despesche , que quelques actes seulement quant à la police du pays ; & ont esté rejettées & . . . . . billes qui

avoient esté mises en avant , ne pouvant estre accordées à la desvotion de lad. dame , ainsy que plus particulièrement fera entendre la Marque à son arrivée par-delà.

Ses navires sont tousjours en ceste riviere , en estat pour faire voisse, faisant merveilleuse despenſe , attendant le commandement & par-temment de l'empereur.

Il est venu nouvelles de Bruxelles , des Indes & d'Espaigne , comme sept navires François ont surprins le port de la Havanne , aud. pays des Indes , auquel lieu l'on charge l'or & les aultres precieulſes marchandises , duquel les Imperiaux faisoient grand estat , & en avoient merveilleux regret , & auroient dadvantage ſans l'eſperance qu'ilz ont de le reprendre bientost, d'autant qu'il n'est pas fort , comme ilz diſent , & est à croire que leſd. navires doibvent estre de l'eſquipaige du chevalier de Villegaignon.



---

M. DE NOAILLES à M. D'OYSEL.

22 novembre 1555.

*L'ambassadeur de France craint que la ligue faite avec le pape, ne produise de grandes guerres. La régente d'Ecosse se loue des bons offices de ce ministre. Il envoie à cette princesse les actes du parlement qui concernent les fortifications des places qui sont frontières de l'Ecosse.*

**M**ONSIEUR mon compaignon. apres avoir receue jourd'huy une depeche du roy, & trouvé dans icelle deulx pacquets pour la royne, j'ay pensé vous renvoyer incontinent le Protestant present pourteur, que j'avois retenu en attendant qu'il se presentast une telle occasion, ayant donné seure voye aux pacquets qu'il m'apporta, par une despesche que j'ay faicte à monseigneur le connestable; & escript particulièrement à mon frere de faire tenir seurement celui de M. Guerin, & de m'en respondre par la premiere commodité, ce que je m'asseure qu'il fera. Et pour ce que depuis mes precedentes du 14 de ce mois, n'est survenu aucune chose digne de vous faire entendre, & aussy que par ladicte despesche serez amplement satisfait de toutes occurrences de delà; je ne feray ceste cy plus longue que pour vous dire, monsieur mon com-

paignon, que Mgr. le connestable m'a escript particulièrement que la ligue offensive & deffensive est faicte entre le pape & le roy, toutesfois tenue si secrette, attendant le temps plus à propos pour la desclairer, que l'on me commande de tenir cest advis pres de moy, ainsy que je vous supplie, monsieur mon compaignon, faire le semblable. Dequoy j'ay pensé vous advertir pour le doubte que j'ay que l'on ne le vous escripve comme l'on n'eust faict à moy, si la despesche que l'on m'a faicte, n'eust esté pour quelque respect, subiecte de m'en toufcher ung mot. Et parlà, monsieur mon compaignon, vous pouvez veoir une nouvelle besongne pour engendrer plus de tonnerre que jamais. Au surplus je ne vous sçaurois dire le plaisir que j'ay receu d'avoir trouvé par les lettres de la royne & vostres, que sa majesté demoure contante & satisfaicte de mon petit labour & service, lequel je tiens & reputeray bien heureux si je puis les continuer, ainsy que je desire. Toutesfois ladicte dame, & vous aussy, monsieur mon compaignon, estes si clairvoyant en toutes choses, que succedant autrement, je fais compte que le deffault en sera imputé à la mauvaïse volonté & inclination de ceulx cy, pour servir de descharge à celluy qui en cest endroict faict icy la fin par ses humbles recommandations à vostre bonne grace. Priant Dieu.

Monsieur mon compaignon, l'on ne m'a encores rien toufché de la prinse des Grahames, ny du voyaige de M. le comte de Baudouel, estant toutesfois instruiet de ce que j'auray à respondre si l'on m'en parle. Bien vous

diray-je que jamais prince ny princesse, n'eust plus de louange que commence à avoir la royne de cheminer si vertueusement au faict de la justice sur les frontieres de son royaume, dont il est tel bruiet par-deça, que les Anglois louent & admirent ses prudentes & louables actions. Ce que je vous dis, monsieur mon compaignon, sans aucune flatterie, & dont le Protestant vous pourra tesmoigner de quelques propoz qu'il en a ouy tenir à table par ung de ceste nation.

Je vous envoie ung extraict des actes arrestez jusques icy en ce parlement, auxquelz vous trouverez celluy qui vous toudra pour les fortifications des places qui vous sont voyfines.

---

M. DE NOAILLES à LA REYNE douairiere d'Ecosse.

22 novembre 1555.

*Notre ambassadeur remercie la reine douairiere d'Ecosse de la satisfaction qu'elle témoigne avoir de ses services, qui seroient, dit-il, plus fréquens & plus considérables, s'il avoit à négocier avec gens plus aisés.*

MADAME, j'ay receu les deulx lettres qu'il a pleu à vostre majesté m'escripre du 7 de ce mois par le Protestant present pourteur, ayant desjà donné ordre, suyvant ce qu'il vous plaist me commander, par l'une d'icelles, de reti-

rer ung sauf-conduit pour le sieur Arthus Dosquin, de façon qu'il n'aura occasion de retarder son voyage à l'heure qu'il passera. Au surplus, madame, je vous diray que depuis trente deulx mois, que j'ay demouré par-deça, je n'ay receu semblable honneur ny plaisir à celuy que vostre majesté me faict si favorablement sentir par vostre aultre seconde lettre, du contantement qu'il vous plaist, madame, avoir de mon service, qui vous eust esté de longtemps, & seroit par cy-apres plus agreable, si les personnaiges auxquelz j'ay à faire par-deça se vouloient rendre capables de la raison; mais il s'en fault tant que je les y puisse trouver disposez, qu'ilz ne font point ou bien peu de choses en la fabueur du roy vostre bon frere, & de vous, madame, & generalement pour tous les subjectz de vos majestez que par la necessité du temps, & en tant qu'ilz sont importunez par extresmes sollicitations & colleres. Toutes-fois, madame, il en fault tirer ce que l'on peult, en attendant une meilleure occasion ou du tout pire; comme elle pourra bien-tost venir, si apres la retraicte de l'empereur en Espagne, il ne se moyenne une paix, ainsy que ceste royne & legat monstrent vouloir reprendre la praticque avecques toute bonne & sincere intention, que j'estime qu'ilz accompagneront de telle affection, qu'il ne tiendra de ce cousté qu'ung tel bien ne sorte à effect. Dequoy je prie à nostre seigneur, en faire succeder ce qu'il verra estre necessaire pour le bien des affaires du roy & vous, & vous donne &c.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

23 novembre 1555:

*L'ambassadeur de France donne avis au ministre, qu'en retardant le courrier de l'empereur, qu'il fait passer par la France, pour aller en Espagne, on pourroit peut-être reculer l'exécution de ses plus grands desseins.*

**M**ONSEIGNEUR, encores que despuis ma derniere despesche du dernier jour du mois passé, les choses ayent tellement continué suyvant les advis que je vous donnay lors qu'il me reste à présent peu de subject pour vous faire une lettre; toutesfois il m'a semblé de n'en debvoir perdre l'occasion, ayant esté maintenant adverty qu'un courrier de ceste royne, nommé Francisque le Piedmontois, que ladicte dame avoit envoyé despuis peu de jours vers l'empereur & le roy son mary, arriva hier en ce lieu, où il n'a faict plus longue demoure que d'attendre des lettres de ceste dicte royne adressantes à M. Woton son ambassadeur, pour s'en aller en Espagne. Et d'autant que j'ay entendu, monseigneur, que le dict courrier a esté despesché à Bruxelles, & renvoyé seulement de deça pour cest effect, pour le faire passer par France, affin d'eviter la longueur du passaige de la mer, s'en allant pour chose de grande importance aux affaires dudit empereur, mes-

me, comme l'on m'a dict, pour faire avancer quelque argent. J'ay pensé de vous en donner advis par ce porteur expres, afin qu'il le puisse prevenir avant que ledict ambassadeur Anglois qui est par-delà, vous fasse requeste d'ung passeport pour ledict Francisque. Ce que j'ay fait d'autant plus volontiers pour ce qu'il a dict à quelque ung qui m'en a incontinent adverty, que la dilligence luy estoit fort recommandée pour les affaires dudict empereur. Et me semblant que peu de chose pourroit troubler les affaires dudict empereur, mesme en la saison où nous sommes, & sur toutes aultres le retardement de ses finances, qui sont fort courtes au pays où il est de present, j'ay estimé que le voyage de cedit porteur ne seroit inutile, si vous, monseigneur, voyez qu'il soit bon pour le service du roy, de retarder le susdict courrier, soubz couleur de luy differer quelques jours sondict passeport à la court, & à Bayonne, où à Narbonne où il debvra passer; luy en faire aultant toutesfois si dextrement que l'on n'aye occasion d'en prendre par-deça plus grande revanche, que de telz retardemens dont ilz sont assez coustumiers, pour ceulx qui vont en Escosse.

Au demourant, monseigneur, je vous diray comme j'ay sceu de bon lieu, qu'il a esté proposé en ce parlement de faire fortifier les places & ports, qui sont en ce royaume du costé dud. Escosse, & pour fournir à ceste despense l'on doit faire contribuer les subjectz qui ont leurs terres de ce costé-là chascun selon sa force, lesquelz par ce moyen seront exempts de l'emprunt qui a esté maintenant accordé

à ceste dicte royne, & combien que cela ne soit encores resolu, si est-il à croire qu'il passera sans grande difficulté, comme chose que l'on leur figure estre pour le commun bien de tout le pays; mais il y a beaulcoup d'autres articles proposez qui ne se peulvent conduire à la desvotion de ceste dicte royne, comme plus particulièrement je vous feray entendre par la Marque, que je vous enverray aussitost que ledict parlement sera achevé avecques la resolution de tout ce qui y sera arresté. Et cependant, monseigneur, j'ay pensé vous envoyer ce peu d'avis que trouverez cy-enclos, avecques le discours des propos qui furent tenus à la cession que l'empereur a faicte au roy son filz des Pays-Bas, où il s'entend de tous costez qu'il y a eu plusieurs regretz & larmes repandues, qui font assez paroistre à tous ceulx qui ont veu cest acte, & qui en auront par cy-apres parler, que la necessité & le temps ont contrainct ce grand prince, que chascun a congny plein de toute ambition, d'abandonner à son plus grand besoing ses affaires avecques aultant de honte que de gloire & de reputation au roy, qui par la vaillance de sa majesté, & bonne conduicte de ses dignes ministres, apres luy avoir faict recevoir durant ces dernieres guerres, infinies pertes & dommaiges, luy faict encores quitter les armes pour aller chercher repoz ailleurs. Et fais mon compte qu'il ne pressera moins son parlement, qu'il a faict jusques icy, ayant veu si pres de son vifage & de son successeur l'envictaillement de Mariembourg contre toute son esperance, & des Imperiaux, qui se

promettoient & asseuroient par tout, certainement de l'empeschier ; mais les choses sont venues au contraire de ce qu'ils esperoient, dont ilz ont aujourd'huy ung extresme desplaisir, & m'a-l'on dict que ceste royne en est toute enflée de despit, & tous ses conseillers, entre lesquels je vous puis dire que mon admiral, qui s'estoit convié de venir dîner avecques moy, en la compagnie de plusieurs jeunes millords, apres avoir sceu ceitenouvelle en ont eu tous telle honte, qu'ilz n'ont osé comparoistre, mais m'ont envoyé quelques legieres excuses. Voylà, monseigneur, la jalousie que ceulx-cy ont de la prosperité des affaires du roy, que je prie nostre seigneur les vouldroir continuer & perpetuellement faire durer.



M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

26 novembre 1555.

*Le connétable diffère le congé que le seigneur de Noailles lui avoit demandé, sur ce qu'il le croit encore nécessaire au service du roi en Angleterre, dans la conjoncture de la négociation de la paix. Il l'assure de la satisfaction que le roi a de ses services, & en particulier de l'estime & de l'amitié qu'il lui porte, & à son frère.*

**M**ONSEUR DE NOAILLES, j'ay veu ce que m'avez escript touchant vostre congié & le besoing que vous avez d'aller donner ordre à vos affaires, ce dont je ne doute point pour le longtems qu'il y a que vous estes desjà par delà. Toutesfois considerant l'estat des affaires telz qu'ilz sont de present, esquelz il ne peult guieres courir de temps que l'on ne veoye plus clair, il m'a semblé différer encores pour quelque temps d'en parler au roy. Cependant je vous assure bien que voyant l'occasion propre, je ne vous y laisseray que aultant que je verray vostre demeure-là estre utile au service dudit seigneur, pour le rendre de plus en plus content du bon debvoir que vous y faictes, & pouvez faire estat que le bien & advance-

ment

ment de vous & de vostre frere, me seront  
 toujours aultant recommandez, comme je  
 vous aime & estime tous deulx. De Dangu  
 le 26<sup>e</sup>. jour de novembre 1555. Vostre bon  
 amy, Montmorency.

---

M. DE NOAILLES à M. DE L'AUBESPINE.

26 novembre 1555.

*La reine fait reprendre la négociation  
 de la paix, & fait loger notre am-  
 bassadeur proche du légat, afin qu'ils  
 en puissent traiter plus commodé-  
 ment.*

MONSIEUR, je ne vous sçaurois dire com-  
 bien Mgr. le connestable m'a faict ressentir  
 de sa baveur & grand plaisir, m'advertissant  
 par la despesche du 12 de ce mois de la li-  
 gue offensive & deffensive desjà faicte entre  
 le pape & le roy, & que sa majesté ne seroit  
 pourtant degoustée d'accepter une bonne  
 paix. Sur quoy je diray, monsieur, oultre  
 ce que verrez par ceste despesche, les moyens  
 de mon esperance. Et en premier lieu, vous  
 asseureray sçavoir de bonne part, que le duc  
 d'Alve a envoyé ung sieng familier secre-  
 taire, nommé Merdongne, devers l'empe-  
 reur & le roy d'Angleterre son filz, pour  
 leur remonstrer l'extresme necessité en quoy  
 il se trouve en ses charges, tant par la faulte  
 de ses finances, que du peu de fidellité que  
 monstrent avoir les subjectz de Millan & de

Naples, qui ont telle affection d'estre possédez par les nostres, si-qu'il fault par ce moyen avoir aultant de force pour se garder d'eulx que des François. A quoy j'adjousteray, monsieur, que estant despuis quelques jours en propos avecques l'abbé de saint-Salut, il m'a fait entendre par plusieurs fois, apres m'avoir sondé, ce qu'il se pouvoit en toute extremesmité faire en la faveur de M. de Savoye; qu'il faudroit que la pratique de ceste paix prist fin par le commencement d'une trefve pour quelque temps, durant lequel il seroit besoing que le roy voullust donner terres, estats ou pension audict sieur de Savoye pour son entretenement; lequel abbé desiroit estre si gros & tellement entretenu, que sa majesté peust par ce moyen attirer ce jeune prince du tout à luy, pour faire apres de sa personne & de ses biens ce qu'il luy plairroit. Et par-là, monsieur, vous pouvez veoir l'extremesmité en laquelle ce pauvre prince est reduict, & comme il se descouvre du peu d'esperance qu'il a de l'empereur & du roy d'Angleterre son filz. Et encores diray-je pour la troisieme de mes opinions, que ceste royne pour me faire oublier tant d'injures qui m'ont esté faites par-deça, & infinies desfavours, en me faisant changer de trois ou quatre logeis, veult maintenant que son chambellan & ses enfans me quittent sa maison du Soudouart où me laissates, pour ledict logeis que ladicte dame entend que j'aye le plus agreable & plus propre pour negocier avecques le legat la pratique de ladicte paix. De quoy, monsieur, j'ay bien voulu vous adver-

Mr. Soubz esperance d'une bonne paix, je ne serois marry de continuer encores deulx mois de mon escolle accoustumée, attendant que mon successeur feist faire des bortes neuves, si l'on congnoissoit que je peusse servir en ce negoce, ayant quelque oppinion que Dieu y mettra une bonne fin, s'il plaît au roy, apres tant de victoires, vouloir couronner son œuvre par une si heureuse occasion, & oublier pour choses si grandes quelqu'une de ses particulieres afflictions; mettant aussy en consideration que en temps plus à propos, ny plus honorable, ne pourroit-il accepter la condition d'icelle, puisque j'entends qu'elle doit venir par la requeste de son ennemy, comme il fera evidemment congnoître à toute la chrestienté, attendu que la royne d'Angleterre sa femme & ce legat, premier homme de leur conseil, s'en constituent sollicitateurs [a] & mediateurs. Chose que je pense, sera si bien entendue de sa majesté, qu'elle ne voudra negliger ung tel bien qui se presente, apres qu'elle a faict recepvoyr tant de honte à l'empereur, l'ayant chassé des Allemaignes, & faict perdre toutes les entreprises qu'il avoit au grand prejudice de la liberté Germanique [b] conservé les ducs de Lorrain-

---

[a] Ces prétendus médiateurs ne se remuoient que par l'impression & les ordres qu'ils recevoient de la cour de Bruxelles.

[b] La ligue que fit Henry II. avec Maurice, duc de Saxe; & Albert, marquis de Brandebourg, ruina tout d'un coup les projets ambitieux de l'empereur, qui vouloit réduire l'Allemagne dans une monarchie absolue.

ne [c] & de Parme [d] & la seigneurie de Sienné de son oppression & tyrannie, & avoir gagné une bataille [e] où ilz estoient tous deulx en personne, & plusieurs places en Luxembourg & en ses pays de Flandres, qui en pleureront d'icy à cent ans leurs ruynes, & enfin l'avoir du tout contrainct d'abandonner ses pays plus affligez, & le reloger pour sa dernière main en Espagne, qui sont, à la verité, toutes choses si grandes, que avecques les aultres fortunes & conquestes que Dieu a données au roy, contre tant de princes ses voisins, il me semble que sa majesté en doit avoir telle reconnoissance, qu'il luy attribuera toutes ses victoires, & pour les garder tousjours de son cousté, n'en abusera tellement qu'il puisse courroucer sa divine bonté. Car aultrement, comme vous sçavez, monsieur, la force des armes consiste en luy seul & en la fortune, qui par ingratitude, pourroit bien tourner ceste prospérité au rebours, comme il est advenu à plusieurs aultres grands princes qui se promettoient trop de leur seule conduite, ainssy que nous peut servir le present exemple du susdict empereur & duc Charles de Bourgogne, l'un de ses prede-

---

[c] Le roi fit élever ce jeune prince auprès du dauphin, & ôta la régence de son état à la duchesse sa mere, qu'on soupçonnoit de vouloir recevoir des garnisons impériales en Lorraine.

[d] Octavio Farneze, que l'empereur, quoique son beau-pere, avoit voulu dépouiller du duché de Parme, de concert avec le pape Jules III.

[e] Affaire de Renti, où l'empereur perdit son avant-garde, & une partie de son artillerie.

cesseurs. Et par ainsy je diray, monsieur, à ce propos que je suis entré plus avant que je ne pensois, qu'il n'eust jamais sceu venir mieulx à point qu'il feroit à ce coup ung bon moyen de paix à l'advenement de ce roy Philippe, afin que luy estant maintenant roy de tant de couronnes, nous luy fassions apprendre par la necessité du temps & de la guerre, comme nous faisons à son pere, les moyens de se conduire dextremement en icelles. Ce qu'il ne fera pas si facilement, si on luy donne en ce commencement le loisir de continuer sa vie, qui n'a rendu jusques icy qu'à chercher le repoz & les delicateffes qui luy seront de present en singuliere recommandation avecques la grandeur en laquelle son pere l'a constitué; mesmes en ce que à cest advenement il faudra qu'il entre par grandes liberalitez & satisfactions aux debtes de sondict pere & des siengs; qu'il se magnifie en tournois, jouxte & tous aultres triumphes, que sa jeunesse & seigneurs qui sont pres de luy, voudront longuement continuer selon l'inclination de leur aage, sinon que nous voullions nous-mesmes par une grande contraincte le retirer de ce chemin, & luy faire penser tout au contraire à estre plus retenu pour conserver ses finances, & l'inciter par-là à avoir plus de soin & advis en toutes ses actions, pour remedier à ses affaires. De quoy, monsieur, je diray que d'ung Philippe doux & gracieux, qu'il nous promet par-là le contraire de sa nature & perpetuelle bonne voyssinance, nous en pourrions bien faire ung aultre Charles, fin, cault & malicieux, & le plus dange-

reulx voysin que jamais eust nostre province.  
Et par ainsy, monsieur, je reviendray à mon  
propoz, que plustost ny plus tard, ny en  
façon plus honorable; le roy ne sçauroit,  
selon mon petit jugement, prendre ny ac-  
cepter une bonne paix ou trefve, attendant  
de reprendre les arrhes là où il est à pre-  
sent, quand une autre bonne occasion se  
presentera; & cependant sa majesté n'ou-  
bliera de mettre du soing en ses bottes; sa  
noblesse prendra haleayne, rachetant son pré  
& le moulin, & le bon homme taillera bon-  
ne piece de pain, en louant ung si heurieux  
prince, qui luy faict jouir le fruiet tant atten-  
du & necessaire, Voylà, monsieur, ung plus  
long discours que n'avois pensé mettre par  
escript, pour l'envie que j'ay de veoir une  
bonne paix, de laquelle je suis desirieux  
pour estre las de la guerre. Car j'ay esté des-  
puis ce regne beaulcoup plus sejourné, que  
mes ans ny ma volonté ne meritent; ayant  
aussy peu de volonté d'espargner ma vie &  
toutes mes petites forces pour le service  
d'ung prince qui m'oblige aultant que nul  
aultre serviteur qu'il ayt au monde; & de-  
rant plus qu'il fault que je vous dise que sa  
majesté & les dignes personnes qui condui-  
sent ses affaires, font aujourd huy estimer,  
honorer & craindre nostre nation . . . . .

. . . . .  
. . . . .

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

26 novembre 1555.

*Les Impériaux font proposer à notre ambassadeur qu'on fasse une nouvelle assemblée pour traiter de la paix ; ce qu'il rejette avec hauteur , pour leur faire perdre l'espérance de voir aucun changement aux conditions proposées par la France.*

**M**ONSEIGNEUR , il y a seulement trois jours que j'ay reccu vostre despesche du 12 de ce mois , par laquelle il vous a pleu m'advertir au certain de l'aviestaillement de Mariembourg , duquel les Imperiaux ont receu telle honte qu'ilz n'ont peu nous dérober par-deça ceste grande prospérité des affaires du roy , longiems avant que vostre despesche arrivait , comme vous , monseigneur , aurez peu veoir par les mien-  
nes precedentes des 10 & 20 de ce mois , lesquelles vous auront aussy esclaircy de l'estat en quoy estoient toutes choses lors en ce lieu , qui n'ont guieres changé depuis. Toutesfois pour vous en donner plus seur advis du jour à la journée , j'ay encores recherché incontinent la meilleure de mes intelligences dont j'ay recueilly , tant des occurrences de ce pays que de Flandres , ce que vous , monseigneur , verrez par les ad-

vis cy-enclos , ne faisant doubte que si ceste royne & quelques - ungs de ses conseillers voyoient aultant de facilité en la conduicte de leurs entreprinſes , comme ilz ont volunté de faire paroistre leur affection à ce roy , que bientoſt ilz ne fuſſent pour nous rompre la paille. Mais je congnois encores ſi peu d'apparence qu'ilz puiſſent faire ſucceder leurs praticques ſelon leur deſir , que j'eſtime qu'ilz ont plus beſoing de vaincre , premierement leurs propres ſubjectz , que de chercher noyſe avecques leurs voyſins : Combien que ladiſte dame n'oublie aucun artifice pour faire ſucceder toutes choſes à ſon intention tant petites ou grandes ſoyent-elles , & en quoy elle trouve plus de reſiſtance qu'elle n'avoit faiſt long-temps y a. Ainſy qu'il ſe deſcouvre aſſez par ce parlement qu'elle faiſt prolonger de jour à aultre , pour y faire paſſer quelques articles touſchant la religion & reſtitution [a] du bien de l'eglise , qui deſjà ont eſté par deulx fois rejettez , ainſy que douze gentilzhommes de ceste nation , qui vindrent hier fort privement diſner avecques moy , m'ont faiſt entendre , deſquelz les huit ſont dudiſt parlement & les aultres perſonnaiges de bonne part , meſmes l'ung eſt fort proche & du meſme nom de Courtenay ; & ſi vous diray , monſeigneur , qu'ung aultre de leur com-

---

[a] La reine vouloit remettre au clergé les dixmes. Les députés de la chambre-baſſe s'y oppoſoient , dans la crainte que ſi l'on en dépouilloit le domaine de la couronne , les charges de l'état , ne retombaſſent ſur le peuple.

paignie m'a descouvert qu'ilz avoient tous usé de ceste familiarité par l'advis de dom Diegue Dagenede, qui est le principal Espagnol qui soit maintenant icy, de la maison de cedit roy, qui leur avoit conforté l'oppinion de me venir ainsy visiter, en leur disant qu'ilz pourroient tirer [b] beaulcoup de choses de moy. Vous suppliant, monseigneur, voulloir croire que je les en ay envoyez bien edifiez, selon ma derniere instruction & l'humeur dont je les congnois. Vous remerciant au surplus de ce qu'il vous a pleu m'esclaircir de l'intelligence que nostre saint pere a avecques le roy, qui me servira grandement à me conduire à tous les propos que j'auray à tenir pour le service de sa majesté, & ausquelz j'estois demouré assez confus jusques icy. Vous asseurant, monseigneur, que ceste praticque est encores si couverte à ceulx de deça, & mesmes en la court de l'empereur, que l'on prend en si bon payement la dissimulation dont sa sainteté les contante, qu'ilz font maintenant compte que sa grande collere qu'il a eue, est desjà retournée en douceur & bonne volonté, pour faire amys & reconcilier ces deulx grands princes. Et à ce propos, je vous diray, monseigneur, que je n'ay encores esté appelé par M. le legat, combien qu'il me faict tousjours entretenir en ces termes, & il n'y a pas

---

[b] Sa patience, sa fermeté, & un silence politique, avancerent plus nos affaires que de grands discours. Les Espagnols croyant voir, à son indifférence, que la France vouloit continuer la guerre, signer ent peu de temps après une treve.

vingt-quatre heures qu'il m'en a fait recorder & dire, entre aultres choses, que pour continuer ses offices, il vouloit persuader ces deulx roys de faire cesser les feulx en leurs guerres, & composer des prisonniers qui sont destenus d'ung cousté & d'autre, en quoy M. de Montmorency n'a esté oublié, qui luy sembloit le meilleur commencement que l'on pourroit donner à ceste nouvelle praticque. Et encores depuis cejourd'huy, l'abbé de Saint Silur m'est venu visiter, & me dire entre aultre choses sur ce propoz, que le bailly Damont avoit escript trois lettres qui estoient arrivées du matin; l'une à ceste royne, & les deulx autres à dom Diegue Dagenede, & à luy abbé, par lesquelles il fait entendre plusieurs particularitez pour le negoce de la paix, & par expres que ce roy veult & trouve bon que la royne sa femme & le legat en continuent la praticque desjà commencée, sans attendre que l'empereur soit party. pour aller en Espagne. Lesdictes lettres sont du 3<sup>e</sup> de ce mois, qui est une longue datte à venir de Bruxelles icy, de quoy ledict abbé est fort esbahy. Mais quoiqu'il en soit, il monstre que ceulx-cy voudront fort avancer ladicte praticque, faisant redicte des choses passées, d'envoyer par-deça nouveaulx personnaiges pour mettre partiz en avant, ou de faire nouvelles assemblées. Ce que je luy ay rejeté si brusquement, qu'il n'en a plus dict ung seul mot; attendant, comme j'estime, que ceste royne & legat ayent prins une resolution du chemin qu'ilz y doivent tenir; de quoy je cuyde, si ledict abbé ne se décrit luy-mesme, je seray bientost

adverty. Et cependant j'ay pensé, en attendant leurs résolutions, qui sont volontiers longues & confuses, de vous avancer ceste despesche, à laquelle pour la fin, j'adjousteray qu'il y a par-deça ung gentilhomme Normand voyfin de Cherbourg, nommé Gilbert, banny ou fugitif à cause de quelque meurtre, qui a offert par cy-devant, ainſy que je vous ay eſcript, au feu chancelier de Wincheſtre, il y a long-temps, la ſuſdicte place entre les mains des Anglois, par les intelligences qu'il aſſeure avoir dedans. Et depuis le trespas de cedit chancelier, il a fait ſemblable offre au comte de Pembroug, & en a baillé le deſſeing à l'ung & à l'autre; deſquelz j'en ay recouvert deux ſemblables venus de diverſes mains, qui m'en ont donné l'advis, en m'aſſeurant que l'on entretenct ledict Gilbert en quelque eſperance de luy faire paroître ſon credit dans quelque temps, que l'on luy a deſclairé, dont il eſt demouré beaulcoup plus content que de la reſponce que luy avoit faite le ſuſd. chancelier à ſa premiere offre; qui eſtoit, apres l'avoir remercié de ſa bonne volonté & entreprinſe, de luy prier de la tenir ſecrete, & qu'eſtant toutes choſes bonnes par ſaiſon, ceste-là pourroit avoir ſon temps. Ce que j'ay pensé, monſeigneur, ne vous debvoir taire, encores que je ne faſſe pas grand compte des moyens que peult avoir ce traître, afin que vous, monſeigneur, penſiez à ce que vous verrez eſtre plus utile pour le ſervice du roy.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

26 novembre 1555.

*Le connétable, suivant les avis qu'il avoit reçus de l'ambassadeur, diffère d'accorder un sauf-conduit à un courrier d'Angleterre, soupçonné de porter des paquets en Espagne, pour l'empereur. Ce prince & le roi son fils consentent à un échange entre les prisonniers de guerre. L'amiral de Coligny & le sieur de Lalain doivent s'assembler pour en convenir.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, avant que le courrier que m'avez envoyé arrivast, avions bien pensé que la despêche du courrier Camus, Piedmontois, venant d'Angleterre, estoit chose apostée. Ce que a encores esté mieulx confirmé par vostre despêche du 10 de ce mois; & pour ceste occasion, encores que l'ambassadeur d'Angleterre eust envoyé devers moy pour avoir passeport pour ledict courrier, j'avois jà traîné & faict traîner cela trois jours & demy par remises, & ayant faict, n'estant honneste de la refuser tout à plat, qu'il a perdu icy huit bons jours, à la fin desquelz j'ay librement escript audict ambassadeur, qui est à Paris, que je le priois bien regarder à ne laisser aller ledict courrier plus avant, s'il sçavoit qu'il portast lettres

au prejudice du service du roy, & que ce seroit contre le debvoir & l'amytie mutuelle qui est entre nos princes, & luy ay remis devant les yeulx les exemples des fautes qu'ont fait en tel cas les courriers & gentilzhommes Portugais qui ont passé par icy, afin que allant ledict courier sur la frontiere avecques aultres lettres que celles qui vont à la princesse de Portugal, il ne fust point en peyne de s'en retourner. Sur quoy ledict ambassadeur m'a envoyé son secretaire avecques led. courier & deulx paquets adressans au roy & princesse de Portugal, m'assurant qu'il n'en portoit point d'aultres, & me priant que je mette soubz mon sceau à . . . . . paquet adressant au vicomte à Bayonne, pour les porter par ledict courier, & ne les laisser passer avecques aultre despesche. Ce que j'ay fait en ce, j'ose dire, si doucement & dextrement, en gaignant, comme j'à je vous ay dict, lesdicts huit jours, qu'ilz s'en sont contantez. Je presuppole bien que l'ung desdicts paquets, qui est assez gros, peult contenir la despesche de l'empereur; mais l'honnesteté n'a voullu que je l'aye fait ouvrir, comme le temps suspect où sommes, & les gens à qui avons à faire, le persuadoient assez. Pour le moins ledict temps perdu aura fait une partie de l'effect qui s'en pouvoit tirer, & sans rien offencer, ny qu'ilz puissent avoir occasion par-delà de s'en plaindre; & si on vous en parloit, vous pourrez dire que ledict courier n'a icy sejourne que autant de temps qui s'est despendu, pour aller du lieu où estoit leurdict ambassadeur, qui est à Paris, à celui qui estoit.

Le roy achemine pour ce voyaige de Blois, affin de les tenir tousjours en bonne allayne par-delà, & garder qu'ilz ne se laissent aller à rompre du tout, comme beaulcoup de gens murmurent qu'ilz sont pour faire. A quoy estant là, vous debvez veoir plus clair que nul aultre.

Nous avons aussy entendu par vostre dicte despesche, l'instance qui s'est faicte à ce dernier parlement, pour la fortification des places qui sont du cousté d'Escoffe, qu'il fault penser n'estre recherchée sans occasion qui se debvra bientost plus avant esclaircir, & ce qu'il y a de caché, estant l'empereur party. Vous priant, si vous pouvez entendre quelque chose de plus certain de son partement; & faire sçavoir depuis . . . . .

Je vous advise pour fin de ma lettre, que depuis deulx jours j'ay eu lettre de M. d'Arras, qui m'escript que l'empereur & le roy d'Angleterre son filz, se sont accordez que pour mettre fin à la rançon des prisonniers de guerre, d'une part & d'autre; ilz sont contents d'envoyer M. de Lalain sur la frontiere de Cambray, pour en communiquer avecques mon nepveu M. l'admiral, & y prendre par ensemble une resolution. Et pour cest effect s'assembleront le 4 du mois prochain ou le 3, dont j'estime qu'ilz ne departiront point sans faire quelque bonne chose, au moins si la volonté de ceulx de delà est aussy franche que la nostre. Qu'est tout ce que je vous puis escrire pour le present. De Dangu le 26 jour de novembre 1555.  
Vostre bon amy Montmorency.

M. LE CONNESTABLE À M. DE NOAILLES,

3 décembre 1555.

*Le connétable est en peine de ce qui se passera dans le parlement d'Angleterre, au sujet du couronnement du fils de l'empereur. Satisfaction que le roi a des services & de la bonne conduite de son ambassadeur.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, depuis vous avoir renvoyé vostre chevalcheur Nicolas, & par luy amplement respondu ce que nous aviez escript & adverty de tout ce qui s'offroit; j'ay receu avecques le paquet d'Ecosse, la lettre que m'avez escripte du 22 du passé, par laquelle nous avons sceu la mort de ce chancelier d'Angleterre, & la peyne en quoy est la royne de se resouldre qui elle fera succéder en la charge qu'il avoit. Mais quoiqu'il y ayt, j'estime bien qu'elle n'y scauroit mettre ung pire, ne plus fascheux, pour les choses qui regardent le service du roy, & croy qu'elle ne scauroit faire meilleure eslection que du petit ambassadeur qui est icy, ce qui se debvra bientost esclaireir, & m'assieure q'te vous ne fauldréz nous advenir par la Marque, si cela est resolu avant son parlement, lequel j'attends en bonne devotion, pour sçavoir ce qui sera succédé à la conclusion de ce parlement, mais surtout pour le regard du couronnement du roy; &

s'ilz feroient si paulvres de cuer de se laisser ainſy brider, eſtans, comme ilz ſe voyent, hors d'eſperance que ladiſte royne ayt jamais enfans, & par ce en dangier d'eſtre bientost commandez de nation eſtrangiere, qui ſçait traicter ceux ſur qui elle a puiſſance, comme on a veu qu'ilz ont faiſt les aultres. Ce ſont de beaulx exemples pour gens qui ſ'oublient, & que l'on peult aulcunement dextrement faire entendre à ceulx qui y peulvent quelque choſe, & ſont moins aveuglez que les aultres. Ce que j'ay bien voulu vous recorder, encores que je reconnoiſſe & voye aſſez par vos continuelles deſpeſches que vous n'y oubliez rien. Auſſy a le roy entier conſtamment de voſtre debvoir, n'ayant voulu perdre l'occaſion de vous faire ceſte deſpeſche, pour vous tenir adverty de la reception de voſdictes lettres; & comme il court icy ung bruit que le voyage & partement de l'empereur eſt aulcunement retardé, & que les vaiſſeaulx qui eſtoient pour ceſt eſſei preſparez en Flandres, ſe deſchargent; mais nous ne le tenons pas pour choſe certaine, ny auſſy n'en pouvons penſer l'occaſion. Ce que je vous prie mettre peyne de deſcouvrir & vous enquerir par-delà le plus exactement que vous pourrez, afin de m'en donner avis, & des aultres choſes que vous pourrez apprendre, comme vous avez tousjours bien faiſt; & n'oubliez à me faire ſçavoir comme aura eſté prins par-delà le retardement faiſt icy par le courier Piedmontois, & ſi depuis vous avez rien deſcouvert de plus certaing de l'occaſion de ſon voyage, afin que le puiſſions entendre adyant ſon retour. Tout

ce que je vous diray, au demourant, est que les affaires du roy vont, graces à Dieu, de bien en mieulx, ayant les ennemis retiré & cassé une partie de leurs forces en Piedmont; de sorte que tout ce que nous y avons nouvellement conquis, y est seur & hors de danger, & nous demoure bon loisir de le mettre hors de leur esperance de jamais le recouvrer. D'ung aultre cousté, le pape va de jour en jour s'eschauffant en bonne volonté à l'endroit du roy, avec lequel il est attaché de ligue bien estroicte, où vous verrez bientost entrer des plus apparans de l'Italie. Par ainsy je ne congnois rien qui soit pour admener à l'advenir plus de fruit aux affaires de l'empereur qu'il en a eu en ces dernieres années; & s'il va en Espagne, il laisse son filz bien embrouillé, & le fera encores plus, si les Anglois sont assez saiges pour ne se laisser point aller à ce couronnement. Qui est, monsieur de Noailles, tout ce que j'ay à vous dire pour le present. D'Annet ce 3 jour de decembre 1555. Vostre bon amy, Montmorency.



---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

5 décembre 1555.

*Suite de la négociation de la paix. Caractère timide du légat. Sa conduite dans cette affaire. Notre ambassadeur prévoit que les commissaires qui sont assemblés pour régler le cartel de prisonniers, pourront retomber insensiblement sur le chapitre de la paix, qu'il soutient être fort désirée des Espagnols.*

MONSIEUR, il y a trois jours que j'ai reçu les lettres qu'il vous a plu m'escrire du 26 du passé, suyvant lesquelles je ne feray faulte de sonder l'intention des intelligences, pour sçavoir quel moyen ilz auront de faire service au roy, combien que je ne fasse pas grand fondement en tout ce qu'ilz pourront promettre, d'autant qu'ilz sont pour cejourdhuy tellement desfavorisez, que je ne pense pas qu'il ayent grande puissance, ne aussi celluy qui vous en a escript, duquel je vous envoye encores une lettre. Toutesfois j'entretien dray l'ung & l'autre comme je fais, sans faire consommer l'argent du roy, si l'on ne voit chose de plus grande esperance. A surplus, monseigneur, je vous diray que ceste royne, apres avoir demouré quinze jours durant, pour faire passer en son par

ement, la cession qu'elle veut faire à l'eglise des annates & fruiçts decimaux qui voient esté unis à ceste couronne par semblables ades, du temps des feuz roys Henry & Edouard. Enfin, elle obtint hier la requeste, toutesfois avecques telles difficultez, longues mesnées & praticques, tant de collere & promesses, que je ne faisçs doubte que ladicte dame ne tienne pour tout resolu que aultres choses qu'elle voudra par y-apres faire passer au prejudice de ses subiectz, qu'elle en sera du tout refusée, puisqu'en ceste-cy, où il n'y avoit interest que pour sa majesté, elle a trouvé tant de contrarietez, qui l'ont tant ennuyée, qu'il s'entend qu'elle fera dans peu de jours rompre ledict parlement; ce que j'ay pensé vous faire entendre par ceste despesche, & vous envoyer aussy, monseigneur, ung double de la derniere lettre que le bailly Damont a escript à l'abbé de Saint-Salut sur les propos de la paix; sur lesquels je suis tousjours fort entretenu, mais je ne veois pourtant se presenter aulcune chose par laquelle ilz seussent clairement entendre, si n'est de monstrier en avoir tousjours grande envie, dont la faulte de la faire paroistre & la mettre prompte execution, vient de ce legat, qui a, oultre ce qu'il est timide & craintif; si peu de vertu & d'execution qu'il ne fait qu'une chanson; de quoy ledict abbé se courmente, & ne se peult garder, comme je voy par aultre moyen que le sieng, de luy en parler fort vivement, étant encores maintenant la royne & luy, attendans les moyens qu'ilz doivent mettre en avant,

Mais je fais compte qu'estant tenu led. légat par-delà de si peu de conduite pour le maniement de ce negoce, comme nous le pouvons congnoistre de nostre couste ilz attendront ce que M. l'admiral & M. Lalain pourront executer, quant au fait des prisonniers; ne faisant doubte qu'ils n'ayent quelque esperance que de... propos ilz tumberont à l'autre, & lequel possible, ne pourront aussitost executer là qu'à leurs. Vous suppliant tres humblement monseigneur, voulloir croire que je decouvre assez que ladicte paix est fort desirée de tous eulx; mais il y a tant de confusion sur la contrariété des oppinions des vers conseils de l'empereur, du roy & de cestedicte royne, qu'ilz ne savent comment s'en resouldre; & ce que l'un met en avant, l'autre ne le trouve agreable. Et par ainsy, monseigneur, vous ne trouverez estrange ces longueurs & diversité des advis que je vous donne se vent; qui ne procede que de leurs varier & inconstances; mesmes que je sçay que cestedicte royne & legat ont envoyé encores urg aultre fois devers cedit roy pour sçavoir le chemin qu'ilz doivent tenir, combien que l'on ne soit du tout remis eulx d'en faire l'ouverture, dont la response est attendue de jour à aultre; sur laquelle eulx-cy possible se resouldront aussy par qu'ilz ont fait par cy-devant. Toutesfoies de ce qui en surviendra, & de toutes autres choses que je verray le meriter, je vous feray entendre par la Marque, lequel vous portera par mesme moyen les actes que

ront esté concluds en ce parlement, auxquels je ne veoy pour nous jusques icy plus grand interest que de l'argent accordé, & des reparations du cousté d'Escoffe; de quoy je ne me scaurois tant plaindre, comme j'eusse faict du couronnement de ce roy, si il eust esté, ainſy que l'on diſoit, accordé de ce coup. Vous voullant bien dire, monſieur, par la fin de ma lettre, que j'ay veu, par la particuliere qu'il vous a pleu eſcrire, comme il ne vous a pas ſemblé bon de parler encores au roy de mon congié; mettant cela à aultres brieſs temps que vous congnoiſtrez pour l'utilité du ſervice de ſa majeſté y eſtre mieulx diſpoſé. Vous ſuppliant tres humblement, Mgr. le voulloir avancer le pluſtoſt qu'il vous ſera poſſible, & pendant je vivray en quelque eſperance de ceulx-cy, apres toutes leurs longueurs & confuſions, mettront en lumiere ce qu'ilz eſſayeront ſur l'exécution de ladiſte paix; que je prie à Dieu voulloir faire ſucceder à une bonne fin, & vous donner, monſieur, &c.

Monſieur, depuis ceſte lettre eſcrite, l'abbé de Saint Salut m'en eſt venu porter une que trouverez cy encloſe; m'aſſurant de celle qu'il vous a pleu dernièrement luy envoyer, a eſté non-ſeulement receue du Roy ſon maistre, mais encores de ceſte royne, avecques tel plaſir, pour y avoir terme, que le roy avoit ſi bien receu l'honneſteté que ſon mary avoit faicte à l'endroit des ſoullevez François, que ladiſte dame l'a incontint envoyée audict ſeigneur ſon mary. Et ſult que je vous diſe, monſieur, que led. abbé, oultre ce qu'il eſtoit de tousjors affec-

tionné au bien de la paix, il s'y est de nouveau si vivement eschauffé, par l'obligation en laquelle il vous a pleu le mettre par descharge de son abbaye, que je cuyde qu'en perd le repoz du jour & de nuit; dequoy je ne me sçaurois garder, quelque chose qu'en doibve succeder, de louer grandement les bons offices qu'il faict en ceste praticque.

M. DE NOAILLES À M. L'ADMIRAL.

5 décembre 1555.

*Le seigneur de Noailles donne avis l'amiral de Coligny, qu'il prévo que la disposition des affaires pour produire la paix, dans la conférence qu'il va tenir pour l'échange des prisonniers de guerre.*

MONSEIGNEUR, m'ayant monseigneur conestable adverty, comme vous & M. de Lalain vous debviez assembler le 4 ou de ce mois sur le Cambresis, pour composer la rançon des prisonniers qui sont detenus depuis ces dernieres guerres; j'ay penié vous faire mainctenant ceste lettre pour vous tenir tousjours adverty de l'estat des choses de deçà. Et vous diray, monseigneur, que ce royne & legat font tousjours grande demonstration de desirer le bien de la paix, & d'une volonté de faire tous offices pour trouver le moyen de reconcilier ces deulx princes, de quoy ilz me doibvent faire quelque ouve

re, il y a desjà longtems, qui me semble estre différée pour l'occasion de vostre dicte assemblée. Ce qui me faict penser qu'il vous n sera proposé quelque chose & possible si avant que ceste pratique pourroit bien prendre aussytost fin par vostre moyen, que d'aulcun aultre dont elle puisse estre attendue. Ce que je prie nostre seigneur vouloir permettre au bien & utilité des affaires du roy.

Monseigneur, je vous envoie ung double des advis que je faicts par mesme despesche au roy. A quoy j'adjousteray, outre le contenu iceulx, que ceste royne n'a pas faict jusques cy tout ce qu'elle a voulu en son parlement; qui me faict asseurer que par cy-apres en choses plus difficiles elle se trouvera bien empeeschée de les conduire à l'avantaige du roy son mary, comme elle desire.

*Advis de Flandres, envoyez au roy.*

Du 28 novembre.

Le roy d'Angleterre doit aller faire les festes de Noel à Anvers & solempniser la cérémonie & faire plusieurs chevaliers de l'Ordre de la Thoison, & veult-l'on dire, que bientost apres lesdictes festes, il fera ung voyaige en poste en ce pays d'Angleterre, sans y faire long séjour; & pendant son absence, sa court & conseil ne bougera dudict Anvers.

Le marquis de Marigny est mort d'une retention d'urine.

Ledict seigneur roy a estably ung nouveau conseil pour les affaires de Flandres, où sont

fix des premiers seigneurs dudit pays, & M. d'Arras, auquel M. de Savoye assiste souvent comme chief d'icelluy & gouverneur des Pays Bas.

Il se dict que l'on establira bientost encore un aultre conseil pour les choses de justice, où seront plus grand nombre de conseillers lesquelz auront aussy regard sur les affaires d'Italie, de Sicile, d'Arragon & de Sardaigne.

Le duc d'Alve est tousjours attendant le retour d'un sieng secretaire nommé Mardoigne qu'il a longtems à, envoyé devers l'empereur & le roy son filz, pour faire entendre à leurs majestez la necessité de leurs affaires en Italie, & se delibere ledict duc, incontinent apres l'arrivée de l'ondict secretaire, de passer à Naples avecques bon congie de c. roy. Mais dom Bernardino, qui est à present Viceroy au dict Naples, ne veult venir de mourer lieutenant general à Millan, par ainsi l'on est apres à se resouldre d'y en com mettre un aultre.

Le voyage de l'empereur se continue estant ledict seigneur en plus grande volunté de partir qu'il n'a esté encores par cy-devant comme il a faict paroistre à aulcunes qui luy ont voullu faire differer son voyage, jusque apres ces grandes froidures, auxquelz il dict qu'il veult s'en aller en une sorte ou aultre, & plustost se faire porter avecques une balle de marchandises.

Cedict roy a esté fort malade d'un grand accez de fievre catareuse, dont il en a eu assez de semblables durant le temps qu'il a esté en ce pays d'Angleterre; ce qui luy provient  
comme

comme di ent les medecins, d'estre fort triste, melancholique & grand mangeur oultre mesure, & mesme de viandes grosses & mal ysees à digerer, comme de lard, dont il aict le plus souvent son principal repas.

Les navires de ceste royne, à cause des vents & tourmente dela mer, se sont retirez depuis huit jours en ung port pres de Santouytz pour se faire radouber de aulcuns batz qui s'estoient rompus & brisez, & faire refaire plusieurs batteaulx qu'ilz ont perdus par ladicte tourmente; auquel port l'on les raffraischis de nouveaulx vivres pour ung mois, & doibvent partir cejourd'huy les capitaines desdicts navires pour se retirer en leurs lieux. Qui fait croire à ceulx qui cuydent bien entendre les affaires de delà, que ledict empereur ne tardera longuement à s'embarquer, & veullent aulcuns asseurer qu'il n'attendra aultre chose que le retour du courrier piedmontois, qui est allé en Espagne.

Ledict seigneur roy, a mandé dom Diego Dagenede, qui est encores par-deça ces pays, & sa garde, pour l'aller trouver, desquelz l'on attend l'heure de leur partement; qui n'est pas signe que ledict seigneur doibre venir sitost que l'on dict, ou y venant, qu'il veuille faire long séjour, puisqu'il parle de faire son voyage en poste.

Il s'est trouvé parmy la ville de Londres jusques dans les salles dudiect parlement, grande quantité de livres imprimez à la diffamation de ce roy & royne, avecques plusieurs exhortations aux grands & mesnus de ce royaume, de ne debvoir souffrir ne aulcunement consentir le couronnement de ce roy.

Cette royne clorra demain son parlement, auquel elle a faict une partie de ce qu'elle vouloit ; mais le plus difficile est remis à ung autre temps, comme du couronnement de son mary, dont elle n'a osé parler à ce coup, ayant trouvé ses subjez plus rudes & obstinez, qu'ilz n'avoient esté de tout son regne, & mesme hier ladicte dame fust refusée de passer ung acte de bannissement au prejudice de la vie & du bien de ses subjectz transfuges.

---

M. LE CONNESTABLE À M. DE NOAILLES.

12 décembre 1555.

*Le connétable loue & approuve la conduite sage & retenue que tient notre ambassadeur, avec les Anglois émissaires de l'empereur & de ses ministres. Il lui marque que le roi a été très satisfait de la vive réponse qu'il a faite à l'abbé de Saint-Salut, sur le projet d'une nouvelle assemblée.*  
*Mort du marquis de Marignan.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, depuis le parlement de vostre courrier, vous avez eu une despesche de nous, qui vous aura esclaircy de ce qui estoit survenu, & s'offroit lors, & depuis avons receu la lettre du 26 du passé, qui a assez demouré à venir, par où nous avons sceu ce que avez descouvert, tant de Flandre sur le parlement de l'empereur, que au lieu

où vous estes de l'estat des affaires ; & ne faictz  
doubte , monsieur de Noailles , que la  
royne passionnée , comme elle est , ne fist tout  
pour plaire à son mary. Mais il y a assez de-  
quoy la faire penser de ne lever pas sitost la  
teste , & si jugerons bien que son moyen & sa  
puissance ne sont semblables à sa mauvaïse  
volunté , qu'il fault neantmoins essayer de  
rompre , & y obvier par tous moyens , ayant  
esté trouvée tres bonne l'honneste façon dont  
vous usastes à l'endroit des douze gentilz-  
hommes d'Angleterre , qui allerent dîner  
chez vous , ainſy appostez & attiréz qu'ilz es-  
toient , & ne ſçauriez mieulx faire que de  
ſuyvre ces coups , quand ſemblable occasion  
ſe preſentera , & les paistre par delà de la plus  
honneste apparence & amiable demonſtra-  
tion que vous pourrez. Si vous advisay-je  
bien que le faict du pape ſe va eſchauffant plus  
que jamais , & ſe peult eſperer de ceste nou-  
velle intelligence grand dommaige à noſtre  
ennemy ; & ne faictz doubte ſi la paix ne ſe  
faict ceste année , que les affaires du roy n'a-  
mandent grandement , ayant tres bien gouſté  
ce que vous m'eſcripvez des propoz que vous  
a tenuz l'abbé de Saint-Salut , & des lettres  
que en a eſcriptes le bailly Damont. En quoy  
il fault , monsieur de Noailles , que vous  
vous conduiſiez dextrement , ſans leur faire  
congnoiſtre que l'on s'en ſoucie aucunement ,  
& avez faict choſe tres agreable au roy quand  
il vous a parlé d'envoyer gens par-delà pour  
mettre partis en avant , & retourner ſur  
les anciennes erres , de l'en avoir ainſy re-  
culé. Ce que vous continuerez tousjourns  
d'observer en ſon endroit ; mais bien luy,

pourrez vous dire , quand il vous en parlera ; qu'il a assez veu que le roy s'est bien laissé aller aux choses honnestes & raisonnables , & que vous estimez tant de sa vertu & du bien qu'il desire à la chrestienté , qu'il ne fermera jamais les oreilles , à ce qui luy en sera , avecques la raison , proposé , & moins encores quand elle sortira de si digne lieu , que de celluy de la royne & de M. le legat , pour doucement sentir , & tirer de luy les termes où ilz en seront , pour nous en donner ordinairement advis. Vous asseurant que trouvons grandement estrange que ledict sieur legat s'oublie tant que de voulloir accepter l'estat de chancellier , qui est chose si esloignée de la profession qu'il a demonstrée par cy-devant , que je ne sçay que en dire , & seray bien aysé de sçavoir bientoist ce qui en sera. Nous avons , au demourant , sceu l'advis que vous donnez de Giibert voyfin de Cherbourg , pour le dessein qu'il dict avoir sur ladicte place ; ce qui n'est pas fort aysé à croire. Si est-ce que à toutes advantures , j'en ay donné advis au sieur de Langey pour tenir ceulx de dedans advertis , & sçavoir , s'il est possible , quelles y peulvent estre ses intelligences pour y obvier. Je vous ay adverty de l'assemblée de M. de Lalain , & de mon nepveu M. l'admiral , qui se faict entre Cambray & le Castelet , pour regarder au faict des rançons des prisonniers de guerre , à quoy ilz n'ont encores commencé que d'aujourd huy , qu'ilz se doivent trouver ensemble à l'abbaye de Vaucelles , pres Crevecueur , & y a apparence , à ce que m'escript mondict nepveu , qu'ilz ont grande envie de delà d'y faire une bonne fin.

C'est ung des commencemens dont parle le-  
dict sieur legat, qui ne sçavoit rien lors de  
ladiète assemblée, comme il se peut juger  
par vostre. lettre. Tout ce que je vous puis  
dire d'avantage est la prospérité des affaires  
du roy de tous costez. estimant bien aussy  
que avez entendu la mort du marquis de  
Marignan [a], dont les Imperiaux font gran-  
de plainte, & croy à la verité que c'est ung  
bien & grand serviteur perdu à l'empereur &  
au roy son filz, desquelz vous nous ferez  
grand plaisir de continuer à nous faire sçavoir  
des nouvelles. De Moret le 12<sup>e</sup>. jour de de-  
cembre 1555. Vostre bon amy Montmorency.

Nous avons eu presentement nouvelles de  
Piedmont, comme le duc d'Alve est extre-  
mement malade, & estoit on en doute qu'il  
fust pour en eschapper.

---

[a] Le cardinal Jean-Auge Medequin son frère,  
& qui lui devoit toute sa fortune, ayant été élevé  
au souverain pontificat sous le nom de Pie IV, s'é-  
cria le jour de son couronnement, où est le mar-  
quis de Marignan?



---

M. DE NOAILLES au ROY.

15 décembre 1555.

*Conclusion du parlement d'Angleterre ; d'où la reine a tiré peu d'avantage , n'ayant osé proposer le couronnement du roi son mari. Elle fait mettre à la tour quelques députés , pour avoir parlé trop librement.*

SIRE , vous entendrez par la Marque , présent pourteur , tout ce qui s'est passé au parlement de ceste royne , qui finist le 9 de ce mois , avecques beaulcoup moindre satisfaction de ce qu'elle desiroit , qu'elle ne se promettoit pour l'avancement & couronnement de son mary en ce royaume ; de quoy elle n'a jamais osé faire proposer aucune chose pour les grandes difficultez qu'elle a trouvé à celles qui estoient trop plus faciles ; dont ladicte dame est demourée si mal contente , qu'elle ne s'est peu enfin contenir de faire parcourir sa collere à l'endroit de quelques chevalliers qu'elle a fait mettre en la tour pour avoir tenu un langage en cedit parlement , plus ouvert qu'elle n'eust voullü. Dequoy je pense toutesfois que par telle rigueur , elle ne mortifiera jamais le cueur & l'intention des siens ; mais l'accroistra de jour à aultre pour luy preparer , quand ilz en auront le moyen , sa totale ruyne. Au surplus , sire , vous entendrez aussy ung estrange

mutation sur le voyaige de l'empereur , que  
 'on dict maintenant , par tous les advis qui  
 viennent de Flandres , debvoir s'en aller à la  
 diette de Ratisbonne , & le roy son filz en Es-  
 paigne ; ainſy que plus particulièrement l'en-  
 tendra voſtredicte majeſté dudidt la Marque ,  
 avecques les memoires que je luy en ay bail-  
 lez tant de celà , que de toutes aultres choſes ,  
 que j'ay penſé le meriter ; ſur leſquelz je me  
 remettray pour ne vous faire plus longue  
 lettre. Et vous diray , ſeulement, ſire, que  
 telles nouvelles du voyaige de l'empereur ,  
 ne ſont pas bien certaines pour ce premier  
 advis, & poſſible qu'il y a de l'artifice &  
 diſſimulation. Mais quoiqu'il en ſoit, il fault  
 croire que ces mutations & changemens de  
 propoz (encores que l'intention dudidt em-  
 pereur & du roy ſon filz ſoit aultre) monſtrent  
 evidemment qu'ilz ſe trouvent agitez & con-  
 fus en leurs affaires , pour les troubles en  
 quoy ilz ſe veoyent pour la proſperité des  
 voſtres , que je prie noſtre ſeigneur pour la  
 fin de ma lettre vouldroir tousjours accroître  
 & augmenter , & vous donner, ſire , &c.



---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

15 décembre 1555.

*Suite de la négociation de la paix. Le légat envoie au connétable de nouvelles propositions, & il attend en même temps ce qui résultera de l'assemblée de Vaucelles. Notre ambassadeur fait renvoyer en France les plaintes que faisoient des Allemans, contre deux de nos capitaines garde - côtes, dont ils se plaignoient d'avoir été pillés.*

**M**ONSEIGNEUR, j'ay receu despuis deux jours la lettre qu'il vous a pleu m'escripre d'Annet du 3 de ce mois, par laquelle j'ay veu comme vous avez de delà descouvert, ainsy que l'on faict icy, quelque changement ou retardement sur le voyage de l'empereur; ce qui vous aura encores esté conforté par une petite despesche que je vous fis du 12 de ce mois, en attendant le parlement de la Marque, que je vous envoie maintenant, pour vous faire entendre ce qu'il s'en dict icy, & toutes aultres choses par le mesnu de l'occasion pour laquelle je l'ay despesché, qui me gardera de vous en faire redite, m'en remettant du tout en luy & aux amples memoires que je luy ay baillez pour cest effect, tant sur les difficultez que ceste royne a trouvé en ce parlement, que de plusieurs peti-

tes particularitez, qui vous feront bien congnoistre, monseigneur, toutes choses estre bien esloignées de ce que l'on vous a despeinct de delà sur le couronnement de son mary, & que au contraire il semble que tous se disposent icy & ailleurs à sa grande deffaveur; à quoy pourra beaulcoup ayder la bonne intelligence que le roy a avecques nostre saint pere, de laquelle il serabien necessaire s'en prevalloir, cependant qu'il est en ceste bonne volonté, avecques le peu de temps qu'il nous promet de vivre. Et quant au negoce de la paix, je vous diray, monseigneur, qu'il semble par la longueur qu'on faict de Flandres à respondre à ceste royne & legat, n'est que pour escouter de ce cousté-là, & entendre ce que messieurs l'admiral & de Lalain auront faict pour la composition des prisonniers. Bien est vray que ledict legat avoit, longtemps a, proposé de vous en voulloir escrire; mais ayant sceu que vous, monseigneur, aviez voullu bailler une lettre à M. de Viterbe pour luy faire tenir, il s'est resolu de l'attendre avant que de passer oultre, pour avoir, à ce que je puis congnoistre, meilleur subject de prendre son argument; m'ayant faict dilayer le partement d'iceluy la Marque quatre ou cinq jours, pour vous en cuyder escrire par luy; mais à la fin pour luy ouster l'oppinion de ne voulloir trop attendre, ny mandier ceste occasion, j'ay faict avancer ledict la Marque, auquel l'abbé de Saint-Salut a baillé à la fin lettres, & certains articles pour vous porter, desquelz quand il les me monstra, j'en voullois faire reformer trois, & rejeter l'ung du

tout ; luy persuadant de ne vous faire représenter aucune chose qui n'en fust digne pour venir au bien de la paix. Ce que je luy ay bien voullu dire & faire congnoistre ne seroit bien receu de vostre part ; à quoy il m'a respondu une parolle qui me semble raisonnable ; me disant qu'il s'asseuroit bien qu'ilz ne seroient du tout trouvez bon ; mais qu'il falloit que icelle reformation vint de vous , monseigneur , afin que ceste royne & legat vissent apres plus clair pour continuer ceste pratique , & leur entreprinse d'effectuer icelle paix , de laquelle il espere , comme il dict , une bonne fin. Que je prie à nostre seigneur vouloir permettre à son contentement & soulagement de son peuple.

Monseigneur , depuis ceste lettre signée , ce legat a receu la vostre , qu'il a tant attendue , sur laquelle il n'a trouvé le fondement qu'il pensoit pour prendre son argument à vous escripre , & comme la royne est fort empeschée à se resouldre du chemin qu'ilz tiendront ; & enfin j'estime qu'ilz enverront aucuns personnaiges des leurs vers le roy & le roy Philippes , avecques semblables articles , pour essayer de faire quelque bon exploit.

Monseigneur , quant au courrier Piedmontois , je n'ay jamais peu sçavoir au certain l'occasion de son voyaige ; mais j'ay bien entendu de bonne part que c'estoit pour faire avancer quelque partie d'argent pour l'Italie ou Flandres , & a-l'on estimé jusques icy que , l'empereur n'attendoit aultre chose pour partir que son retour. Mais , quoiqu'il en soit , je vous puis asseurer , monseigneur , que l'on n'a point mal prins par-deça , le retardement

que vous luy avez donné ; mais au contraire vous diray que je n'ay jamais esté par-deça plus promptement respondu en tout ce que j'ay recherché pour ceulx qui vont & viennent d'Escoffe. A quoy j'adjoufteray d'avoir depuis deux jours faict mettre en liberté deux capitaines Normands ; & tenir navires des quatre qui sont commis à la garde des costes de la Normandie & de la Picardie & de faire le convoi de nos navires , encores qu'il y eust assez de subiect en leur deffense pour les ruiner du tout , veu la mauvaïse justice que l'on faict par-deça , & l'envie que l'admiral de Howard avoit de les troubler ; dont enfin j'ay tant crié que j'ay faict renvoyer la congnoissance de la depredation dont ilz sont chargez , au roy & à sa justice. Ce qui m'a semblé , monseigneur , n'avoir faict peu pour le service de sa majesté , & le bien de ses subiectz , de leur faire perdre le jugement d'ung tel faict , pour la consequence qui s'en ensuyvra à nostre honneur & prouffit , ainsy que ce pourteur vous pourra plus amplement faire entendre.



Memoire & advis au Roy.

Du 16 décembre 1555.

*Instructions pour la Marque , gentil-  
homme du seigneur de Noailles, des-  
pesché en France.*

**L**A Marque fera entendre au roy & à mon-  
seigneur le connestable , comme le parle-  
ment que ceste royne faisoit tenir, fust clos  
& fermé le 9 de ce mois , auquel se sont passez  
les actes dont il en porte les memoires, ayant  
trouvé ladicte dame, nonobstant sa premiere  
demande, qui luy fust en partie accordée,  
grandes contrarietez en ce qu'elle y a depuis  
faict proposer. Et en premier lieu les quin-  
ziesmes, qu'ilz appellent icy fixstins , qui  
luy ont esté du tout refusez , comme aussy luy  
fust bientost apres, de pouvoir absolument  
disposer du domayne de ce royaume durant  
sa vie, sans y appeller les estats d'icelluy, où  
elle tendoit sur tout pour disposer de la cou-  
ronne.

Pareillement de ce qu'elle vouloit, qu'en  
l'assemblée desdicts estats, nul ne peust estre  
receu à l'eslection de scindicq & député pour  
les villes & pays dudit royaume, s'il n'estoit  
expressement natif d'iceulx.

Aussy luy fust refusé ung aultre bill sur la  
restitution d'aucuns biens alienez des feuz  
duc de Nortfort & comte de Surrez, qu'elle  
pretendoit conduire en la favyeur du duc de

Nortfort [a], qui est à présent gendre du comte d'Arondel.

Et de mesme fust rejezté audict parlement (à la grande honte & confusion de lad. dame) ung aultre bill, par lequel elle vouloit confisquer les personnes & biens de ceulx qui sont transfuges [b] de ce royaume despuis son advenement à la couronne, & si encores aux choses qui luy ont esté accordées, comme la desunion des dixmes, annates, premiers fruietz des biens des eglises, elle y a trouvé telle difficulté & resistance, qu'elle n'a jamais osé proposer le couronnement de son mary, ny aultre chose pour son advancement; mais a esté contraincte faire rompre le parlement devant le temps qu'elle pensoit, apres avoir receu, tant elle, que ses plus sabvorisez conseillers, une grande escorne, comme ledict la Marque fera plus amplement entendre, n'oubliant ce qui fust faict contre les controleurs & grand escuyer, & surtout celle que ung gentilhomme nommé M<sup>e</sup>. Proret, fist au comte de Pembroug, qui en furent jusques à s'attacher au collet, & se donner du poignard en la gorge, dequoy ledict de Pembroug en est grandement deffabvorisé; & toute la noblesse d'Angleterre, l'ayant abandonné, despuis cet acte, plus de quarante gentilzhommes des siengs.

---

[a] Philippe Howard. C'est le premier de ce nom qui ait porté le titre de comte d'Arondel, du chef de sa femme, fille de Henri Fitz Alan.

[b] C'éroient des protestans, que la crainte des supplices avoit fait retirer en plusieurs villes de Suisse & d'Allemagne, & à Genève, Zurich, Embden, Francfort & à Straisbourg.

Qu'il s'est trouvé plusieurs livres imprimez durant ledict parlement, en vulgaire Anglois, à la diffamation de ce roy & royne, & de la nation Espaignolle, semez par toute la ville de Londres, & jusques dans les deulx salles dudit parlement, dont ladicte dame & seigneurs de son conseil ont esté fort troublez & empeschez pour sçavoir de quelle part ilz pouvoient provenir; dequoy toutesfois il ne s'est trouvé aucune chose, quelque dilligence & information qu'ilz ayent sceu faire.

Dira que l'on entend par lettres de Bruxelles du 5 & 20 de ce mois, que le voyage de l'empereur pour aller en Espagne est rompu, & que ce sera le roy son filz, lequel en tenant la route pour s'en aller, viendra visiter la royne sa femme au chasteau de Douvres, qui est desjà préparé pour l'empereur, où aucuns veulent dire qu'elle le fera couronner, si elle peult, & luy delivrer lors tout l'argent qu'elle pourra cependant assembler.

Dira aussy que ce changement est venu, comme l'on dict, à cause du roy des Romains & princes de l'empire, qui ont voulu appeller l'empereur de ce cousté pour s'en prevaloir & resister à l'entreprinse du grand seigneur, qu'ilz craignent debvoir venir à ce temps nouveau sur la Transylvanie & Hongrie. Aucuns veulent dire aussy que ledict roy son filz a bien aydé à ceste praticque, pour l'envie qu'il a tousjours eue de faire luy mesme le voyage d'Espagne, où il s'ayme naturellement plus qu'en aultre lieu du monde. Par lesquelles lettres de Bruxelles, il s'entend que l'empereur faict desarmer quelque partie des navires qu'il avoit faict esquipper en

Hollande pour son passaige. Toutesfois beaucoup de gens de bon jugement ne peulvent croire que ledict empereur ne fasse luy mesme ledict voyaige d'Espaigne.

Que ledict seigneur roy a envoyé querir toutes ses gardes & aultres ses serviteurs, ne laissant seulement à la royne sa femme que une partie de ses chantres & musique; mais que dom Diegue d'Agenede n'a peu encores partir pour n'avoir moyen de satisfaire aux debtes que son maistre a faites icy, & sa maison aussy depuis son partement. Toutesfois il s'entend maintenant qu'il partira ceste semaine.

Que Courtenay s'en est allé de Flandres en Allemagne & Italie, par le congié dudit seigneur roy & royne sa femme, & qu'il seroit bien utile pour le service du roy de faire advertir ledict Courtenay dextrement & secrettement par-delà, soit par les ambassadeurs, qui resident à Rome & à Venise, ou par aucun aultre des serviteurs de sa majesté, de prendre garde à sa personne [c], & se tenir en lieu où il puisse librement converser avecques assurance de sa vie, & luy dissuader de ne retourner plus en aucun lieu des pays de l'obéissance des susdicts seigneur & dame; s'assurant dudit Courtenay de telle sorte, que s'il advenoit aucune mutation, & ceulx cy voullussent rompre avecques le roy, comme plusieurs presument, que sa majesté peust finer de luy comme de la personne du monde qui seroit pour le temps plus propre à

---

[c] Il mourut en Italie, & on soupçonna les Impériaux de l'avoir fait empoisonner.

mettre grands troubles en ce royaume d'Angleterre.

Dira dadvantaige comme j'ay parlé à l'homme dont on avoit escript, lequel m'a faict plusieurs offres pour le service du roy de plus grande consideration que je n'eusse pensé, mesme m'a voulu faire parler à personne de qualité, & conduict avecques gens de guerre, qui seroient bien aussy pour troubler les affaires de ceste royne, si elle en donne l'occasion, & pour ce, ne seroit pas mal à propos de luy promettre quelque pension, ainsy que monseigneur le connestable m'a escript, dont la Marque portera resolution, d'autant qu'ilz pressent fort, & n'oubliera de dire les conditions qu'il presente.

Ceste royne doit aller faire les festes de Noel à Grenouych, où elle se fust plustost avancée, sans la volonté qu'elle a d'attendre le legat Polus [d] lequel se trouve empesché avecques tous les evesques qui sont icy assemblez, pour donner ung reglement, tant sur eulx mesmes, que à tout le clergé d'Angleterre, sur leur façon & honnesteté de vivre; & fault croire que ladicte dame ayme tant icelluy legat, qu'elle ne veult, ny ne peult faire aucune chose sans luy.

Il s'entend de bonne part, que ledict legat avoit consenty à prendre les sceaulx d'Angleterre, pour complaire à ladicte dame; mais il a sceu despuis quelques jours de Rome,

---

[d] Il tint un synode provincial dont les actes subsistent, sous le titre de réformation d'Angleterre, suivant les decrets du cardinal Polus, legat du Saint Siège.

que le pape n'avoit pas eu agreable qu'il eust fitost consenty aux persuasions que ces roy & royne luy avoient faictes d'entrer en leur conseil [e], & que pour ce respect il n'accepteroit l'estat & office de chancelier, & ne sçait-t'on qui obtiendra ce lieu. Bien estime-l'on maintenant, selon la commune voix, que ce sera l'evesque d'Hely, d'autant qu'il n'y a aultre de son estat au conseil de lad. dame, & qu'en la closture du parlement, il fist la harangue que le chancelier avoit accoustumé de faire.

Ledit la Marque n'oubliera de parler à monseigneur le connestable de la grace, & pardon de . . . . Lequel en faict merveilleuse instance & requeste. Suppliant tres humblement que si on ne la veult mettre entre ses mains, que l'on la baille à quelques personnaige qui luy en responde. Aussi luy souviendra de parler de la traicte des bleds de . . . lequel faict plusieurs services par-deça, & se dispose tous les jours pour en faire de plus grands, comme celluy qui en a les moyens, tant pour les intelligences qu'il a de Flandres, Allemagne, que de ce pays, lequel ne veult toutesfois, pour ne le desmouvoir, qu'icelle traicte soit en son nom, mais au mieng.

---

[e] Paul IV. souffroit impatiemment que ce cardinal, qui étoit son ministre en qualité de légat, entrât dans le conseil d'un prince son ennemi, & auquel il étoit à la veille de faire la guerre.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

18 décembre 1555.

*Le baron de la Garde , général des galères de France , enleve onze vaisseaux aux ennemis , qui étoient chargés de huit cens hommes de débarquement.*

MONSIEUR DE NOAILLES , encores que je vous aye dernièrement amplement escript , & que soyons attendans de vos nouvelles , si n'ay-je voullu laisser à vous faire ce mot de lettre , pour vous advertir que nous eufmes hier nouvelles certaines , comme retournant le Baron de la Garde [a] de conduire à Rome , M. le cardinal de Tournon [b] , il a rencontré unze navires des ennemis , chargez de souldatz Espaignolz , qui passioient en Italie , lesquelz il assaillist & tellement les combattist , qu'il mist à fonds quatre desdicts navires , & en ce conflict y a eu de noyez & tuez 400 hommes desdicts Espaignolz & 800 pri-

[a] Le capitaine Paul Iscalin , que sa valeur éleva aux dignités de chevalier de l'ordre , d'ambassadeur à Constantinople & de général des galeres. Le massacre de Cabrieres , auquel il eut beaucoup de part , fit tort à sa fortune , & en fera éternellement à sa mémoire.

[b] Ministre de François I , & que ceux du roi son successeur releguoient en Italie , sous le prétexte honorable d'y négocier avec le pape.

sonniers que ledict Baron de la Garde a emmené quant & luy en Provence; & n'eust esté la nuit qui survint, il ne s'en fust sauvé pas ung, comme il m'escript. Ce sont nouvelles dont vous pourrez faire part à vos bons amys de delà. Mon nepveu, M. l'admiral, a commencé de parler avec M. de Lalain, & ont donné commencement à leur negociation, dont bientoist se sçaura ce qui se peult esperer. Nos affaires de Rome, vont tousjours de bien en mieulx. De Blois ce 18<sup>e</sup>. jour de decembre 1555. Vostre bon amy, Montmorency.

---

M. DE NOAILLES au ROY.

27 décembre 1555.

*Conférence entre le légat & notre ambassadeur, au sujet de la paix. Ce prélat lui avoue qu'il a envoyé l'abbé de Saint-Salut vers l'empereur, & qu'il le fera passer ensuite à la cour de France.*

SIRE, en continuant tousjours ce qu'il vous a pleu me commander, de tenir d'heure à aultre advertie vostre majesté, des occurrences de deça, mesme par vostre derniere du 12 de ce mois. Je vous diray, sire, que ce légat me fist hier seulement appeller à ce dîner, dont il m'avoir tant de fois faict entretenir, me faisant assez congnoistre, encores que les ambassadeurs de Portugal & de

Venise y fussent de mesme invitez , que ceste assemblée n'estoit que pour m'appeller & parler particulièrement des propos de la paix , comme ung chascun de la compagnie peust pareillement descouvrir , d'autant qu'il ne parla en privé à nul des aultres , & que ses discours furent de deulx heures entre luy & moy , avecques ses persuasions & exhortations accoustumées sur la necessité d'icelle paix pour le bien de la chrestienté. Dequoy pour n'en faire redicte , je n'en diray mot ; mais seulement vous asseureray , sire , que je ne luy en respondis ung seul aultre qui surpassast l'instruction que monseigneur le connestable m'a donnée ; & enfin pour toute conclusion , ne pouvant tirer de moy [a] ce qu'il eust bien voullu , me desclaira ( ce que je sçavois assez ) d'avoir envoyé l'abbé de Saint-Salut devers l'empereur & le roy son filz , & qu'incontinent apres qu'il aura parlé aux susdicts seigneurs , il ne fera faulte d'aller delà en hors devers vostre majesté , ou faisant son chemin par icy. Mais quoy qu'il en soit , je vous veulx bien asseurer , sire , que ledict abbé me promist en partant pour faire cedit voyage de m'escrire secrettement de ce negoce , & adresser ses lettres à personaige qui est de la famille de sondict maistre & vostre fiddlel subiect & serviteur. De ce que j'en apprendray par son moyen , ou aultre , je ne

---

[a] Notre ambassadeur n'opposa jamais qu'une négative constance aux grands raisonnemens des ministres Anglois. Cette fermeté fit croire que nous voulions continuer la guerre , & déterminâ le roi d'Angleterre à signer une trêve.

feray faulte d'en donner prompt advis à vostre  
 treidite majesté, laquelle je n'ennuyera  
 maintenant de plus longue lettre, me re-  
 mettant du surplus en celle que j'escripts à  
 mondict seigneur le connestable.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

28 décembre 1555.

*Le roi témoigne au seigneur de Noailles;  
 que dans la conjoncture du dernier  
 parlement, il lui a rendu le plus  
 grand service qu'il pouvoit lui faire;  
 & il ajoute que les commissaires qui  
 s'étoient assemblés, pour régler la ran-  
 çon des prisonniers de guerre, repre-  
 noient la négociation de la paix.*

**M**ONS DE NOAILLES, j'ay veu & enten-  
 du tout ce que la Marque a apporté & dict de  
 vostre part [a] dont il m'a sceu rendre tres  
 bon compte, & tel que je demoure fort ad-  
 vant instruit de tous les affaires de dela, & de  
 ce qui est passé & demesné en ce parlement; en  
 quoy j'ay congneu que vous n'avez rien ob-  
 mis de la dilligence accoustumée, qui est le  
 plus grand service que vous me sçauriez faire,  
 mesmement d'avoir si profondement sondé

[a] Le parti que notre ambassadeur avoit formé,  
 joint à celui de la princesse Elizabeth, rompit tou-  
 tes les mesures que la reine avoit prises, pour faire  
 passer sa couronne dans la maison d'Autriche,

& entendu les moyens que a le personnaige [b] que vous a produict Bretheville , que je seray tres ayse que vous teniez vif & en estat d'en tirer l'utilité qui s'en peult esperer , trouvant tres bon que pour cest effect , une pension bonne ne luy soit espargnée , dont ledict la Marque vous en portera ma resolution. Cependant , je vous diray , mons de Noailles , que j'ay bien consideré les propoz que l'abbé de Saint-Salut vous continue pour le faict de la paix , & veu les articles qu'il a envoyez à mon cousin le connestable , par où il est ayse à vecir qu'ilz le tiennent , & le legat avecques , en suspens & incertaineté , & se servent d'eulx d'ombre & non d'autre chose ; car de la deulxieme assemblée qui s'est faicte entre nos depputez [c] estant sur la frontiere , sur le faict des prisonniers , ceulx de l'empereur sont entrez franchement à rechercher les moyens sur le faict de ladicte paix , & à la troisieme y ont frappé si clairement , qu'ilz ont ouvertement dict qu'ilz cherchoient une paix ou une trefve , & montré singulièrement grande envie d'y entendre ; de sorte qu'ilz ont prié les miengs d'envoyer querir pouvoir de moy pour y besoigner ; & l'un d'entre eulx est allé devers ledict empereur pour sçavoir de luy & de son filz resolution de se retrouver ensemble le premier jour de l'an , & là en mettre les fers au feu , dont il y a apparence qu'il pourra sortir quelque fruit , & pour le moins ay-je donné charge aux miengs ne y perdre point de temps , &

---

[b] Dudelay.

[c] L'amiral de Coligny & le comte de Lalain.

s'en esclaireir bientoist, & cependant achepter la negociation desdicts prisonniers, qui ne scauroit estre en meilleurs termes, s'estans iceulx depputez Imperiaux accordez que chascung desdicts prisonniers sorte en payant ce qu'il a de revenu d'estat & soulde de son prince pour une année, dont ilz seront crus par leurs seings & sceaux, excepté de mon cousin le duc de Bouillon [d], dont la delivrance demoure encores accrochée, d'autant qu'ilz parlent tousjours d'avoir la place de Bouillon, & je n'ay pas deliberé de jamais la rendre, estimant raisonnable qu'il soit delivré pour sa rançon comme les aultres. Aussi ne sont de ce nombre, mon cousin de Montmorency [e], ne le duc d'Arscot, qui s'en iront, à mon advis, l'ung pour l'autre. C'est, mons de Noailles, l'estat en quoy sont mes affaires en cest endroit-là, de quoy je l'ay voullu faillir à vous advertir incontinent, comme je feray de tout ce qui surviendra. J'ay aussi veu les advis que vous me donnez, & ne faudrez de faire faire envers le milord Courtenay [f] par mes gens estans en Italie, l'office que m'escripvez, & si ay commandé la remission dudit Bretheville, que ledict la Marque mettra en vos mains, non pas pour luy bailler, sinon que je vous en es-

---

[d] Robert de la Marck, pris au siège de Hédin.

[e] Fils aîné du connétable, depuis maréchal de France, pris au siège de Therouenne.

[f] Il avoit été pris déguisé en soldat, & se sauva depuis travesti en payfan; ce qui fit dire à Charles-Quint, qu'il s'étoit laissé prendre comme un coquin, & qu'il s'étoit enfui en voleur.

cripray. Je vous prie pour tant mieulx l'en  
asseurer & luy donner occasion de faire tout  
debvoir. Qui est, mons de Noailles, tout ce  
que vous aurez de moy pour le present, sinon  
que jusques à ce que je veoye plus clair en  
ce changement du voyaige de l'empereur, je  
n'en croyray rien, sçachant tres bien qu'il  
seroit du tout hors de propos, qu'il demou-  
rast apres ceste belle cession en opprobre du  
monde, inutile & malade comme il est, en  
lieu où il ne sçauroit rien faire pour sa sancté.  
Priant Dieu, mons de Noailles, qu'il vous  
ayt en sa garde. Escrypt à Blois le 28<sup>e</sup>. jour  
de decembre 1555. Henry. De l'Aubespine.

---

M. le Prothonotaire DE NOAILLES à  
Madame DE ROYE.

30 decembre 1555.

*La reine trouve peu de disposition dans  
le parlement à favoriser ses des-  
seins. On espère un heureux succès  
pour la paix, de l'entrevue & de la  
conférence de l'amiral de Coligny  
avec le comte de Lalain.*

MADAME, depuis quatre jours j'ay receu  
vos lettres des 26 novembre & 15 decembre,  
par lesquelles vous me faictes trop plus d'hon-  
nestes remerciemens que je n'avois esperé me  
merité; mais j'ay de longtems appris  
comme vous avez accoustumé de distribuer &  
repandre

repandre si abondamment & indifferemment tout ce qui appartient à vostre vertu & honnesteté, qu'il ne pouvoit estre que je ne m'en ressentisse, ce que je reconnois assez; mais c'est avecques telle usure que je ne puis ny ne veulx celler, & la grandeur de mon obligation, & le peu de moyen que j'ay d'y satisfaire. Toutesfois pour n'en demourer dutout point ingrat je continueray, puisqu'il vous plaist, mon premier discours des choses d'Angleterre, lesquelles vous seront de tant plus agreables, que la varieté peult & doit constanter les meilleurs entendemens, comme l'on veoit en ce peuple, qui est de si long-temps enyvrré de mensonge que le fruit de leur esprit & l'ouvrage de leurs mains, ne nous representent qu'autant de diversité & inconstance que la nature en peult forger; de façon que je ne m'esbahis plus si ceulx qui ont voulu mandier la reputation des hommes pour escrire choses controuvées & abuleuses, en ont cherché l'argument & le subject aux adventures de la grande Bretagne. Et à ce propos, Madame, je vous diray que ceste nation nous faict tous les jours veoir & ouyr quelque nouvelle occasion des merveilles, la patience de Dieu en eulx, & encores plus l'estrange humeur de ceulx qui produisent de telles nouveaultez, comme il est encores n'a guieres advenu en ce dernier parlement, auquel ayant la royne faict proposer de couronner [a] le roy son mary;

[a] Elle se renferma à demander, que le roi son mary fût du moins couronné de la manière dont on avoit à l'égard des princesses qui épousaient des rois d'Angleterre.

d'avoir puissance & auctorité de l'instituer son heritier, encores qu'elle n'eust enfant de luy; de faire entierement restituer aux ministres ecclesiastiques leur jurisdiction, dignité & tous aultres biens, tant spirituels, que temporels, desquelz par cy-devant ilz ont esté spoliez; neanmoings elle n'en a peu estre satisfaicte en ung seul point, & qui pis est, grande partie tant des gentilzhommes que aultres, qui estoient assemblez audict parlement, ont en publicq osé parler si librement & indignement de l'ung & de l'autre que l'on peult clairement congnoistre, combien il leur desplaist d'estre commandez par l'estranger. De façon qu'il est à croire qu'ilz vont nourrissant une tres mauvaïse pensée à leur nouveau prince, lequel s'en est si bien apperceu qu'il s'est (quatre mois a) dextrement sceu tirer d'entre leurs maings, & despuis a arraché piece à piece tout ce qui restoit du sien; de delà, tant hommes que meubles, de sorte qu'il n'est demouré pres ladicte royne si femme que son conseiller, encores qu'elle ayt travaillé tant qu'elle a peu pour empêcher que le train de son mary & ces seigneurs Espaignolz, qui estoient pres d'elle, ne suivissent leur maistre en Flandres; à quoy elle n'a espargné toutes les larmes, toutes les pieuses remonstrances, & toutes les tristes plainctes, qui peulvent sortir de cuer d'une femme tourmentée d'extresme passion, qu'il ne luy reste plus pour vanger l'ingratitude de son mary, que d'imiter la constante mort de Dido; mais elle est si saige & vertueuse princesse, que je ne fais doubte qu'elle ne soit enfin victorieuse de ceste hienne a

versité, par semblable remede qu'elle a vaincu infiniz aultres tribulations, lesquelles luy ont esté aussy ordinaire aliment despuis le temps de sa jeunesse, que le pain mesme; jusques à veoir disputer par plusieurs fois sa vie & son honneur, n'ayant en cela plus forts ennemis que ses propres pere & frere. Voylà, madame, comme elle se trouve recompensée, ceste royne, d'avoir voullu, contre le gré de son peuple, contre les loix de son pays, & contre la volonté de son pere, chercher par excessive despense ung mary estrangier, qu'elle n'avoit jamais veu, jusques aux dernieres parties des Espaignes; lequel est encores si inegal à elle, par imparité d'age, & d'ailleurs estoit desjà tant sieng par proximité de sang, que cela monstre assez à qui le veult veoir, que l'ambition & la passion ont esté seulz ministres de ce mariaige. Si est ce que le mal & la douleur qu'elle sent de l'absence de son mary, ne la scauroit tant oultrer, qu'elle ne tente encores tous les artifices dont elle se peult adviser (jusqu'à courre fortune & de sa personne & de son estat) pour l'establir en l'entiere jouissance de son royaulme, affin que par si honnestes moyenx, elle e puisse rappeler à elle; toutesfois (pour tout cela) il ne faiët aucun semblant de revenir & si monstre s'estre fort ennuyé d'avoir si longtemps labouré une terre infertile; elle, au contraire (à quiles ans courent à l'intérest) ne peult celler le desplaisir qu'elle a de ne pouvoir jouir ce qu'elle cuyde avoir trop hieurement acquis. Si que je me trouve grandement empesché de scavoir mesurer la difference du sort de l'ung & del'autre; mais

encores trop plus de sçavoir juger ( pour le peu d'expérience que j'ay des affaires du monde ) duquel des deux on doit avoir plus de pitié , ou de luy , pour n'avoir ce que sa grandeur , ses jeunes ans , & sa beauté méritent ; ou d'elle pour se trouver deceue de ce qu'elle avoit esperé. Par ce , madame , je remettray ce doute à vostre bon jugement ( qui sçauroit bien resouldre plus grande difficulté. ) Vous suppliant neantmoins tres humblement de prendre à bonne part la curiosité que j'ay eue de m'eslargir si fort en ce discours , & mesmement en ce que j'ay trop & librement entrepris de traicter les fortunes de si grands princes ; ce que j'ay fait , soubz le sauf-conduit que me donnez par vostre lettre [b] du 15 de ce mois. Par laquelle m'asseurez ( comme j'ay tousjours bien cru ) de sçavoir aussy bien faire l'escripture que la vivve voix ; m'assurant que vous ne voudriez permettre ( pour l'affection que j'ay de vous faire tres humble service ) je recoipve tant soit peu de desplaisir. Et pour ce madame , que monseigneur le cardinal , vostre frere , vous escript la bonne esperance que l'on a des praticques de monseigneur l'admiral , je n'adjousteray à celle-cy aultre chose , si ce n'est que le labour de M. l'ambassadeur mon frere , a eu pour ce respect au lieu où il est , & les corvées que l'on m'en a données par semblable occasion , me rendroient jaloux du bien & de l'heure que mondict sei

---

[b] Cette dame étoit sœur des trois frères de Chastillon , nièce du connétable , & maria depuis sa fille à Louis , prince de Condé.

gneur l'admiral a aujourd'huy entre ses  
maings.

De Blois ce 29 de decembre 1555.

M. DE NOAILLES à M. DE L'AUBESPINE.

3 janvier 1555.

*L'ambassadeur de France représente à  
ce secretaire d'état, tous les avan-  
tages de la paix, & combien même  
elle sera honorable pour le roi; &  
il traite en même temps de nos lizi-  
sons avec les Turcs.*

MONSIEUR, je confesse qu'en l'heure que  
vous me fistes la despesche du 18 de l'autre  
mois, vous pensiez que je vous en feusse re-  
devable de deulx; mais j'estime que bientoist  
apres vous receustes les miefmes des 5 & 12  
du passé, & celle de la Marque, par où vous  
aurez congneu que le papier n'est pas si chier  
en Angleterre que le pain. Et laissant ce pro-  
poz je vous diray, comme j'eus hier advis  
de M. l'admiral du 21 dudit mois par lequel  
il m'escript l'occasion du voyaige de M. vos-  
tre frere vers le roy, qui me faict attendre,  
avecques plusieurs aultres conjectures, que  
de ce costé pourra reussir quelque meilleur  
fruct, que de ceste maulvaisè terre insulaire  
encores qu'il est à croyre que le retardement  
du passaige de l'empereur en Espagne n'ap-  
portera point d'avancement à ceste pratic-  
que, & moins d'amandement pour faire nos-

tre condition meilleure , combien qu'il ne fault aulcunement doubter que ledict seigneur ne desire la paix , aultant que sçauroit faire le roy son filz , congnoissant mieulx que tout aultre la neccessité qu'il en a. Mais il fault croyreaussy de luy , nonobstant toutes ses indispositions & desclairations de ne se voulloir plus entremettre d'affaires , que son naturel ne peult mentir , ny estre sitost changé , & qu'il n'est pas pour laisser achepter cest ouvrage si pres de luy , sans voulloir faire accroire parmy les siengz , & se rendre avecques eulx , selon sa coustume , tousjours dur à toutes bonnes persuasions , tardif à se resouldre , & obstiné pour ne rien pardonner , si n'est en tant que la neccessité le contiendra , dont il fault esperer de ceste seule occasion , qu'il approchera plus de la raison qu'il n'a jamais faict ; à quoy aussy sera bon que le roy pour rachepter de toute misere & calamité , tant de peuple qui succombe soubz le fardeau , se laisse aller à quelque bonne conclusion , considerant que la plus grande victoire qu'il puisse mainctenant obtenir , sera de se vaincre soy - mesme , en mortifiant , pour l'honneur de Dieu , son grand & valeureux couraige , par la pitié non-seulement des siengz , mais de tous les peuples universels de toute la chrestienté qui souffrent en toute extresmité pour la seule querelle de sa majesté & de son ennemy. A quoy , comme il me semble , monsieur , le debvra aussy fort convier le besoing qu'il est de fermer la bouche à tous amys & ennemys , & de ne luy attribuer plus ceste venue de l'armée du Levant , dont l'on donne audict seigneur quelque blasme, Ce que je puis dire & temoigner plus

possible que nul autre de ses serviteurs, ayant continuellement depuis trois ans pratiqué & negocié avecques tant de nations estrangeres auxquelles je n'ay jamais sceu oster cest os de la bouche, depuis le plus grand jusques au plus petit, & qu'il me m'ayt esté mis au-devant aussy soulvant que l'on a parlé de ses guerres, où apres avoir donné grande & tres louable reputation à sa majesté de tant de victoires, dont l'ennemy mesme ne l'a peu celler, que incontinant aussy ilz ne luy imputassent tout le mal que faisoient ces infidelles en Italie, & que pour cent ames qu'ilz emmeinent & egarent du troupeau de Dieu, ilz ne les aient tousjours mises en compte de plusieurs milliers, à qui n'ont que bien peu servy les repliques que je leur ay faictes de l'intelligence de l'empereur avecques le Sophy, & plusieurs roys de l'Afrique; desquelz mesme il tiroit pour l'Espaigne, utillité & prouffit. D'autant que tous ceulx auxquels j'en pouvois respondre me disoient que tout cela n'apportoit tel & si grand dommaige & scandal en la chrestienté, & enfin je n'ay eu meilleur moyen que de me couvrir de la necessité, qui faict en toutes choses violenter & forcer la justice de Dieu & la raison de s'ayder de tout ce que l'on peult par ung grand besoing contre son ennemy, comme en ces dernieres guerres avoit faict le roy, & de mesme le feu roy son pere, depuis que par l'artifice de l'empereur, leur fust ousté & suborné de leur service André Dorie, lequel sans cause les abandonna apres s'estre eslevé & grandement enrichy, avecques plusieurs galleres, au ser-

vice de leurs majestez, & si mal à propos que l'entreprinse de la conqueste du royaume de Naples, qui estoit sans cela heureusement achevée en leur fabueur, fust du tout rompue; les estatx de Millan & de Genes perdus; lesdicts seigneurs & Florance, qui nous estoit bonne alliée, mise en la subjection dudict empereur, & de telz qu'il a voulu, & depuis mesme, ceste republique de Siene. Et par ainsy ne falloit trouver estrange si le roy maintenant se veoyant & de si longtems interdict du navigaige de la mer du levant par telles siennes forces revoltées en la main de son ennemy, s'il s'est voulu ayder des galleres de Constantinople, dont toutesfois nulle aultre personne du monde n'en recevoit plus d'ennuy & de desplaisir que sa majesté, comme il a assez soulvant faict congnoistre à ung chascun, & de fraische memoire, quand il ne voullust permettre l'an 1553, que devant que ladicte armée s'en retournast, elle ne parfournist l'entreprinse de Corse, & de ne souffrir l'an suyvant qu'elle revinst, encores qu'il congneust assez de quelle importance elle luy estoit aux guerres de Toscane & de toute l'Italie, & mesme n'a jamais voulu hyverner de deça, encores qu'elle luy fust offerte sans y employer aucune chose du sieng. Ce que ledict seigneur ne voullust permettre pour manifester à tout le monde la justice de sa cause, & qu'il ne tenoit ladicte armée que le moins qu'il pouvoit, & pour ceste extrefme necessité. Qui est la seule cause, monsieur, sur quoy ung chascun excuse plus sa majesté. Toutesfois vous voyez par resolution quel fruit elle

apporte audict seigneur, que j'estime estre bien petit, & son regret insupportable.

Du 3 janvier 1555.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

3 janvier 1555.

*Règlement fait pour les prisonniers de guerre. Suite de la négociation de la paix. Disposition des dignités & charges de chancelier d'Angleterre.*

**M**ONSEIGNEUR, encors que je vous aye amplement escript despuis le parlement de la Marque, par deulx despeschés des 22 & 27 du passé, si n'ay-je voulu faillir de vous faire encors ceste-cy, pour vous asseurer, monseigneur, que j'ay receu la vostre du 18 dudict mois, par laquelle j'ay veu le bon exploit que le baron de la Garde avoit faict sur les navires [a] & souldatz Espaignolz. De quoy je me suis prévalu en tous les endroits que j'ay pensé le meriter, m'asseurant que ceste nouvelle est aultant agreable à la plus grande & forte partie de la noblesse & peuple de ce pays, comme elle sera desplaisante aux Imperialx, qui promettoient à ung

[a] Ce général ayant été jetté par la tempête sur les côtes de l'isle de Corse, près Saint Florent, y trouva 25 vaisseaux Espagnols; il les attaqua, en coula une partie à fond, & fit 800 prisonniers. *Mez. tom. 2, pag. 1102.*

chaſcun que ces bandes Eſpagnolles eſtoient les plus belles qui ſortiffent jamais de leur pays. Auffy ne veulx-je oublier à vous dire, monſeigneur, comme j'envoyay vers ce legat, le double de l'extraict que M. l'admiral m'a envoyé de la compoſition qui a eſté faiſte par luy & les depputez de l'empereur ſur la liberté des priſonniers, ſans faire deſclairer toutesfois à luy ny à aultre l'occafion du voyaige de M. de Baſſe-Fontaine [b], lequel extraict il ſe fiſt lire & relire & interpreter par mon ſecrétaire trois fois; & enfin me manda qu'il avoit grand plaifir de ce commencement, pour la bonne eſperance qu'il promet d'une plus heureuſſe fin. Combien que mon homme me diſt qu'il cuyda congnoiſtre par ſon viſaige ung tel changement qu'il monſtra d'avoir quelque jalouſie que ceſte pratique ſoit pour s'achepter par d'autres moyens que les ſiengs; comme je ſerois bien d'advis que l'on n'en perde l'occafion, ſi elle ſe preſente. Car, à la verité, il eſt ſi timide & crainctif, & de ſi peu d'invention, que je n'eſtime pas qu'il ſoit pour la mieulx conduire que meſdiſſs ſieurs l'admiral & de Lalain, & aultres perſonnaiges deleguez avecques eulx; & à ce propoz, je vous diray, Mgr. que je ſçay d'hier l'arrivée de l'abbé de Saint-Salut à Bruxelles; ayant eu telle fortune par les chemins, que ſe voullant entremettre de deſpartir quelques Eſpagnolz qui avoient la main aux armes, il euſt la main percée d'ung coup d'eſpée, qui ſera

---

[b] Depuis connu ſous le nom d'évêque de Limoges, frère de l'Aubespine, ſecrétaire d'état.

ung bon subject & honneste couverture de luy differer quelques jours la responce de ce qu'il pretend, de laquelle, comme je pense, il n'aura pas aussy grande resolution durant l'abouchement & assemblée de Vau-  
celles. Au surplus, monseigneur, je vous diray comme l'on tienct icy pour certain que ceste royne s'est resolue à la fin de bail-  
ler ses seaulx, à la persuasion du legat, à l'archevesque d'Yorck, que j'estime, apres ledict legat, le meilleur personnaige qui soit de deça, tant pour tenir la main à la reli-  
gion, qu'à la commune amytie d'entre le roy & sa maistresse; me semblant d'ailleurs qu'il ne sera si factieux, ny malicieulx que son predecesseur, & que ce sont l'evesque d'Hely & Paget qui ont fait l'ung & l'autre grand brigue pour y parvenir, & jusqu'à faire escrire l'empereur & le roy son filz. L'on dict aussy que l'evesché de Winchestre sera baillé à Me. Woton, leur ambassadeur pres de vous. Toutesfois, monseigneur, je ne vous puis encores bien asseurer de ces deulx advis, combien que je les tienne de bon lieu. Je ne veulx oublier à vous dire aussy, monseigneur, comme il se tienct propoz en ce lieu assez communement, qu'il se fera encores ung aultre parlement en ce mois de mars, qui est une chose qui montre bien que ceste royne veult forcer ses subjectz en quelqu'une de ses affections, & dont je ne pense pas, si ainsy est, que cela passe si aysement qu'il n'en sorte quelque desordre. Ladicte dame parle de vouloir aller bieu-  
tost au-devant de son mary jusques à Dou-  
vres, où je ne feray faulte de la suivre, s'il

m'est permis, pour estre plus pres de ce roy & d'elle ; qu'est tout ce que je vous puis dire pour le present digne de vous estre escript. Parquoy faisant icy la fin, je prieray Dieu vous donner, monseigneur, &c.

Monseigneur, depuis ceste lettre escripte, M. le cardinal Polus m'en a envoyé une pour vous, que trouverez cy-dedans enclose, avecques le sauf-conduict qui luy avoir esté envoyé en faveur de dom Jean de Benavide Espagnol ; pour lequel il me pria le lendemain de Noel que je disnay avecques luy, de vous supplier qu'il vous plust le luy renouveler, suyvant les lettres & memoires que je vous en adresse.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

13 janvier 1555.

*Les ministres de l'empereur, à la conférence de Vaucelles, demandent l'intervention du légat & des Anglois dans le traité de paix. Ligue signée entre le pape, le roi & le duc de Ferrare,*

**M**ONS DE NOAILLES, il y a deulx ou trois jours que je receus vostre lettre du 22 du passé, par laquelle j'ay entendu l'allée en Flandres de l'abbé de Saint-Salut, & l'occasion pourquoy, dont je m'estois quasi bien apperceu au chemin qui se trouva au premier jour de l'an en l'assemblée de Vaucel-

les [a], au retour du conseiller Regnard, là où il dict que les choses de la paix estoient rant avancées [b] en Angleterre, qu'il estoit convenable de suyvre ce commencement là, & y faire intervenir le legat & les depputez Anglois, sans lesquels ilz ne vouloient traicter. Chose qui se trouva fort nouvelle & diverse de la precedente journée qu'ilz avoient esté ensemble; & pour ce que je congnyus bien que lesd. Imperiaux vouloient gagner temps, & se prevalloir de ladicte assemblée, je leurs feis une despesche en toute dilligence, pour les advertir que mon intention estoit que à la plus prochaine & subséquente assemblée, qui debvoit estre le mardy 7 de ce mois, s'ilz ne parloient aultre langage, & ne se resolvoient franchement sur les poincts qui avoient esté mis en avant, ilz leur coupassent la broche, & prins-  
sent ung honneste congié. Mais il est depuis advenu que audict jour ilz n'avoient point eu de responce de l'empereur; de sorte que ladicte assemblée avoit esté prolongée à vendredy ou hier, dont j'attends des nouvelles. Et à vous dire la verité; je n'en espere aucune resolution; & me contanteray que tout le monde congnoisse que quand il s'est présenté occasion de donner quelque repoz

---

[a] Abbaye dans un fauxbourg de Cambray.

[b] On voit par ces dépêches, que toute la négociation s'étoit passée en Angleterre; mais le roi avoit raison de rejeter la médiation des Anglois, qui, sous le titre de médiateurs, faisoient paroître autant de passion pour les intérêts de l'empereur, que les propres ministres de ce prince.

à la chrestienté, je me suis mis en tout devoir de mon cousté de m'y laisser conduire, & n'en seray jamais esloigné. Mais si vous asseureray-je bien que toutes ces dissimulations & amusemens, dont je congnois que les Imperialx veulent user, ne me feront rien oublier de ce qui appartient au bien de mes affaires; & à ceste heure vous puis-je encores plus fermement asseurer que la ligue est faicte, conclue & arrestée entre le pape & moy, en laquelle est compris mon oncle le duc de Ferrare [c], qui se desclare pour mon service envers & contre tous. De sorte que j'espere que leur tardité & oppiniatreté n'amandera point leurs affaires, & que bien vous en aurez des nouvelles à bon escient. Ayant bien voulu vous faire ceste despesche, en partie pour vous dire la reception de vos lettres, & pour donner seure adresse au pacquet d'Escosse que presentement je vous envoie. Vous priant le faire tenir à la royne ma sœur le plustot & le plus seurement que faire se pourra. Escrypt à Blois le 13 jour de janvier 1555. Signé Henry; & plus bas, de l'Aubespine.

---

[c] Hercules II, duc de Ferrare.



M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

14 janvier 1555.

*Les Impériaux veulent prolonger la conférence de Vaucelles ; & voyant que les ministres de France sont résolus de se retirer , ils prient l'amiral de Coligny de vouloir bien attendre une dernière réponse de l'empereur , qu'ils doivent lui envoyer.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, depuis avoir fermé la despesche du capitaine Sarlabos, nous avons eu lettre de mon nepveu M. l'admiral, par lesquelles il advertit que le 10 de ce mois les depputez de l'empereur & ceulx du roy convinrent ensemble pour prendre une finale resolution sur les deulx poincts qui avoient esté mis en avant en leurdicte assemblée, tant des prisonniers, que de la paix ou trefve, suyvant ce que le roy leur avoit, par ses dernieres lettres, escript, sentant & prevoyant bien que lesdicts Imperiaux ne regardoient que à tirer la negociation à la longue ; & apres plusieurs disputes d'une part & d'autre, les nostres leur ayant faict lever le masque, pour sçavoir ce qu'ilz avoient de charge de leurs maistres, descouvrirent clairement que leurs remises, & les petites excuses qu'ilz prenoient, ne tendoient qu'à gagner temps. Car ilz continuerent tousjours à leur dire sur le faict de ladicte paix ou trefve, qu'ilz ne

voient pas qu'il s'y püst rien faire sans l'intervention des depputez Anglois comme neutres, & dudict legat, & qui s'y trouveroient comme mediateurs; & comme nos gens ont fort & ferme insisté qu'ilz n'y estoient point nécessaires, & qu'ilz avoient charge du roy audict jour prefix de leurdictte assemblée de se départir, s'ilz ne resolvoient clairement & absolument, ilz se monstrent fort estonnez & feirent toute l'instance possible pour cuyder accrocher & faire filer ladicte negociation, & à la fin accorderent que de par Dieu, lesdicts legat & Anglois n'y feroient point; mais qu'il seroit bien raisonnable, se faisant ladicte trefve, que le roy leur rendist une place ou deulx de Luxembourg & Mariembourg. Et comme les nostres veirent qu'ilz ne le faisoient que pour cuyder prendre une aultre journée, congnoissant leur intention, leur couperent la broche tant de ce faict que de l'autre, mesmement sur celluy des prisonniers; auquel ilz n'entroient point oulverement, & prenoient d'icelluy argument de faire durer ladicte assemblée, de maniere qu'elle est cessée. Il est vray que se trouvant ainsy surprins de ceste soubdaine rupture, ilz prièrent mondict sieur l'admiral d'estre content de recepvoir d'eulx une lettre qu'ilz luy doivent envoyer dedans jedy prochain, par où ilz luy feront absolument sçavoir l'intention de l'empereur & du roy sur le faict de ladicte trefve, dont il avoit esté parlé entre eulx; en quoy ilz ne pensoient pas que l'on les prinst de si pres que l'on avoit faict; mais il n'en fault rien attendre & croire que venant ladicte lettre, elle ne peult rien porter.

de plus expres que ce qu'ilz ont deu sçavoir de leursdicts maistres durant cinq sepmaines que a duré ladicte assemblée. Ce que j'ay bien voullu vous faire entendre, affin que vous sçaichiez comme le tout est passé, & au demourant preniez garde par-delà à ce qui s'y remuera, sans faire aucune demonstration, ne vous laisser aller en quelque façon que ce soit, que le roy ayt aultre desir de paix ne de trefve, sinon aultant quelle sera honneste, utile & commode à la chrestienté, ainsy que ledict seigneur l'a tousjours monstté; & si ledict sieur legat vous parle de ladicte assemblée vous pourrez tousjours respondre qu'elle n'a esté faite que pour le fait des prisonniers de guerre, dont ilz ne se sont peu accorder, & qu'il peult bien estre que en parlant dudict fait, ilz sont entrez sur la reconciliation necessaire entre ces princes, où les nôtres ont parlé le mesme langaige qu'ilz sçavoient avoir tousjours esté tenu par le roy, qui estoit qu'il ne tiendra point en luy que la chrestienté ne soit en repoz, & que ledict sieur legat sçait bien le debvoir auquel s'est mis le roy pour y parvenir; estant bien asseuré qu'il n'en sera jamais esloigné, sans vous y enfourner plus avant. Car il est aysé à veoir que lesdicts Imperiaux ne desirent rien tant que de monstter y voulloir employer les Anglois, & par-là captiver tant plus la faveur de ceste royne-là, affin que tousjours ilz puissent la mieulx disposer à eulx, & en tout evenement la tirer à rompture avecques, s'il est possible. A quoy il vous fault avoir l'œil bien ouvert, priant Dieu, monsieur de Noailles, vous donner ce que plus desirez. De Blois ce

14 jour de janvier 1555. Vostre bon amy,  
Montmorency.

---

M. DE NOAILLES au ROY.

27 janvier 1555.

*La reine d'Angleterre & le légat dépêchent Prioli en France, pour exhorter le roi à conclure la paix avec l'empereur & le roi d'Angleterre son fils.*

SIRE, ce matin, monsieur le cardinal Polus m'a envoyé querir pour me faire sçavoir le plaisir que la royne vostre bonne sœur & luy avoient d'entendre que les propoz de la paix, dont ilz ont esté tous deulx si longuement ministres, pour faire une bonne reconciliation d'amitié entre vostre majesté, l'empereur & le roy son filz, fust en bons termes en l'assemblée de M. l'admiral & comte de Lalain, & que pour le desir qu'ilz ont qu'une œuvre si sainte prenne une bonne & prompte fin, ilz ont pensé de vous envoyer le sieur Matheo Priouly [a], gentilhomme Venitien, pour se parler l'ung & l'autre à vostre majesté, de faire tous offices que vous, sire, congnoistrez utiles pour achever chose si nécessaire, ainſy

---

[a] Prioli, noble Vénitien, illustre par l'amitié étroite qui étoit entre lui & le légat, auquel il étoit si étroitement attaché, qu'on prétend qu'il refusa le chapeau de cardinal, pour ne s'en pas séparer.

que plus particulièrement ilz ont donné charge aud. sieur Priouly, vous faire entendre. Qui me gardera d'en faire à vostre majesté aultre redicte, mais bien vous rememorer, sire, en continuant les aultres advis que je vous en ay donné cy-devant, qu'il n'y a aujourd'huy prince, ny princesse, ny aultre personnaige en la chrestienté, qui desire plus de veoir reussir ceste pratique à une bonne fin que ladicte dame & sieur legat, & qui ayt de tousjours fait & continué meilleur office pour veoir la consommation de si saint œuvre; que je prie nostre Seigneur voulloir aussy heureusement achepver, qu'elle est necessaire au bien commun de toute la chrestienté, & vous voulloir donner, sire, &c.



---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

27 janvier 1555.

*La reine d'Angleterre , irritée de ce que la France rejette sa médiation , & que la paix se traite sans y être appelée , -rejette la faute sur ses ministres , qui l'avoient assurée que le roi l'en feroit solliciter. Le légat demande avis à notre ambassadeur , s'il dépêchera un envoyé en France ? Le seigneur de Noailles le lui conseille , dans la vue que si la conférence est rompue , cet envoyé pourra reprendre la négociation.*

**M**ONSEIGNEUR , apres avoir demouré , l'abbé de Saint-Salut , quinze jours à Calais , sans pouvoir passer , & depuis son arrivée icy , cinq aultres sans me parler , ainsy que je vous ay escript il y a deulx jours , par un serviteur de l'ambassadeur de Portugal , le 7 ensuyvant qu'estoit hier , il me vint veoir de la part de son maistre , & me conter toute sa negociation , de laquelle je ne vous feray redicte , pour ce que je la vous envoie signée de sa main ; s'excusant ledict abbé de ce qu'il avoit si longuement tardé à m'en venir rendre compte , sur ce qu'il luy estoit deslendu ; me faisant au surplus plusieurs discours , tant

des choses passées de delà, que de celles d'icy, sur lesquelles il me fust ayse à juger le regret que ceste royne & legat son maistre avoient, que la praticque de la paix fust si avancée, comme il s'escript de Flandres, en l'assemblée de M. l'admiral & comte de Lallain, sans que l'empereur & le roy d'Angleterre leur en ayent faict entendre aulcune chose, dont ilz sont fort faschez; & ne faicts doubte que ledict abbé estant par-delà, lorsque le bailly Damont y vint demander le pouvoir de l'empereur; ne fust pour tenir quelque chose du langage qu'il vous plust m'escripre du 4 de ce mois, d'autant qu'il m'a dict que ledict Damont disoit que les François ne vouloient point traicter en Angleterre. Sur quoy je n'ay toutesfois voulu luy faire entendre aulcune chose de ce qu'il vous avoit pleu m'en escripre, tant pour ne luy faire congnoistre que vous, monseigneur, ny aultre, me l'eussiez mandé, que pour ne le troubler d'avantage luy ny tous aultres, de ce qu'ilz sont maintenant à veoir les choses prendre aultre chemin que ceste royne, legat & luy abbé ne s'attendoient, que je vous assure, monseigneur, estre tel & si grand, qu'ilz en perdent tous leur contenance; ladame en est entrée de son cousté en collere, sur ce qu'on luy a rapporté que ledict Damont avoit assuré que les François ne vouloient point traicter en son royaume; desclairant qu'elle ne nous avoit point donné d'occasion, apres tant de bons offices qu'elle avoit faicts pour le negoce de la paix, que nous deussions entrer en suspect d'elle, & qu'elle ne se pouvoit garder de se ressentir de ceste

parolle. Toutesfois, monseigneur, vous verrez par la despesche que ladicte dame & legat font par ce gentilhomme, nommé Mathieu Priouly, de la famille dudit legat, qu'ilz envoient devers le roy, comme elle boist ceste collere sans en dire mot, s'offrant maintenant au roy de continuer les bons offices au bien de ladicte paix, ainsi que vous, monseigneur, verrez par les lettres, que tant elle que ledict legat, escrivent audict seigneur, & le langage que tiendra ledict Priouly, qui n'est que toute douceur, suyvant ce que ledict legat m'a fait entendre cejourd'huy, qu'il m'envoye prier d'aller parler à luy; l'ayant trouvé, ce me semble, si empesché sur ceste expedition, qu'il ne sçavoit ce qu'il en devoit faire; & pour s'en resouldre mieulx, me pria de luy en dire mon oppinion, laquelle fust de luy conforter la sienne en chose si utile pour le bien publicq de toute la chrestienté. Ce que je feis tres volontiers à deulx fins, l'une pour ce que je congnoissois qu'il en avoit envie, & l'autre que s'il y avoit quelque chose demouré en arriere en la susdicte assemblée, l'on le pust rhabiller par ceste nouvelle occasion, qui seroit, comme j'estime, fort bonne sur le recherchement de ceste royne & legat; & pour vous esclarcir, monseigneur, de ce que je puis entendre de ce costé, sur la jalousie que l'on a icy de ceste pratique qui se conduict ailleurs. Je vous diray que toute ceste compagnie en a esté & est si fort troublée, que j'ay sceu de bon lieu qu'icelluy abbé a argué son maistre de negligence & timidité, & ledict legat ceste

royne, de ce qu'elle ne le vouloit dispenser de parler plus oulvertement, & mettre nouveaulx partis en avant; & ladicte dame, son conseil, & par expres Arondel & Pager, qui la persuadoient continuellement de ne se mettre en peyne, ny se haster à faire icelle paix: car ilz se tenoient asseurez qu'elle ne se pouloit faire ailleurs, & qu'ilz congnoissent les François si affoiblis de ces guerres, qu'ilz ne faudroient point d'en rechercher ladicte dame, qui en feroit par ce moyen les conditions plus honorables & avantaigeuses en la fabueur de son mary. Voylà, monseigneur, comme vous pourrez maintenant congnoistre ce que je vous ay de long-temps predict, que ceste nation Angloise nous estoit tousjours suspecte au maniemment de ce negoce, & qu'il a esté tres-bien advisé de prendre aultre chemin, faisant à tous eulx la honte telle qu'elle leur appartient, & dont toutesfois. Je ne veulx plus mettre en ce rang ledict abbé de Saint-Salut; car, à la verité, il a fait infinis bons offices pour solliciter & avancer ceste pratique, & laquelle je m'asseure, s'il en eust esté creu, eust prins une bonne fin, il y a plus de six mois. Je prie nostre Seigneur, que aussy heureusement se puisse-elle achepver au lieu où elle est traictée maintenant, qu'elle est necessaire pour le bien commun de toute la chrestienté, & vous voulloir donner.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

31 janvier 1555.

*La reine d'Angleterre se plaint au roi son mari, de ce qu'il a conclu la trêve sans sa participation. Elle demande qu'elle soit signée à Londres. Les Impériaux soupçonnent l'abbé de Saint-Salut de partialité pour la France. L'évêque d'Arras le traite rudement dans les propositions qu'il lui fait pour la paix. La maladie de l'empereur augmente, & on ne croit pas qu'il soit en état de passer en Espagne.*

**M**ONSEIGNEUR, encores que je vous aye cy-devant escript du 25, par ung courrier Portugais, & du 27 par ung gentilhomme Vénitien de la famille du cardinal Polus, nommé Mathieu Priouly, si n'ay-je voullu faillir de vous faire encores à grand haste ce mot par ce marchand Anglois, présent pourteur, qui s'en va par la voye de la poste, pour obtenir lettres de faveur du roy & de vous, monseigneur, ainsy que je vous ay escript par aultres lettres qu'il vous baillera du 24; & vous diray maintenant, monseigneur, comme il s'entend icy par tous les avis qui viennent de Flandres, que tant en la court  
de

de l'empereur que ailleurs, tiennent la trefve pour faicte, & que ce roy a faict casser les Allemands qui estoient à Dinan, en leur faisant payer seulement une partie de ce qui leur estoit deub en fromaige & munition. Et à ce propoz de la paix, monseigneur, je vous assure d'avoir entendu de bon lieu, que ceste royne a escript à son mary, lettre de grande plainte sur ce qu'il faict traicter de la paix par aultre voye que la sienne, sans luy en avoir rien faict entendre, le recherchant vivement, que apres que les articles en seront passez, la conclusion d'icelle, s'il est possible, s'en fust par-deça, pour sa reputation. Ne voullant aussy oublier à vous dire, monseigneur, comme j'ay descouvert, que tant les Imperialx que les Anglois, ont eu en suspect l'abbé de Saint-Salut au manieement de ladicte paix; de quoy toutesfois il ne s'est pas vanté à son arrivée en ce lieu; mais j'ay bien sceu de bonne part, que M. d'Arras le rudoya fort quand il luy parla de la restitution de Millan en faveur du roy, remettant M. de Savoye en ses estats, ou que l'une & l'autre de leurs deulx majestez renonçassent leurs droicts à icelluy seigneur de Savoye de ladicte duché de Millan, gardant ledict seigneur roy, le Piedmont comme il a de present. Et encores ay-je sceu, monseigneur, qu'estant ledict abbé revenu & prest d'aller devers le roy, ces Anglois ont empesché qu'il en fust le voyaige, & que la royne ayt escript aussy à sa majesté par ledict Priouly, mais seulement à son ambassadeur. Encores ont-ilz demouré cinq ou six jours à prendre ceste resolution qui a esté changée en

plusieurs & diverses façons, & si cuy de que si la conclusion est prinse en l'assemblée à Vauzelles, avant l'arrivée dudit Priouly, il ne s'y presentera, vous voullant bien dire, monseigneur, par la fin de ceste lettre, que jamais compaignie ne iè trouva plus estonnée que celle de ce conseil, de veoir ladicte pratique tenir contre leur oppinion, aultre chemin que le leur. Dieu la conduise à bonne fin.

Monseigneur, l'on tienct pour certain l'empereur tellement affoibly de ses maladies accoustumées, que les medecins font compte qu'il ne pourra jamais partir de Bruxelles, encores qu'il fasse estat tous les jours de son voyage d'Espagne, & du plaisir & consolation qu'il doibt avoir à son arrivée-là; & m'a dict à ce propos aujourd'huy ung jeune Anglois qui vient de là, que son armée se tienct presse en Zelande pour faire son passaige, m'ayant ledict jeune homme fait entendre ung long discours que trouverez cy-enclos.

Monseigneur, estant ceste despeschce fermée, le personnaige Anglois contenu au discours d'icelle, m'a prié de vous supplier tres humblement luy faire avoir la licence dont est question, & la m'envoyer par la premiere commodité, sans envoyer homme express par-deça, comme il m'avoit dict qu'il feroit, afin que son entreprinse fust plustost executée à la confusion de ceulx qui la luy font faire & . . . . vous adjousteray, s'il vous plaist monseigneur, de m'en mander vostre bon plaisir.

*Discours envoyé à M. le Connestable.  
Du dernier janvier 1555.*

*Projet d'une entreprise sur le Havre-de-Grace par les Espagnols , révélé à notre ambassadeur par le chef de l'entreprise.*

UN jeune gentilhomme Anglois du pays de Statforshire , nommé Laurent Hollinshed , qui a esté cy-devant serviteur du millord Guillaume de Howard , aulparavant qu'il fust admiral , & du temps qu'il estoit devant Calais pour le faict de la religion , ou autrement , s'en alla de ce royaume peu de temps apres le couronnement de la royne d'Angleterre , & fust six ou sept mois au service du roy , cheval legier en la compaignie de M. de Piennie , ainsy qu'il dict. Ayant le sieur de Noailles par cy-devant escript à M. de Bois-Daulphin pour le favoriser en France ; lequel jeune homme est venu cejourd'huy de grand matin trouver icelluy sieur de Noailles , & luy dire entre autre discours & longz propos , que luy , comme desesperant de la grace & remission de ladicte dame , apres s'estre retiré par-deça , à la suscitation de ses parens & amis , où il a demouré longtemps cellé & caché ; il avoit advisé , par leur conseil , de se retirer à dom Diegue d'Agenede lors surintendant en Angleterre pour les affaires du roy son maistre , & avecques prieres & supplications

impetrer par son moyen envers lad. royne son pardon, à la charge de faire service aud. seigneur roy, en tout ce qu'il plairroit à sa majesté luy commander; ce qu'il auroit fait, & donné à entendre audict dom Diegue l'occasion de sadicte absence, lequel, apres plusieurs allées & venues luy accorda enfin, d'en parler à ladicte dame, & de tant plus volontiers qu'il congnoissoit ledict Anglois, personne qui, avecques la langue françoise, estoit pour se hazarder & entreprendre quelque bon exploit sur aucunes places des pays du roy, en faveur dudit seigneur roy d'Angleterre, quand les moyens luy en seroient baillez. Qu'apres quelques jours passez, led. dom Diegue le feit appeller à ung matin, luy disant comme il avoit parlé à ladicte dame pour son affaire, & qu'il se pouvoit tenir assure d'avoir grace de la vie & restitution de ses biens, avecques aultre bon appointement; mais qu'il falloit ausly qu'en recompense, il essayast par tous moyens, luy qui estoit Anglois & avoit congnoissance des affaires de France, de faire quelque bon service audict seigneur roy. Et apres luy avoir accordé de s'y employer de la vie & s'estre soubmis à toutes choses hazardeuses, l'interrogea & fonda à ce propos de plusieurs desseings & factions, & entre aultres, s'il avoit jamais esté au Havre de Grace? s'il congnoissoit le port, les gardes & garnisons? l'assiette du lieu & des forces d'icelluy? & s'il seroit bien homme à y entreprendre avecques les moyens que l'on luy bailleroit? lequel fist responce que ouy. Et par plusieurs aultres divers propos & langaiges qui furent lors deduits entre eux,

fust accordé que ledict Anglois iroit en Flandres vers le roy, & pour cest effect ledict dom Diegue luy bailla lettres adressantes à dom Rui Gomes, à M. de Bures admiral, & à ung dom Louis Espagnol. Lequel Anglois étant parvenu audict lieu, & apres avoir parlé au roy d'Angleterre, & aux susdicts sieurs à plusieurs & diverses fois, fust enffin conclud avecques luy d'entreprendre sur le Havre de Grace, avecques les moyens qui s'en suyvent.

Que ledict Anglois debvoit en premier lieu retourner en Angleterre par-devers dom Figueroa qui y est à present, & la royne pour le leur faire entendre, & en apres envoyer ung de ses amys vers M. de Langery, ou autres sieurs François de sa congnoissance, pour luy faire avoir une licence & permission de M. l'admiral de Chastillon pour faire la guerre aux ennemis du roy; ce qu'il se promet bien-tost avoir & aysement faire comme il dist.

Qu'apres avoir ladicte licence, dom Figueroa luy doibt achepter par soubz main ung bon navire Anglois de 80 thonneaux, l'enviſtailler pour trois mois, entretenir pour ledict temps six vingt hommes de guerre de ceste nation, avecques quarante corcelets, & luy bailler quelque argent pour subvenir aux fraix qui luy conviendra faire.

Avecques le quel navire il doibt faire quelques prinſes appostées & attistrées, & les amener audict Havre pour ouster tout soubçon, à ceulx dudict lieu, & au temps que la flotte de dix ou douze grandz navires qui se preparent en Zelande pour aller en Espagne qui sera dans trois sepmaines preste. Il doibt

sept ou huit jours devant qu'elle fasse voïse prendre & amesner audict Havre quelque petit heu de Flandres avecques, auquel doivent estre huit ou dix braves souldatz Espaignolz, bien instruits de ce qu'ilz doivent faire, lesquels sous umbre de les dire bons & riches prisonniers, il doit faire mettre en sa tour & forteresse, qui est sur le port de la Gottée, & les recommander au gardien d'icelle, leur laissant secrettement argent pour jouer & boire avecques ledict gardien, & trouver moyen de le gagner, & pratiquer s'ilz peulvent, & cependant descouvrir tous les secrets, forces & eschappatoires d'icelle, & le moyen d'enclouer l'artillerie quand il en sera besoing.

Qu'après avoir laissé lesdicts prisonniers, il doit venir vers l'isle d'Ouych, où ladicte flotte mouillera l'ancre, & séjournera quelque temps sous umbre de rafraïschemens; en compagnie de laquelle doivent estre deulx grandes hurques, chargées au-dessus de marchandises, & soubz le tillac douze ou quinze cens hommes, qui y doivent estre secrettement cachez; lesquelles hurques il doit prendre & amesner comme de bonne prise à la rade dudit Havre, où ilz doivent demourer jusques à ce qu'il luy soit permis de les faire entrer par la marée, ou autrement, & la nuit mesme les faire descendre secrettement tous ou la pluspart deulx à deulx pour se rendre à ung logeis qu'il doit louer à sa premiere arrivée, entre la chaisne & le pont du cousté de l'eglise, & avecques iceulx au point du jour gagner la place de ladicte eglise, & y faire l'allarme, & forcer ladicte ville, s'ilz peulvent.

Et que une marée apres avoir prins lesdictes hurques , ladicte flotte les doibt suyvre & mouiller l'anchre à la rade dudiect Havre , où ilz doibvent descendre avecques bateaux pour secourir ceulx de ladicte entreprinse , au cas qu'ilz en eussent besoing , & s'y fortifier en toute dilligence.

Lediect Anglois dict qu'ilz pourront estre environ trois mil hommes de guerre en tout , tant dans lesdictes hurques que flotte , de laquelle est admirail lediect dom Louis , & que si ladicte entreprinse reussist à bien , lediect seigneur roy a promis trois mil escuz de rente à luy Anglois & aux siengs.

Que pour cest effect , luy Anglois est arrivé depuis trois jours par-deça avecques lettres dudiect seigneur à la royne sa femme , & audiect Figueroa ; mais que lediect Figueroa n'a voulu qu'il en ayt encores parlé à lad. dame jusques a ce qu'il aye euresponce dudiect seigneur roy sur ce subject , suyvant ce qu'il a despesché expres , qui sera dans cinq ou six jours , combien qu'il dict sçavoir bien que ladicte royne entend toute l'affaire ; mais qu'elle le dissimule pour ne donner occasion au roy d'innover contre elle , au cas que l'on congnust qu'elle eust tenu la main , & conforté ladicte entreprinse , laquelle doibt estre executée pour le plus tard , comme dict lediect Anglois , avant la fin du prochain mois , au cas qu'il puisse avoir la susdicte armée , attendu que lediect navire , gens , artillerie , victuaille & aultres preparatifz , sont tous prestz & n'attendent que le courrier que lediect Figueroa envoya en Flandres pour cest effect mercredi au soir , qui doibt estre de retour dans cinq ou six jours.

Le personnage a monſtré audict ſieur de Noailles ung plan de l'aſſiette, ville & port, fort bien entendu; toutesfois ne ſçait que penſer de l'entreprinſe, mais quoiqu'il en ſoit, ſi c'eſt une feinte, elle eſt fort bien diſſimulée, monſtrant ce jeune homme d'eſtre fort affectionné au ſervice du roy, & qui ne voudroit pour choſe du monde, comme il diſt, eſtre cauſe d'ung tel mal à prince ſi magnanime, & qui ayme tant leur nation, & que pour y pourveoir a bien voullu donner advis aud. ſieur de Noailles, eſtant caché mainſtenant en ſa maiſon deſpuis l'aube du jour qu'il y eſt entré en deliberation pour n'eſtre deſcouvert, ſe retirer ceſte nuit & donner advis cy-apres, de ce qui ſe debvra faire en ladicte entreprinſe, ſur laquelle ſera bon de ſecretement advertir ceulx qu'il ſera beſoing pour ſe garder de ſurprinſe, en attendant aultre advis.

---

LE ROY à M. DE NOAILLES.

7 février 1555.

*Le roi donne avis au ſeigneur de Noailles, que la trêve entre lui, l'empereur & le roi d'Angleterre, avoit été conclue à Vaucelles, avec les conditions les plus avantageuſes qu'il eût pu ſouhaiter.*

**M**ONS DE NOAILLES, encores que mon couſin l'admiral m'ayt eſcript vous avoir adverty de la concluſion de la trefve, faiſte par luy

avecques les depputez Imperiaux, si n'ay-je voulu faillir à vous en faire part, & vous dire qu'elle fust accordée le 4 de ce mois, pour cinq ans, commençant le 5<sup>e</sup>. jour de ce mois, generale, marchande & communicative par tous les royaumes, pays, terres & seigneuries de l'empereur & roy d'Angleterre son filz & de moy, sans aucune restitution d'une part & d'autre, & demourant à chascung ce qu'il tienct. En quoy il n'a esté obmis ung seul de tous mes amys, alliez, confederez & serviteurs, que tous n'y soyent compris, & au demourant passée avecques toutes les plus honorables & avantageuses conditions pour moy, que j'eusse peu la desirer, comme je croy que vous en aurez bien sceu des nouvelles avant que recepvoir la presente. Ayant bien voulu neantmoins vous renvoyer la Marque pour vous en rendre compte par le mesnu; qui vous dira aussy que l'occasion qui me garde vous respondre à vos lettres des 14, 21 & 27 du mois passé, que j'ay quasi receue toutes en ung mesme temps, a esté que j'attendois de jour à aultre, nouvelles certaines, & une finale resolution de ce que feroit mondict cousin l'admiral, laquelle, comme je veoyoies, ne pouvoit aller à la longue. Dedans quatre ou cinq jours j'auray le traicté de ladicte trefve, & apres vous advertiray plus particulièrement de ce qu'il contiendra, remettant tout ce que je vous scaurois pour le present escrire davantage, sur ledict la Marque, & à la lettre de mon cousin le connestable. Escrypt à Pontlevoy ce 7<sup>e</sup>. jour de febvrier 1555. Signé, Henry. Et plus bas, de l'Aubespine.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

7 février 1555.

*Le connétable fait part au seigneur de Noailles de la conclusion de la trêve ; il l'exhorte d'empêcher la princesse Elizabeth d'éclater , & de maintenir cependant toujours son parti en état de s'opposer aux desseins de la maison d'Autriche. Le protonotaire de Noailles part pour l'Italie , où il est dépêché pour faire part au pape de la conclusion de la trêve.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES , nous avons reçu toutes les lettres que accusez & dont fait mention celle que le roy vous escript , à quoy pour l'attente en quoy nous estions de veoir bientôt la fin de l'assemblée de mon nepveu M. l'admiral , a esté quelque temps differé vous faire responce , affin que par mesme moyen on vous pust faire sçavoir ce qui en sortiroit , comme vous l'entendrez parce que le dict seigneur vous escript d'une bonne trefve aussy honorable & utile que nous l'eussions sceu desirer , & ont bien monstré les ennemis qu'ilz en avoient tres grande envie & besoing. Vous advisant que le roy a bien consideré ce que luy avez escript du passage du personnage mis en avant par Bretheville , de l'arrivée duquel deça la mer n'avons point eu

nouvelles, mais bien de celle dudit Bretheville qui arriva à Dieppe dez le 25 du passé ainſy qu'il m'a eſcript, & eut bien le roy deſiré que ledit perſonnaige ne fuſt encores bougé delà d'autant que ſa demoure euſt apporté plus d'utilité & moins de ſuſpect à l'affaire qu'il manie, qu'elle ne ſera d'icy, où nous aurons bien à faire à couvrir ſa venue, & ſ'y faudra gouverner ſuigement, principalement de voſtre couſté, eſtant meſmement les choſes venues en la pacification où elles ſont par ceſte trefve, & ſurtout éviter que madame Elizabeth [a] ne ſe remue en ſorte du monde pour entreprendre ce que m'eſcripvez; car ce ſeroit tout gaſter, & perdre le fruit qu'ilz peulvent attendre de leurs deſſeins, qu'il eſt beſoing traicter & meſner à la longue, attendant ce que le temps leur apportera de commodité. Vous eſt-s prudent & adviſé, & eſtes ſur le lieu; conduiſez vous en cela ſi dextrement & ſaigement qu'il n'y ayt rien de gaſté, & auſſy que ceulx de delà qui ont leur liberté à cueur ne la perdent point pourtant, & ne ſ'impriment que le roy ſoit pour moins leur deſirer de bien qu'il a tous-jours fait. A ce que entendons le roy [b] a deliberé faire paſſer par delà de grandes forces, pour en tirer l'obeyſſance, ſ'il ne peult par amour, à coup de baſton. Au demourant,

---

[a] Il paroît qu'elle avoit un parti formé. ſi la reine eût entrepris, à force ouverte, quelque choſe contre ſa perſoane, ou contre ſes droits à la couronne.

[b] Le deſſein de ce prince & de la reine ſa femme, en faiſant la trêve, étoit de ſe rendre abſolus en Angleterre.

Nvj

ainſy que le roy vouloit partir mardy de Blois, Priouly arriva avecques la deſpeſche que vous dictes qu'il a de la royne & du legat ; mais pour ce que je ſentois prochaine ladicte trefve ſans qu'ilz s'en meſlaſſent, ainſy qu'elle eſt advenue, je le fis remettre au retour dud. ſeigneur là qui ne ſera de quatre ou cinq jours qu'il n'aura pas grande harangue à faire. Mais le roy l'ayant ouy & receu le traité de ladicte trefve, il deſpeſchera apres à ladicte dame pour la remercier de ſa bonne volonté, & advertir plus particulièrement comme tout ſe ſera paſſé, afin de tenir les choſes tousjours en meilleure diſpoſition de tous couſtez. Qui eſt tout ce que j'ay à vous dire pour le preſent, remettant le ſurplus ſur la Marque preſent pourteur. De Pontlevoy le 7<sup>e</sup>. jour de febvrier 1555. Voſtre bon amy, Montmorency.

Je vous prie penſer ſi n'avons pas raiſon de vouloir que les Anglois ne ſe meſlaſſent point de ce marché, ſçaichant tres bien qu'ilz en euſſent voulu boire du vin du marché qui euſt couſté beaulcoup plus chier. Et me ferez grand plaiſir de m'advertir comme la royne & ledict legat, prendront ce traité, ainſy faiſt ſans leur intervention. Vous adviſant que le roy envoie voſtre frere [c] à Rome & par route l'Italie pour faire entendre les cauſes de ladicte trefve, qui ſera ung beau voyaige, pas trop long, au retour duquel il vous ira lever le ſiege.

---

[c] François de Noailles, depuis évêque d'Acqs. On trouvera à la ſuite de cette ambaffade, la relation de ſon voyage.

---

LE ROY à M. DE NOAILLES.

20 février 1555.

*Le roi envoie en Ecosse Grand-Rie ;  
qui a ordre , en passant en Angle-  
terre , de remercier de sa part la  
reine & le légat des bons offices qu'ils  
ont faits pour la paix.*

**M**ONS DE NOAILLES, depuis les lettres que vous nous avez escriptes des dernier du passé & 5 du présent, vous aurez receu les mien-  
nes par la Marque, contenant l'avertisse-  
ment de la trefve faicte à Vaucelles dudict 5<sup>e</sup>.  
jour, dont l'abbé de Bassfontaine m'a appor-  
té le traicté, qui est si honorable & advanta-  
geux pour moy, que meilleur ne le pouvois-  
je desirer, comme vous verrez par icelluy  
dont je vous envoie le double. Vous advi-  
sant que estant Priouly en ceste ville lorsque  
la nouvelle de la conclusion de ladicte trefve  
arriva, il s'en retourna incontinant à Paris,  
sans se mettre en aultre devoir de me faire  
entendre la creance & la charge qu'il avoit de  
la royne & legat d'Angleterre sur le faict de  
la pratique de la paix ou trefve, laquelle  
comme vous vovez s'est bien faicte sans eulx ;  
& comme je m'asseure à meilleur marché  
qu'elle n'eust esté, s'ilz s'en feussent meslez. Si  
est ce que envoyant presentement Giant-  
Rye [a] present pourteur, l'un de mes secre-

---

[a] Neveu de l'Aubespine.

taires, devers la royne d'Escoffe, pour aucunes affaires dudict pays, j'ay bien voulu en passant luy donner charge de visiter lad. dame de ma part, & avecques cela luy dire de mes bonnes nouvelles; & la remercier de la singuliere affection qu'elle a démontré à la pacification de nos differends, & du bon office qu'elle y a tousjours fait, comme elle a montré par effect suyvant ung memoire que j'en ay fait bailler audict de Grant-Rye, que vous estendrez & amplifierez envers ladicte dame, selon que vous congnoistrez estre à propos; remettant la principale charge de ladicte visitation & remerciement sur vous, qui sçaurez trop mieulx juger par le discours des choses passées, & la satisfaction qu'elle peult avoir de l'issue de ladicte pratique, quel largage il luy debvra estre tenu, pour en user ainsy que vous adviserez pour le mieulx, afin de la contenir en meilleure volonté, & tant plus fortifier nostre amytie.

Au demourant, je ne vous respondray point sur le fait du discours que vous m'avez envoyé du personnaige qui fust devers ce roy, dont j'avois pieça eu advis d'ailleurs, & pour ceste occasion vous aurez de meilleure grace tenu adverty le sieur de Langey [b], pour prevenir tous inconvenians. Si est-ce que je loue fort la bonne volonté du personnaige, que je n'oubleray jamais. Bretheville est arrivé, dont je suis fort empesché, comme aussy des gentilzhommes qui le doibvent suivre, dont il en est desjà venu trois, que j'ay

---

[1] Martin du Bellay, lieutenant de roi en Normandie.

faict demourer à dix ou douze lieues d'icy ; mais il n'est point encores de nouvelles de Dudelay [c] & seray tres ayse d'entendre s'ilz auront esté descouverts par delà , & en quelle oppinion ladicte dame aura leur passaige icy , pour du tout m'advertir incontinent , donnant à ce porteur tout l'adresse & moyen dont il aura besoing pour son passaige en Escosse ; le croyant au surplus de tout ce qu'il vous dira de ma part , tout ainsy que vous feriez moy mesme. Escript à Blois le 20<sup>e</sup>. jour de febvrier 1555. *Signé*, Henry. *Et plus bas* , de l'Aubespine.

---

[c] André , frère du feu duc de Northumberland.



M. DE NOAILLES. à M. LE CONNESTABLE.

25 février 1555.

*Bruits incertains sur la ratification de la trêve. Emotions suscitées en Irlande. La reine d'Angleterre envoie l'évêque d'Hély au seigneur de Noailles, pour lui dire qu'ayant toujours reconnu, qu'il avoit employé son ministère pour entretenir la paix entre les deux nations, elle le prie d'écrire en France & en Ecosse pour empêcher qu'il ne passe du secours en Irlande en faveur des rebelles.*

MONSIEUR, encores que je vous aye escript du 21 de ce mois, assez amplement des propoz & contenance, tant de ceste royne & legat, que de ceulx de son conseil, sur le faict de la trefve & de toutes aultres choses qui s'y sont presentées Siay je pensé vous faire ceste despesche pour vous advertir comme ladicte dame n'a point eu nouvelles de son mary que la trefve soit pour s'effectuer; mais au contraire que les deputez seulement d'ung cousté & d'autre y ont passé quelques articles, avecques la condition que l'empereur & luy ont quarante jours, depuis icelluy desdicts articles passez, à les accorder (si bon leur semble) & que ayant prins la resolution de ce qu'ilz doivent faire, ledict

seigneur roy ne fera faulte d'en advertir ladi-  
dame ; toutesfois qu'ilz n'ont poinct agreea-  
bles lesdicts articles. Auffy vous veulx-je bien  
dire que les seigneurs de ce conseil ne font  
pas compte par tous leurs propos, qu'elle se  
doibve ratifier, comme de mesme en font  
grande difficulté tous ceulx qui escripvent de  
Flandres en ce lieu, ainsy que j'ay sceu par  
plusieurs advis qui en sont venuz de bonne  
part, & que vous, monseigneur, pourrez  
voir par ung extraict que trouverez cy en-  
clos. Et ce qui me faict ung peu doubter que  
icelluy empereur seroit assez obstiné & mali-  
cieulx pour ne voulloir ratifier ladiete tref-  
ve, c'est qu'il s'entend icy qu'ilz font une  
grande dilligence de composer en argent  
comptant ce qui a esté promis à son filz par  
son advenement ez Pays-Bas, qu'il ne deb-  
voit avoir que dans six ans, dont il faict  
compte tirer presentement six cens mil flo-  
rins, & dadvantaige, met en vente toutes les  
gabelles & daces qu'il leve sur les villes de  
Flandres, à qui en vouldra achepter en com-  
munauté ou particulièrement ; ce que l'on  
appelle faire le mont, & dont l'on estime  
qu'il pourroit tirer grand somme de deniers.  
D'autre part ceste royne avoit deliberé d'en-  
voyer vers ledict empereur & son mary dez-  
hyer, Paget & l'evesque d'Hely pour l'occa-  
sion de ladiete trefve, dequoy je n'ay jamais  
peu descouvrir les particularitez plus avant  
que du soubçon que l'on a, que c'estoit pour  
empeschier qu'elle ne passast ainsy ; mais enfin  
leur voyaige a esté rompu ou differé, & s'est  
contantée ladiete dame d'y envoyer le cour-  
rier Piedmontois en grande dilligence, &

comme il me semble descouvrir, ceste allée a esté traversée par la nouvelle qu'ilz ont icy que les Escossois [a] sauvaiges, avecques quelques Irlandois rebelles à ceste couronne sont en campagne avecques grosse artillerie ayant prins quelques places & faisant un grand desordre en ce pays d'I lande, & dont ladicte dame & seigneur de son conseil sont en grande peyne, & pour cest effect ont envoyé querir le millord Fouattre qu'ilz y veuillent despescher avecques quelques forces, en attendant d'en y envoyer de plus grandes, s'il en est besoing Et à ce propos je vous diray, monseigneur, que le susdict evesque d'Helyme vint trouver hyer au soir & me dire de la part de sa maistresse, comme elle avoit tousjours congnu en moy par tous mes offices que j'avois desiré [b] l'entretenement de la commune amytie d'entre le roy son beau-frere, la royne d'Escoffe sa bonne sœur & elle, & que ayant sceu maintenant ce desordre estre venu ez pays de son obeissance, par les Escossois, & encores favorisez par le duc de Chastellerault, je voullusse faire entendre audict seigneur roy, & à ladicte dame en Escosse, comme elle estimoit tant de leur bonté qu'elle ne s'attendoit point d'estre troublée par aulcun moyen de leurs deulx majestez; ce que je luy promis de faire mesme par personnaige expres, s'il vouloit, congnoissant

---

[a] Il y avoit dans cette isle des Irlandois originaires d'Ecosse, & qui se prétendoient encore vassaux de cette couronne.

[b] Eloge le plus honorable que peut mériter un ministre dans une cour étrangere.

bien l'intention du roy estre si sincere & bonne en son endroict, qu'il ne desire moins le repos & la prosperité de ses affaires, que de ceste princesse, en laquelle il n'a trouvé jusques icy que toute douceur & amitié Led. eveque m'assura qu'elle envoyeroit devers l'une & l'autre de leurs deux majestez pour ceste occasion. Dequoy j'ay pensé, monseigneur, debvoir vous prevenir par courier expres, & vous dire que ce langaige ne m'a point esté tenu en ceste saison, qu'ilz ne se sentent fort empeschez, comme je pense, & que le travail où ilz se retrouvent ne soit bien pour faire changer leur mauvaïse intention de divertir l'empereur & le roy son filz de ceste trefve, ayant bien sceu d'ailleurs qu'ilz sont en grand dangier de perdre beaulcoup de places & pays, veu que ces rebelles ont artillerie, ce qui n'avoit jamais esté veu par cy-devant; & à ce que j'entens, c'est le comte Danguis [c] qui leur assiste de fauveur, & non le duc de Chastellerault [d].

---

[c] Douglas.

[d] Hamilton, comte d'Aran.



M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

II mars 1555.

*Le roi est de plus en plus satisfait de la conduite que tient son ambassadeur en Angleterre. L'empereur envoie sa ratification au comte de Lalain; mais l'amiral de Coligny a ordre de différer à la recevoir, jusques à ce que le cartel des prisonniers de guerre soit entièrement réglé.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, avant que le Claux, présent porteur, arrivast, nous avons reçu vos lettres des 13 & 21 du passé, à quoy d'autant que par l'effect de ceste trefve, toutes choses se sont trouvées changées, comme vous aurez sceu par la despesche de la Marque, ne vous a esté faite aucune responce, mesmement pour le regard de l'Anglois qui demandoit ceste licence de mon nepveu M. l'admiral, dont l'occasion demeure à present cessée. Mais si le roy a esté tres ayse d'entendre les nouvelles, que par icelles luy avez desparties, & se contante grandement du soin & dilligence dont vous usez pour descouvrir & entendre toutes choses concernant son service, trouvant tres bonne la responce que vous avez faite à l'abbé de Saint-Salut, sur les propos qu'il vous avoit tenus, venant de millord Gray. Nous avons aussy entendu par vosdictes despeschés & par celles apportées par ledict le Claux, la

peyne en quoy ilz sont par-delà , de la venue par-delà du sieur Dudelay , & la dilligence dont ilz usent pour en descouvrir l'occasion , en quoy vous ne sçauriez mieulx vous conduire ne plus sagement que vous avez fait , pour faire congnoistre à tout le monde que le roy ne cherche rien que l'entretienement de l'amytié qui est entre luy & la royne , & neantmoins leur laisser ceste puce à l'oreille qu'elle & son conseil doibvent faire cas de son amytié , & penser qu'ilz ne sont pas en trop grande seureté. Cela servira à les contenir en meilleur office & faire monstrier les effects , aultres que ne sont les parolles de ceulx qui veulent persuader au monde que l'empereur & ledict roy font difficulté de ratifier ladicte trefve , & pour le moins menaillent de ne la laisser guieres durer , encorres que j'estime bien qu'ilz en ont plus d'envie que par-deça , encorres ont-ilz envoyé leur ratification entre les mains du sieur de Lalain , qui est à Cambray , qu'il a voulu delivrer entre les mains de mon neveu M. l'admiral. Mais avons escript à mondict neveu qu'il ne baille point celle du roy , que premierement ilz ne se soyent par ensemble résolus du fait de la delivrance de nos commungs prisonniers ; & neantmoins sentant que le temps desdictes six sepmaines approche , on luy mande que si entre cy & là , ilz ne s'en pouvoient accorder , il ne laisse pourtant de bailler ladicte ratification , en recepvant celle dudit empereur & de sondict filz , estimant que apres il se pourra plus aysement mettre fin au fait d'iceulx prisonniers. Si est ce que pour tout cela congnois-

fant que ce que lesdicts empereur & roy d'Angleterre font en cest endroict, est plus quasi par force & apparente necessité que autrement ; le roy n'a pas delibéré de perdre ung seul moyen de les tenir tousjours en halleyne & crainte de luy ; voullant pour ceste cause nourir vives toutes les praticques & moyens d'endommaiger ses ennemys, & à ceste fin a advisé d'entretenir doucement ledict Dudelay, & secrettement toutesfois pour s'en servir, s'il en est de besoing ; luy donnant moyen d'entretenir ausly par-delà les intelligences qu'il fault retenir pour y attendre des nouvelles dudit Dudelay, comme vous leur pourrez dextrement faire entendre.

Quant à la plaincte que ladicte dame royne vous a faicte des esmotions d'Irlande, vous la pourrez tousjours asseurer que cela ne s'est faict & ne sera jamais fabvorisé du cousté de deça, ne de celluy d'Escosse, & que les actions & volonté dudit seigneur sont si droictes & sincerés envers elle, qu'elle n'y trouvera jamais faulte, ne desirant rien tant que l'accroissement & fortification de leur commune amytie. C'est, monsieur de Noailles, tout ce que j'ay à vous dire pour le present, sinon que je ne doute point que la royne & legat ne se trouvent en grande peyne, & ne soyent estonnez de ce que ladicte trefve s'est ainsy faicte sans eulx ; à qui on a faict congnoistre par ce moyen, que l'empereur ne son filz, ne leur portent grand respect, ou ne se fient guieres en eulx. Vous priant, monsieur de Noailles, continuer à avoir bien l'œil ouvert par-tout, pour entendre & descouvrir comme toutes choses se passeront, & son-

der l'intention de ladicte dame & de son mary,  
& quelz sont leurs desseings, estant ladicte  
trefve arrestée comme je la tiens & estime,  
pour ne faillir à nous en donner advis au jour  
la journée. D'Amboise le 11<sup>e</sup>. jour de mars  
1555. Vostre bon amy Montmorency.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

12 mars 1555.

*Audience de la reine, dans laquelle notre ambassadeur pénétre le secret mécontentement de cette princesse, de n'avoir point été appelée à la conclusion de la trêve. Ce ministre empêche les mécontents d'Angleterre d'éclater, ou de passer en France; ils exigent de lui qu'il en écrive en cour.*

**M**ONSEIGNEUR, apres l'arrivée du sieur de Grant-Rye, & avoir veu les lettres qu'il a pleu au roy & à vous m'escripre du 20 du passé, j'envoyay demander audience à ceste royne, qui nous fust accordée à dimanche dernier, en laquelle ledict sieur de Grant-Rye sceut tres bien & saigement représenter à ladicte dame & legat Polus, qui assistoit avecques elle, le contenu en son instruction, où j'adjoustay ce qui me sembla propre pour le temps, pour la tenir tousjours en bonne volonté. Luy recordant entre aultres choses le bon debvoir en quoy elle s'estoit mise pour faire ceste reconciliation qui avoit bien servy

à faire succeder les choses en l'estat qu'elles sont aujourd'huy. Ce qu'elle voullust lors attribuer aux offices dudiect legat qui estoit là present, lequel rejettant la gloire sur ladiete dame, n'oublia de rendre tesmoignaige de la sincerité dont elle avoit cheminé en ceste pratique. Vous asseurant bien, monseigneur; que je congnois en elle & ses conseillers une grande difference du visaige & des propos qu'ilz m'avoient tenus despuis que je ne les avois veus, comme vous aurez entendu par mes precedentes des 21 & 25 de l'autre mois, & croy bien qu'ilz estoient lors fort estonnez du bateau dont ilz se sont despuis à grand peyne rassurez. Si est-ce qu'ilz ne peulvent tant dissimuler leur passion, que l'on ne congnoisse evidemment qu'ilz n'ont pas grand contentement que ce marché se soit faict sans y mouiller les doigts; lequel toutesfois ilz disent maintenant par quelque acquit estre fort utile à toute la chrestienté, & venu au temps qu'il estoit plus necessaire, dont ceste royne faict demonstration d'estre fort resjouye, & semble qu'elle se promet par-là d'en avoir plutost la compagnie du roy son mary, n'ayant toutesfois oublié parmy cela son langage accoustumé de ne desirer jamais guerre que contre les infidelles, & de l'esperance qu'elle a que ces princes tiendront à present la main plus fort à la justice contre les rebelles. En quoy elle veult toucher, comme il me semble, ceulx qui ont passé de delà & expressement . . . . . duquel nous n'avons icy aucune nouvelle despuis son partement. Et laissant ce propos, je vous diray, monseigneur, que lesdicts seigneurs de ce conseil n'oublierent

n'oublierent de m'envoyer solliciter les lettres qu'ilz m'avoient prié d'escrire à la royne regente d'Escoffe, & à M. d'Oysel, en faveur de leur maistresse, qui despescha devers sa majesté ung gentilhomme expres pour raison des rebellions d'Irlande, favorisées, comme ilz disent, des Escollois, lesquelles je leur envoyay toutes ouvertes, & dont ilz m'ont fort affectueusement remercié en ceste dernière audience, montrant en avoir plus d'obligation que ne meritoit si petite chose; qui me faict assez congnoistre que peu de trouble leur donne beaucoup d'empeschement; qui est tout ce que je vous puis dire maintenant, remettant le surplus des occurrences de ce lieu sur les avis que j'ay cy-enclos, pour faire la fin à ceste-cy.

Monseigneur, je ne veulx oublier à vous dire que je suis en grande peyre d'empescher aucuns de ceste nation qui veullent à toute force passer en France, & qui se disposent d'entreprendre quelque chose pour leur liberté, m'ayant à tout le moins prié, puis-que je ne veulx consentir à leur passaige, de le faire entendre au roy, & supplier sa majesté de leur prester ung peu d'espaule, de quoy je suis en grande peyne pour les faire contenir. Toutefois, monseigneur, pour y avoir veu de l'apparence grande de reussir quelque bon exploit, sans que l'on le puisse imputer à sa majesté, si j'en suis encores recherché, je vous enverray la Marque avecques tous leurs desseings, qui ne sont de petite importance, ny de moins hazardeuse entreprinse, les retenant cependant tousjours le plus qu'il me sera possible, jusqu'à ce qu'il

vous aura pleu me faire ſçavoir l'intention du roy & voſtre.

Monſeigneur, eſtant ce paquet preſt à partir, j'en ay receu ung aultre du ſieur de Danlay, ambaffadeur pour le roy en Dannemark, que je vous envoie cy-enclos, ayant penſé vous envoyer auſſy par meſme moyen ung double des lettres qu'il m'a eſcriptes. Il vous plaira, monſeigneur, m'en mander par la premiere commodité ſur le contenu d'icelle, en ce qu'il parle du chancellier dudiſt Dannemark, la volonté du roy & voſtre, affin que je luy en puiſſe reſpondre, ſuyvant ce qu'il m'en eſcript.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

12 mars 1555.

*Ratification & échange du traité de la trêve, avec le réglemeſt pour les prifonniers de guerre.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, je voullôis des hier vous envoyer le Claux avecques l'aultre deſpeſche qu'il a ; mais ſentant prochaine reſponce de mon nepveu M. l'admiral, ſur le faiſt de la ratiffication de la trefve, je l'ay retenu juſqu'à ceſte heure qu'elle eſt venue par courier expreſ, ſignée de l'empereur & du roy d'Angleterre ſon filz, de mot à mot, ſelon le contenu de celle que je vous ay envoyée, & par la date d'icelle ratiffication, trouvant qu'il y a plus de quinze jours qu'elle eſt faiſte, de maniere que tous les diſcours

que l'on a faicts sur la difficulté de la ratification desdicts seigneurs empereur & roy d'Angleterre, se peulvent dire vains & inventez par gens qui eussent esté bien ayse qu'elle n'eust point sorti d'effect. Car avecques ladicte ratification, le sieur de Lalain a dict & assuré de la part de ses maistres, à mon nepveu, qu'ilz veullent & entendent que tout ce qui se trouvera avoir esté entrepris & innové au prejudice & contre ladicte trefve, soit réparé & restably; & pour cet effect despeschent gentilhomme expres en Piedmont, par lequel ilz escripvent au marquis de Pesquieres faire restituer & reparer, ce qui a esté prins & intanté despuis le 5<sup>e</sup>. jour de fevrier dernier, qui est le jour que ladicte trefve a son commencement & vigueur, & avecques nostre courier, en ont despesché deulx des leurs qui estoient attendus à Cambray, passez quinze jours, l'ung pour l'Italie & l'autre pour l'Espagne, pour faire promptement publier ladicte trefve & l'observer par-tout. Les despesches, desquelz courriers sont de mesme date de ladicte ratification, que nous eussions eue plustost, si nous eussions voulu; mais comme mon aultre lettre porte, le roy avoit mandé à mondict nepveu ne delivrer point la sienne, qu'il n'eust une resolution des prisonniers, laquelle il a finablement tirée & eue par escript, signée dudiect sieur de Lalain; par où, suyvant leur premier projet, tous prisonniers d'une part & d'autre, doibvent sortir pour une année de leur revenu & de leurs estats, dont ilz seront creus par serment, hormy M. le duc d'Arscot, M. le duc de Bouil-

Ion & mon filz de Montmorency. Mais il a esté convenu & arresté qu'ilz sortiront pour rançon d'argent telle & si raisonnable qu'il sera advisé & conclud dedans trois mois, & ne se parlera plus d'aucune restitution de place pour leur delivrance. Par ainſy nous avons tout ce que nous eussions peu deſirer en ceſt endroit, & de quoy pour l'honneur & grandeur du roy & le bien de ſon ſervice, je demoure aultant ou plus ſatisfait que nul aultre ſerviteur qu'il ſçauroit avoir, encores que mondict filz demoure là des derniers, & que naturellement je deuisse ſouhaiter de le revoir. Mais je n'ay & n'auray jamais rien ſi chier que ſondict ſervice, & le bien & repos de la choſe publique de ſon royaume & de de toute la chreſtienté. D'une choſe vous veulx-je bien advertir, que ledict ſieur de Lalain a confeſſé à mondict nepveu qu'il avoit eu grande peyne à ſe deffendre devant leſdicts ſeigneurs empereur & roy, des objectz que aucuns de leur conſeil luy avoient preſparez; luy imputant qu'il s'eſtoit, au traicté de ladicte trefve, laiſſé aller à tout ceque nous avions voullu, au dommaige & honte de leurs affaires & ſervice; qu'il avoit fait ſoubdainement publier ladicte trefve en Haynault, ſans les en advertir; ſouffert que le peuple de Cambreſis, ſortant de la concluſion de ladicte trefve, avoit crié, *vive Lalain*, qui ſont honneurs deus aux princes & infinies aultres petites hargneuſes impoſtures, pour cuyder empeschier l'effect dudit traicté. Mais que leſdicts princes avoient tant congneu de raiſon, & comme je croy, tant ſenty de neceſſité en leurs affaires, que neantmoins ilz

avoient trouvé bon , & eu pour agreable tout ce qu'il en avoit fait. Et doibt bientost partir pour venir devers le roy , prendre & recevoir son serment sur le fait d'icelle ratification ; comme mondict nepveu passera aussy par-delà pour mesme effect. Vous ayant bien voullu faire tout ce discours , afin que vous sçachiez quelle fin & issue a prins ce commencement , & à quoy nous en sommes , desirans sçavoir de vous ce qui s'en dira par-delà. Priant Dieu , monsieur de Noailles , vous donner ce que desirez. D'Amboise le 12 jour de mars 1555. Vostre bon amy , Montmorency.

---

M. DE NOAILLES au ROY.

12 mars 1555.

*Notre ambassadeur fait relâcher plusieurs vaisseaux François pris par les sujets de l'empereur , & arrêtés dans les ports d'Angleterre depuis la trêve , & il fait en même temps décharger nos marchands qui négocient dans ce royaume , des taxes imposées sur les habitans du pays.*

SIRE , escriivant maintenant bien au long à Mgr. le connestable , je ne vous feray ceste lettre que pour dire à vostre majesté que j'ay fait lever la main à plusieurs navires de vos subjectz de Bretagne , Normandie & Pi-

cardie , qui avoient esté prins par les Flamands , & mesnez aux ports & havres de ce royaume depuis la trefve. Ce qui s'est passé au grand regret de cest admiral & de son juge & lieutenant , qui voullotent tirer les choses en longueur pour en faire leur prouffit, ainſy qu'ilz ont accoustumé faire de toutes choses aultres. Auffy , sire , ay-je fait descharger plusieurs de vosdicts subjectz qui avoient esté cottisez au subside de ceste royne, encores qu'ilz ne fussent naturalisez en ce pays , mais seulement venans & demourans par quelques mois & ans , où il a fallu toutes-fois de la peyne & de l'importunité aux seigneurs de ce conseil , & au magistrat de ceste ville , vous voullant bien asseurer , sire , à ce propos , que la royne vostre bonne sœur m'a bien voullu de son cousté remercier des bons traitemens qu'il vous a pleu faire aux siengs, tant pour ceulx qui avoient des marchandises arrestées à St. Jean-de-Luz , que pour les aultres , dont son ambassadeur avoit fait quelque instance ; apres avoir entendu de moy ce qu'il vous avoit pleu me commander par l'instruction du sieur de Grant-Rye , lequel s'en est allé , il y a quatre jours , devers la royne regente d'Eſcoſſe , s'estant tres bien acquitté icy du contenu en sadicte instruction.

#### A D V I S A U R O Y.

Le 3 jour de ce mois de mars en ung fauxbourg de ceste ville de Londres , appellé ſemyſild , fuſt tiré à quatre chevaulx ung jeune homme [a] assez conforme d'aage & ſemblant

---

[a] Fils d'un meunier appellé Guillaume Ferherstorn.

du feu roy Edouard dernier , lequel disoit plusieurs folies au peuple , que ledict seigneur n'estoit encores mort , pour lesquelles il avoit despuis ung an esté fustigé publicquement en ladicte ville , & du despuis continuant en son erreur & folie , puny comme dessus.

Celluy [b] qui fust archevesque de Cantorbéry , de longtemps prisonnier à Oxford pour la religion , estant despuis deulx ou trois jours prest d'aller au supplice du feu , desjà allumé audict lieu pour le brusler , sur l'heure envoya prier M. le cardinal Polus de faire differer pour quelques jours son execution , esperant que Dieu l'inspireroit cependant ; de quoy ceste royne & susdict cardinal furent fort aysez , estimans que par l'exemple de sa repentance publique, la religion en sera plus fortifiée en ce royaume ; ayant despuis fait une confession publique & amande honorable & volontaire , telle que l'on trouvera cy-dedans enclose.

Les seigneurs de ce conseil despuis huit jours en ça , ont fait de grandes reprimandes pour le fait de ladicte religion , aux comtes d'Oxford , grand chambelland d'Angleterre ; de Westmerland , millord Wileby & aultres grands seigneurs de ceste nation protestans ; de sorte que aucuns disent que pour ceste occasion ledict comte d'Oxford en perdra sondict estat , encores qu'il soit hereditaire aux siens ; duquel ceste royne , comme l'on dict , veult pourveoir le comte de Pembrock.

---

[b] Cranmer.

Il s'entend auffy que les millords Privescel & l'evesque d'Hely ne font qu'attendre le retour du courrier Piedmontois , qui est allé vers le roy d'Angleterre, pour passer en Flandres vers ledict seigneur. Toutesfois on n'en peult encores descouvrir l'occasion , si ce n'est pour haster son retour par-deça , & luy faire entendre plusieurs choses que ceste royne delibere mettre en avant pour son couronnement à ceste heure qu'elle en veoit le temps plus propre , par la pacification d'enre le roy & l'empereur.

Despuis dix jours , & encores de present , se veoit de nuict par-deça une comette au ciel, ayant son aspect vers la Flandres , & sur le pays d'Angleterre , qui faict penser à tout ce peuple une grande mutation & changement en leur estat. De maniere qu'ilz sont en telle oppinion , qu'ilz disent publiquement avoir trouvé en leurs propheties , qu'ilz doibvent tous mourir pour leur liberté , ou chasser l'ennemy commung d'icelle.

Ung des intelligens . . . . a dict despuis peu de jours au seigneur de Noailles, que le comte de Pembrock avoit n'a guieres envoyé en France ung gentilhomme des siengs , appellé Guynegall , personnaige de 30 ans , barbe rousse & bien habitué pour essayer d'entendre l'estat & entreprinse dudit . . . . & de ses compaignons , & toutes aultres choses qu'il y pourra congnoistre au prejudice de ceste royne , lequel gentilhomme sera bon faire observer , & le prevenir s'il est possible.

Qu'il seroit bon que ledict . . . s'absentast pour quelques jours de France , s'en

allant en Italie , afin que si ladicte dame le faict demander , que l'on ayt juste raison de le dire absent du royaume , ou à tout le moins , qu'il se tienne en lieu où l'ambassadeur Woton ne le puisse sçavoir.

Cesteditte royne , pour la crainte qu'elle a de quelque esmotion de son peuple , faict despeschier en dilligence mandemens & lettres vers les seigneurs & officiers de son royaume , pour faire monstres generalles & s'asseurer de leurs gens , pour les avoir prests en temps & lieu , quand il en sera besoing & qu'ilz seront mandez ; par où il est ayse à croire que ladicte dame se doubte & a crainte de l'intelligence dudit . . . . ou qu'elle le veult traverser en ses entreprinſes.

## DE FLANDRES.

L'on tient pour asseuré que l'empereur ne passera point en Espagne , mais seulement son filz , apres avoir demouré quelque temps pour essayer s'il pourra faire quelque successeur à sa femme . ainſy que ses medecins luy promettent d'en estre en bonne disposition , & puis se retirer en Espagne adyant le mois de septembre.



---

M. DE NOAILLES au ROY.

26 mars 1555.

*Ratification de la trêve entre le roi de  
France & l'empereur.*

SIRE, j'ay receu la lettre qu'il vous a pleu m'escrire par le Claux du 11 de ce mois, par laquelle j'ay veu & encores mieulx par celle de Mgr. le connestable, de mesme date & du jour luyvant, comme la trefve [a] a esté ratifiée, tant de vostre majesté, que de l'empereur & du roy son filz, ainsy que m'a escript aussy M. l'admiral, par où l'on peult maintenant croyre de voir effectuer ce qui estoit si necessaire & utile à toute la chrestienté, & que je puis dire, ne s'attendoit de ce cousté qu'il ne se dуст ainsy passer, veu que ce roy n'en avoit donné aucun advis à sa propre femme, ny ailleurs que despuis huit jours, dont, à ce que j'entends, la durescé, obstination & longueur de l'empereurestoient cause, & de n'avoir voullu aussy permettre de bonne heure la publication d'icelle trefve en lieulx principaulx de ses Pays-Bas, ny la faire entendre ez endroicts plus necessaires, comme du Piedmont, de quoy il s'est ensuyvi, ainsy que nous avons par-deça advis de Flandres, infinis mal & dommaige pour ce paulvre pays, & toutefois

---

[a] Faite à l'abbaye de Vaucelles le 5 février 1555.

enfin il n'est succédé pour ledict empereur , & les siens , que toute confusion & perte , & ung commung & familier langaige , tant audict Flandres qu'icy , de grands honneurs & reputation , comme l'on a faict cy-devant pour le bien & prosperité de vos affaires , & de la prudence & vaillance de M. le maréchal [b] de Brissac , qui n'a pas voulu comporter les bravades du marquis de Pesquieres , sans en prendre une prompte revanche , & luy faire endurer , pour la consommation & fin de ceste guerre , le dernier soufflet. Qu'est tout ce que je vous diray , sire , pour le présent , remettant le surplus aux lettres que j'escripts à M. le connestable & à la creance de la Marque présent pourteur , qui n'obmettra aucune chose , comme je m'asseure , des occurrances de deça , desquelles vostre majesté desirera estre esclaircie.

---

[b] Charles de Cossé , maréchal de France , & un des plus grands capitaines de son siècle.



---

LE ROY à M. DE NOAILLES.

31 mars 1555.

*Le roi marque à son ambassadeur combien il est satisfait des soins qu'il a pris pour faire rendre les vaisseaux François arrêtés dans les ports d'Angleterre, & il lui ordonne d'assurer la reine qu'il n'aura pas moins d'égard pour les Anglois qui se trouveront en France.*

**M**ONS DE NOAILLES, par vostre despesche du 12 de ce mois, j'ay sceu ce qui s'offre de nouveau par-delà, & la peyne & la dilligence dont vous avez usé pour faire restituer à mes paulvres subiectz, ce que les Flamands leur avoient prins & mesné ez ports d'Angleterre, & me demoure grand contentement de la bonne justice & gratuité dont la royne d'Angleterre, ma bonne sœur, use envers mes subiectz; en quoy je correspondray envers les siengs de tous les meilleurs & gracieulx traitemens dont je me pourray adviser, comme vous la pourrez asseurer, & mettray peyne qu'elle ne me vaincra jamais d'honesteté. Vous priant au surplus, mons de Noailles, continuer à me faire part de tout ce qui s'offrira, comme vous avez bien & soigneusement faict jusques icy. Qui est tout ce que vous aurez pour le pre-

sent, remettant le demourant à ce que vous entendrez de la lettre de mon cousin le connestable. Escrypt à Amboise le 31 jour de mars 1555. Signé Henry ; & plus bas, de l'Aubespine.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

9 avril 1555.

*La reine d'Angleterre envoie les milords Clinthon & Paget au roi & à l'empereur, pour féliciter ces princes sur l'heureuse conclusion de la trêve. Inquiétude des ministres Anglois, qui craignent un soulèvement. Milord Clinthon, suspect d'intelligence avec les rebelles.*

**M**ONSEIGNEUR, estant sur le point de vous faire une despesche pour vous donner advis de l'allée du millord Clython vers le roy, j'ay receu celle qu'il a pleu à sa majesté & à vous m'envoyer du 2 de ce mois, ayant en chemin mesme de la reception faict partir en dilligence le paquet qui m'avoit esté par icelle recommandé, à la royne regente d'Escosse, esperant donner ordre & conduite à l'autre qui s'adresse au sieur de Danzay, dans demain pour tout le jour, & cependant, monseigneur, j'ay pensé envoyer celle-cy par le Claux, jusques à monseigneur l'admiral que l'on attend, ainsy que l'on m'a dict, de

voir estre bientoſt de retour à Abbeville, où à Mgr. de Villebon, & pour advertir en premier lieu Mrs. de Senarpont & de Mailly du paſſage dudict Clython, qui s'en va en poſte pour ſe conjour de la part de ſa maiſtreſſe, avecques le roy, de l'heureux ſuccez de ceſte trefve, comme en ſemblable le millord Paget du jour d'hier partiſt pour meſme eſſect, comme ilz font courre le bruiet pour aller vers l'empereur & le roy ſon filz; vous ſuppliant tres humblement, monſeigneur, ne prendre en mauvaiſe part, ſi je ne vous en ay pluſtoſt donné advis, & voulloir croire que ce a eſté une choſe qui m'a eſté celée pour aucun reſpect que je ne puis encores entendre, me l'ayant ſeulement les ſeigneurs de ce conſeil fait ſçavoir hier par l'ung de leurs ſecretaires entre dix & onze heures du ſoir, & que ledict Clython devoit cejour d'huy partir entre les ſept ou huit heures du matin, me faiſant ſur ce propoz pluſieurs longues & aſſez mauvaiſes excuſes de ne m'en avoir adverty pluſtoſt, avecques toutesſois beaucoup d'offres honneſtes de porter lettres & routes aultres choſes que je luy vouldrois commettre. Qui a eſté la cauſe, monſeigneur, que à ce matin dez l'aulbe du jour j'ay envoyé à Grenouch ung gentilhomme pour me conjour, tant avecques ledict Clython, que les conſeillers, de ceſte honneſte occaſion de ſon voyaige, & pour me plaindre auſſi à bon eſcient de ce que je n'en avois eſté de meilleure heure adverty, affin de faire recepvoyr ledict millord tant à Boulongne que aultres lieux où il paſſera, auſſy honorablement que merite la grandeur de ſa maiſtreſſe, & la di-

gnité de tel personnaige. En quoy ne pouvant rien faire dadvantage pour le brief temps, je luy ay envoyé à luy mesme des lettres que celuy des siengs qui ira au-devant prendre son logeis pourra bailler à messieurs de Senarpont & de Villebôn, & pareillement à mondict seigneur l'admiral & ung aultre à vous, monseigneur, pour m'excuser du tort qui m'avoit esté fait en cela, ayant toutesfois recommandé la dilligence au pourteur de ceste-cy avecques charge d'en donner advis à Boulogne, & aultres lieux où il passera, aux gouverneurs ou lieutenans desdictes places, que j'espere par ce moyen, le prevenir. Au surplus, monseigneur, je ne veulx oublier à vous dire que j'avois bien entendu il y a quatre ou cinq jours, que l'on estoit apres pour deliberer sur la despesche & voyaige dudit Clython, qui n'est que pour couvrir l'allée de Paget en Flandres, qui ne tend toutesfois que pour haster le retour de ce roy par-deça, & luy despeindre la necessité qu'il en estoit de venir bientoist, & dont sesdicts conseillers, pour le respect dudit Clython, ne pourroient prendre resolution, & moy encores moins pour vous en donner advis, d'autant qu'il n'est present en ceste court, mais en sa maison il y avoit longtemps, & que d'ailleurs je sçavois qu'ilz le tiennent assez suspect, ainſy qu'ilz ont assez monſtré par les choses passées, & encores m'a-t'on dict, par les presentes entreprises qu'ilz ont n'a guieres descouvertes, & dont encores il ne s'est fait jusques icy aulcune execution, si n'est d'ung bannissement de Dudelay & de ceulx qui l'ont suivy, par lequel l'on a eu quelque regard de

n'alléguer poinct qu'ilz soyent allez en France ; mais seulement d'avoir passé la mer. Vous voullant bien dire à ce propos , monseigneur , que despuis le partement de la Mar- que , il n'a esté rien faict de nouveau en mon- droidt , ny de tous les subiectz du roy par- deça , pour me faire congnoistre que ceulx- cy ayent envie de se douilloir , mais au con- traire ont usé d'aultan- d'honnesteté qu'ilz ont faict despuis le temps que je suis par- deça , qui me faict croire qu'ilz ont grande crain- te & respect du roy , & n'ont moins soubçon de leurs subiectz , ayant faict besongner ces- festes de pasques jour & nuit à faire ung pont-levis au pont de ceste ville , où il n'y en avoit jamais eu , tenant les guets par tout ce royaume , renforcez au double de ce qu'il souloient estre au temps passé , & en- voyé huit ou dix navires de guerre , comme l'on dist , à Portsaincts & sur les costes op- posites de la Normandie , par le marquis de Winchestre grand thresorier , aux lieux & en- droidts de sa charge , qui est de ce cousté-là , pour avoir l'œil tousjours ouvert à toutes choses. Qui est , monseigneur , tout ce que je vous puis dire pour le présent , remettant à la despesche que trouverez cy-enclose de la royne regente d'Escoffe , que je receuz seulement hyer matin , de vous donner ad- vis des affaires de ce cousté-là , & comme le sire Thomas Challangier y a esté recueilly par ladicte dame , sur l'occasion des innovations d'Irlande , dont , à ce que j'entends , ledit de Challangier en a faict ung bon & louable rapport à sa maistresse , & aux seigneurs de son conseil. Bien vous diray-je , monseigneur ,

pour la fin de ceste-cy que ceste royne & sa compaignie ont bien la puce à l'oreille du passaige dudict Dudelay par-delà , & pour ce a esté bien considéré de l'avoir ainsi esloigné , comme il vous a pleu m'escripre , estimant que ladicte dame sera possible pour le faire demander par ledict Clython. Mais aussi je fais compte que l'absence d'icelluy & le peu de faveur qu'il apparoitra que l'on luy a fait , pourront assez tesmoigner de la bonne intention du roy , avecques plusieurs autres occasions qu'ilz n'ont peu veriffier , ainsi qu'ilz pensoient , par la deposition & advis qu'ilz avoient eu d'aucunz de leurs prisonniers ; ainsi que plus particulièrement je vous feray entendre par ma premiere despesche , avecques plus grand loysir , ayant fait ceste-cy en extrême dilligence , pour prevenir ledict Clython , à laquelle je mettray fin , en priant Dieu , vous donner , monseigneur.

Monseigneur , estant ceste lettre close & presté à partir , est retourné vers moy le gentilhomme que j'avois envoyé à ce matin vers ledict Clython , qui m'a rapporté avoir parlé à luy , & ne l'avoit trouvé si prest à partir que sa maistresse vouloit , pour estre ce jour contrainct par une indisposition qu'il a , de prendre des pillules , & qu'il n'ayt moyen avant , comme il luy a promis de me venir veoir en mon logeis , demourant pour tout le jour , combien que ladicte dame le vouloit faire partir apres dîner , qui a esté cause que j'ay ouvert ceste lettre pour vous en donner advis & comme il m'a semblé descouvrir , monseigneur , ainsi que je vous escripts cy-dessus ,

que l'allée de Paget vers l'empereur & le roy son fiz, & sa persuaſion pourroit bien avoir tant de force que ledict ſeigneur roy ſeroit pour avancer ſa venue en ce lieu, & y amener quelque force ſoubz umbre de ſa ſeureté. Toutesſois, monſeigneur, je n'en puis encores bien entendre la vérité, combien que j'ay adverty tous mes intelligens, d'y avoir ſoigneuſement l'œil ouvert, & à toutes autres choſes qui en ſont dignes. De ce qui en ſuccedera je ne feray faulte d'en tenir promptement & de jour à aultre adverty le roy & vous.

---

M. DE NOAILLES au ROY.

9 avril 1555.

*Le ſeigneur de Noailles, pour raffurer la reine qui craignoit que la France n'appuyât les mécontents de ſon royaume, fait voir à ſes miniſtres une dépêche du roi, qui marque expreſſément, à quel point ce prince ſouhaite entretenir la bonne intelligence qui eſt entre les deux nations.*

SIRE, eſcripvant par ceſte deſpeſche à monſeigneur le conneſtable, l'allée du millord Clython vers voſtre majeſté, pour ſe conjour avecques icelle de la part de la royne ſa maiſtreſſe, de l'heureulx & ſi utile ſuccez de la trefve d'entre vous, ſire, & l'empereur,

& le roy son mary, j'ay pensé me trouvant en plus de loisir que ne me promettoit le parlement dudit Clython, de vous faire ce mot de lettre pour vous advertir, sire, comme ayant receu celle qu'il vous a pleu m'escrire le dernier du passé, j'advisey pour le mieulx congnoissant ladicte dame & seigneurs, estre en quelque soubçon & doubte que vostre majesté fust pour en aulcune chose conforter les rebelles & fugitifs de ce royaume, en ces dernieres entreprinſes, qui ont esté n'a guieres desouvertes, & pour ce aussy que sire Thomas Challangier ne faisoit que retourner du jour precedent de devers la royne regente d'Eſcoſſe, où il estoit allé pour esclaircir sa maistresse des doubtes en quoy elle estoit, que les esmotions d'Irlande feussent confortez par ladicte dame regente & les siens; j'advisey pour leur lever tous scrupules & soupçons d'envoyer vostre dicte lettre aux susdicts seigneurs pour en avoir la lecture, & par là leur faire connoistre & représenter de quelle sincerité & intégrité vous, sire, cheminez en toutes vos actions, & mesme à l'endroit de leurs subjectz. Laquelle lettre fust par eulx, estans tous assemblez en conseil, fort bien & de tres grande affection veue & releue par deulx ou trois fois, & encores mieulx pe-zée & bien entendue de point en point & de mot à aultre, & jusques à l'avoir gardée environ quatre heures pour la monstrer à ladame leur maistresse, qui de sa part en fust fort contante & satisfaicte, ne l'avant moins bien considerée que seldicts ministres, & mesme en ce qu'il vous plaist, sire, me mander par icelle que vous mettrez peyne que lad.

dame ne vous vaincra jamais d'honnesteté; Sur quoy elle fist responce qu'aussy de son costé elle essayeroit par tous moyens que vous, sire, ne la passeriez en cest endroit d'ung seul poinct, & de vous y correspondre de telle & si singuliere affection que vostre majesté le scauroit desirer. Qui eût le mesme langage qu'elle tint à l'evesque d'Hely qui le dict, & donna charge au gentilhomme que j'y avois envoyé de me le rapporter fidellement, dont je n'ay voulu faillir, sire, vous advertir, & comme il me semble aussy que ladicte lettre & susdicts propos ayderoient à les asseurer tousjours en la conservation de ladicte bonne amitié, mesme en ce temps qu'ilz la congnoissent leur estre si propre & necessaire. Vous asseurant, sire, que jamais lettre ne fust mieulx considerée, ny venue plus à propos, & pour ce que j'escripts bien amplement à mondict seigneur le connestable, de toutes aultres occurrences de deça, à quoy, je me remettray, pour n'en user de redicte, je feray icy la fin.



---

LE ROY à M. DE NOAILLES.

II avril 1556.

*Le Comte de Lalain vient en France pour assister au serment de la ratification de la trêve, & il fait comprendre que l'empereur & le roy son filz, consentiront volontiers à ce qu'elle soit convertie en une paix durable.*

**M**ONS DE NOAILLES, par la Marque j'ay receu vos lettres, & de luy entendu bien au long l'estat de tous les affaires de delà, & comme les choses s'y passent, me trouvant grandement satisfait du bon devoir que vous faictes à me tenir si bien & si particulièrement adverty de ce qui s'y offre, & est le plus agreable service que vous me sçauriez faire que de continuer. Vous advisant que le comte de Lalain a esté icy pour recepvoir mon serment, duquel j'ay entendu infinis, bons & honnestes propos, de la volonté grande que l'empereur & le roy son filz, ont non seulement à l'entretienement, accomplissement & observation des choses portées par la trefve; mais de venir à une bonne & perpetuelle paix pour le bien publicq, & du regret que a eu ledict empereur de veoir la guerre commencée si longuement durer entre nous, dont j'ay receu grand plaisir pour l'esperance que cela me peult donner que cestedicte trefve produira quelque plus grand fruit à la chref-

tiendré, ce qui ne tiendra pas à moy, ne desirant rien tant que ung perpetuel repoz. Il partit hier & s'en retournant fort content [a] & satisfait de la bonne chiere qui luy a esté faicte par mon royaume, & que aussy il a receu en ceste court où il n'a rien veu ne entendu qui ne luy donne assez d'argument & de subject de rendre sesdicts maistres bien satisfaits des choses de deça; de quoy je ne feray pour le present plus long discours, remettant le surplus de ce que je vous scaurois escrire à la lettre de mon cousin le connestable. Escrit à Amboise le 11<sup>e</sup>. jour d'avril 1556. *Signé, Henry. Et plus bas, de l'Aubespine.*

---

[a] L'amiral de Coligny, qui eut le même emploi auprès de l'empereur, n'en reçut pas une pareille satisfaction. On l'obligea de congédier une partie de son train, sous prétexte qu'on ne pouvoit pas le loger commodément. Les salles par où on le fit passer pour aller à l'audience, étoient tendues de tapisseries, qui représentoient la bataille de Pavie, & la prise du roi François I, & l'empereur lui dit assez séchement qu'il falloit bien faire la paix, puisque la goutte ne lui permettoit pas de faire la guerre;



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

17 avril 1556.

*Eloge du cardinal Polus, dont notre ambassadeur se loue, & de l'équité & des bons offices pour la continuation de la paix entre les deux nations.*

**M**ONSEIGNEUR, depuis le partement de la Marque je vous ay fait deulx despeschés du dernier du passé & 9 du présent, & maintenant ayant receu ung paquet du sieur de Danzay, je n'ay voulu faillir de le vous faire promptement tenir, & vous dire aussy par mesme moyen, monseigneur, comme les seigneurs de ce conseil sont tousjours en mesme doubte qu'ilz estoient de ce temps-là, & pour lesquelz le millord thresorier & amiral sont encores à Portsmut en l'isle d'Ouyck, & tout le long de la couste à l'opposite de la Normandie, pour donner ordre aux places dont ilz ont plus de soubçon & jalousie, & une partie des aultres conseillers continuent tous les jours à faire le procez à ceulx qu'ilz tiennent à la tour, ne laissant approcher aucun personnaige d'icelle depuis quinze jours; qui fait croire à ung chascun par telz deportemens, qu'ilz sont en extrefine peyne, mesme parce que de nouveau, oultre les sept ou huit navires qu'ilz avoient fait esquiper, ilz font preparer tout ce que ceste royne en a de reste, que l'on

m'a dict de bonne part que ladicte dame veult envoyer le long de ces costes durant tout cest esté, & doit venir sa majesté, cejourd'buy de Grenwick en sa maison de Saint James, qui est pres de Westmestre, pour, en attendant la venue de son mary, faire nettoyer le dict Grenwick, où elle fait compte de retourner aussitost qu'il se sera acheminé pour la venir veoir, dont elle espere en avoir de jour à aultre quelque bon advis, selon son desir, & par le moyen des persuasions du millord Paget, duquel l'on attend d'heure à aultre sçavoir sur ce la resolution dudict seigneur roy. Au surplus, monseigneur, je vous diray que l'abbé de Saint-Salut en continuant son bon devoir me vient souvent visiter & advertir de tout ce qui semble le meriter, & encores hier pour satisfaire à la requeste que je luy avois faite de sonder son maistre, s'il auroit jamais ouy dire que cedit roy deust venir par deça, avecques telles forces d'Allemands & aultres gens de guerre, comme estoit le commun bruit. A quoy il m'a asseuré que par plusieurs fois, il en avoit fait des argumens audict sieur cardinal qui luy a dict s'esmerveiller beaulcoup de ceste nouvelle, dont ladicte royne & luy, n'ont jamais esté advertis; & que si ainsi estoit que ledict seigneur roy l'eust deliberé qu'il faudroit croire que ce fust une resolution prinse de l'empereur & de luy, estant bien d'opinion, ledict legat & luy abbé, que ce ne soit pas le meilleur chemin que ce prince pourroit tenir pour pacifier ce peuple; mais plustost pour le mettre en tel desespoir qu'il seroit contrainct de faire chose qui viendrait

droit au grand prejudice, tant de la femme, que du mary. Toutesfois, monseigneur, si est-il à croire que ledict seigneur roy se gardera bien de se mettre en la puissance de ces gens icy, sans qu'il ayt quelques forces à tout le moins pour sa garde, estant bien d'opinion aussy qu'il n'y demourera guieres, & que la compagnie de la dame ne luy est pas si agreable qu'il voullust prendre le soing, la subjection & la despenſe qu'il luy faudroit supporter s'il entreprend une fois de dompter ceste nation par telle violence. Et croy à la verité, monseigneur, si je ne me deçois, qu'il n'en prendra la peyne, si ce n'est par grand & tres expres commandement de son pere. A quoy je vous diray, monseigneur, que ce digne cardinal est ung personnaige tres utile & necessaire aupres de ceste royne, pour la resouldre dans l'insfiny travail où elle se trouve confuse, & non moins pour le bien des affaires du roy, estant de naturel si bon & pacifique, qu'il ne tendra jamais à autre chose qu'à nourrir la paix entre le roy & ladicte dame, comme je me suis desjà bien apperceu mesme que je vous puis asseurer, monseigneur, que j'ay eu plus d'expedition de justice & de raison pour les subjectz de sa majesté, depuis que ledict sieur cardinal est entré en ce conseil, que je n'avois eu tout le temps precedent, ce que je n'ay oublié faire entendre tant à luy-mesme que à trois ou quatre de ses principaulx serviteurs, ne leur ayant celé tant au maistre que à eulx, comme je l'avois escript au roy & à vous, monseigneur, dont il a eu fort grand plaisir, jusqu'à m'en faire remercier, qui me faict

croire qu'une bonne lettre sur ce subject que j'eusse de sa majesté, ou de vous, monseigneur, laquelle je leur puisse monstrier, seroit bien receue pour le faire tousjours continuer en ses bons offices. Et à ce propos, je vous diray, monseigneur, que je ne vous scaurois allé desclairer, combien il seroit aussy necessaire que ledict abbé demourast tousjours pres de sondict maistre, ainsy que je vous ay faict entendre par ledict la Marque; & que ne trouvant bon, le roy, qu'il se parlast encores, par le moyen qu'il a mis en advant de la paix, que l'on inventast quelque aultre expedient pour l'arrestier, à tout le moins jusques à ce que ce roy sera passé en Espagne. Mais je crains que aucune chose ne se pourra faire, si ce n'est par le moyen d'une lettre de vous, monseigneur, particuliere & sur l'esperance d'icelle paix; estant ledict abbé, encores qu'il soit paulvre, fort peu avide de biens, mais seulement de quelque honneur.

Monseigneur, je vous envoie cy dedans enclos ung double de lettre que l'on a faict extraire sur une que le regent de Milan a escripte aud. abbé de Saint-Salut, qui me l'a apportée luy-mesme en fermant ce paquet; par lequel double vous pourrez congnoistre, monseigneur, que ledict regent desire fort d'asseurer le roy son maistre en bonne paix & tranquillité avecques le roy; & pour ceste cause, si vous trouvez bon une petite police que led. abbé m'a aussy baillée, il sera fort ayse de les amuser aussy longuement que l'on congnoistrà estre necessaire pour le service du roy, & à tout le moins jusqu'à ce que, comme je vous ay desjà escript, que l'on verra quel

chemin prendront l'empereur & le roy son filz Vous m'en manderez, s'il vous plaist, monseigneur, par la premiere occasion la volunté du roy & vostre, & cependant j'entre-tiendray ledict abbé qui desjà m'a promis ne bouger jusques à ce que j'aye eu la responce de ceste-cy. Et quant à ce qu'il vous plaist, monseigneur, me commander par vostre lettre du dernier du paisé, de vous tenir adverty continuellement de ce qu'il s'entend de deça, mesme du passaige desdicts empereur & roy d'Angleterre, je vous en envoie ung petit advis tel que je le puis avoir, estimant toutes-fois que M. de Bassfontaine vous en satisfera mieulx, & à la verité, duquel j'ay desjà receu lettre, comme j'estime qu'il aura receu des miennes, dont je ne feray faulte de luy continuer une fois la sepmaine pour le moins, ne voullant oublier à vous dire, monseigneur, comme j'ay entendu de bonne part, que le millord Clython qui est allé au delà, vous doit parler, toutesfois modestement, des transfuges & bannis Anglois, qu'ilz estiment par-deça estre en France.

Monseigneur, apres que l'abbé de Saint-Salut m'eust monstré la lettre du regent de Millan, & promis de m'envoyer la police dont ma lettre faict mention, il me fist retarder la presente despesche d'une marée, & m'a cejourd'huy matin 17 envoyé, au lieu de la susdicte police & memoire, une lettre que trouverez cy-dedans enclose.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

21 avril 1555.

*La reine d'Angleterre tient les ports de son royaume fermés, pour surprendre des lettres de France, & découvrir le dessein des transfuges. Projets d'enlever la princesse Elizabeth, & de la livrer à l'empereur. Notre ambassadeur espère rompre ce dessein, & maintenir, dit-il, les droits des véritables héritiers.*

**M**ONSEIGNEUR, encores que je vous aye fait une despesche du 16 de ce mois, & envoyé par mesme moyen celle du sieur de Danzay, si n'ay-je voulu faillir en ayant receu maintenant une aultre d'Ecosse, de vous faire ceste-cy, & commettre le tout à ce gentilhomme présent pourteur, parent, comme j'entends, & serviteur du duc de Chastellerault, qui m'a promis prendre la poste aussitost qu'il sera de delà la mer, tant pour ceste occasion que pour vous rendre ung paquet dont il s'est chargé luy-mesme, & pour lequel craignant que vous, monseigneur, ne le trouviez de vieille date, il m'a prié de vous porter tesmoignage, comme je fais à la verité, qu'il a esté contrainct de demourer en ceste ville huit jours durant à la poursuite de son sauf-conduit, quelque instance & faveur que

je luy aye sceu faire. Ce que je ne veulx pour-  
tant imputer à faulte de bonne volonté de  
ceste royne, ny des seigneurs de ce conseil ;  
mais seulement à l'empeschement qui s'est  
trouvé à la condition dudit passeport, & au  
changement du logeis de ladicte dame de  
Grenwikk à Saint James, comme je vous ay  
cy-devant escript, & en la maladie du secre-  
taire Pitre, qui est le principal personnaige  
pres de sa majesté à l'expédition de telles cho-  
ses. Au demourant, monseigneur, je vous  
diray que despuis mes dernieres n'est rien sur-  
venu qui merite vous estre escript, seule-  
ment vous assure ray-je d'avoir receu les  
vostres du 11 du present, suyvant lesquelles  
je ne feray faulte, voyant ceste royne de luy  
tenir les propos qu'il vous plait me com-  
mander du contantement que le roy a des bons  
offices que a faicts pres sa majesté le comte  
de Laton, & ausly de tenir la main à ce qu'il  
ne passe plus de delà aucuns de ceste nation,  
en quoy je n'auray pas grand peyne, estimant  
que bien peu s'y presenteront maintenant,  
veu la proclamation & ordonnance qu'ilz ont  
faicte pour empeschier telz passaiges, ain-  
sy que vous, monseigneur, avez peu sçavoir  
par ce que j'ay adreissé à monseigneur de l'Au-  
bepine, estant d'avis que ceulx qui sont  
maintenant de delà, doibvent bien regarder  
par qui & comment ilz escripront cy-apres  
de deça. Vous voullant bien assurer à ce pro-  
pos, monseigneur que j'ay descouvert que  
ceste longueur de temps, que lesdicts passa-  
ges ont esté fermez, n'estoit que pour surpren-  
dre toutes les personnes & lettres suspectes  
qui alloient & venoient de France en ce lieu,

& mesme que j'ay entendu de bonnes part que celles du roy qu'ilz desiroient surtout aultres par lesquelles ilz vouloient estre esclaircis de plusieurs faulxes oppinions qu'ilz avoient conceues par la deposition des prisonniers qu'ilz tiennent, entre aultres que sa majesté debvoit dans ung temps envoyer quelque chose de deça pour conforter leur entreprinse; mais Dieu a voulu, congnoissant la verité de tout, & la sincere & bonne intention dudict seigneur, que durant ce temps-là, ny quelques jours apres, il n'est passé aucun paquet ny personnaige, tant de sa majesté, que de moy, & par ainſy il ne leur reste que leurs ſoubçons, desquelz on ne les ſçauroit jamais deſcharger, tant ilz ſont de leur naturel umbrageux & enclins à vouloir doubter de toutes choses, comme l'on ne ſçauroit aſſeurer tout l'univerſel de ce royaume, que ce roy ne vienne bientost avecques grands forces pour ſe faire couronner, en quoy les advis que m'en a donnez M. l'admiral par le retour du gentilhomme que je luy avois envoyé pour luy donner advis de l'allée du millord Clython, ſe conforment. Toutes-fois mes intelligences perſiſtent en leur opinion, ne voullant croire que led. ſeigneur roy veuille encores ſiſtoſt par tel moyen s'accroistre en hayne que ceulx-cy luy portent, puisqu'il a fait ſi mauvaſſe contenance de vouloir entrer en la ſubjection qu'il luy faudroit prendre en tenant compaignie ſi longuement à ſa femme; laquelle ſans cela, à mon advis, ne voudroit comporter telz hoſtes, ny les ſeigneurs de ſon conſeil ſans la preſence du maiſtre, qui fait ſiſtoſt compte

de retourner en Espagne. Vous asseurant , monseigneur , que je n'oublie rien de ce qui me semble appartenir à la verité , d'en faire faire soubz main de grands exemples à ce cardinal , luy faisant mettre en avant infiniz inconvenians , mesmes de luy représenter la condition & naturel de ces Allemans qui ne sont pas pour conforter ce que ceste royne & luy ont singuliere recommandation en ce pays cy , quant à la religion , & que il seroit impossible aussi que ceste nation là si dissolue en vivres & en toutes choses aultres peust estre main tenue , soutenue en ce royaume si plein de miseres , calamité & chierté , y estant la famine toute esvidente par faulte de pain , ne sçaichant plus par quel endroict ilz en puissent avoir. Qui sont , à mon advis , deulx poinctz où non ieullement ledict cardinal debvrabien penser , mais encores tous ces princes qui pourroient avoir telle inconsiderée affection , & tous les seigneurs du conseil de l'une & l'autre de leurs majestez , tant de delà que deçà la mer. Bien vous diray , monseigneur , comme j'ay sceu que un eve sque fort affectionné à ceste royne , a dict à ung aultre de ses amis , qui luy faisoit ung argument , pourquoy tous ses navires se mettoient à la mer ? Que c'estoit pour tenir en crainte tant de rebelles qu'il y a en ces deulx royaumes d'Angleterre & d'Irlande , & aussi pour enlever madame Elizabeth , sœur de ceste royne , & la mesner ou en Flandres , ou en Espagne , dont toutesfois l'on n'en avoit encores bien prinse la resolution : & laquelle je vous diray , monseigneur , que je tasche de faire rompre autant que je puis par

le moyen de cest abbé de Saint-Salut, qui faict dextrement & faigement infiniz bons offices, m'asseurant qu'il ne tiendra à luy qu'il ne s'y fasse encores mieulx pour conserver ceste couronne aux vrays successeurs. De ce qui en succedera, je ne feray faulte d'en advertir le roy & vous, monseigneur, du jour à la journée.

---

LE ROY à M. DE NOAILLES.

25 avril 1556.

*La reine d'Angleterre envoie Clinthon, amiral de ce royaume, pour féliciter le roi sur la trêve. Ce prince ordonne à son ambassadeur de l'en remercier.*

**M**ONS DE NOAILLES, vostre despesche du 9 de ce mois, est venue si à propos que le millord Clython a esté tres bien traité & recueilly où il a passé, ayant, suyvant vostre advis, mon cousin l'admiral, donné si bon ordre à le faire conduire jusques icy, comme je faicts pour son retour, que je m'assure, il aura contantement du voyage & de la bonne chiere & bon recueil qui luy ont esté faicts icy, où il m'a bien & amplement faict entendre, l'ayse que la royne sa maistresse a eu de la trefve, & l'esperance en quoy elle est, que ce bon commencement sera pour amesner mieulx à la chrestienté. En quoy il m'a trouvé assez conforme à l'intention de lad.

dame , & croys que estant de retour par-delà il sçaurabien rendre compte de la bonne volonté en laquelle je suis pour le bien de la chrestienté. Il est venu si à propos qu'il s'est trouvé à la cerimonie que j'ay faict de l'Ordre d'Angleterre, & pour veoir les tournois & beaulcoup d'aultres passe-temps qui s'exercent pendant ce temps de repoz ; vous advisant que je l'ay trouvé bon & digne personnage , & duquel j'ay grande occasion de me contanter. Voullant qu'apres son retour par delà , vous alliez visiter ladicte dame de ma part , pour la remercier encores de l'honneste demonstration dont elle continue d'user en mon endroict , & que le voyaige dud. sieur de Clython , m'a donné grande satisfaction & contantement comme par luy ay plus au long escript. Continuant m'advertir de ce qui surviendra par delà , qui est tout ce que je vous diray pour le present , remettant le sur plus sur les lettres de mon cousin le connestable. Priant Dieu , mons de Noailles , vous tenir en sa garde. Escript à Blois le 25<sup>e</sup>. jour d'apvril 1556. Signé, Henry. Et plus bas , de l'Aubespine.



---

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

25 avril 1556.

*Milord Clinthon, ambassadeur extraordinaire à la cour de France, demande, de la part de la reine sa maîtresse, les transfuges. Réponse du connétable à ce ministre. La France, contente de la trêve qui lui laisse toutes ses conquêtes, ne veut pas presser la négociation de la paix. Le pape envoie deux légats, l'un au roi, & l'autre à l'empereur. Retour du protonotaire de Noailles à la cour, qui doit passer en Angleterre pour succéder à son frère dans la qualité d'ambassadeur.*

**M**ONSIEUR DE NOAILLES, il ne fault pas longue responce à vostre lettre du 9 de ce mois, sinon pour vous dire le contantement que le roy a du bon debvoir que vous faictes à le tenir continuellement adverty, & si amplement de toutes choses. Vous excusant assez que ne luy avez plustost faict sçavoir la venue du millord Clython, qui neantmoins n'a pas laissé d'estre bien traicté & recueilly par tout, bien veu & festoyé du roy, avecques tout l'honneur & bonne chiere que l'on sçauroit desirer. Il arriva icy lundy dernier, & le

l'endemain eust audience dud. seigneur, où il ne luy tint aultre propos que de congratuler de la trefve, & de l'esperance que la royne sa maistresse avoit que ce bon commencement amesneroit mieulx à la chrestienté, s'acquittant de sa charge assez succinctement, présent & assistant leur ambassadeur. Apres alla veoir la royne & les dames. Le jour de saint Georges le roy luy ayant donné à dîner apres la messe de l'Ordre, il parla dudit sieur Dudelay[a], & de ceulx qui sont passez par-deça avecques luy, & de la grande conspiration qu'ilz ont faicte contre ladicte dame, & pour voler son thresor, priant ledict seigneur de la part de ladicte maistresse, & pour le devoir de leur amytie commune de les luy rendre comme criminelz de leze majesté, affin que la justice en fust faicte. Il m'en parla ausly bien expressement; à quoy luy fust faicte response que la bonne, parfaicte & aymable intelligence qui est entre leurs deulx majestez, est cause que tous gentilzhommes & subjectz de ladicte dame sont receuz en ce royaume, & y ont le mesme bon & favorable accez que y ont les propres subjectz du roy, & que si ledict Dudelay & aultres y estoient venus, j'estimois que l'on en auroit usé ainzy envers eulx, ne sçachant qu'ilz eussent failly, & que nous ne sçavions où ilz estoient, mais

---

[a] On l'accusoit avec les chevaliers Udal & Trogmorton, domestiques de la princesse Elisabeth, d'être complices d'un vol de 200 mille écus, que le chevalier Kington avoit enlevé du trésor royal.

que pour le debvoir seroient despescchez commissions & toutes provisions necessaires pour les faire trouver & delivrer entre les mains de ladicte dame, ou de ses officiers, de sorte qu'ilz congnoistroyent qu'il ne seroit rien obmis, & le luy ay faict entendre, de sorte qu'il a occasion de croire que le roy ne veult à rien faillir de ce que l'honneur & la dignité de leur amytié reciproque luy commande, comme vous pourrez asseurer ladicte dame par-delà, & qu'elle ne trouvera ez actions dudict seigneur que toute sincerité. Lesdictes commissions seront baillées audict ambassadeur, s'il les poursuit, & cependant donneray l'ordre que rien ne se gastera. Toutesfois n'estant pas le pis qui puisse advenir, qu'ilz soyent par-delà tousjours en plus grand peyne & des fiance qu'il sera possible, d'autant que congnoissons par les depportemens de l'empereur & de son filz, que leurs voluntez sont fort sinistres en son endroit, & que ce qu'ilz ont faict, quant à ladicte trefve, n'est que par une extresime necessité. Et maintenant sont les retifs à observer & effectuer ce qu'ilz ont promis & juré pour le regard de nos prisonniers [b], qu'ilz veullent gagner & tirer d'eulx si excessives sommes, & hors des termes de la convention, qu'il est aysé à veoir qu'ilz ne demandent aultre chose que tirer ceste affaire en une longueur excessive; estimant pour la qualité d'aucun d'eulx, que l'on ouvrira quelques aultres nouveaulx partis, voulant paistre le monde,

---

[b] Robert de la Marck, Duc de Bouillon, & François de Montmorency.

que ceste trefve n'est que pour baster en attendant une paix, laquelle ilz proñent par tout debvoir succeder à leur advantaige; & sommes si loing de cela que nous nous contentons de ce que avons, & de l'estat en quoy sommes, & ne demandons que le simple accomplissement de leurs promesses, attendant ce que le temps pourra produire de mieulx. Il est vray qu'il est bon & à propos de monstrier & dire que voullons la paix; mais quand tout est bien considéré, congnoissons bien qu'elle ne scauroit tant donner que avons. Et à ce propos, je vous diray que j'ay receu une lettre du 16 avecques celle de l'abbé de Saint-Salut, & la responce que a faicte le regent de Millan; mais si se faut-il bien garder de faire aulcune demonstration, ne ouvrir aulcune congnoissance que l'on cherche aultre traicté que celluy qui est faict, & dire tousjours que quand les occasions de mieulx pour la chrestienté se presenteront, elles ne seront non plus desdaignées qu'elles ont esté par le passé. Car il est bien vray que ledict sieur de Saint-Salut ayt bonne volonté; mais ne veoyant pas par advanture si avant que ce que je vous escript cy-dessus, il pourroit, en cuydant bien faire, gaster ou retarder aulcunement les affaires du roy, en ce que aulcuns princes & potentats estrangers nos amys, se pourroient ressroydir ou intimider, s'ilz entendoient que fussions en pratique de plus estroicte intelligence avecques ledict empereur & sondict filz, dont, à bon compte revenir, ne scaurions pour present promettre mieulx. Sur ces considerations, vous pourrez, si vous veoyez qu'il

soit à propoz, d'entretenir là ledict de Saint-Salut, affin d'en tirer le service & utilité que en espérez, estant le roy là; mais il ne m'a semblé luy en debvoir aultrement escrire, craignant qu'il y prinst pied d'entrer plus avant en matiere sur le faict de ladicte paix, en quoy le temps requiert plus de demonstration de volonté que d'effect. Joint que d'ailleurs elle se doibt remuer par deulx legats que le pape a depputez à ceste fin, l'ung devers le roy, qui est le cardinal Caraffe [c], & l'autre devers l'empereur & le roy son filz, qui est le cardinal Montula [d], lesquels, comme estimons, sont jà acheminez.

Par vostred. derniere, nous avons sceu, comme par le moyen de M. le legat, nos subjectz sont beaulcoup mieulx traictez en justice par-delà qu'ilz ne souloient; suyvant vostre advis, le roy luy escript ung mot de la substance que vous entendrez par le double d'icelle cy-encloz, ayant esté tres ayse d'entendre amplement nouvelles des affaires de delà, & de l'estat en quoy y sont toutes choses. Nous avons aussy receu le paquet du sieur de Danzay, à quoy sera faict responce à la premiere occasion. De Blois le 25<sup>e</sup>. jour d'April 1556. Vostre bon amy Montmorency.

Ledit sieur Clython partira demain pour s'en retourner, estant fort content de la bon-

[c] Neveu du pape.

[d] Créature de la maison Caraffe. Il ne fut pas jusqu'à Bruxelles, parce que la guerre ayant commencé en Italie, il craignit d'être arrêté par ordre de l'empereur.

ne chiere qui luy a esté faicte, & d'ung present d'une fort belle chaisne d'or que le roy luy a donné, vallant plus de mil escus. J'attends vostre frere dans cinq ou six jours, & ne le laisseray guieres icy qu'il ne vous aille lever le siege.

*Advis envoyez au roy.*

Du 29 avril 1556.

Il se parle de quelque nombre de navires Espaignolz qui doibvent venir maintenant d'Espaigne, qui sont en bon esquipage de guerre, & portent quelque nombre de soldatz.

Ceste royne se laisse peu veoir en la façon accoustumée, estant en si grand suspect, ou plus qu'elle ne fust jamais.

Il se parle que les enfans du duc de Northumberland sont tous fugitifs, & que l'on a faict une grande dilligence pour les prendre.

Ce matin ont esté prins dans le liest sire Wilhem Courtenay, Mes. Pourret & Poulart, lesquelz avoient esté hier au supplice de ces paulvres miserables, qui furent executez au gybet de Tymbourne, & aulcuns veullent dire que les parolles dont ilz avoient usé de si grande licence contre ceste execution, en est cause.

Ladiste dame avoit trouvé fort mauvais, & les seigneurs de son conseil, les qualitez que ce roy avoit prinſes despuis que l'empereur luy avoit cédé les Espaignes, quand il mettoit en ses titres l'Espaigne devant l'Angleterre, dont il en avoit esté faict quelque

instance par l'ambassadeur Anglois pres du dict seigneur, & pour laquelle il ne s'estoit voullu desister. Mais maintenant il s'entend que à l'instance de millord Paget, il l'a voullu faire, dont ladicte dame & seld. conseillers ont eu grand plaisir.

---

M. DE NOAILLES au ROY.

7 mai 1556.

*La reine d'Angleterre souhaite avec passion, que le roi lui remette les Anglois qui se sont retirés en France, & qu'elle traite d'abominables hérétiques. L'empereur voudroit bien remettre la couronne impériale au roi son fils, au préjudice de Ferdinand son frère, roi des Romains, auquel il offre en échange de ses droits, la Franche-Comté & la Frize, pour le roi de Bohême, fils de Ferdinand.*

SIRE, apres avoir receu les lettres qu'il vous a pleu m'escripre du 25 du passé, je recherchay une audience de ceste royne, ayant sceu que le millord Clython estoit arrivé le jour precedent, & laquelle me fust incontinant accordée mardy dernier, où assisterent tous les seigneurs de son conseil, & apres avoir bien au long faict entendre à ladicte dame ce qu'il vous avoit pleu me commander sur le

gratiffiement de la trefve, & comme vous, fire, aviez eu ung fort grand contantement de l'honneste demonstration dont elle avoit usé en vostre endroict, pour la visitation & bons propoz qui vous avoient esté tenus de sa part par ledict Clython, duquel & de ses bons offices, vostre majesté demouroit fort satisfaicte & tres bien ediffiée. Duquel langage & de tout aultre que je luy tins, fire, à ceste fin, elle fist paroistre de le recevoir avecques bon visaige, disant, en premier lieu, qu'elle ne seroit jamais moins disposée qu'elle avoit esté par cy-devant à procurer une bonne paix, & reconcilliation d'amytié entre vous, fire, l'empereur & le roy son mary, comme l'une des choses du monde qu'elle devoit le plus. Et quant au contantement que vous, fire, aviez eu du voyaige & visitation dudit millord Clython, & de l'honneste demonstration dont elle continuoit d'user en vostre endroict, elle avoit receu grand plaisir & satisfaction aussy, d'avoir entendu tant de bons & louables propoz qu'il luy avoit rapportez de vostre majesté & gracieulx traitemens qui avoient esté faicts à icelluy Clython son serviteur; en quoy elle s'en ressentoit fort obligée à vostre majesté, & mesme de ce qu'il vous avoit pleu luy promettre, present ung aultre gentilhomme Anglois ( que elle entendoit de son ambassadeur qui est pres de vostre majesté ) de luy renvoyer aucuns prisonniers de ses subjectz qui estoient en France, gens abominables, heretiques & traistres, disant qu'elle les pouvoit bien ainsy justement appeller, pour le respect de leurs crimes, estant si villains &

execrables. & qu'elle avoit si bonne opinion d'ung si grand & vertueulx prince, & au debvoir de vostre commune amytié, que ne les vouldriez receller en vostre royaume, & que vos parolles seroient correspondantes aux effects, dont elle s'en tenoit desjà comme asseurée, ainsy qu'elle disoit voulloir user en semblables cas envers vostre majesté, comme elle avoit faict par cy-devant, & encores durant ces dernieres guerres, & que pour gagner trois royaumes, Angleterre, voire France & Espagne, elle ne voudroit faire faulte à sa parolle d'ung seul iota, mesmes en chose si detestable, comme celle de sesdicts subjectz, appellans sur ce propos ledict Clython, auquel elle demanda & fist reiterer par deulx ou trois fois tout hault, s'il n'estoit pas vray que vous, sire, luy aviez promis de les luy renvoyer. A quoy ledict Clython dict que ouy, avecques toute fois ceste condition, si vous, sire, les pouviez rescouvrer; & sur la replicque que je fis lors nommant lesdicts bannis, transfuges, ladicte dame me pria de ne les appeller ainsy, mais abominables heretiques & traistres, & encores pis s'il estoit possible, combien qu'elle fust bien marrye d'avoir occasion d'appeller ses subjectz par de telz & si villains tiltres. Ce que je luy accorday voluntiers suyvant son plaisir; luy disant quant à ce point, que la bonne, parfaicte & amyable intelligence d'entre vos deulx majestez, estoit cause que tous gentilzhommes & autres ses subjectz, avoient esté ordinairement bien receus aux royaumes & pays de vostre obeissance, avecques aussy bon & favorable accez & traictement que

vos propres subjectz ; mais que si lesdits abominables & traistres y estoient d'advanture venus , & se retrouvoient pour le jourd'huy , je m'asseurais , puisqu'ilz estoient maintenant recongnus pour telz , que l'on en satisferoit son desir , pour les faire delivrer entre les mains de sa majesté ou de ses officiers , si tant estoit qu'ilz fussent aux pays de vostre obeissance , & que l'on s'en peust saisir , m'assurant que vous , sire , ne voudriez pour chose qui soit , faillir de ce que l'honneur & la dignité royale & l'amitié reciproque luy commande , & qu'elle ne trouveroit jamais en vos actions que toute vertu & sincerité , comme au prince du monde qui en est aultant observateur , & furent les propos de ladicte dame de telle vehemence & si souvent redits , qu'il me fust aysé à congnoistre , encores qu'elle s'efforçast de me faire bon & gracieux recueil , que pour peu que je luy eusse respondu en luy contredisant , comme j'eusse bien peu faire , elle fust entrée en extrefme collere ; de quoy je me voullus bien garder , affin qu'elle & tous les siengs qui estoient là presens , ne pensassent que l'on se voullust excuser devant le temps ; & fault que je vous dise , sire , que ceste princesse vist tousjours en deulx grandes extresmitez de collere & soubçon , dont il la fault pour ceste raison excuser , estant en continuelle fureur de ne pouvoir jouir de la presence de son mary , ny de l'amour de son peuple , & dans une fort grande peur d'estre offensée de sa propre vie par aulcuns des siengs ; s'estant trouvé depuis quelque temps que ung de ses chapellains avoit entre-

prins de la tuer, dont l'on ne veut pas faire grand bruit. Voilà, sire, ce que ceste riche heritiere à la fin a gagné d'avoir preferé l'opinion d'ung sieng particulier serviteur [a] Imperial, à tout l'universel de son royaume, pour se marier à ung prince estrangier, & dont il me semble que ce regret luy pourra d'heure à aultre augmenter, ne voyant pour ce jour aucun moyen par lequel elle puisse jamais estre aymée de ses subjectz, & qu'elle ne soit par ainsy contraincte de vivre en perpetuelle crainte, & d'aultre cousté si desprisée de l'estrangier, & de son propre mary, qu'elle ne pourra jouir longuement de sa presence. Mais bien vous diray, sire, qu'il est fort à craindre que l'empereur à la fin ne la contraigne par ses grandes persuasions de demeurer par deça, & qu'il fasse luy-mesme ce voyage d'Espagne, pour le desir qu'il a de faire pourveoir son filz de ceste couronne, & l'esperance qu'il luy donne aussy de celle de l'empire, où l'on congnoist qu'ilz s'y attachent tous deulx d'aussy grande affection que jamais, donnant & promettant beaucoup à ces princes d'Allemagne, ainsy qu'il s'entend icy de plusieurs endroits, & que je m'asseure que M. de Basse-Fontaine peult mieulx sçavoir que nul aultre de vos serveurs; & parle-t-on en ce lieu ouvertement, qu'ilz doivent bailler la Franche-Comté & celle de Frize, au roy de Boheme. Mais il n'est pas à croire qu'ilz voullussent mettre ce prince si pres de vostre majesté qu'il seroit en ladicte Franche-Comté. Toutesfois quoi-

---

[a] Paget.

qu'il en soit, ne sçachant ce que l'on peult veoir de plus clair d'ailleurs pour le bien de vos affaires, je ne me puis garder, sire, de desirer que le filz fasse le voyaige d'Espaigne plustost que le pere, estant bien d'advis que s'il y passe, que l'entreprinse qu'il pourroit avoir en ce royaume, sera du tout desespérée pour luy, & quelque chose moins celle aussi de l'Empire. Les navires pour leur passage sont tousjours en estat, & se sont garnies, comme l'on m'a dict, plusieurs victuailles. Il en vient d'autres d'Espaigne qui portent, ainsi que aucuns assurent, argent & souldatz. Et retournant au propos de Clython, je vous diray, sire, qu'il s'est tant loué & tous ceulx de sa compagnie, de l'honneur, liberalité & favorable recueil que vostre majesté luy a faite, qu'il ne se parle maintenant en Londres d'autre chose, & avecques telle honneur de vostre majesté, que je vous puis dire, sire, que jamais bonne chiere ne fust mieulx employée; vous assurant bien, sire, qu'il sçait rendre bon compte par-tout où il se trouve des festins, des ceremonies de l'ordre, des joutes & de toutes les lances que vous y avez rompues, sire; de la familiarité en quoy vostre majesté vit parmy les siens & entretient ses serviteurs & infinies autres choses semblables, qui font souspirer tous ceulx de ceste nation qui l'entendent & qui vivent aujourd'huy en telle misere, qu'il n'en y a ung seul qui ne craigne pour le temps present, ou pour l'advenir, sa teste. Et à ce propos, je vous diray, sire, que l'admiral de Howart, quelque faveur qu'il ayt eu par cy-devant, ne se sceut gar-

der quand il parla à moy du rapport dudit Clython & des gentilzhommes qui estoient avecques luy, de me tirer en une fenestre, en me faisant grands respects, & disant que nostre façon de vivre estoit bien contraire à la leur, qui ne pouvant veoir ny leur roy, ny leur royne, languissoient en continuelle crainte & suspicion, & qu'il aymeroit mieulx avecques son honneur estre paulvre gentilhomme en vostre royaume, que d'estre admiral en tel qu'il estoit. Voilà, sire, de bien estranges parolles d'un des plus grands & favorablez de ceste compaignie, & qui vous pourra faire croire que le reste n'est guieres contant, & qu'ilz congnoissent parmy eulx de veoir la totale & prochaine ruyne de ce royaume, comme il semble à la verité toute evidente par la grande partialité & division qui est parmy eulx, & le peu d'amour que leur royne leur porte, & de la grande hayne des subjectz à ladicte dame.

---

*MÉMOIRE de ce que en la derniere audience, M. l'ambassadeur de France proposa à la royne & à aulcuns de M<sup>rs</sup>. de son conseil, pour y estre pourveu selon la raison & les traitez.*

**P**REMIEREMENT, de ce que les Escossois passent en Angleterre, & les Anglois en Escosse, sans lettres & congies requis par lesdicts traitez; comme entre aultres il est advenu d'un nommé le sieur Degrauges,

Escossois, qui fust jugé à Norham, où pour lors estoit le comte de Northumberland & son frere, y estant conduict par ung leur serviteur Anglois nommé Rassaures, lequel aussy entra dans ledict royaulme d'Escosse sans aucun passeport, & despuis quelque temps en ça, ung aultre Escossois, serviteur du comte d'Aran, appellé Forbaz, est par plusieurs fois en poste ou aultrement, passé & repassé de l'ung en l'aultre royaulme, sans aucun congié ny lettres, & auquel encores a esté permis d'achepter chevaux à Barwich, s'en retournant dernièrement aud. pays d'Escosse; qui sont trop grandes fabveurs & tollerances en saison si suspecte desdicts Escossois, & contre les traictez & bonne intelligence qui doibt estre entre ces deulx royaulmes, & dont ledict sieur ambassadeur a requis, que pour l'entretènement d'icelle & de l'amytié commune, ladicte dame voulust pour l'advenir faire cesser telz depporremens, & que du passé il en fust faicte telle raison & justice que l'importance & grande consequence du cas le requiert.

Aussy requist ledict seigneur ambassadeur, suyvant ce qu'il avoit aulparavant remonstré à ladicte dame, que les François prins avecques Strangouys, luy fussent rendus comme transfuges du royaulme de France. Ce qui luy fust accordé de sa majesté, mais ne scait maintenant à quoy il tienct que despuis si longtemps ne luy sont delivrez ensemble ung Escossois qui fust aussy prins avecques ledict Strangouys, lequel estant des subjectz du roy & mesmes habitant en Normandie, sans en bouger, il y a plus de vingt ans, il

est raisonnable qu'il soit comprins avecques les aultres, & baillant recepillé, & confessant en icelluy que lesdictz subjectz du roy qu'il a requis à ladicte dame, il aura receu ceulx qui luy seront delivrez.

Aussy a souvent remonstré à la royne & Mrs. de son conseil, de voulloir faire oster l'excessif impost de huit ducats pour tonneau, qui despuis le commencement des dernieres guerres, a esté mis & imposé sur les achepteurs des vins de France & Gascogne, entrant en son royaume; qui est une charge de grand interest & dommage aux marchands François, estant si indirectement mise sur eulx, que a l'occasion de ce, ilz sont contraincts de laisser le commerce de ce pays, estant aussy trop estrange de ce qu'ilz sont en cest endroict plus foullez que nuls aultres estrangiers, & que les fabveurs & bons traictemens, que les subjectz de ladicte dame reçoivent en France, sont aussy mal recongnus; estant eulx par-delà plus exempts de telles impositions que toute aultre nation, voire que les naturels mesmes du royaume.

Aussy demande ledict seigneur ambassadeur luy estre baillé l'acte expedie sur la delivrance des ratifications respectivement faictes par les roy & royne tres-chrestiens d'une part, la majesté de ladicte dame d'autre, sur les derniers traictez d'Ecosse, avecques le pouvoir que ladicte dame avoit donné à son ambassadeur en France, de requerir ladicte ratification par-delà, comme ledict seigneur ambassadeur en a fourny par-deça.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

11 mai 1556.

*Caractère de la reine d'Angleterre ; la triste vie qu'elle mène enfermée dans son palais ; son chagrin contre le roi son mari & contre ses sujets. Le seigneur de Noailles demande tout de nouveau son congé ; & prie le connétable de se souvenir qu'il y a trois ans qu'il est dans ce royaume , quoiqu'à son départ on lui eût promis de ne l'y laisser qu'un an.*

MONSEIGNEUR , encores que je vous aye faict une fort ample despesche du 7 de ce mois , si n'ay-je voulu perdre l'occasion du passaige de ce cheualcheur venant d'Escolle, sans l'accompagner de ceste-cy , pour vous envoyer la lettre que ce legit respond à celle du roy , que je luy ay baillée mardy dernier , & vous diray , monseigneur , que ceste roy ne monstre d'augmenter tousjours son ennuy , pour ne luy succeder aucune chose de ce qu'elle desire , voyant , oultre le doubte en quoy elle vit parmy les siengs , que son mary ne la paye que d'excuses , s'en estant bien sceu ayder despuis le temps qu'il partist de ce lieu , comme il faict encores sur l'attente de la venue du roy de Boheme , dont il s'entend maintenant qu'il sera possible

pluſtoſt pour luy tourner le dos , que pour ſ'en aller au ſecours de la Tranſylvanie , que l'on eſtime que le Turc veut vivement aſſaillir , & que pour ſ'amuſer à le venir viſiter, nonobſtant les praticques de l'empereur qui ne tendent à aucune utilité pour luy , la-dicte dame a mandé toute ſa garde , ne ſe laiſſant veoir en ſa chambre que à quatre femmes , celle qui couche avecques elle , pour la cinquieſme , ne l'approche que trois ou quatre heures de la nuit , que ceſte paulvre princeſſe demoure ſeulement couchée ; le reſte du temps eſt tout employé en pleurs, regrets & en eſcriptures pour attirer ſondict mary , & en coillere contre ſes ſubjectz , ſe trouvant eſbahye de l'infidellité de ceulx deſquelz elle ſ'eſtimoit plus aſſeurée , voyant que la pluſpart de ces miſerables ſerviteurs ſont parens , alliez ou fabvorables ſerviteurs de tous les plus grands de ce royaume , & meſmes des ſeigneurs de ſon conſeil , & dont elle eſt en telle rage , qu'elle ne ſe peult garder de parler aſſez mal à ſon prouiſt , & de dire en ſon privé qu'elle ne ſe fie pour le temps preſent que au millord de Montagu , & à ſon grand eſcuyer , qui ſont deulx jeunes hommes qui ne ſont pas pour la tirer du peril où elle-meſme ſ'eſt plongée ; me ſemblant , monſeigneur , que toutes choſes ſe diſpoſent fort mal pour tout ce que ſon mary pourroit deſirer pour ſon couronnement , & en y a de telz qui veulent dire , que par neceſſité il faudra que le pape qui leur a envoyé la bulle dorée , pour les diſpenſer de leur mariaige , en donne une aultre pour le diſſouldre. En quoy

tous les estats de leursdictes majestez desireront faire pour leur commun bien tres grande instance & requeste. Les navires que l'on disoit partis, ne l'ont pu faire pour l'empeschement du vent & débilité de la lune & de la mer, mais ilz sont commandez de faire voisle il y a six jours. L'admiral parle de partir jeudy 14 de ce mois pour les aller trouver à Portsmouth, & là prendre nouveaulx victuailles, & incontinant apres, comme l'on dict, s'embarquer pour aller querir ce roy, qui viendra bientôt par-deça dans sesdicts navires; ne voullant ledict seigneur, quelque chose que l'on ayt dict, autres forces que celles d'Angleterre pour y venir. De ce que j'en apprendray du jour à la journée, je ne feray faulte d'en donner avis, & de toute autre chose que je congnoistray le meriter. Attendant la venue de mon frere; lequel je vous supplie, monseigneur, voulloir incontinant despescher & commander de s'en venir en poste, & vous souvenir, s'il vous plaist, qu'il y a eu trois ans en ce dernier carefme passé, que prenant congie du roy & de vous, monseigneur, vous me promistes de ne me laisser en ce lieu plus d'ung an, encores que je fisse compte alors, que le temps me seroit plus gracieulx qu'il n'a esté.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

12 mai 1555.

*Les ministres de la reine déclarent que, ni le roi d'Espagne ne prétend à la couronne d'Angleterre, ni qu'eux ne sont capables de le souffrir, s'il en avoit le dessein, au préjudice des traités solennels faits en conséquence du mariage de la reine.*

**M**ONSEIGNEUR, apres avoir fermé les paquets du 11, j'ay retardé ce chevalcheur d'une marée, pour sçavoir ce que apporteroit de nouveau ung des gens de Pager, qui vinst hier en dilligence, & duquel il s'entend que son maistre a mandé à ceste royne que le roy, son mary pourra estre par-deça, ainsy qu'il luy a promis, dans tout ce prochain mois de juing, combien que beaulcoup d'autres ne font compte de l'y veoir de trois autres apres. Qui sont, monseigneur, propoz assez differens d'icelluy & contraires sur lesquels je ne vous feray d'excuse, puisque cela ne vient que de l'incertaineté en quoy ce prince a tousjours esté de son passaige en ce lieu, & dont il a faict parler tout le monde si diversément; mais bien vous diray aussy, monseigneur, qu'il me semble assez descouvrir, que à quelque heure qu'il arrive, il ne sera pour entreprendre d'occuper par cy-

apres ceste couronne, puisque aucuns des seigneurs de ce conseil, ainſy que je ſçay au certain, diſent maintenant depuis trois ou quatre jours en publicq, que la noblesſe de ce royaume & peuple ont eu grand tort d'eſtimer que icelluy ſeigneur euſt jamais penſé telle entreprinſe contre les traictez, & que auſſy quand il l'eueſt voulu entreprendre, ne l'eueſſent voulu conſentir, eſtant luy prince eſtranger, comme il eſt, mais bien aux enfans de ce mariaige, ſi Dieu leur en donnoit. Qui ſont parolles, puisqu'elles ſe diſent ſi vulgairement, qui ſont aſſez croire qu'il ne s'en cuydera plus parler, & qu'ilz veuſſent par tous moyens oſter à leur peuples l'oppinion qu'ilz en ont, afin qu'ilz ne fiſſent quelque eſmotion durant la preſence dudit ſeigneur par-deça; lequel, à mon aduis, ne ſera plus longue en ce pays que juſques à ce qu'il aura par ung moyen ou aultre, marié madame Elizabeth à ſa deſvoſtion, & comme aucuns parlent à M. de Savoye, ou aultre prince, afin que s'il ne tire la commodité de ceste couronne, qu'il penſoit que à tout le moins il en oblige ung amy, qui luy empeſche le mal à l'advenir que ceste nation luy promettoit. En quoy, ſi ainſy eſt, auront bien ſervy ces derniers troubles, que leur ont donné ces paulvres miſerables, deſquelz il en a eſté prins pluſieurs aultres depuis trois jours; & faiſt-on encores, & meſmes deulx gentilzhommes nommez, l'ung Wonondam, capitaine de Queſtume en Cornuailles; & l'aultre, Lewiſon, auſſy capitaine d'une aultre place appellée Porland, & à l'heure que je parle,

l'on en a mesné ung des premiers prins au jugement, ayant ceste royne & ses conseillers faict faire commandement par toutes les costes & aultres lieulx de son royaume, de faire les guetx & feulx accoustumez en temps de guerre.

Monseigneur, estant en cest endroict de lettre, l'ung de mes intelligens m'est venu dire, comme ces navires partiront aujourd'huy pour le vent qui leur est propre, & que cest admiral a de nouveau commandement d'avancer son voyaige, & de n'aller point à Porstmuth, mais aux Dunes s'embarquer; continuant tousjours ceste royne & ses conseillers, en la jalousie qu'ilz ont de quelque esquipaige de navires qui se dresse au Havre de Grace & à Dieppe, comme je vous ay cy-devant donné advis, & surtout de leur peuple.



---

Lettre de créance pour GILLES DE  
NOAILLES.

13 mai 1556.

*Le roi rappelle le seigneur de Noailles  
de son ambassade d'Angleterre. Il lui  
substitue dans le même emploi le pro-  
tonotaire son frère ; mais ce seigneur  
n'étant pas encore de retour de son  
voyage de Rome , où le roi l'avoit  
envoyé , l'abbé de l'Isle , leur troi-  
sième frère , est nommé pour remplir  
cet emploi.*

**T**REZ HAULTE, trez excellente & trez puis-  
sante princesse , nostre trez chiere & trez amée  
bonne sœur & cousine , ayant considéré le  
longtemps qu'il y a que nostre amé & feal  
conseiller , & gentilhomme ordinaire de nos-  
tre chambre le sieur de Noailles [a] , reside  
pres vostre personne , nostre ambassadeur ,  
nous avons estimé raisonnable de le revoc-  
quer pour luy donner quelque peu de repoz ,  
& apres nous servir de luy en aultres nos af-  
faires. Et pour ce que nostre amé & feal  
conseiller & ausmonier ordinaire le proto-  
notaire de Noailles , son frere , que nous  
avons choisy & esleu pour son successeur en

---

[a] Le roi l'avoit fait gentilhomme de sa cham-  
bre , pendant cette ambassade.

sadicte charge d'ambassadeur , s'est trouvé malade par les chemins à son retour de Rome , où nous l'avions despesché devers nostre saint pere le pape [b], pour certaines causes & occasions concernans nostre service , de sorte qu'il ne peult estre devers nous sitost que nous l'esperions , nous avons advisé de despescher nostre amé & feal conseiller en nostre court de parlement de Bourdeaux , Mre. Gilles de Noailles leur frere [c] , pour apres le partement de nostredict ambassadeur. que nous vous prions voulloir licentier incessamment apres la presentation qu'il vous fera de la presente , en attendant l'arrivée dudit prothonotaire de Noailles , faire pres de vostredicte personne tous les bons offices qui appartiendront au debvoir & conservation de nostre commune & parfaicte amitié, comme nostre agent. Vous priant aultant affectueusement qu'il nous est possible, le voulloir avoir agreable & le croire de tout ce qu'il vous dira de nostre part , comme feriez nostre propre personne.

Tiez haulte, trez excellente & trez puissante princesse, apres vous avoir présenté nos affectionnées & cordialles recommandations , nous supplions Dieu nostre createur

[b] Le pape Paul IV. ne voulut pas qu'il retournât en France avant le légat son neveu, de peur que par la fidélité de ses avis, il ne traversât sa négociation, & qu'il n'instruisît la cour du peu de solidité qu'il y avoit dans toutes les promesses magnifiques des Caraffe.

[c] Il fut deux fois ambassadeur en Angleterre; il passa depuis dans la même qualité en Pologne, & delà à Constantinople.

vous avoir en la tres sainte & digne garde.  
 Escrypt à Paris ce 13 jour de may 1556.  
 Signé vostre bon frere & cousin, Henry;  
 & au-dessoubz, Bourdin.

---

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

22 mai 1556.

*La reine d'Angleterre, chagrine de l'absence du roi son mari, fait exercer des jugemens rigoureux, contre ceux de ses sujets qui sont convaincus d'être hérétiques. Arrivée en Angleterre de Gilles de Noailles, qui venoit y faire les fonctions d'ambassadeur, en attendant que le protonotaire de Noailles son frere, destiné à cet emploi, fût de retour de Rome, où le roi l'avoit envoyé.*

**M**ONSEIGNEUR, despuis mes dernieres du 11 de ce mois, que je vous feis par le chevalcheur venant d'Escosse, il n'est survenu aucune chose de deça qui merite vous estre escripte, si ce n'est l'arrivée inopinée de millord Paget despuis le 16. de cediect mois, lequel, comme je vous ay cy-devant escript, faisoit compte quand il partist d'icy, ne devoir retourner sans amesner son maistre. Toutesfois, à ce que je veoy, il a fallu qu'il se soit contanté d'une lettre de creance sur

luy, & d'une promesse à sa maistresse qu'il la viendra plustost veoir qu'elle ne pense, dont ladicte dame ne se peult contanter; ayant faict paroistre à tous ceulx & celles qui l'ont veue despuis ce temps-là, par sa contenance & vifaige, que ceste nouvelle n'a rien amandé en sa personne. Ainsy mesmes que l'ambassadeur de Portugal qui prinst congé d'elle le jour apres m'a rapporté, & aussi ma femme qui la vist pour mesme effect le 18, m'ayant asseuré l'avoir trouvée despuis la derniere fois qu'elle l'avoit veue envieillie de dix ans, & sceu au surplus que maistresse Clarence, qui est la premiere en auctorité pres d'elle, avoit dict en quelque privé lieu qu'elle voudroit, que jamais tel mariaige ne se fust faict, qui n'est pas signe que ledict Paget ayt conduict par-delà tout ce qu'il pensoit & promettoit faire à l'intention de ladicte dame. Toutesfois il se dict pour tout resolu par-delà, que ledict seigneur roy luy a promis y estre dans tout le prochain mois, pour le plustard, en la compagnie de l'empereur son pere, ce qui ne peult guieres resjouyr ceste princesse; aussy ne veoy-je aucune chose qui luy en donne occasion, puisqu'elle se congnoist si negligée & trouve si peu de certainté aux promesses de son mary, & que pour luy asseurer sa demeure en ce lieu, il faille que par le feu & le glaive, & en toute extresmité de rigueur de justice, elle fasse mourir tant de personnes, dont tout son peuple faict une grande clameur, estans en oppinion que ces paulvres miserables qui sont mesmez en tant de divers supplices, meurent tous in-

nocens , ainſy que plus particulièrement vous , monſeigneur , pourrez veoir par quelques advis que je vous envoie , ſur leſquels je me remettray tant de cela que de toutes autres particularitez. Et vous diray ſeulement , que ayant fait demander audience à ladicte dame pour luy preſenter les lettres du roy , & de tirer reſparation de ces quatre meurtriers ſes ſubjectz ; mon frere le conſeiller eſt arrivé , lequel a eſté incontinant envoyé viſiter & aſſeurer tant luy que moy , de nous donner audience lundy prochain , pour ſa reception & mon congé. En laquelle audience je n'obmettray tout ce que je penſeray eſtre neceſſaire pour avoir raiſon de ces malheureux , & ne partiray point que je n'aye bien adverty par le meſme mondict frere de tout ce que je verray le meriter , pour le ſervice du roy , ainſy qu'il vous a plu m'eſcripre , tant par le controlleur du Faultray , que par luy-meſme, vous voulant bien aſſeurer , monſeigneur , que avecques la compagnie que je luy laifferay , & le ſoing & dilligence dont il uſera , il n'advientra aucune faulte au ſervice de ſa majeſté.



Despesche commune des deulx M<sup>rs</sup>. DE  
NOAILLES AU ROY.

*Audience donnée par la reine d'Angle-  
terre aux deux M<sup>rs</sup>. de Noailles,  
dont le cadet venoit relever l'aîné.*

**SIRE**, suyvant ce qu'il vous a pleu nous commander par vos lettres du 7 de ce mois escriptes à moy de Noailles l'ancien, que par ce qui fust dict par vostre majesté & par Mgr. le connestable à moy le jeune, nous fusmes lundy présenter les lettres de vous, sire, à la royne vostre bonne sœur, pour recepvoir l'ung & licentier l'autre; laquelle nous fist en premier lieu assister à une partie de sa grand messe, pleine de toute cerimonie, & où elle se voullust manifester au monde, & nous recepvoir, comme elle fist, en publicq, remettant toutesfois apres son dîner nostre audiance, & recommandant cependant aux seigneurs de son conseil de nous ramesner dîner avecques eulx, où nous fusmes traictez de magnificence trop plus grande que de coustume, apres lequel dîner ladicte dame nous ouyt, monstrant, à la verité, d'avoir plaisir de ce changement, en recepvant aussy voluntiers le plus jeune de nous, qu'elle licentia le vieil, mais non pas encores de si bon cueur qu'il s'en ira, apres avoir eu ses lettres, baisé la main de vostre majesté, & vous rendre compte, sire, de tout ce qu'il congnoist en ladicte dame, & aux occurances de deça, qui sont toutes choses aussy obscures & incertaines, que les

merite la diversité de temps, & la sinistre intention où elle tend. Et remettant le surplus aux lettres de Mgr. le connestable, & advis cy encloz, nous ferons icy la fin.

---

Minute d'une lettre de M<sup>re</sup>. ANTHOINE DE NOAILLES à LA REYNE d'Ecosse.

Du 29 février . . . . .

*Il lui rend compte d'une audience qu'il a eue de la reine d'Angleterre, & la félicite en même temps de l'heureux succès qu'elle a eu dans le dernier parlement.*

MADAME, je vous escripvis dernièrement par le sieur de Betoncourt & du Faultray, tout ce que je pensois pour le temps le meriter, & depuis j'ay prins congé de ceste royne, à laquelle & aux sieurs de son conseil, je ne faillis, suyvant vostre commandement & le memoire qu'il vous pleust m'en envoyer, remontrer le besoing qu'il estoit d'executer ce qui avoit esté de si longtemps promis pour radreffer & refformer tant d'abus & desordres qui se faisoient sur les frontieres de ces deulx royaumes. En quoy j'ay trouvé ladicte dame assez disposée de bonne responce, remettant le tout aux Sieurs de son conseil, qui me dirent qu'ilz en escriptoient si leurs gardiens, s'estant voulu justifier qu'il n'avoit tenu à eulx par cy devant, en m'alleguant leurs legieres excuses accoustumées, & desquelles je ne veulx ennuyer vostre majesté de telles redictes; remettant

tout le discours à M. de Saint Jehan present pourteur, comme je faiets aussy, madame toutes aultres occurrances tant de ce royaulme que de Flandres; m'ayant prié M. de Bassefontayne [a] à ce propoz, de vous envoyer ung double de chyffre qui est entre luy & moy, afin qu'il ayt plus de moyen par cy-apres de vous donner advis de ce qui se presentera de delà digne de vostre majesté; à quoy je n'ay voullu faillir pour le plaisir que ce vous sera, madame, d'estre ainſy bien advertie. Priant le Createur.

Madame; ayant fermé ces lettres, attendant le parlement dudiſt ſieur de Saint Jehan, est arrivé M. de Grant-Rye, qui m'a baillé les vostres du 22 de ce mois, par lesquelles & ce qu'il m'en a diſt de bouche, j'ay bien congneu que les affaires de vostre royaulme se ſont conduicts en vostre parlement, graces à Dieu, tout aultrement que l'on ne les publioit de deçà; de quoy, madame, je me resjouys aultant que ſubject & ſerviteur qui ſoit en vostre royaulme.

---

[a] Sebastien de l'Aubespine, ambassadeur auprès de l'empereur & de Philippe son fils.

---

M<sup>re</sup>. ANTHOINE DE NOAILLES à M<sup>rs</sup>.  
D'OYSEL (HENRY CLUTIN, Sr. DE VILLEPARISIS) ambassadeur de France prez  
la REYNE d'Eſcoſſe.

*Il lui fait part de son retour en France,  
où il lui fait offre de ses services.*

M<sup>onsieur</sup> mon compaignon, estant de retour de Flandres, M. de Saint Jehan, &

s'en retournant en vos quartiers , je n'ay voulu perdre si bonne occasion de vous faire encores ce petict mot , pour vous dire que j'ay desjà prins congié de ceste royne & sieurs de son conseil , & troissé mon baigne , de façon que j'espere , Dieu aydant , partir demain matin pour m'en aller faire la reverence au maistre , & luy rendre compte de ma negociation , & delà m'en aller raffraichir en mon petict royaume , ou pour mieulx dire desert , qui me sera toutesfois aussy plaisant & agreable que celluy d'Angleterre. Et par ainsy il ne me reste , monsieur mon compaignon , que de vous dire de rechief adieu ; ce que je faicts d'aussy bon cuer que je vous supplie me continuer vostre bonne grace , & me faire participant de vos bonnes nouvelles , & je feray le semblable par toutes bonnes occasions , adressant mes lettres à mon frere en ce lieu pour les vous faire tenir , comme je vous prie , monsieur mon compaignon , vouloir faire de vostre part les vostres ; vous pouvant bien asseurer à ce propos , que vous n'avez parent ny amy au monde qui de meilleur cuer les recoipve que je feray. Et cependant si vous congnoissez que je vous sois bon en quelque chose , en commandant serez obey de toutes mes petites forces. Et parce que ledict sieur de Saint Jehan vous fera plus particulièrement entendre , tant des occurrances de ce lieu que de Flandres , je ne vous entretiendray de plus longues lettres , si n'est pour vous dire que M. de Bassfontaine m'a prié par ses dernieres lettres , d'envoyer , comme je faicts , ung double du chiffre qui est en-

tre luy & moy , pour la tenir advertie , & vous , monsieur compaignon , de tout ce qui se présentera par cy-apres en son quartier digne de sa majesté. Et ne sçachant que vous dire dadvantaige , je me recommanderay bien humblement & de bon cueur à vostre bonne grace & de madame de Villeparisis , priant le Créateur vous donner à tous deulx , &c.

Monsieur mon compaignon , apres avoir faict la lettre de la royne & la vostre , & attendant le partement dudict sieur de Saint Jehan , est arrivé le sieur de Grant-Rye , qui m'a apporté la vostre du 19 de ce mois , par où j'ay congneu & ce qu'il m'en a dict de bouche , que les choses ont mieulx reussy en vostre parlement , pour le bien des affaires de la royne , que beaulcoup de gens pardeça ne cuydoient ; dont de ma part je me resjouys grandement , & encores plus de l'esperance que vous , monsieur mon compaignon , avez que le tout succedera au point que vous desirez. Qui me faict de ma part du tout m'en asseurer , ayant veu par cy-devant que toutes telles entreprinſes de la royne & vosres , ont esté si prudamment conduictes , qu'elles sont tousjours parvenues à une heureulſe fin.

*Fin du cinquième Volume.*





